

Universitätsbibliothek Mannheim

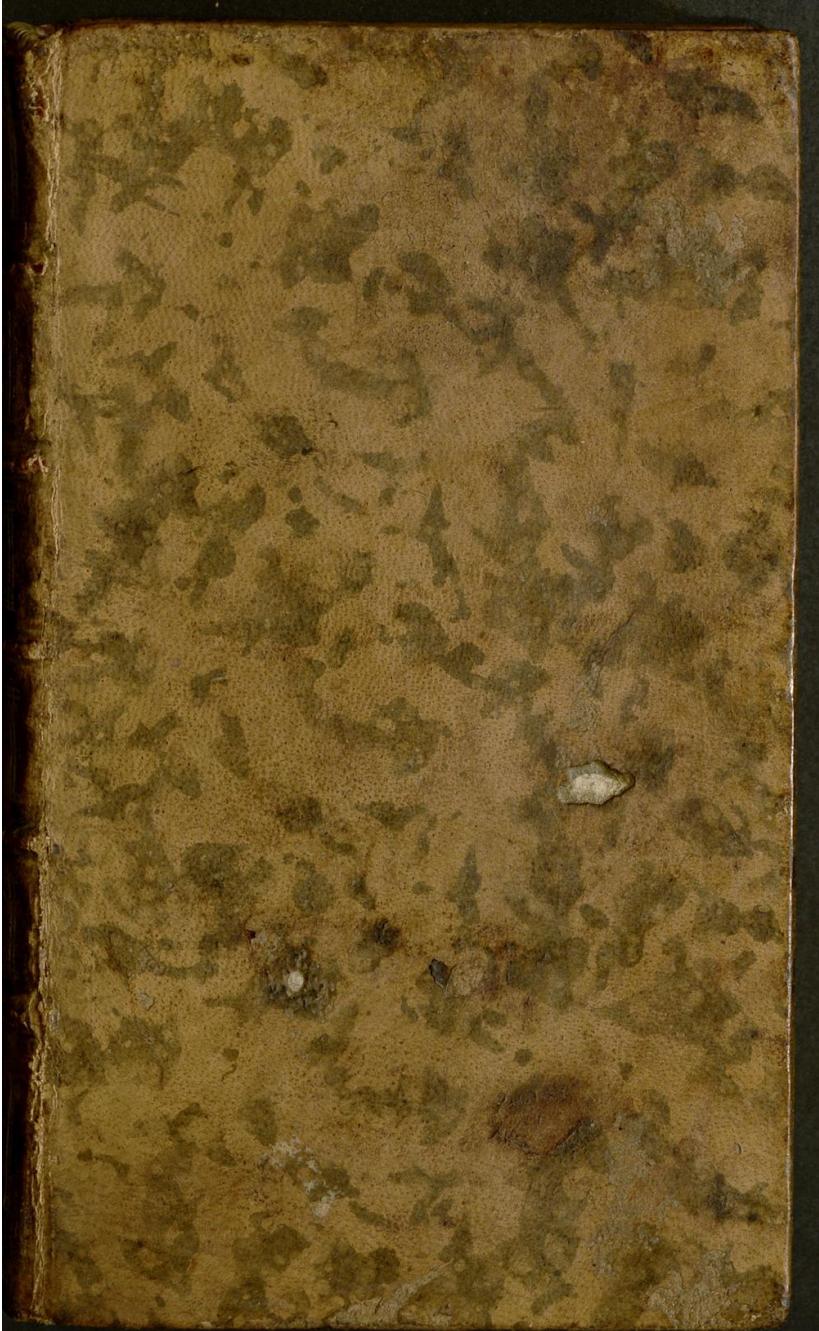
Méthode pour étudier la géographie

ou l'on donne une description exacte de l'univers, formée sur les observations de l'Académie Royale des Sciences & sur les auteurs originaux ; avec un discours préliminaire sur l'étude de cette science & un catalogue des cartes, relations, voyages & descriptions nécessaires pour la géographie

Lenglet du Fresnoy, Nicolas

Paris, 1768

urn:nbn:de:bsz:180-digad-3889



BIBLIOTHEK
DESBILLONS
MANNHEIM



C.B.

Op 54

3

H 210 D 6

M É T H O D E
P O U R É T U D I E R
LA GEOGRAPHIE;

Où l'on donne une Description exacte de
l'Univers, formée sur les Observations
de l'Académie Royale des Sciences, &
sur les Auteurs originaux.

A V E C

*Un Discours préliminaire sur l'Etude de cette
Science, & un Catalogue des Cartes, Rela-
tions, Voyages & Descriptions nécessaires
pour la Géographie.*

Par M. l'Abbé LENGLET DU FRESNOY.

QUATRIEME ÉDITION,

Revue, corrigée & augmentée.

T O M E V I.



A P A R I S;

Chez N. M. TILLIARD, Libraire, Quai des
Augustins, à Saint Benoît.

M. D C C. L X V I I I.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

BIBLIOTHEK
DESBILLONS
MANNHEIM

T A B L E

DES ARTICLES.

C H A P I T R E XIII.

L' ESPAGNE, page 1	VIII. <i>La Catalogne.</i>	
<i>Situation. Etendue.</i>		50
<i>Bornes.</i> 5	<i>Vieille Catalogne, ou</i>	
<i>Qualité. Rivières. Ibid.</i>	<i>Catalogne Orientale.</i>	
<i>Montagnes.</i> 8	<i>Barcelone.</i>	53
<i>Ordres de Chevalerie.</i>	<i>Nouvelle Catalogne, ou</i>	
<i>Grands d'Espagne.</i>	<i>Catalogne Occiden-</i>	
10	<i>tale.</i>	58
<i>Religion. Archevêchés.</i>	ARTICLE II. <i>L'Espagne</i>	
<i>Evêchés. Universi-</i>	<i>Méridionale.</i>	60
<i>tés.</i> 12	I. <i>Le Royaume de Va-</i>	
<i>Division.</i> 16	<i>lence.</i>	Ibid.
ARTICLE I. <i>L'Es-</i>	II. <i>Le Royaume de Mur-</i>	
<i>pagne Septentriona-</i>	<i>cie.</i>	64
<i>le.</i> 17	III. <i>La Castille Nou-</i>	
I. <i>La Galice. Ibid.</i>	<i>velle.</i>	65
II. <i>Princip. des Astu-</i>	<i>Madrid.</i>	66
<i>ries.</i> 20	<i>L'Escorial.</i>	87
IV. <i>La Biscaye.</i> 24	<i>Tolède.</i>	116
V. <i>La Navarre.</i> 26	IV. <i>L'Andaloufie,</i>	131
<i>Pampelune. Ibid.</i>	<i>Séville.</i>	Ibid.
VI. <i>La Castille vieillz.</i>	<i>Cadix.</i>	135
31	V. <i>Le Royaume de Gre-</i>	
<i>Burgos.</i> 32	<i>nade.</i>	139
VII. <i>L'Aragon.</i> 42	<i>Grenade.</i>	429
<i>Saragoce.</i> 43		

VI. Les Isles d'Espagne.	154	Evêchés. Universités.	198
CHAPITRE XIV. Le Portugal.	157	Division.	200
ART. I. Le Portugal.	162	Italie Septentrionale.	201
I. L'Entre-Douro & Minho.	Ibid.	ART. I. Les Etats de la Maison de Savoie, ou du Roi de Sardaigne,	Ibid.
II. Prov. de Trá los Montes.	165	I. Le Piémont,	203
III. Prov. de Beira.	166	Le Piémont propre.	205
IV. Prov. d'Estremadure.	168	Description de Turin.	206
V. Prov. d'Alentejo.	175	Le Marquisat d'Ivrée.	221
ART. II. L'Algarve.	178	Le Marquisat de Saluces.	Ibid.
CHAPITRE XV. La Savoie.	180	Le Comté de Nice.	223
I. Le Genevois.	182	Principauté de Monaco.	225
II. Le Chablais.	185	Le Comté de Beuil.	Ibid.
III. La Baronie de Faucigni.	186	Le Comté de Tende.	226
IV. La Savoye propre.	188	La Princip. d'Oneille.	227
V. Le Comté de Tarentaise.	191	Le Duché d'Aouste.	Ibid.
VI. Le Comté de Maurienne.	192	La Seigneurie de Verceil.	229
CHAPITRE XVI. L'Italie,	194	II. Le Montferrat.	230
Qualité, Rivieres. Lacs. Montagnes,	195	Haut Montferrat.	231
Gouvernement. Langue. Mœurs.	196	Bas Montferrat.	232
Révolutions.	197	III. Le Milanex Savoyard.	233
Religion. Archevêchés.			

II. Le Duché de Reggio.	355	II. Le Pisan.	466
III. Le Comté de Novellara.	356	Pise.	467
IV. Le Duché de la Mirandole.	Ibid.	III. Le Siennois.	475
V. Le Duché de Massa.	357	IV. Autres Terres de Toscane.	481
Italie Méridionale.	358	ART. III. Etat de la République de Lucques.	482
ART. I. L'Etat de l'Église.	Ibid.	ART. IV. Royaume de Naples.	486
I. La Campagne de Rome.	361	I. La Terre de Labour.	493
Description de Rome.	365	1. La Terre de Labour propre.	Ibid.
II. Le Patrimoine de S. Pierre.	416	Naples.	494
III. Le Duché de Castro.	417	2. La Principauté citérieure.	512
IV. L'Orvietan.	418	3. La Principauté Ulterérieure.	513
V. Le Peroufin.	Ibid.	Benevent.	514
VI. L'Ombrie ou Duché de Spolette.	Ibid.	II. L'Abruzze.	516
VII. La Sabine.	419	1. L'Abruzze Ulterérieure.	Ibid.
VIII. La Marche d'Ancone.	Ibid.	2. L'Abruzze Citérieure.	517
IX. Le Duché d'Urbain.	421	3. Le Comté de Molisse.	Ibid.
X. La Légation de la Romagne.	423	III. La Pouille.	518
XI. Le Ferrarois.	424	1. La Capitanate.	Ibid.
XII. Le Bolonois.	426	2. La Terre de Barri.	519
Description de Bologne.	427	3. La Terre d'Otrante.	520
ART. II. Le Grand Duché de Toscane.	440	IV. La Calabre.	521
I. Le Florentin.	441	1. La Basilicate.	522
Florence.	442	2. La Calabre Citérieure.	Ibid.
		3. La Calabre Ulterérieure.	

DES ARTICLES. vij

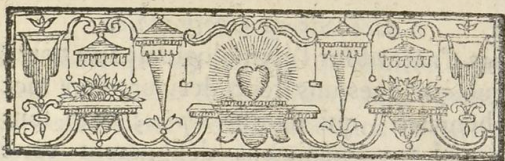
<i>rieure</i>	523	<i>Les Isles de Lipari.</i>	Ibid.
<i>Les Isles d'Italie.</i>	525		
ARTICLE I. <i>La Sicile.</i>		ARTICLE II. <i>La Sardaigne.</i>	531
	Ibid.	<i>Isles voisines de la Sardaigne.</i>	534
I. <i>Vallée de Mazara.</i>	528	ART. III. <i>L'Isle de Corse.</i>	536
II. <i>Vallée de Démona.</i>	529	ART. IV. <i>L'Isle de Malthe.</i>	540
III. <i>Vallée de Noto.</i>	530		

Fin de la Table des Articles.

DE 2 ARTICLES

1	1875	1875
2	1876	1876
3	1877	1877
4	1878	1878
5	1879	1879
6	1880	1880
7	1881	1881
8	1882	1882
9	1883	1883
10	1884	1884
11	1885	1885
12	1886	1886
13	1887	1887
14	1888	1888
15	1889	1889
16	1890	1890
17	1891	1891
18	1892	1892
19	1893	1893
20	1894	1894
21	1895	1895
22	1896	1896
23	1897	1897
24	1898	1898
25	1899	1899
26	1900	1900

Fin de la Table des Matières.



¹
M É T H O D E
POUR ÉTUDIER
LA G É O G R A P H I E.

C H A P I T R E X I I I .
L' E S P A G N E .

C A R T E S .

Nous avons de M. SANSON deux Cartes de l'Espagne , l'une en quatre , & l'autre en deux feuilles. Elles se vendent chez les Sieurs Jaillot & Robert. Celle d'INSSELIN , en deux feuilles , est plus estimée : elle se vend aussi chez le Sieur Jaillot. Celle de M. DELISLE n'est qu'en une feuille ; mais elle passe pour très-exacte. C'est celle à laquelle nous conseillons de s'en tenir pour l'étuae

L'ESPAGNE est la plus occidentale des contrées du midi de l'Europe. On n'est

Tome VI.

A

pas d'accord sur l'étymologie de son nom ; que quelques-uns font dériver d'un mot phénicien , qui signifie *lapin* ; nom sous lequel les Phéniciens désignèrent cette contrée , à cause du grand nombre de lapins qu'ils y remarquèrent , lorsqu'ils vinrent y établir des colonies plusieurs siècles avant Jesus-Christ. Les Grecs l'ont nommée *Hespérie* , à cause de sa situation vers le couchant de l'Europe ; & les Latins l'ont appelée *Ibérie* , du nom du fleuve *Iberus* , aujourd'hui l'*Ebre* , qui en arrose la partie orientale. Après que les *Celtes* ou *Gaulois* y eurent fait des établissemens , & qu'ils se furent mêlés avec les *Ibériens* , le pays prit le nom de *Celtibérie*. Environ 500 ans avant l'Ere Chrétienne , les Carthaginois établirent leur domination en Espagne. Ils y fondèrent plusieurs villes. Les Romains la partagerent avec eux , après la première guerre punique ; & dans la suite ils s'en rendirent entièrement les maîtres. L'Espagne demeura sous leur domination jusqu'au commencement du V^e siècle de l'Ere Chrétienne , que plusieurs essains des peuples du nord la démembrèrent. Les *Vandales* , qui y arrivèrent les premiers , après avoir fait quelque séjour dans la partie méridionale , qui de leur nom se nomme encore aujourd'hui *Andalousie* , passèrent sur les côtes d'Afrique , où ils établirent un

Royaume qui ne subsista qu'environ cent ans. Les *Suéves* & les *Alains*, qui étoient venus avec eux, se fixerent dans la partie la plus occidentale de l'Espagne, la Lusitanie & la Galice, & y fonderent un Royaume, qui d'abord allié des Romains, se rendit enfin indépendant. Dans le même temps, les Wisigoths ou Goths occidentaux, se répandoient dans la Gaule Narbonoise. Elles ne tarderent pas à franchir les Pyrénées, & à faire des établissemens dans une partie de la Taragonoise. Ils se disoient alliés des Romains; & plusieurs fois ils firent pour eux la guerre aux Suéves, qui travailloient à en secouer le joug. Enfin, profitant comme eux de la foiblesse des Empereurs, ils firent de plus grandes conquêtes; & en 476, Euric, leur Roi, acheva de soumettre à sa puissance tout ce qui restoit aux Romains au-delà des Pyrénées. Ainsi les Wisigoths partagerent l'Espagne avec les Suéves, qui continuerent de dominer dans la partie occidentale, jusqu'à la fin du VI^e siècle, environ l'an 580, que Leuvigilde soumit entièrement les Suéves, unit leur Royaume à ses Etats, & acheva par là de réduire presque toute l'Espagne sous sa domination. Les Rois Wisigoths en restèrent paisibles possesseurs jusqu'au commencement du VIII^e siècle, que les Maures Mahométans venus d'Afrique, en soumirent la plus grande par-

tie. Leur puissance se partagea ensuite ; & cette division forma les Royaumes Mahométans de Grenade , de Cordoue , de Murcie , de Valence , de Majorque , &c. Les restes des Chrétiens réfugiés dans les montagnes des Asturies , y établirent un royaume , qui fut se maintenir contre toutes les attaques des Maures. Ces Chrétiens firent à leur tour des conquêtes sur les derniers , & reprirent peu à peu tout ce qu'ils avoient perdu. De sorte que sur les débris des Maures il s'éleva successivement plusieurs Royaumes Chrétiens ; d'abord celui de Léon ; ensuite ceux de Navarre , d'Aragon , de Castille. Les forces divisées de ces différens Etats se réunirent en 1474 , par le mariage de Ferdinand , Roi d'Aragon , avec Isabelle , Reine de Castille. Ferdinand acheva de conquérir ce que les Maures possédoient encore en Espagne ; ce qui lui mérita le surnom de *Catholique* , que ses successeurs ont conservé. Un nombre prodigieux de Mahométans quitta pour lors l'Espagne , & passa en Afrique. Ceux qui étoient restés dans les Provinces de Grenade , de Murcie , &c. & qui refuserent d'embrasser le Christianisme , en furent chassés en 1610.

La Maison d'Autriche fut appelée au trône d'Espagne par le mariage de Jeanne *la Folle* , fille unique de Ferdinand & d'Isabelle , avec Philippe , dit *le Beau* ,

L'Espagne.

Archiduc d'Autriche , qui fut pere de l'Empereur Charle-Quint. Mais une révolution plus heureuse y a placé en 1700 , en la personne de Philippe de France , Duc d'Anjou , un Prince du sang de France & d'Autriche , dont la postérité le possède encore aujourd'hui avec beaucoup de gloire.

Situation. Etendue. Bornes.

L'Espagne est située entre les neuf & 23 degrés de longitude , & entre les 35 & 44 de latitude septentrionale. Sa longueur se prend depuis le cap *Finisterre* en Galice , jusqu'à celui de *Creus* en Catalogne , & contient près de 240 lieues. Sa largeur du sud au nord en a 172 , à compter depuis la ville de Gibraltar , jusqu'à celle de Fontarabie. Ses bornes sont au septentrion , l'Océan occidental & la France ; à l'orient & au midi la Mer Méditerranée ; à l'occident le Portugal & l'Océan Atlantique.

Qualité. Rivieres.

L'air d'Espagne , quoiqu'assez chaud , ne laisse pas d'être pur & sain. Le terroir y est sec , sabloneux , peu cultivé , & par conséquent peu fertile , quoiqu'en bien des endroits il pût être d'un merveilleux rapport. Ce qui y vient , bled , vin , gibier , bétail , poisson , figues , raisins , &

A iij

autres fruits , y est excellent. Les huiles y font les plus douces , les laines les plus fines , & les chevaux d'Andalousie les plus beaux de l'Europe. On y trouve aussi des mines de fer , de sel , de vermillon , & même quelques-unes d'or & d'argent , dont un savant Espagnol a donné le détail , & que l'on a épargnées depuis la découverte de celles de l'Amérique. L'Espagne n'est pas fort peuplée. Les femmes y sont peu fécondes , & d'ailleurs le bannissement des Maures , au nombre de 800000 en 1610 , joint au grand nombre de personnes qu'elle envoie dans ses autres Etats , principalement en Amérique , fait qu'on y trouve peu d'habitans à proportion de son étendue. Il est vrai qu'elle tire du nouveau monde des sommes immenses , puisqu'en 1618 , il fut vérifié qu'on en avoit reçu plus de 1536 millions d'or : mais comme les Négocians des autres pays de l'Europe ont la meilleure part à ces richesses , on peut dire qu'elles n'ont pas enrichi l'Espagne à proportion de ce que les colonies envoyées pour ce sujet l'ont affoiblies. Les autres choses qu'elle débite aux étrangers , sont des laines très-fines , des vins , des huiles , des fruits , du sel , du fer , du savon & du vermillon.

On prétend qu'il y a en Espagne 150 rivières. Il y en a dix principales , dont

cinq se déchargent dans le grand Océan, & cinq dans la Méditerranée. Les premières, en commençant par le nord, sont :

Le *Minho*, qui prend sa source dans les montagnes de Galice. Il traverse cette Province du nord au sud, & tombe dans la mer au-dessous de Tui.

Le *Douro* ou *Duero*, prend sa source dans la vieille Castille, au-dessus de la ville de Soria. Il traverse cette Province, & celle de Léon du levant au couchant, entre dans le Portugal au-dessous de Zamora, & va se perdre dans la mer auprès de Porto.

Le *Tage*, autrefois très-célebre par l'or qu'il rouloit, prend sa source dans la Castille nouvelle, sur les frontieres de l'Aragon. Il traverse la Castille nouvelle & l'Estrémadure, & va se décharger auprès de Lisbonne, dont il forme le port.

La *Guadiana* prend également sa source dans la nouvelle Castille, auprès des montagnes de la Mancha. Elle fait presque la même route que le Tage; mais se va précipiter dans la mer, au midi, séparant à son embouchure, l'Andalousie de l'Algarve.

Enfin la cinquieme riviere est le *Guadalquivir*, qui prend sa source dans les montagnes qui sont au midi de la nouvelle Castille, traverse toute l'Andalousie, &

se décharge dans l'Océan auprès de San-Lucar.

Les cinq rivières qui se déchargent dans la Méditerranée sont l'*Ebre*, qui prend sa source sur les frontières de la vieille Castille, de la Biscaye & des Asturies, traverse l'Aragon, & tombe dans la mer au-dessous de Tortose. La *Segre*, qui vient des Pyrénées, & se joint à l'Ebre au-dessous de Lérida. Le *Guadalaviar* est la troisième rivière : il se décharge auprès de Valence dont il forme le Port. Le *Xucar* est la quatrième. Il prend sa source au-dessus de Cuença, & tombe dans la mer près de Gandia. La cinquième est la *Ségura*, qui naît dans les montagnes de la Mancha, & a son embouchure au-dessous d'Orihuela, à quelques lieues d'Alicante.

Montagnes.

Il n'y a pas de Royaume en Europe où il se trouve tant de montagnes qu'en Espagne. Les *Pyrénées* qui la séparent de la France, ont de tout temps été les plus célèbres. Elles s'étendent du couchant au levant, & font une chaîne depuis la Méditerranée jusqu'à l'Océan, dans l'espace de plus de 90 lieues. Elles sont si hautes & si ferrées, qu'à peine laissent-elles cinq routes fort étroites pour aller de France en

L'Espagne.

Espagne. Les autres montagnes d'Espagne sont des branches des Pyrénées. Une d'elles s'étend jusqu'à la Méditerranée vers Tortose. Une autre branche prend dans la haute Navarre, cotoye la Biscaye, les Asturies, traverse la Galice, & vient aboutir au Cap Finisterre. D'autres branches partent du nord de la vieille Castille, parcourent l'Espagne du nord au sud, d'où il s'en détache encore quelques rameaux, qui vont tantôt au levant & tantôt au couchant. Mais ces montagnes ne laissent pas d'être fertiles : elles ont des vignes & des pâturages. Plusieurs ont des mines de fer excellent, & d'autres métaux, même d'or & d'argent. Depuis la découverte des Indes, ces dernières ont été négligées ou abandonnées. Dans ces derniers temps on a découvert une mine d'or vers Séville ; mais que l'on a beaucoup de peine à travailler, parce qu'elle est presque entièrement inondée, & qu'on a une extrême peine à l'épuiser.

C A R T E S.

Nous avons une excellente Carte des Montagnes des Pyrénées, donnée en neuf feuilles par M. ROUSSEL, Ingénieur du Roi. Comme cette Carte appartient au Roi, elle ne se vend pas. A son défaut, on peut se servir de la Carte des Pyrénées du sieur JAILLOT.

A v

Gouvernement. Mœurs. Langue.

L'Espagne est un Etat monarchique & héréditaire aux filles, au défaut des mâles. Les peuples y sont graves, sérieux, politiques, rusés, bons fantassins, fidèles à leur Roi, méfians, patients dans les travaux, sobres dans leur boire & dans leur manger; mais on les dit fort orgueilleux, fainéans & vindicatifs. Leur langue est belle & la plus majestueuse de celles qui dérivent de la langue Latine; ce qui faisoit dire à Charle-Quint, que s'il vouloit parler à Dieu, il parleroit espagnol.

Ordres de Chevalerie. Grands d'Espagne.

Il y a en Espagne plusieurs Ordres Religieux & Militaires, qui possèdent chacun un assez grand nombre de riches Commanderies. Ce sont ceux de *S. Jacques*, de *Calatrava* & d'*Alcantara*. Tous les Chevaliers de ces Ordres faisoient autrefois des vœux, comme ceux de *S. Jean de Jérusalem*: aujourd'hui il leur est permis de se marier. Pour être admis dans ces ordres, il faut faire preuve de noblesse; de quatre degrés pour celui de *S. Jacques*, & seulement de deux, pour ceux de *Calatrava* & d'*Alcantara*. Le premier de ces trois ordres a pour marque une *Croix rouge*, en forme d'épée: le second une *Croix rouge fleuro-*

née ; & le troisiéme une *Croix verte*, en forme d'épée, & ainsi semblable, à la couleur près, à celle de S. Jacque. Il y a des Religieuses de tous ces ordres, ainsi que de l'ordre de Christ en Portugal. Comme ces ordres sont fort riches, la vacance de la Grande-Maîtrise occasionoit, entre les Grands d'Espagne, des brigues furieuses, qui souvent dégénéroient en guerres civiles. Pour en tarir la source, les Rois Ferdinand & Isabelle réunirent en leur personne les Grandes Maîtrises de ces trois ordres ; & depuis eux elles sont restées unies à la Couronne d'Espagne, à qui elles procurent plus d'un million de revenu.

Un quatriéme ordre de Chevalerie est celui qu'on appelle de *Monteza* : mais il n'est que pour les Royaumes de Valence & d'Aragon. Il fut fondé en 1317 par le Roi Sanche IV, après l'abolition de l'Ordre des Templiers. La marque distinctive de leur ordre, est une *Croix rouge* sur un habit blanc. Philippe II en a réuni la Grande Maîtrise à la Couronne.

Quant à l'ordre de la Toison d'Or, institué par les Ducs de Bourgogne, il n'a point d'autre marque que la *Toison d'Or* pendante à un ruban de soie. Les Espagnols le négligent, parce qu'il n'a aucune Commanderie. Aussi le Roi ne le donne

t-il guère qu'à des Princes ou à des Seigneurs étrangers.

Le nombre des Grands d'Espagne n'est pas fixe : il dépend de la volonté du Roi , qui l'augmente comme il le juge à propos. Par un accord conclu en 1701 entre les Cours d'Espagne & de France , il fut convenu que les Grands d'Espagne jouiroient en France des honneurs de la Pairie , & que les Pairs de France jouiroient en Espagne de ceux de la Grandesse. Outre le privilège de se couvrir devant le Roi , les Grands d'Espagne en ont plusieurs autres. Le principal , qu'on appelle *Mayorazgo* , est que les terres auxquelles la Grandesse est attachée , ne peuvent être saisies réellement par les créanciers des Grands , & qu'elles sont comme substituées , en faveur de leur plus proche héritier. La Grandesse est ordinairement attachée à une terre , & passe même aux filles , qui la portent en d'autres familles. Cependant il y a des Grandesses qui ne sont attachées qu'à la personne , & pour la vie ; mais elles sont en petit nombre.

Religion. Archevêchés. Evêchés. Universités.

Les Espagnols sont tous Catholiques , & ils ont une Inquisition fort sévère , pour empêcher l'exercice de toute autre Reli-

gion, & même pour punir ceux qui témoigneroient avoir des sentimens trop libres sur les matieres de la foi. Les Tribunaux de cette *Inquisition*, au nombre de dix, sont à *Toledo*, à *Grenade*, à *Séville*, à *Cordoue*, à *Barcelone*, à *Murcie*, à *Cuença*, à *Logrono*, à *Lerena*, & à *Valladolid*. Les appellations de ces dix Tribunaux ressortissent à un Tribunal Souverain, qui est établi à *Madrid*, & dont le Président se nomme *Inquisiteur Général*, & les Conseillers simplement *Inquisiteurs*. Cependant aucun décret de l'*Inquisition* ne peut être exécuté, s'il n'est signé par le Roi : ce qui ne laisse pas de modérer l'autorité trop grande de ce Tribunal.

Clergé d'Espagne.

Les Espagnols ont un Patriarche à *Madrid*, & huit Archevêques, qui sont ceux de :

Tolède,	Grenade,
Burgos,	Saragoce,
Compostelle,	Taragone,
Séville,	Valence.

Ils ont en Espagne quarante-quatre Evêques suffragans.

I. Ceux de l'Archevêque de *Tolède*, Primat du Royaume, sont au nombre de huit ; savoir :

Cordoue ,	Osma ,
Ségovie ,	Cuença ,
Cartagène ,	Jaën ,
Siguença ,	Valladolid.

II. L'Archevêque de Burgos en a trois,

Pampelune ,	Palencia.
Calahorra ,	

III. Celui de Compostelle en a quatorze; savoir :

Salamanque ,	Tui ,
Avila ,	Badajos ,
Placentia ,	Mondonedo ,
Lugo ,	Coria ,
Astorga ,	Ciudad-Rodrigo ,
Zamora ,	Léon, exempt.
Orense ,	Oyiedo.

IV. Séville en a deux en Espagne :

Malaga ,	Cadix.
----------	--------

Et un troisiéme hors du Royaume , qui est celui de *Canarie* , dans l'isle de même nom.

V. Ceux de l'Archevêque de Grenade sont :

Guadix ,	Almería.
----------	----------

VI. Saragoce en a six ,

Huesca ,	Balbastro ,
Jaca ,	Teruel ,
Taraçona ,	Albarazin.

VII. Ceux de Taragone, au nombre de sept, sont :

Barcelone,	Solsona,
Gironne,	Urgel,
Lérida,	Tortose.
Vich,	

Il y a aussi *Perpignan* ; mais qui est à la France.

VIII. Valence n'a que les Evêques de :

Maïorque,	Ségorbe.
Orihuéla,	

Le Roi seul, en vertu d'Indults du Saint Siége, nomme aux Evêchés ; & ceux qu'il y destine, sont ordinairement des hommes respectables par une éminente piété, ou par un grand savoir, accompagné de beaucoup de religion. Il arrive même souvent que la piété de ceux que le Roi destine aux premières places, leur fait refuser ces dignités, dont ils sentent tout le poids. Aussi le Clergé supérieur en Espagne fait honneur à l'Eglise Catholique.

Les plus considérables Universités d'Espagne, sont celles de :

Salamanque,	Tolède,
Alcala de Henarès,	Grenade,
autrefois Complute.	Valence.
Séville,	

Les sciences n'y ont jamais été totalement abandonnées ; mais elles commencent à y reprendre plus de vigueur. On y trouve beaucoup de savans ; moins cependant du premier ordre que du second ou du troisième. On assure que l'ancienne Philosophie & la Théologie purement scholastique , regnent beaucoup dans ces Universités. Il faut espérer que le goût de l'étude ayant pris , ils étudieront la positive , c'est-à-dire , le dogme , prouvé par ses véritables titres , avec l'histoire du dogme , plus instructive que toutes les subtilités de l'école.

Division.

Plusieurs Auteurs ont divisé l'Espagne en Etats de la Couronne de Castille , de la Couronne d'Aragon & de la Couronne de Portugal ; mais comme le Portugal fait aujourd'hui un Royaume séparé , & que l'Aragon & la Castille n'en font qu'un , il me semble qu'il est mieux de diviser l'Espagne en septentrionale & en méridionale , qui contiennent ensemble quatorze Provinces & quelques Isles. La plupart de ces Provinces avoient autrefois le titre de Royaumes , mais aujourd'hui elles sont qualifiées Provinces ; à l'exception de la Catalogne , à qui l'on donne le nom de Principauté ; & de la Biscaye , qui a celui de Seigneurie.

ARTICLE PREMIER.

L'ESPAGNE SEPTENTRIONALE.

NOUS renfermons dans l'Espagne septentrionale, huit Provinces. Ce sont la *Galice*, la Principauté des *Asturies*, le Royaume de *Léon*, la *Biscaye*, la *Navarre*, la *Castille vieille*, l'*Aragon* & la *Catalogne*.

I. LA GALICE.

CARTES.

La Galice & les Asturies ont été données en une feuille par le sieur NOLIN, dont la Carte est fort estimée.

La Galice est une assez grande Province, plus peuplée qu'elle n'est fertile. Son air est peu sain & le plus humide de toute l'Espagne: il est cependant plus tempéré sur les côtes de la mer. Il y a beaucoup d'eaux chaudes, de même que de bétail, & il y croît d'assez bon vin. La Province est remplie d'une infinité de petites rivières, qui toutes y prennent leur source. Elle a formé autrefois un Royaume. Sa division est en cinq Diocèses, qui sont

Compostelle, Mondonedo, Lugo, Orense & Tui.

1. Dans le Diocèse de Compostelle est *Compostelle* ou *Saint-Jacques de Compostelle*, ville capitale de la Province, & célèbre par la dévotion qu'on y a pour l'Apôtre S. Jacques, dont elle assure avoir le corps. Il y a une magnifique Eglise dédiée à ce Saint, un riche & bel Hôpital pour les Pèlerins, un Archevêché & une Université. C'est dans cette ville que le fameux Ordre de S. Jacques, si célèbre en Espagne, a pris naissance. Il faut, pour y entrer, faire preuve de Noblesse, & d'un sang si Chrétien, qu'il n'ait point été altéré par aucune alliance avec les Juifs ou les Maures, même convertis. *Altamira*, à l'ouest de Compostelle. *La Corogne*, ville fort ancienne & fortifiée à l'antique, avec un des plus beaux & des meilleurs ports de tout l'Océan. *Betancos*, ville passable, assez près de la mer. *Mongia*, dont les vins sont assez estimés. *Sainte-Marie de Finisterre*, sur la mer, a pris son nom d'un fameux cap, qui sert ordinairement de rendez-vous aux vaisseaux égarés ou dispersés. *Mouros, Noja & Villagarcia*, tous trois sur la mer.

2. Le Diocèse de *Mondonedo* a sa capitale de même nom, ville & évêché dans une très-belle situation, au milieu des

montagnes, & où l'air est très-sain. *Ferrol*, petite ville, avec un port fameux, que l'on regarde comme un des meilleurs de l'Europe, & près duquel on fait une bonne pêche. *Ponte d'Eume*, *Vivero*, *Ribadéo*, sont sur ou près de la mer. *Castro de Ortégal*, près du cap de même nom, au nord de toute l'Espagne. *Sainte-Marthe*; *Saint-Ciprian*, île au nord de *Vivero*.

3. Le Diocèse de *Lugo*, a *Lugo*, ville épiscopale sur le *Minho*. Il y a quelques eaux chaudes. *Montfort de Lémos*, au sud de *Lugo*; *Porto-Marino*, sur le *Minho*, & *Castro de Rei*, dans les montagnes.

4. Le Diocèse d'*Orense* a pour capitale *Orense*, ville épiscopale sur le *Minho*, au pied d'une montagne, célèbre par ses eaux chaudes très-salutaires. *Villa Nova de los Infantes*, *Monterei*, en titre de Comté, aussi-bien que *Viana de Bolo*, sur une montagne.

5. Le Diocèse de *Tui*, où sont *Tui*, ville capitale & évêché sur le *Minho*, place forte près des frontières de Portugal; *Bayonne*, Marquisat & assez bon port, à l'ouest duquel est une île du même nom; *Pontevedra*, sur la mer, ville assez belle, mais sans défense, & mal peuplée; *Vigo* & *Fort Sant-Iago*.

II. PRINCIPAUTÉ DES ASTURIES.

Ce pays , à l'orient de la Galice , rempli de montagnes , n'est ni peuplé , ni fertile. Sa principale richesse consiste dans la pêche & dans ses chevaux , les plus forts de toute l'Espagne. Le fils aîné des Rois d'Espagne porte le titre de Prince des Asturies , par honneur pour un pays qui n'a jamais été soumis aux Musulmans. On divise cette Principauté en *Asturie d'Oviedo* vers l'occident , & en *Asturie de Santillane* , vers l'orient.

1. L'Asturie d'Oviedo a pour capitale *Oviedo* , qui l'est aussi de toute la Province. Elle est située sur la Déve , avec un Evêché & une Université. Cette ville servit de retraite au VIII^e siècle à Dom Pélage , qui commença à rétablir les Chrétiens en Espagne , peu de temps après l'invasion des Maures. On y trouve encore *Castropol* , *Aviles* , *Gijon* & *Villaviciosa* , qui toutes sont sur la mer , aussi-bien que *Navia* , qui a donné son nom à une Maison illustre , dont étoit chef le Marquis de Santa-Cruz , tué à Oran en 1732. Une branche de cette maison est établie en Piémont. *Manceres* , en titre de Marquisat , au sud d'Oviedo.

2. L'Asturie de Santillane a *Santillane* ; *Saint-Vincent de la Barquera* , où est un

port & un bon château ; *Llanes & Riba de Sella* , sur la mer. On trouve encore dans les montagnes *Columbre* ; & *Potes* , principale ville du canton nommé *Liébana*.

III. ROYAUME DE LÉON.

La Province de Léon , qui autrefois formoit un assez grand Royaume , est passablement fertile en bled ; mais elle produit peu de vin. Le Douro ou Duero , la principale de ses rivières , la divise en partie *Septentrionale* & partie *Méridionale*.

1. La partie *Septentrionale* a Léon , ville capitale de la Province & le siège d'un Evêché , qui dépend immédiatement du Pape. Son Eglise cathédrale passe pour la plus belle d'Espagne. Cette ville étoit autrefois la capitale des Asturies. Elle a aujourd'hui peu d'habitans. *Astorga* , au sud-ouest de la ville de Léon , est le siège d'un Evêque suffragant de Compostelle. Elle est également fortifiée par l'art & par la nature. *Zamora* , ville épiscopale , sur le Douro. On y conserve le corps de S. Ildéonse , Archevêque de Tolède. Dans ses environs on trouve des mines de Turquoises. *Palencia* , ville épiscopale , soumise à l'Archevêché de Burgos. *Carrion del Conde* , *Medina de Rioseco* ; *Toro* , sur le Douro , renommé par ses bons vins , &

par des Loix d'Espagne qu'on y a publiées. *Simançes*, petite ville bien fortifiée, sur le Douro, où l'on voit un château dans lequel Philippe II, Roi d'Espagne, fit placer l'an 1566, toutes les archives & les titres de la Couronne. *Tordesillas*, près de Simancas. *Benaventé*, entre Léon & Zamora, avec un château fortifié. *Ponteferada*, vers la Galice. *Puebla de Sanabria* est vers les frontieres de Portugal.

2. La partie *Méridionale* a *Salamanque* sur la Tormes, ville épiscopale, & célèbre par son Université, la première d'Espagne. Elle est située partie dans la plaine, & partie sur des collines, avec une bonne enceinte de murailles, & renferme environ sept mille feux. Elle est ornée de plusieurs beaux bâtimens, & de magnifiques Eglises, avec une grande place publique, quantité de fontaines, & tout ce qui peut contribuer à la beauté & à la commodité d'une ville. Mais ce qui la distingue est son Université, la plus fameuse de l'Espagne, & fondée vers le milieu du XIII^e siècle. Les Espagnols la nomment la *Mere des Vertus*, *des Sciences* & *des Arts*. On y a vu autrefois 7000 écoliers; mais il y en a moins aujourd'hui. Tous doivent porter une robe longue & un bonnet. On ne laisse pas d'y trouver 24 Colléges, dans lesquels 30 Collégiaux vivent en commun, en y comprenant les

Maîtres & les Disciples. Parmi ces Colléges, quatre sont appellés *Colegios Mayores*, ou grands Colléges, à cause des favans hommes qui y font les leçons. Les plus grandes Maisons du Royaume tâchent d'y faire entrer leurs enfans; mais on ne peut y rester que sept ans. C'est de-là que sont sortis les plus grands hommes d'Espagne; & souvent le Roi en tire ceux qu'il élève aux premieres dignités de l'Eglise & de la Magistrature. Son Evêché est très-ancien, & son Eglise cathédrale une des plus belles. Elle a un superbe clocher, autour duquel on peut se promener sur des galeries. Au-devant de l'Eglise est une belle place, pavée de grandes pierres quarrées, & fermée de gros pilliers. A côté de cette Eglise on descend dans une autre fort ancienne, & qui est fort renommée pour son Crucifix miraculeux, nommé le *Crucifix des batailles*. On y voit encore divers Couvens magnifiques. Celui des Dominicains, qui est très-vaste & bien entendu, sert de retraite à 200 Religieux: leur Eglise est belle & ornée d'un beau dôme. Le Couvent de S. François ne contient pas moins de Religieux. Celui de S. Bernard est curieux par un escalier des plus hardis qu'il y ait en Espagne, & qui paroît suspendu en l'air. Le pont sous lequel coule la riviere de Tormes, n'a pas moins de 300 pas, & a été bâti par les

Romains , avec tant de solidité , que la maçonnerie qu'on a voulu ajouter à l'ancienne , ne lui est point comparable , & se dégrade aisément. On trouve encore *Ciudad-Rodrigo* , vers les frontieres de Portugal , ville épiscopale & assez forte. *Alva de Tormes* , lieu de la naissance du Duc d'Albe , si connu par ses cruautés dans les Pays-Bas. *Penaranda* , Principauté ; *Ledesma* , capitale d'un Comté qui a 124 villages dans sa dépendance ; *Pena-del-Francia* , *Médina-del-Campo* , au nord-est de Salamanque , bonne ville assez marchande.

IV. LA BISCAYE.

CARTES.

La Biscaye & la Navarre ont été données en une feuille par le Sieur NOLIN.

Cette Province , où l'on parle un langage particulier , a quantité de fer , dont elle fait un bon commerce , de même que de laine & de safran. Elle se divise en trois Méridades , qui sont celles de *Biscaye* , d'*Alava* & de *Guipuscoa*.

1. La Méridade de Biscaye a pour capitale *Bilbao* , avec un port de Barre , fort fréquenté , & qui rend cette ville très riche & très-marchande : il étoit autrefois exempt de toute imposition. *Saint-Andero*

Ander & Laredo, ports assez bons, & dont le premier est défendu par deux châteaux. *Porto-Galete*, port sur le Nervio, un peu au-dessous de Bilbao. *Vermejo* sur la mer. *Val de Viece*. *Saint-Antonio*, bon port, mais fort étroit. *Ordugna*, belle ville, au pied des montagnes, & dans une belle situation.

2. La Méridade d'Alava, a *Vittoria*, assez bonne ville & commerçante, ceinte d'une double muraille. *Trevigno*, avec un bon château, a le titre de Comté. *Mendoza*, ville qui donne son nom à une Maison illustre. *Salvatierra & Villafria*. Le *Mont Saint-Adrien* est une des plus hautes montagnes d'Espagne. On y a percé dans le roc un chemin de 50 pas de longueur, pour donner une communication plus facile entre les quartiers de Guipuscoa & d'Alava.

3. La Méridade de Guipuscoa, autrefois de Navarre, a *Tolosa* ou *Tolosetta*, capitale. *Saint-Sébastien*, ville assez forte & assez marchande sur la mer, qui y fait un port. *Plaisance* ou *Plazencia*, où l'on fait beaucoup d'armes à feu. *Fontarabie*, place forte à l'embouchure de la Bidassoa dans l'Océan. *Orio*, le *Passage*, bon port, avec un beau bassin pour les vaisseaux. *Segura*, *Villa-Réal*, & *Villafranca*. C'est dans ce quartier qu'on trouve *Loyola*, lieu de la naissance de S.

Ignace, fondateur de la Compagnie de Jesus. Cette Compagnie fit en 1681, l'acquisition de ce château, & aujourd'hui on l'appelle *Casa Santa* la sainte Maison. Elle est située dans un vallon. *Iron* est le premier endroit de l'Espagne du côté de la France.

V. LA NAVARRE.

Royaume dont l'Espagne a usurpé en 1512, la partie qui est au delà des Pyrénées : le reste qui est la basse Navarre, demeura à la Maison d'Albret, d'où il est venu à la Maison de France. Il est situé entre les Pyrénées & l'Ebre ; c'est le pays le plus septentrional de l'Espagne, entrecoupé de montagnes, & cependant assez fertile, sur-tout en vins. On le divise en cinq Méridades, qui sont celles de *Pampelune*, d'*Estella*, de *Tudelle*, d'*Olite* & de *Sanguessa*.

1. La Méridade de Pampelune a pour capitale *Pampelune*, qui l'est aussi de toute la Navarre. *S. Estevan*, Abbaye au nord de Pampelune.

Pampelune.

Pampelune est la capitale du Royaume. C'est une ville fort ancienne. Pompée après la mort de Sertorius, & la défaite entière de son parti, la fit bâtir ; c'est pour cette raison qu'anciennement on l'ap-

pelloit *Pompeio-polis* ou *Pompelo*, pour faire allusion à son fondateur. Elle est située près des Pyrenées au bord de la riviere d'Arga, sur une espece de promontoire, qui termine une plaine fort agréable, & qui n'est commandée par aucun endroit. Elle est ceinte de bonnes murailles, flanquées de bastions & de quelques autres fortifications, qui avec le secours d'un bon château, la rendent une des meilleures places de toute l'Espagne. Depuis le nord jusqu'au couchant, c'est-à-dire, pendant l'espace des deux tiers de son enceinte, la riviere coule au pied de ses murailles, qui par ce moyen, & à la faveur des rochers escarpés sur lesquels elles sont bâties, deviennent presque inattaquables.

On y entre par quatre portes, dont celle qui est au nord s'appelle la *Porte de France*. Toutes sont gardées par un Officier de la garnison & par quelques Soldats, qui ont ordre de ne laisser entrer aucune personne inconnue, sans la faire conduire au Vice-Roi, & en son absence au Gouverneur de la place, pour savoir d'où elle vient & où elle va.

Pampelune est le siège d'un Conseil souverain. Elle est honorée d'un Evêché suffragant de Burgos, & d'un illustre Chapitre de Chanoines réguliers de S. Augustin. Il y a trois Paroisses, qui sont S. Firmin,

S. Laurent & S. Nicolas ; un Collège de Jéfuites , deux Couvents de Carmes , l'un réformé & l'autre non-réformé , un de Cordeliers , un d'Augustins , un de Trinitaires réformés , un de Capucins , un de Bénédictins mitigés , & un Hôpital de la Charité , avec quatre Monasteres de Religieuses.

La ville est assez bien bâtie , quoique la plupart de ses maisons soient à l'antique. Ses rues sont assez belles & fort nettes , chose très-rare en Espagne. La Place Mayort , qui est construite presque au milieu de la ville , en fait un des plus beaux ornemens : elle est quarrée , fort vaste & entourée du côté du nord de portiques , sous lesquels on se promene quand il pleut. Du côté du couchant regne une très-belle maison , appelée la *Casa de la conversation* , où les gens de distinction s'assemblent les après-dinées pour jouer à l'hombre , aux échecs , au trictrac , ou à d'autres jeux. Ils font un petit fond pour fournir aux frais du bois qui s'y consume , du chocolat , du vin & des rafraîchissemens qu'on y prend. Du côté du midi elle est terminée par la Maison de Ville , & du côté du levant par la façade du Couvent des Carmélites.

Ce qu'il y a de plus remarquable & de plus digne de la curiosité des étrangers , est le château que Philippe II fit bâtir

pour tenir les Navarrois en bride , en cas qu'ils voulussent remuer , & pour s'opposer aux entreprises des François , supposé qu'ils fissent quelque tentative sur la ville. Il est un des plus forts qu'il y ait en Europe ; tant par sa situation , que par la régularité de ses fortifications. Il est situé sur un roc , & composé de cinq gros Bastions revêtus , avec de bons fossés à fond de cuve. Au milieu on voit une très-belle place d'armes , faite en rond , où la garnison se range en bataille , pour faire l'exercice , & d'où par cinq rues qui y aboutissent , on peut aller droit aux cinq Bastions ; ce qui est d'un très-grand avantage pour la facilité du service en cas de siège. Du côté de la ville , il y a une très-belle esplanade , qu'on appelle *la Tacонера* , où les habitans de la ville se vont promener sous les allées d'arbres qui la bordent. Du côté opposé , par où l'on pourroit l'attaquer , il est environé d'un marais , qui lui sert de défense. Dans le corps de la place , il y a une tour , qui est un magasin pour les poudres & autres munitions de bouche & de guerre , avec un très-beau moulin à bras. Le Roi y tient une bonne garnison , commandée par un Châtelain , & un Etat Major.

2. La Méridade d'Estella , a pour capitale *Estella* , petite ville au sud-ouest de Pampelune. *Viane* , dont les fils aînés des

anciens Rois de Navarre portoient le nom de *Princes de Viane*, & *Aguilar*, sont à l'ouest d'Estella, comme *Melgar*, & *Villatuerta*, sont au sud.

3. La Méridade de Tudelle a *Tudelle* sur la rive méridionale de l'Ebre, ville plus grande & mieux bâtie que Pampelune, & où l'on trouve beaucoup de Noblesse. *Villefranche*, *Caldreita* au nord-ouest de Tudelle, & *Cavarillas*, vis-à-vis Tudelle, sur la rive septentrionale de l'Ebre.

4. La Méridade d'Olite, entre celle de Pampelune & de Tudelle, où est *Olite*, ville ancienne, qui a été le séjour des Rois de Navarre, mais aujourd'hui ruinée. *Larraga* & *Tafalla*, assez jolies villes dans un terrain excellent & fertile en bons vins. *Ayvar*, *Veyre* & *Peralta*. Ce dernier endroit est célèbre par ses vins, les meilleurs de ce canton.

5. La Méridade de Sanguesa, dans les montagnes, où sont *Sanguesa* capitale, & *Roncevaux* fameux Prieuré, dont l'Eglise est desservie par des Chanoines réguliers de S. Augustin. On prétend que l'armée de Charlemagne, commandée par le fameux Roland, fut autrefois défaite à Roncevaux par les Sarasins, & son Général tué aussi bien que Renaud par la trahison de Ganélon. Toute cette histoire est très-célèbre dans les Romans de

Chevalerie , & la trahison de Ganélon a même passé en proverbe , *aussi traître que Ganélon*. A une lieue de Sanguessa est le bourg de *Xavier* , fameux pour avoir vu naître S. François Xavier , Jésuite , & l'Apôtre des Indes.

VI. LA CASTILLE VIEILLE.

C A R T E S.

La Castille vieille & nouvelle a été donnée en deux feuilles par Guillaume SANSON. Cette Carte est estimée.

La Castille est un pays rempli de montagnes , mal peuplé , & peu cultivé , qui tire sa plus grande richesse de ses laines , les plus estimées de l'Europe. On y parle aussi plus purement espagnol qu'en aucune autre Province du Royaume. Elle se divise en dix cantons , qui sont les huit Méridades , de *Burgos* , de *Valladolid* , de *Calahora* , d'*Osma* , de *Ségovie* , d'*Avila* , de *Soria* , de *Siguença* , & les territoires de *Placentia* & de *Rioxa*.

1. La Méridade de *Burgos* qui est fort étendue , a pour capitale *Burgos* , ville assez grande , d'un assez bon commerce & assez bien peuplée ; mais mal bâtie & mal propre. Il y a un Archevêché avec une belle Eglise métropolitaine.

Burgos.

Burgos, capitale de la vieille Castille, est située sur la pente d'une montagne, & s'étend dans la plaine jusqu'au bord d'une petite rivière fort rapide appelée *Arlançon*, qui baigne une partie de ses murailles. Elle est fort ancienne. On y entre par une belle porte, ornée de statues des Rois d'Espagne, & de Ferdinand Gonsalve, premier Comte souverain, placées dans de superbes niches dorées, avec quelques Inscriptions, faites à l'honneur de Charle V, de Philippe II & de Philippe III.

La ville est grande, quoiqu'un peu irrégulière, & bâtie en forme de croissant. Les rues y sont étroites & inégales, si on en excepte quelques-unes, qui sont assez larges & assez droites, sur tout celle qui conduit à l'Eglise métropolitaine.

On y voit plusieurs belles places publiques; & dans chacune, de même qu'à chaque carrefour, il y a des fontaines jaillissantes, avec des statues. La principale qu'on appelle la place Mayor, est presque au milieu de la ville, entourée de belles maisons, soutenues par des pilastres qui forment des portiques, sous lesquels on se promene dans le mauvais temps.

Parmi quelques bâtimens assez magni-

fiques , le Palais de l'Archevêque & celui des Seigneurs de la Maison de Vélasco , se font distinguer par leur architecture , aussi bien que par leur grandeur.

Près des portes de la ville , on trouve de grandes allées d'arbres , qui forment une promenade fort agréable sur le bord de la riviere , qu'on passe sur un pont de pierres , fort long & fort large.

La ville est défendue par un château ancien , qui la commande , situé sur une montagne , incomparablement plus fort par l'avantage de sa situation , que par les ouvrages qu'on y a faits.

Ce qu'on y voit de plus remarquable , est l'Eglise métropolitaine , qui peut passer pour la plus régulière , & pour une des plus belles de toute l'Espagne. Elle est bâtie en forme de croix , comme le sont presque toutes les anciennes Eglises. Elle est si vaste , qu'on y chante tous les jours cinq Messes dans cinq Chapelles différentes , sans que les Officians s'interrompent. Une de ses entrées est ornée de deux grandes tours & de belles figures. Dans le milieu est un grand dôme accompagné de deux autres grandes tours , & derrière deux autres de même grandeur : le tout très-bien travaillé & si embelli de statues , qu'on ne peut les voir sans admiration. Le grand autel est fait de menuiserie en petites niches , où est représenté

la Vie de Notre-Seigneur , le tout doré , & parfaitement bien travaillé. Les Chapelles qui sont autour de l'Eglise , sont de même que le grand-autel. Dans quelques-unes sont inhumés quelques Rois de Castille , dans des tombeaux de marbre. Le treillis ou grille de fer , qui ferme le Chœur , est en feuillages parfaitement imités sur le naturel.

Dans une Chapelle médiocrement grande du Cloître des Augustins , on voit un Crucifix miraculeux , auquel tous les peuples d'Espagne ont une fervente dévotion. Il est élevé sur l'autel , de grandeur naturelle. Les miracles qu'on lui attribue depuis plusieurs siècles , y attirent un si grand concours de monde , & tant de richesses , qu'il n'y a peut-être pas dans toute la Chrétienté une Eglise si riche , ni si magnifique que la Chapelle où il est placé. Comme elle est fort sombre , elle est éclairée de deux ou trois cens lampes , la plupart d'argent , quelques-unes de pur or , & toutes si grosses , qu'elles couvrent toute la voute de la Chapelle. Aux deux côtés de l'autel sont soixante chandeliers d'argent rangés à terre , plus hauts que les hommes de la plus grande taille , & si pesans , qu'un homme seul ne sauroit les remuer. Sur l'autel il y en a d'or massif. Ces chandeliers accompagnent des croix d'or & d'argent , ornées de pierre-

ries & de couronnes suspendues au-dessus de l'autel , garnies de perles & de diamans d'une beauté extraordinaire. Le reste de la Chapelle est entouré de tableaux, d'images & de vœux , qui représentent les miracles que le Crucifix a faits. Le nombre en est si grand , qu'il n'y a plus de place pour en mettre d'autres , de sorte que l'on est contraint de les porter dans le trésor.

On ne fait voir le Crucifix qu'à des personnes de distinction , & après bien des cérémonies , dont l'une est d'entendre deux Messes auparavant. Tandis qu'on le montre , on sonne plusieurs cloches ; alors tout le monde est prosterné. Il est toujours couvert de trois rideaux de satin de diverses couleurs , brodés de perles & de pierreries. On les tire l'un après l'autre , & l'on voit l'image miraculeuse , qui est d'une sculpture très bien faite , & d'une carnation si naturelle , qu'on la croiroit animée.

De l'autre côté de la riviere , est un fauxbourg qu'on appelle *Bega* , qui est joint à la ville par trois beaux ponts de pierres ; c'est-là que sont la plupart des Couvens & des Hôpitaux. Il y en a un entr'autres , fondé pour les pèlerins que la dévotion conduit à S. Jacques , qui a 80000 livres de rente. Ce fauxbourg est environé de jardins , arrosés de ruisseaux.

d'eau vive , & de plusieurs fontaines , & la riviere y sert de canal. De-là on entre dans un grand parc fermé de murailles , où il y a de fort agréables promenades.

Cette ville a été autrefois la capitale & la résidence des Comtes & des Rois de Castille. Elle tient le premier rang dans les Etats de Castille , quoique Toledo lui dispute cet honneur. Elle n'est pas fort ancienne , n'ayant été bâtie , selon quelques Auteurs , que dans le IX^e siècle , & selon quelques autres , dans le X^e , sur les ruines d'une autre ville , appelée *Auca* , dont les montagnes voisines y retiennent encore le nom de *Sierras de Oca*. C'est de la ville d'Oca ou Auca , que le Siège épiscopal fut transféré à Burgos en 1097 ; & en 1571 il fut érigé en Archevêché par Grégoire XIII , à la priere de Philippe II.

L'air y est un peu froid , comme dans toute la Province , à cause des hautes montagnes qui l'environnent , & qui dérobent la vue du soleil plus long-temps que dans les autres endroits. Le commerce n'y est pas si grand qu'il l'étoit autrefois ; mais il y a toujours un grand abord d'étrangers ; ce qui fait que les habitans y sont civils , honnêtes , polis & affables.

C'est dans le voisinage de cette ville que l'on trouve la fameuse Abbaye de filles appelée *las Huelgas* , nommée la

Noble, parce qu'elle est la demeure d'environ 150 Religieuses, toutes filles de Princes ou de grands Seigneurs. L'Abbesse est Dame & Supérieure de 17 autres Communautés, de 14 villes, & de 50 bourgs ou villages, dont elle choisit elle-même les Magistrats & les Gouverneurs, qui y commandent de sa part, & elle dispose de 12 Commanderies. Cette Abbaye fut fondée au XIII^e siècle, par Alphonse IX, Roi de Castille. *Lerma*, ville en titre de Duché, avec un des plus beaux châteaux qu'il y ait en Espagne, bâti par le Cardinal de Lerma, favori de Philippe III. *S. Pierre d'Arlanza*, où Ferdinand Gonsalve, surnommé le Grand Capitaine, est inhumé. *Arlanza* est au sud de Burgos, comme *Miranda & Frias de Ebro* sont au nord. *Lara*, à l'est de Burgos, a donné son nom à une illustre Maison, de laquelle nous avons une histoire imprimée.

2. La Méridade de Valladolid a pour capitale *Valladolid*, sur le Pisuerga, qui se perd un peu au-dessous dans le Douro. Cette ville est une des plus grandes & des plus belles de toute l'Espagne, & ornée d'un Siège épiscopal, suffragant de Tolede, de même que d'une Université. C'est là que le fameux Christophe Colomb, qui découvrit l'Amérique, décéda en 1506, âgé de 64 ans. Son corps fut porté

aux Chartreux de Séville. Cette ville, outre le Palais où les Rois d'Espagne ont demeuré jusqu'à Charle-Quint, auquel un Médecin persuada que l'air de Madrid étoit plus sain que celui de Valladolid, a encore plusieurs autres Palais, & dix mille maisons bourgeoises, aussi bien que deux places très-belles, 150 Eglises & 70 Communautés religieuses de l'un & de l'autre sexe. *Penafiel*, est au midi du Douro. *Pesquera*, *Roa* & *Aranda de Douro*, grande & belle ville, sont sur ou vers la rive septentrionale du Douro.

3. La Méridade de Calahora a *Calahora*, ville épiscopale sur l'Ebre, & le lieu de la naissance de Quintilien, fameux Rhéteur, dont nous avons les ouvrages.

4. La Méridade d'Osma a *Osma*, & *Borgo d'Osma*, sur le Douro, avec un Evêché & une petite Université. *Granda Lerma*, Duché. *Calaroga*, bourg près d'Osma, est le lieu de la naissance de S. Dominique, dont le nom & l'Ordre qu'il a établi, ont fait beaucoup de bruit & de bien dans l'Eglise.

5. La Méridade de Ségovie a *Ségovie*, capitale, vers les frontières de la nouvelle Castille, seize lieues au nord de Madrid. Cette ville fait un grand commerce de laines, les plus fines de l'Europe. Elle est sur une élévation au pied

des montagnes, & a un bel aqueduc, de même qu'un Evêché, soumis à Tolède. Cet aqueduc, qui est bien conservé, est un ouvrage de l'Empereur Trajan, qui lui-même étoit Espagnol. Il a trois mille pas de long & pose sur 177 arcades, d'une grandeur & d'une hauteur prodigieuse. On y trouve aussi un très-beau château à l'antique nommé l'*Alcasar*, où l'on met souvent les prisonniers d'état. Le territoire de Ségovie est fertile, & l'on y nourit un nombre infini de brebis & de moutons, qui portent cette laine si estimée pour sa finesse. Ces troupeaux partent de cette ville, font le tour de l'Espagne, & reviennent à Ségovie par les montagnes d'Aragon. On prétend que l'air & les différentes nouritures de l'Espagne, donnent une meilleure qualité à cette laine. On en a fait plus d'une fois l'épreuve, en partageant un troupeau en deux. On en faisoit voyager une partie & l'on gardoit l'autre aux environs de Ségovie. La laine du troupeau qui avoit voyagé, étoit incomparablement meilleure que celle de l'autre troupeau. C'est un fait singulier de l'histoire naturelle, que j'ai su du feu Marquis de Santacruz, & qui depuis m'a été confirmé par d'autres Espagnols. La ville est une des plus riches & des plus laborieuses de toute l'Espagne. C'est dans son Eglise cathédrale qu'est le tombeau du fameux Juriscon-

sulte Covarruvias. L'Hôtel des Monnoyes de cette ville est remarquable par des moulins disposés, de maniere qu'en un moment la monnoye est fondue, rognée, pesée & frappée parfaitement. On prétend que cette invention est venue d'Inspruck, capitale du Tirol. *Coça*, au nord de Ségovie, autrefois ville fort célèbre, sur une haute montagne, avec un château bien fortifié, où Philippe-Guillaume de Nassau, fils de Guillaume I, Prince d'Orange, fut enfermé par ordre de Philippe II. *Olmédo*, au nord-ouest de Ségovie. *Pédraça de la Sierra*, au sud de Ségovie, patrie de l'Empereur Trajan, est aussi le lieu où François Dauphin de France, & Henri son frere, tous deux fils de François I, ont été détenus prisonniers pendant quatre ans. *Villecastin*, fameuse par ses laines.

6. La Méridade d'Avila, a *Avila*, ville au centre de l'Espagne, avec un Evêché suffragant de Compostelle. Le savant Toftat en a été Evêque dans le XV^e siècle. Cette ville peut avoir trois mille maisons. Elle est le lieu de la naissance de Sainte Thérèse, l'une des Patronnes d'Espagne, fondatrice des Carmélites, & réformatrice des Carmes. *Mengravila*, village fameux par ses mines de sel. *Médiana* & *Villafior*, au nord & à l'ouest d'Avila.

7. La Méridade de Soria, au nord-

est de la vieille Castille , où est *Soria* , renommée pour ses bonnes laines. Cette ville est bâtie , à ce qu'on croit , près des ruines de la fameuse *Numance* , & n'est pas éloignée de la source du *Douro*. *Agreda* , petite ville, vers les frontieres de l'*Aragon* , est la patrie de la vertueuse Abbesse *Marie Coronel* , morte en 1665 , sous le nom de laquelle on a fait paroître le livre célèbre de la Vie de la Sainte Vierge en trois volumes *in-fol.* seulement.

8. La Méridade de *Siguença* , au sud de *Soria* , où est *Siguença* , avec un riche Evêché & une médiocre Université. *Medina Celi* , fameux Duché , & *Arcos*.

9. Le territoire de *Placentia* , autrefois de l'*Estrémadure* , vers les frontieres du Portugal , a *Placentia* , située dans un pays de montagnes , belle & bien bâtie , avec un Evêché , suffragant de *Compostelle*. *Coria* , aussi ville épiscopale , soumise au même Archevêché , avec une fort belle Eglise cathédrale. *La Calzada*. *Béjar* , Duché célèbre , avec un beau château. Près de cette dernière ville est un lac singulier , en ce qu'il annonce le mauvais temps par un bourdonnement , qui s'entend de quatre ou cinq lieues. *Almaraz* , sur le *Tage* , au sud de ce territoire.

10. Le territoire de *Rioxa* ou *Rioja* , traversé par l'*Ebre* , près des frontieres de *Navarre* , contient les petites villes de

42 *Méthode de Géographie.*
Saint-Domingue de la Calçada, & de Logrono, qui a eu de beaux privilèges de Charle-Quint, pour sa fidélité: on trouve aussi Nagera, en titre de Duché; Gragnon, Navarette, Briones & Haro.

VII. L'ARAGON.

CARTES.

Le Royaume d'Aragon a été donné en deux feuilles par M. DANVILLE, qui l'a fait en 1719, par ordre de M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume. Mais cette Carte ne se vend pas, le Roi se l'étant réservée. A son défaut on peut prendre la Carte du même Royaume, en une feuille, par M. SANSON, ou par le sieur NOLIN.

L'Aragon autrefois Royaume, mais aujourd'hui réduit en Province, est entre les Pyrénées, la Navarre, la Castille, Valence & la Catalogne. On y trouve plusieurs rivières. La principale est l'Ebre, qui la traverse de l'ouest à l'est. C'est un pays sec & couvert de montagnes: il produit plus de fer que de bled & de vin; mais l'air est assez pur & ferain. On le divise en sept Diocèses, qui sont ceux de Saragoce, de Tervel, d'Albarazin, de Taracone, de Jaca, de Huesca & de Balbastro.

1. Le Diocèse de Saragoce a pour capitale *Saragoce*, qui l'est aussi de tout l'Aragon. Cette ville, située sur l'Ebre, dans une grande & vaste plaine, est fort ancienne, bien bâtie, assez peuplée, & l'une des plus grandes de toute l'Espagne. Il y a un riche Archevêché, une Université, un Hôpital très-riche, & une Eglise appelée *Noftra Senora del Pilar*, fameuse par la dévotion qu'on y a pour une Image de la Sainte Vierge. On y trouve une Inquisition, un Conseil souverain, & plusieurs autres Tribunaux. Les dehors de la ville sont très-beaux & très-agréables. *Placencia*, *Daroca*, *Montalvan*, *Hijar*, *Caspé*, *Torrès*, *Villa nova de Gallego*, *Villa Franca*, & *Fuentes*, en titre de Comté.

Saragoce.

Saragoce est située dans une vaste plaine, au bord de l'Ebre, à l'endroit où ce fleuve reçoit le Gallégo à gauche, & la Guerra à droite. Elle est très-grande, très-belle, & très-bien bâtie. Les rues y sont longues, larges, bien pavées & fort propres. Les maisons y sont généralement plus belles qu'à Madrid : la plupart sont construites de briques, & les autres de belles pierres.

On y compte 17 grandes Eglises, & 40 beaux Monasteres ou Maisons reli-

gieuses. Elle est le siège d'un Archevêque, d'une célèbre Université, d'un Tribunal de l'Inquisition & d'une Chancellerie, établie depuis le temps de la révolution. On y passe l'Ebre sur deux très-beaux ponts, dont l'un est de pierres & l'autre de bois. On y entre par quatre portes, qui répondent aux quatre points du monde. Lorsqu'on y va du côté de la nouvelle Castille, on trouve hors de ses murailles un vieux château, environé de fossés, appelé *Alfapheria*, d'un mot arabe que les Maures introduisirent, lorsqu'ils se rendirent maîtres de ce pays. C'étoit autrefois le Palais des Rois d'Aragon; dans la suite il fut donné à l'Inquisition, pour y loger les Ministres de ce Tribunal, & pour y exercer la justice contre les coupables en matiere de foi. A présent le Roi en a fait une citadelle, pour tenir la ville en bride, & pour y garder des criminels d'Etat.

L'Ebre baigne les murailles de la ville du côté du nord, dont les bords sont ornés d'un fort beau quai, qui sert de promenade aux habitans. Ce n'est pourtant pas le seul endroit où ils se vont promener; il y a encore quelques places publiques, qui servent de promenades: mais la plus considérable est une grande & belle rue, nommée *la Calle Santa*, ou *la Calle del Cofso*, c'est-à-dire, la rue Sainte, ou la

rue du Cours. Elle est si large , que si elle n'étoit pas presque aussi longue que la rue S. Honoré à Paris , on pouroit la prendre pour une place très-spacieuse. Elle porte le nom de Sainte , parce que ce fut là que les Tyrans , sous la primitive Eglise , verserent le sang des Chrétiens. Elle est bordée de divers palais , & de quantité de maisons superbement bâties. C'est proprement le Cours , où l'on voit tous les soirs beaucoup de carrosses remplis de dames & de cavaliers , qui s'y promettent lentement , selon l'usage d'Espagne.

L'Eglise métropolitaine , qu'on appelle la *Ceu* , est un très-beau & très-vaste édifice , bâti à l'antique , d'une maniere assez bizarre ; mais qui ne laisse pas d'avoir quelque chose de grand & de somptueux dans son irrégularité. Le chœur sur-tout est enrichi de beau marbre blanc , mis en œuvre par de très-habiles Architectes & Sculpteurs. On voit entre les raretés qu'il renferme , un superbe tombeau , dans lequel reposent les cendres du premier Inquisiteur , & au-dessus duquel sont fixés Maures suspendus à des colonnes. Cette Eglise est desservie par un célèbre Chapitre de Chanoines.

De la cathédrale on passe à la Chapelle de Notre-Dame du *Pilar* , célèbre par le concours extraordinaire du peuple , qui y

va en pèlerinage de toutes les parties d'Espagne, & même des Royaumes étrangers.

Cette Eglise n'a de considérable que les richesses qu'elle renferme. La Chapelle où est l'image miraculeuse de la Sainte Vierge, est bâtie sous terre, & a 36 pieds de long sur 26 de large. Les Annalistes d'Aragon s'efforcent de prouver qu'elle a été bâtie par les Anges. La Sainte Vierge y est placée sur un pillier de marbre, tenant l'Enfant Jesus entre ses bras, dans un lieu si obscur, qu'on auroit beaucoup de peine à la découvrir, sans la lueur de quantité de lampes, qui l'éclairent continuellement. On ne peut rien imaginer de plus riche que ses ornemens; sa niche, sa robe & sa couronne sont remplies de pierres précieuses d'un prix inestimable. A l'entour paroissent des Anges d'argent massif, qui tiennent des flambeaux à la main. Outre cela elle est éclairée par 50 lampes d'argent, sans compter plusieurs chandeliers du même métal d'une hauteur excessive. La balustrade est de même matière. Toutes les murailles sont tapissées de figures de pieds, de mains, de bras, de jambes, d'yeux, de têtes, de cœurs, que les fidèles ont offerts à la Sainte Vierge, en reconnaissance des guérisons qu'elle a opérées en leur faveur. Enfin, tout est bril-

lant d'or, d'argent & de pierreries dans cette sainte Basilique, à l'entrée de laquelle on voit une Chapelle, dont la voute est peinte de roses d'or, & le Cantique *Magnificat* est écrit sur les murailles en lettres de même matiere. C'est une dépendance de la cathédrale, dont les Chanoines y vont faire l'office, chacun en son rang. Cette Eglise a, dit-on, été abattue, à la réserve de la Chapelle de la sainte Vierge, qui sera renfermée dans l'enceinte d'une des plus superbes Eglises de la Chrétienté, qui doit bientôt être achevée.

La Maison de Ville est un somptueux édifice, qui attireroit les ieux des curieux, si sa magnificence n'étoit pas effacée par celle de la Maison de la Députation, où s'assemblent les Etats du Royaume, & où le *Justicia* d'Aragon tenoit autrefois sa séance. On y trouve à l'entrée une belle cour quarrée avec un portique : de-là on monte dans une salle, petite à la vérité, mais très-jolie, où l'on voit tous les Rois d'Aragon représentés au naturel, chacun avec une inscription, qui comprend en peu de mots son nom & la plus belle action de sa vie.

La Ville de Saragoce, quoique capitale d'un Royaume, a été sans défenses & sans fortifications, jusqu'à ce que le Roi Phi-

lippe V eut fait du Palais de l'Inquisition une citadelle. Elle est habitée par quantité de Noblesse, de bons Bourgeois, de riches Marchands & de gros banquiers qui font fleurir le commerce.

La police s'y exerce par cinq Jurats qu'on élit de deux en deux ans, des différens corps des citoyens, lesquels aussi bien que les Ministres qui les accompagnent, portent des robes longues aux actions publiques, & ont leurs massiers, qu'ils appellent *Andadores*, avec leur habit d'ordonnance & des marques particulières. Le premier Jurat, qu'ils appellent *Jurado en cap*, non-seulement ne peut être précédé par personne; mais même qui que ce soit ne peut aller de pair avec lui dans les entrées des Rois, ni dans les autres fonctions publiques.

2. Le Diocèse de *Tervel*, ville & évêché de peu d'étendue, sur les frontières du Royaume de Valence. Tervel est défendue par une bonne citadelle.

3. Le Diocèse d'*Albarazin* n'a de remarquable qu'*Albarazin*, ville & évêché sur le Guadalaviar.

4. Le Diocèse de *Taraçone*, où sont *Taraçone*, ville & évêché, près de la Navarre; *Borja*, au sud-est de *Taraçone*, qui a de très-beau lin; *Calatajud*, au sud de *Taraçone*, à la jonction du *Xalon* & du

du Xiboca, dans un terroir fertile en bleds, en vins & en huiles ; *Piedra*, Abbaye au sud de Calatajud.

5. Le Diocèse de Jaca, vers le nord, allant aux Pyrénées, où sont *Jaca*, ville épiscopale, & assez forte, sur l'Aragon, qui donne son nom à la Province. *San-Juan de la Péna*, Abbaye où sont les tombeaux des plus illustres Seigneurs de Sobrarbe. *Viescas*, *Bielsa*, *Gistau*, *Venasque*, *Fiscal* sont à l'est de Jaca, & *Verdun* à l'ouest. *Sainte-Christine*, au pied des Pyrénées. *Loare*, bourg au sud de Jaca, défendu par une bonne forteresse, dans laquelle fut enfermé & est mort le Comte Julien, qui au commencement du VIII^e siècle avoit livré sa patrie à la fureur des Maures.

6. Le Diocèse de Huesca, au sud de Jaca, où se trouve *Huesca*, ville épiscopale & Université. Cette ville a vu naître S. Laurent au commencement du III^e siècle & martyr l'an 258. *Almudevar*, *Monte-Aragon*, Abbaye sur une montagne extrêmement escarpée. *Tausta*, *Exea*, petites villes, à l'ouest de ce Diocèse.

7. Le Diocèse de Balbastro, à l'est de Huesca, a *Balbastro*, ville & évêché ; *Monçon*, au sud de Balbastro, place assez forte, prise & reprise plusieurs fois en 1642. *Benavarri*, capitale du Comté de *Ribagorça*, Comté honoré autrefois du

50 *Méthode de Géographie.*
titre de Royaume. *Ainfa*, capitale du
Comté de *Sobrarbe*. Au sud, vers l'Ebre,
font *Fraga*, avec une Abbaye, & quel-
ques villages, qui pour le Gouvernement
font de l'Aragon; mais pour le spirituel,
ils dépendent de l'Evêché de Lérida en
Catalogne.

VIII. LA CATALOGNE.

CARTES.

*Guillaume SANSON, NOLIN, & le Pere
PLACIDE, nous ont donné des Cartes
de la Principauté de Catalogne. Toutes
sont en deux feuilles. La plus estimée
est celle du P. PLACIDE. Ceux qui au-
roient besoin de grands détails, les trou-
veroient sur une autre Carte de SANSON
qui est en onze feuilles.*

La Principauté de Catalogne est une des
plus importantes & des plus fertiles Pro-
vinces d'Espagne. Les habitans sont labo-
rieux, s'appliquent aux manufactures, &
font un assez bon commerce de leurs étoffes,
de même que de leurs eaux-de-vie. L'air y
est chaud vers la mer, & le pays rempli
de montagnes.

Les montagnes n'y sont pas stériles,
comme dans beaucoup d'autres contrées
d'Espagne. Presque toutes sont couvertes
de belles forêts de haute futaye, & de di-

vers arbres fruitiers. Le hêtre, le chêne commun & le verd, le pin, le sapin, le châtaignier & le liége y abondent. On y trouve quantité de simples recherchés dans la Médecine. Outre quantité de rivieres, qui se précipitent des montagnes dans les vallées ou dans les plaines; ces montagnes sont arrosées par un nombre presque infini de ruisseaux & de fontaines, qui entretiennent une fraîcheur agréable, & une fertilité merveilleuse. Tout le pays est abondant en vin, en bled, en légumes, en toutes sortes de fruits, en huile, en lin & en chanvre; de sorte que la Catalogne n'a besoin du secours d'aucun autre pays pour tout ce qui regarde les choses nécessaires à la vie. Ce qu'elle a de particulier, & qui lui donne un grand avantage au-dessus de toutes les autres parties d'Espagne, c'est qu'on y trouve abondamment tout ce qu'il faut pour composer & pour équiper un navire. On y découvre quantité de carrieres de marbre de toutes sortes de couleurs, de cristal, d'albâtre, de topases, de rubis, & de quelques autres pierres précieuses. Les mines d'or & d'argent n'y manquent pas non plus, comme il paroît par des paillettes de ces riches métaux que l'on trouve dans le sable de la Segre, & de quelques autres rivieres. On y trouve aussi des mines d'étain, de plomb, de fer, d'alun, de

vitriol & de sel , & on y pêche de beau corail sur la côte de la Mer.

Les Catalans ont beaucoup d'esprit. Leur naturel bouillant les porte à des excès qui leur ont fait quelquefois , oublier leurs devoirs. Ils sont si jaloux de leur liberté , que pour la conserver , ils violent insolemment toutes les loix divines & humaines ; & comme ils ne se conduisent que par les mouvemens d'une aveugle fureur , ils se précipitent dans des embarras qui tournent toujours à leur désavantage , comme on l'a pu remarquer dans la conduite qu'ils tinrent dans la dernière guerre , dont l'Espagne a été accablée. Séduits par les sollicitations des ennemis de la patrie , ils abandonnerent leur Roi légitime , ouvrirent leurs portes à l'Archiduc , & le reconnurent pour leur Roi , au préjudice du serment de fidélité , qu'ils avoient juré à Philippe V. De sorte qu'après avoir soutenu pendant neuf ans le feu de leur révolution avec une extrême obstination , ils se sont vus réduits à la nécessité d'implorer la clémence de ce généreux Monarque , qui s'est contenté de leur ôter les moyens de se soulever de nouveau , en les dépouillant de leurs privilèges , dont ils ne se servoient que pour se soustraire à l'autorité légitime.

Ils sont vigilans , industrieux , résolus , gais , & de belle humeur. Quoique fiers ,

ils font careffans , & d'un commerce agréable , pourvu qu'on ne s'oppose point à leurs vûes ; car dès qu'ils croient être offensés , ils deviennent implacables.

La Catalogne se divise en *vieille & nouvelle Catalogne* , qui comprennent ensemble quinze Vigueries. Il y en a six dans la premiere & neuf dans la seconde.

Vieille Catalogne ou Catalogne orientale.

I. La Viguerie de *Girone* a pour capitale *Girone* , ville épiscopale , médiocrement grande & assez forte , sur le bord du Ter , à cinq lieues au-dessus de son embouchure dans la mer. *Girone* est la capitale de l'*Ampurdan*. Elle a titre de Principauté. Elle est riche & fort commerçante. Les fils aînés des Rois d'*Aragon* ont porté la qualité de Comtes & puis de Princes de *Girone*. Les François , qui l'avoient prise dans la guerre de 1688 , l'ont rendue par la paix de *Riswick* , de même que *Rosé* , ville forte avec un port sur la Mer Méditerranée , qui y fait un golfe. *Masfanet* , *Jonquieres* & *Cervera* , vers les frontieres du *Roussillon*. *Llança* , sur la Mer , *Cadaques* , sur un golfe de la Mer , aussi bien que *San-Pere de Pescador* , *Empurias* & *Torroella de Mongri* ; où le Maréchal de *Noailles* commandant l'armée de France , passa le Ter à la nage , & fut attaquer l'armée Espagnole campée un peu au-delà ,

& qu'il mit en déroute l'an 1694. *Païs ; Bagu, Pala-Fugel & Palamos*, sont pareillement sur la Mer, aussi-bien que *Sanféliu de Quixol, Tosa, Blanes & Malgrat. Ostalric*, sur la Tordera, a été souvent attaqué dans les guerres. *Amer & Angles*, sont sur le Ter. *Verges* n'en est pas éloigné. *Castelfollitz, Baselu & Bascara*, sont sur la Fluvia; *Figuieres, Perelade, Castello, Guarriguela & Saint-Clément*, sont presque tous dans les montagnes.

II. La Viguerie de *Barcelone* porte le nom de sa capitale, qui l'est aussi de toute la Catalogne. Cette ville en titre de Comté, est grande, bien bâtie, bien peuplée, assez forte, très-marchande, principalement en eau-de-vie, & l'une des plus considérables, de même que la plus propre & la mieux pavée de toute l'Espagne. Il y a un Evêché, une Inquisition, un port assez fréquenté, & un château appelé *Montjuï*, qui sert de citadelle à la ville. *Barcelone* a aussi une Université. Les François la prirent en 1697, & la rendirent par la paix de Riswick. Après plusieurs révoltes, elle fut prise pour le Roi d'Espagne par le Maréchal de Berwick en 1714.

Barcelone.

Barcelone est située sur le rivage de la Mer, à l'extrémité d'une vaste plaine. Sa

figure tient un milieu entre le quarré & l'ovale. Sa grandeur approche de celle de Toulouse : elle ne lui cede en rien en beauté. Elle est divisée en deux ; favoir , la vieille & la nouvelle ville ; séparées l'une de l'autre par une enceinte de murailles, c'est-à-dire , que la vieille est renfermée dans la nouvelle. Outre que ses murailles sont très-fortes par elles-mêmes, elles sont encore défendues par divers bastions , par quelques ouvrages à cornes , & par des remparts hauts & spacieux , aussi-bien que par de profonds fossés. La plupart de ses rues sont assez larges , pavées de grandes pierres , & incomparablement plus propres que celles d'aucune autre ville d'Espagne. Parmi quantité de beaux bâtimens dont elle est ornée , l'Eglise cathédrale s'y fait distinguer par sa grandeur & par ses deux hautes tours. Celle de Notre-Dame del Pino est encore très-belle. Les Palais du Vice-Roi , de l'Evêque , & de l'Inquisition , méritent l'attention des curieux , aussi-bien que l' Arsenal , la Bourse où les Marchands s'assemblent , la *Terzana* où l'on bâtit les Galeres ; & la Maison de la Députation ; au-dessus de l'escalier de laquelle on voit une fontaine couverte , & une salle magnifique , dont le plafond est entierement doré , avec un beau portique où l'on peut se promener ou s'asseoir. Cette salle est ornée des por-

traits de tous les Comtes de Barcelone. On voit à Barcelone des places publiques fort belles, particulièrement celle de S. Michel, où les plus grandes rues vont aboutir. Son port est large, spacieux, défendu d'un côté par un grand mole, & revêtu d'un très-beau quai, qui a 750 pas de longueur, au bout duquel il y a un fanal & un petit fort, où sont toujours quelques soldats : de l'autre il est à l'abri des vents de l'ouest par le moyen du Montjoui, qui s'avancant dans la mer, forme une espece de promontoire, au pied duquel on a construit un petit ouvrage, qu'on a muni de canon, pour la défense du port. Ce *Montjoui* est une haute montagne, qui s'éleve au couchant de la ville, non loin de ses murailles. Au sommet de cette montagne, il y a une forteresse, qui sert de citadelle à la place, & qui seroit extrêmement forte, si elle étoit munie de tous les ouvrages qu'on y pouroit faire. Comme les Barcelonois sont les peuples de toute l'Espagne les plus laborieux, il ne faut pas s'étonner si la ville de Barcelone est très-riche. Le port procure de grands avantages à son commerce. On y fait de beaux ouvrages de verre & d'acier. En un mot, tout ce qu'on peut souhaiter pour rendre une ville recommandable, s'y trouve abondamment.

On trouve encore *Mataro* & *Bada*.

lona sur la Mer, *Saint-Saloni*, *Saint-Ferriu de Lobregat*, *Hospitalet*, *Martorel*, près du Lobregat, où le Duc de Vendôme défit les Espagnols un peu avant la reddition de Barcelone. *Tordera & Moya*, sur une montagne.

III. La Viguerie de *Vich*, où sont *Vich*, ville & Evêché, huit lieues au nord de Barcelone; *Roda*, sur le Ter; *Vespella*.

IV. La Viguerie de *Manrese*, où sont *Manrese*, à l'ouest de Barcelone, avec un bel Hôpital. *Mont-Serrat*, montagne extrêmement élevée, à sept lieues à l'ouest de Barcelone, avec une Abbaye bien peuplée de Moines, & fameuse par la dévotion qu'on y a pour la Sainte Vierge. *Bagos*, *Berga & Sellent*, sur le Lobregat, qui prend sa source dans cette Viguerie, & la partage du nord au sud.

V. La Viguerie de *Campredon*, a *Campredon*, vers le Roussillon, & *Aulot*, que les François ont démolis.

VI. La Viguerie de *Puicerda*, a *Puicerda*, ville passable, près du Roussillon, dont les murailles furent démolies suivant la paix de Nimegue. C'est la capitale du Comté de Cerdagne, où sont aussi la *Seu-d'Urgel*, petite ville & Evêché; *Ori-gama & Belver*, toutes sur la Segre. *Livia*, sur les frontieres de la Viguerie de *Conflant*.

Nouvelle Catalogne ou Catalogne
occidentale.

I. La Viguerie de *Lérida*, qui est très-étendue, a pour capitale *Lérida*, sur la *Segre*, ville assez forte, avec un Siège épiscopal, & une petite Université. Philippe Duc d'Orléans, depuis Régent du Royaume, la prit en 1707. *Camarfa*, *Mayals*, *Aytona*, Marquisat. *Arbeca*, *Llaboroh*, *Gerri & Tremp*, sur la *Noguera*, avec le *Château de Valence*.

II. La Viguerie de *Balaguer*, qui est très-petite, a *Balaguer* sur la *Segre*, & au nord *Ager*, sur une haute montagne.

III. La Viguerie d'*Aramont*, contient les bourgs d'*Aramont* & d'*Oliana*, tous deux sur des montagnes fort élevées.

IV. La Viguerie de *Cervera*, a *Cervera*, *Solsonne*, ville & Evêché; *Cardone*, ville & Duché, célèbre par ses mines de très-beau sel, qui est de diverses couleurs. *Tora*, *Calaf* & *Prat-del-Rei*.

V. La Viguerie de *Ville-Franche de Panadès*, qui porte le nom de son bourg principal, est peu considérable, quoiqu'elle soit sur la mer.

VI. La Viguerie de *Taragone*, où est *Taragone*, ville archiépiscopale, avec une Université, fondée en 1532, & assez près de la mer; elle a un port qui n'est pas des meilleurs. Elle étoit autrefois très-

considérable ; mais aujourd'hui elle est fort déchuë , & presque déserte. *Fortalésa de Salo , Tamarit , Mouroix , Miramar , Vallz & Pobla.*

VII. La Viguerie de *Montblanc* , qui porte le nom de son principal bourg , près duquel sont de très-belles mines d'albâtre. *Poblet* , Abbaye où les anciens Rois d'Aragon avoient leur sépulture.

VIII. La Viguerie de *Tortose* , qui a pour capitale *Tortose* , ville épiscopale , & assez forte sur l'Ebre ; elle est partagée en vieille & nouvelle ville. Philippe Duc d'Orléans la prit en 1708. *Flix , Mora , Miravet , Val de Cona , Candela & Amposta* , sur l'Ebre. *Isles Alfachts.*

IX. La Viguerie de *Tarrega* , entre celles de *Cervera* & de *Lérida* , a la ville de *Tarrega* & le bourg d'*Anglesola*.



ARTICLE II.

L'ESPAGNE MÉRIDIONALE.

L'ESPAGNE méridionale renferme cinq Provinces. Ce sont le Royaume de *Valence* ; celui de *Murcie* ; la *Castille nouvelle* ; l'*Andalousie* ; le Royaume de *Grenade*. Nous y joignons les Isles de *Majorque*, *Minorque*, *Iviça* & *Formentera*, qui sont dans la Méditerranée, vis-à-vis le Royaume de *Valence*.

I. LE ROYAUME DE VALENCE.

CARTES.

On a pour le Royaume de Valence & celui de Murcie, une Carte donnée par NOLLIN, en une feuille.

De toutes les Provinces d'Espagne, le Royaume de *Valence* est sans contredit la plus belle, la plus agréable, & celle dont le séjour est le plus délicieux. L'air y est doux, & si tempéré, qu'on y jouit d'un printemps presque continu. La grande quantité de rivières & de ruisseaux dont il est arrosé, le rendent extrêmement fertile. Les vallées & les plaines y sont couvertes de toutes sortes d'arbres fruitiers,

qu'on voit en tout temps chargés de fruits & parés de fleurs. Les Citroniers, les Orangers, les Cédrats, les Palmiers, les Amandiers, les Oliviers & les Grenadiers y sont si communs, qu'à peine peut-on faire un pas sans voir des bois de quelques-uns de ces arbres. Les muriers blancs y sont aussi en grande abondance, & servent à nourrir beaucoup de vers à soye, qui produisent un revenu très-considérable. On y voit encore une multitude d'arbustes, qu'on appelle Carobiers, qui produisent un fruit qui est envelopé dans une espèce de gouffe approchante de celle de nos fèves; mais moins épaisse & un peu plus longue. Ce fruit, & même la gouffe qui le renferme, sont extrêmement doux & bons à manger; cependant les Valenciens en font si peu de cas, qu'ils ne s'en servent que pour nourrir les chevaux, & les autres bêtes de charge. A la vérité on n'y recueille pas beaucoup de bled; mais il y a quantité de ris, de sucre, de dattes, de figues, d'amandes, de passarilles, de lin & de chanvre, dont on fait un argent considérable pour acheter le bled, qu'on fait venir des autres pays. Le jardinage y est excellent; les melons sur-tout y sont d'un gout exquis; & ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'on en garde toute l'année sans qu'ils perdent rien de leur bonté.

Le Royaume de Valence s'étend le

long de la Mer Méditerranée. Il se divise en trois territoires, qui prennent leur nom des rivieres qui les arrosent. Ce sont, du midi au nord, ceux de *Segura*, de *Xucar* & de *Millarès*. De tous les peuples d'Espagne, les Valenciens sont les mieux faits.

I. Le territoire de *Ségura*, a *Orihuéla* ou *Origuéla*, ville épiscopale sur la *Ségura*; *Guardamar*, à l'orient, sur la mer. On y fait beaucoup de sel. *Elche*, petite ville, au nord d'*Origuéla*. *Alicante*, avec un port très-fréquenté, fait un grand trafic de ses vins, de son savon & de son anis. *Xativa*, plus au nord. Sur la mer, sont *Dénia*, fondée par les Marseillois, quelques siècles avant Jesus-Christ; & *Gandia*, Duché & petite Université, fondée par François de Borgia, Duc de Gandia, qui depuis s'est fait Jésuite, & a été canonisé.

II. Le territoire de *Xucar*, où est *Valence*, capitale de toute la Province. Cette ville, située sur le Guadalaviar, qui, à un mille au dessous, se perd dans la Mer Méditerranée, fait un grand commerce d'amandes. Elle a un Archevêché & une Université. Valence est le lieu de la naissance du célèbre Louis Vivès, de même que des Papes Calixte III & Alexandre VI.

La ville de Valence est bâtie sur le

bord du Guadalaviar , dans une plaine où la nature semble avoir répandu à pleines mains ses dons les plus précieux. Tout ce qui peut récréer la vûe , & contribuer au plaisir de la vie , s'y voit de toutes parts. Mille ruisseaux ou petits canaux y serpentent & arrosent de longues allées de Citronniers , d'Orangers , de Palmiers ou de Grenadiers , & représentent plutôt un vaste parterre qu'une campagne. L'hiver n'y fait jamais sentir la rigueur de ses frimats , & les charmes d'un agréable printemps semblent s'y renouveler dans toutes les saisons.

Elle est grande & bien peuplée. On y compte jusqu'à 12000 feux , sans parler des fauxbourgs & des maisons de campagne , qui vont presque à un pareil nombre. Ses habitans sont fort civils , agréables dans la conversation , enjoués & de belle humeur. Les femmes y passent pour les plus belles du Royaume. La ville est belle , agréable , bien pavée & ornée de très-beaux édifices. De-là vient que les Espagnols l'appellent *Valencia la hermosa* , c'est-à-dire , Valence la belle.

Segorbe , ville épiscopale sur la Murviédro , au nord de Valence. *Villaréal* , sur la mer , à l'est de Ségorbe , étoit autrefois une ville , mais qui fut détruite & rasée , & tous ses habitans passés au fil de l'épée , pour leur obstination à suivre le parti de

l'Archiduc d'Autriche contre Philippe V leur légitime souverain.

III. Le Territoire de *Millarès*, où sont *Villa-Hermosa* ; *Saint-Mathéo* ; *Peniscolla*, sur la mer ; *Bonifaça*, Abbaye sur une haute montagne.

II. LE ROYAUME DE MURCIE.

Cette Province, au sud-ouest de celle de Valence, avoit autrefois le titre de Royaume ; on l'appelle le Jardin d'Espagne, à cause de ses excellens fruits. On y recueille aussi assez de soye, de sucre & de miel. Sa division est en territoires de *Murcie* & de *Carthagène*.

I. Le Territoire de *Murcie* porte le nom de sa capitale, qui l'est aussi de toute la Province. Cette ville située sur la *Ségura*, est passablement grande, & contient quinze mille habitans. *Santa-Cruz de Caravaca*, à l'ouest de *Murcie*, & d'où viennent ces croix, auxquelles les Espagnols attribuent la vertu de garantir de la foudre. *Almança* & *Minaterra*.

II. Le Territoire de *Carthagène* a *Carthagène*, ville autrefois très-considérable, bâtie par les Carthaginois, pendant la seconde guerre Punique ; mais aujourd'hui elle est fort déchue. Son Evêché & son port, qui est assez commode, quoique peu fréquenté, sont ce qu'elle a de plus considérable. On trouve dans ses en-

viens des pierres précieuses & une carrière d'alun très-abondante, & qui produit annuellement plus de 40 mille ducats. *Lorca & Xixena*, sur le Guadalentin.

III. LA CASTILLE NOUVELLE.

C A R T E S.

La Carte de la nouvelle Castille a été donnée en particulier par SANSON & DE FER.

Cette Province, autrefois en titre de Royaume, & la plus grande d'Espagne, jouit d'un air fort sain; mais son terroir est fort sec & arrosé de peu de rivières. Il ne laisse pas néanmoins d'être assez fertile en bled, en vin, en safran, en fruits & en bétail. La Castille nouvelle se divise en quatre contrées, qui sont, l'*Algarie*, au nord du Tage; la *Mancha*, au sud de cette rivière; la *Sierra*, vers l'orient, & l'*Estremadure*, vers l'occident.

I. L'*Algarie*, où est *Madrid*, près le Mançanarez, aujourd'hui la capitale de l'Espagne, & la résidence de ses Rois. Cette ville est assez grande, bien bâtie, fort peuplée; mais mal pavée, sale & sans murailles. Nous allons en donner une description particulière. *Casa del Campo & la Floride* sont des Maisons royales aux

portes de Madrid. *Alcala de Hénarez*, qui a une Université célèbre, fondée par le Cardinal Ximenès en 1508, & *Guadalaxara* sont sur le Hénarez, à l'orient de Madrid. Au nord de cette dernière, sont *Colmenar*, *Mançanarez*, à la source de la rivière de même nom, & *Buytrago*. Sur le Tage, en le remontant d'occident en orient, on rencontre *Talavera de la Reyna*; *Tolède*, autrefois la capitale de l'Espagne, dont nous donnons une description particulière, après celle de Madrid; & *Aranjuez*, Maison royale à sept lieues de Madrid & à cinq de Tolède. Elle est au midi du Tage, dans une île que Philippe II fit faire en coupant cette rivière, pour en faire passer un bras autour de ses jardins, qui sont une des plus grandes beautés de l'Espagne, par leurs eaux & leurs ornemens.

Madrid.

On croit assez communément que Madrid est la *Mantua Carpetanorum* des anciens; & on lui donne ordinairement ce nom dans le pays, lorsque l'on parle latin. Cependant d'autres prétendent qu'elle s'est accrue des ruines de *Villa Manta*, qu'ils croient être un reste de Mantoue des Carpetains. Ce n'étoit autrefois qu'une bourgade peu connue & peu considérable, qui appartenoit en propre aux Ar-

chevêques de Toléde ; mais depuis l'Empereur Charle V , que les Rois l'on choisie pour tenir leur cour , & pour y faire leur séjour ordinaire , elle est devenue la premiere ville d'Espagne , & a en quelque façon enlevé à Toléde le nom de capitale de cette vaste Monarchie. Elle est grande , extrêmement peuplée , située presque en plaine , bordée de collines du côté des portes Foncaral & Alcala , à six lieues d'Alcala , à sept de l'Escorial , & à neuf de Puerto de Guadarama. Tous ces lieux ont des montagnes très-élevées , dont on voit de loin les sommets couverts de neige. La ville n'a ni défenses , ni fortifications : elle n'est fermée que par de très-mauvaises murailles , que les propriétaires des maisons , situées aux extrémités de la ville , font & entretiennent pour fermer leur terrain du côté des champs. On y voit néanmoins quelques portes ; mais elles n'ont rien qui réponde à la grandeur de la ville , & elles sont fermées de nuit , excepté celle de Ségovie ; & sont gardées par des commis armés , pour empêcher les fraudes & la contrebande. Une partie de ces commis est à cheval & l'autre à pied , & l'un deux se détache pour accompagner les marchandises aux Bureaux des droits d'entrée & de sortie ; car ils ne les perçoivent pas eux-mêmes.

Les rues de Madrid, que l'on appelle *Calle*, sont presque toutes larges, longues & droites; mais assez mal propres, & pavées de petits cailloux, qui les rendent fort incommodes. Les plus belles sont la *Calle Maior*, la *Calle de Toléde*, la *Calle d'Atocha*, la *Calle d'Alcala*. Il y a aussi de belles places publiques, entr'autres celle de San Domingo, la *Calle Ancha de San Bernardo*, de *San Geronimo*, los *Cafios del peral Anton Martín*, où il y a un grand Hôpital, & celle de la *Sébada*, où se tient le Marché aux chevaux. La plus grande & la plus belle de toutes, est celle où l'on célèbre la Fête des Taureaux: on l'appelle la *Plaza Maior*. Elle est au milieu de la ville: sa longueur est de 433 pieds; sa largeur de 334, & son circuit de 1536. Il y loge plus de quatre mille personnes dans cent trente-six maisons, dont elle est environnée. Ces maisons toutes uniformes, sont les plus hautes de Madrid; chacune a cinq étages, avec un balcon à chaque rang de fenêtres. Toutes ces maisons sont soutenues par des pilastres, qui forment autour de la place une belle & longue galerie, où l'on peut se promener à couvert. Ce sont des Négocians qui habitent ces maisons. Les Marchands drapiers en occupent la plus grande partie. Dans le milieu de la place se tient le marché de Madrid. Les

Hommes y vont faire leurs provisions pour les besoins du ménage ; car les femmes ne s'en mêlent point. Les rues & les places de Madrid sont ornées d'une infinité de belles fontaines de marbre & de jaspe , & embellies de statues. Les plus grandes fournissent d'eau à une grande partie de la ville. Les eaux en sont si saines & si légères , que le Cardinal Infant , lorsqu'il étoit en Flandre , s'en faisoit apporter dans des cruches de grais bien bouchées : il n'en buvoit point d'autres. Toutes cependant ne sont pas également bonnes. L'air est aussi très-pur & très-subtil à Madrid ; mais froid dans certains temps , à cause du voisinage des montagnes. C'est cette pureté de l'air , jointe à la bonté des eaux , qui a porté les Rois d'Espagne à y fixer leur résidence.

Les pierres pour bâtir se tirent à cinq , six ou sept lieues de-là ; ce qui coute le plus est le transport. Les maisons sont belles , spacieuses , commodes , bâties de briques & de plâtre , & entrelassées de bois. Elles ont presque toutes une cour. Les hôtels des Grands , & quantité d'autres , ont des portes cochères. Ce qui sert d'ornement , sont de grandes fenêtres de menuiserie , bien travaillées , & les balcons garnis d'une jalousie , souvent colorée. Les femmes sortent plus fréquemment qu'on ne le prétend dans les pays étran-

gers ; & quand elles sont au logis , elles se mettent au balcon pour regarder les passans , & respirer l'air après le soleil couché. On trouve plusieurs maisons sans vitres , non parce que le verre y est rare , comme on le suppose ; mais parce que la coutume est que les locataires font mettre le vitrage à leurs frais ; & lorsqu'ils délogent , ils ont même soin de l'emporter.

Quand on bâtit une maison , le premier étage , qu'on élève , appartient au Roi , qui peut le vendre , ou le louer , à moins que le propriétaire ne prenne le parti de l'acheter ; ce qu'il fait ordinairement. Les grandes maisons ont communément 12 , 15 & 20 pieces de plain-pied à chaque étage. Il y a un appartement pour l'hiver , & un autre pour l'été. Quelques-unes en ont même pour chaque saison de l'année.

Hors de la ville on voit une petite vallée , au milieu de laquelle passe le Mancanarès. Ce n'est ni un ruisseau , ni une rivière , cependant il devient ruisseau ; selon que les neiges des montagnes voisines sont plus ou moins fondues , par l'ardeur du soleil. Quelquefois , sur-tout au milieu de l'été , on y voit couler un peu d'eau parmi le gravier ; & si , pour se remettre des grandes chaleurs qu'on endure , on veut s'y baigner , il faut y creuser

une fosse. C'est sur cette riviere que Philippe II fit bâtir un magnifique pont , que les connoisseurs trouvent aussi beau que le Pont-neuf sur la Seine à Paris : on l'appelle *Puente de Ségovia*. Ce pont large , qui est grand & superbe , n'est d'ordinaire mouillé qu'au pied de quelques piles , & il est bâti sur une riviere , qui mérite à peine le nom de ruisseau. Il paroît assez singulier qu'on ait bâti un pont si grand & si magnifique dans un lieu , qu'un enfant peut passer à pied sec en été , à cause de la largeur de son lit. Mais il ne faut pas s'imaginer que Philippe II ne l'ait fait bâtir que pour servir à traverser ce ruisseau. Il y a de l'apparence qu'il n'entreprit cet ouvrage , que pour faire passer plus commodément le fond de la vallée. D'ailleurs , le Mançanarès n'est pas toujours si petit ; il grossit quelquefois en hiver si considérablement par les torrens qui s'y jettent , qu'il couvre les campagnes voisines ; & il roule alors ses eaux avec tant de rapidité , qu'il entraîne tout ce qu'il trouve en son chemin. Ce pont a onze cens pas de longueur , sur vingt-deux de largeur , dans l'espace de sept cens pas. Le reste est plus étroit de la moitié. Il est entièrement bâti de pierres de taille , & bordé des deux côtés d'une belle & grande muraille à hauteur d'appui , sur laquelle , de trois pas en trois pas , on voit de

grosses boules de pierre , supportées par des quarrés aussi de pierre. On l'a nommé Pont de Ségovie , vraisemblablement parce qu'il semble avoir été bâti sur le modèle de cet ancien & superbe aqueduc qui subsiste encore à Ségovie. Le Mançanarès , qui coule sous ce pont , n'entre point dans la ville ; il passe à côté , vis-à-vis du Palais royal.

A l'une des extrémités de la ville est le Palais du Roi. Il est situé au midi sur une éminence , qui a sa pente du côté de la riviere , avec une grande terrasse. L'aîle du Palais a vue sur la campagne , sur le Mançanarès , & sur les promenades qui regnent le long de ses bords ; ce qui forme un aspect des plus agréables. Les avenues de ce Palais sont très-belles ; on y va par la *Calle-Maior* , ou la grande rue , qui est fort large , & bordée de part & d'autre de maisons superbes ; la rue des Orfèvres & la *Casa de l'Ayuntamiento* , qui est l'Hôtel de Ville. Au-devant de la façade on trouve une belle & grande place ; deux pavillons en terminent la façade , & trois grandes portes d'architecture assez simple , conduisent à deux grandes cours. Au fond est l'escalier , qui mene à l'appartement du Roi & de la Reine : il y a aussi plusieurs autres cours , environées d'un rang de colonnes qui soutiennent des galeries. Ces
fortes

fortes de portiques font du gout des Espagnols; usage qu'ils ont imité des Maures. La plupart des grandes maisons font bâties de cette maniere.

Autrefois un petit nombre de Hallebardiers se tenoient aux portes. Le Roi n'avoit pas une garde proportionée à sa puissance & à sa majesté; & l'on disoit, qu'un Monarque, qui regne sur les cœurs de ses sujets, & qui n'a rien à craindre de leur part, n'a pas besoin d'avoir une garde. Mais depuis l'avènement de Philippe V, il y a dans la grande place du Palais deux corps de gardes; l'un pour une compagnie de cent hommes de Gardes Espagnoles, & l'autre pour un pareil nombre de Gardes Valones, qui gardent ensemble les dehors du Palais. Les portes extérieures des appartemens font gardées par les Hallebardiers, & les intérieures par des détachemens des trois Compagnies des Gardes du Corps du Roi, chacune de deux cens hommes; savoir, Espagnole, Italienne, & Flamande. Cette dernière auroit pu se flater de succéder, ou prendre le rang de celle que l'on a laissé éteindre, & qui se nommoit la Noble Garde des Archers, ou de la *Cuchilla*, parce que depuis Charle V les Flamans ont toujours eu l'honneur d'être la première garde des Rois, comme le font les Ecoissois en France; mais le Roi Philippe V l'a ordon-

né autrement. Les divers conseils , qui étoient dans les appartemens , qui donnent sur ces cours , ont été transférés au Palais de la Reine mere , vis-à-vis de *Nuestra Señora de Almudena* , de même que la Trésorerie & les Contadoreries ; de manière que ceux qui ont des procès , ou des prétentions , trouvent beaucoup de facilité par ce louable assemblage.

Les appartemens sont beaux. Les chambres & les galeries sont ornées de statues rares & de bustes bien travaillés. On voit aussi de tous côtés de riches & d'excellens tableaux des meilleurs maîtres. Il y en a un entr'autres de Michel Ange , qu'on dit avoir couté quinze mille pistoles à Philippe IV. Il représente Notre-Seigneur dans le Jardin des Oliviers. Les chambres sont encore parées de très-belles tapisseries & de meubles magnifiques ; en un mot , dignes de la grandeur du maître. Entre les salles , on remarque celle des armes , qui est à l'autre bout de la grande place , vis-à-vis le Palais. Elle est longue de cent pas , toute peinte & garnie de tous côtés d'un grand nombre d'armoires , où l'on voit les armes de Charle V , de Philippe II , de Philippe III & de Philippe IV. Les unes sont argentées , les autres dorées , & quelques-unes ciselées. Elles sont accompagnées d'une infinité d'autres armes de diverses façons , même antiques , comme

dards , flèches , &c. On y voit six hommes à cheval armés de toutes pieces , & parés d'émeraudes. Ce sont des présens que Philippe II reçut du Duc de Savoie & de divers autres Princes. Les armes chinoises de fer émaillé , la botte d'un Duc de Saxe , presque aussi grosse qu'un homme , & l'épée du fameux Roland , ne sont pas les pieces les moins curieuses de ce dépôt. Au-dessous de cette salle sont les écuries , où l'on entretient ordinairement cent chevaux d'Andalousie. La grande chaleur qu'on sent en ce pays-là , oblige les Espagnols à donner peu de jour à leurs appartemens , afin d'en fermer l'entrée aux rayons du soleil , pour y conserver une agréable fraîcheur. On a observé cette pratique dans la construction du Palais. De-là vient qu'on y trouve divers appartemens , composés de plusieurs pieces , dont quelques-unes sont un peu obscures , parce que l'on ferme soigneusement les fenêtres garnies de rideaux endedans & en-dehors. Tout ce Palais est bâti d'une pierre fort blanche , à la réserve des deux pavillons de la façade , qui sont de briques. Les fenêtres sont de marbre fin , & les vitres de cristal , & tous les appartemens sont accompagnés de balcons dorés , qui font un très-bel effet. La chambre d'audience est dorée depuis le bas jusqu'au lambris ; le foyer en est

de jaspe. Les jardins sont fermés de murailles, & donnent du côté de la ville, qu'on nomme *la Piora*. Mais ils sont un peu bornés.

La Bibliothèque, qui n'en est pas éloignée, a son entrée pour le public, vis-à-vis *los Cagnos del Perral*. Elle s'étend jusqu'au coin de la *Calle del Tesoro*, & côtoye toute cette rue qui aboutit au Palais. Outre les galeries, qui sont très-vastes, il y a plusieurs beaux appartemens garnis d'armoires, & de caisses bien ordonnées & exécutées, toutes fermées à clef; mais dont l'intérieur est visible par des glaces & par des treillages de laiton. Elle contient une quantité prodigieuse de tout ce qu'il y a de plus curieux en livres reliés & manuscrits; & parmi un grand nombre de pieces rares, il y en a une qui mérite l'attention des curieux. C'est une table représentant une ville avec ses fortifications régulières, les attaques & les défenses, tout en argent. Plusieurs Bibliothécaires & autres Officiers, ont soin de donner les livres, que les particuliers demandent, & de tenir toujours le tout bien rangé. C'est à Philippe V, que l'on doit ce noble établissement.

On descend de-là dans le *Prado Nuevo*. C'est un grand quai, où cinq carosses de front peuvent se promener. Il commence à peu de distance de la porte de

Floride , & aboutit au pont de Ségovie ; les côtés plantés servent aux gens de pied. Le bord de ce quai , qui donne sur la riviere , est de huit à neuf pieds d'élévation de briques , & de pierres larges au-dessus , avec des boules de distance en distance , qui servent d'ornement , aussi-bien que trois fontaines de différens goûts , avec des bassins. Il y a vers le milieu un grand escalier double de pierres bleues , pour descendre à la riviere. L'on voit près du pont de Ségovie une Chapelle solide & de bon gout , dédiée à *Nuestra Señora del Puerto* , avec un logement pour un Chapelain , & ceux qui en dépendent. A côté de cette Chapelle est un grand nombre d'arbres , plantés au cordeau , avec des allées qui conduisent à une belle fontaine , qui est directement au milieu. Cet embellissement éternisera le nom du Marquis de Badillo , Corregidor de Madrid. Il ne s'est pas contenté d'orner le dedans par des fontaines ; il a augmenté les agrémens des dehors le long de la riviere , du côté de la *Fuente de las Damas*. C'est une promenade charmante , qui se nomme ainsi , & qui est dans le chemin du *Pardo* , autre Maison royale , à deux lieues de la ville. Le pont de Toléde , qui ne cède , ni en beauté , ni en grandeur à celui de Ségovie , est encore l'ouvrage de ce Marquis ; on lui est aussi redevable du quartier des

Gardes du Corps. Il est à la porte *del Conde Duque*, construit de briques & de pierres, à quatre pavillons, avec une Chapelle magnifique. Il est assez grand pour loger 800 hommes; & les écuries, qui sont superbes, contiennent mille chevaux. Il y a encore deux autres quartiers, l'un pour un bataillon des Gardes Espagnoles, & l'autre pour un des Gardes Valones.

Outre le Palais, qui est la demeure ordinaire du Roi, il y a aux portes de Madrid deux autres Maisons royales, qui peuvent être regardées comme des maisons de plaisance; ce sont *la Casa del Campo* & *Buen Retiro*. La première se voit du Palais royal de l'autre côté du Mançanarez, à une portée de fusil de la ville, & à cinq ou six cens pas du pont de Ségovie. C'est un endroit délicieux, fort étendu, fermé de murailles; mais l'édifice en est un peu négligé. On voit à l'entrée du Jardin la statue de bronze de Philippe III, à cheval & tout armé: elle est placée sur un grand piédestal de marbre. On la compare pour la beauté à celle d'Henri IV, sur le Pont neuf à Paris. Plus avant on trouve une fontaine de bronze, qui représente un château très-bien fortifié avec du canon & des soldats qui le gardent, & tout cela jette de l'eau. Le parc est le long de la rivière, qui baigne ses murailles; c'est la ménagerie du Roi. Il y a de belles al-

lées , qui conduisent à trois ou quatre étangs assez grands. La verdure y est très-agréable , & les arbres qui sont très-hauts, font par leur épais feuillage qu'on s'y promene à l'ombre en tout temps. Un des étangs est bordé de grands chênes , & tout revêtu de murailles. On y tient d'ordinaire une petite gondole dans laquelle le Roi prend le divertissement de la promenade sur l'eau. C'est une solitude des plus charmantes.

- Le *Buen Retiro* est à une autre extrémité de la ville , sur le penchant d'une colline près du *Prado Viejo*.

La *Floride* est une autre maison située à peu près comme le Palais pour la vue. Elle a appartenu au Marquis de Castel Rodrigo , Gouverneur des Pays-Bas en 1668. On y voit plusieurs jardins en terrasses , embellis d'un très-grand nombre de statues apportées d'Italie , & des meilleurs maîtres. Les fleurs les plus rares ornent les parterres , qui sont arrosés par de belles fontaines. La maison est richement meublée : les appartemens sont décorés de beaux tableaux , & tout le reste y est à proportion ; mais la situation de cette maison , en fait un séjour des plus agréables.

On voit dans Madrid divers bâtimens considérables, comme Eglises, Couvens, Hôpitaux & Hôtels de grands Seigneurs.

L'Amirauté de Castille a auprès du *Buen-Retiro* une maison qui est petite ; mais ornée de jets d'eau , de tableaux anciens & modernes & de statues des plus habiles maîtres. Le Marquis de Liche , fils de Don Louis de Haro , premier Ministre de Philippe IV , a bâti près du Palais Royal une maison , qui surpasse tous les édifices des particuliers , tant pour la grandeur que pour les richesses. Elle seroit encore plus superbe , si Philippe IV n'eut ordonné au Marquis de retrancher une partie des bâtimens , qu'il devoit élever suivant son dessein. La même chose étoit arrivée au Duc de Lerme sous Philippe III.

La prison nommée en espagnol *Carcel de Corte* , est belle , & à l'extrémité d'une longue rue qu'on nomme d'*Atocha*. Mais l'Hôtel de ville ou *Casa del Ayutamiento* , qui a aussi des cachots & des appartemens pour des prisonniers , la surpasse de beaucoup. Il est orné d'un portail superbe composé de trois portes , & qui s'éleve en fronton au-dessus du toit. Sur la porte du milieu il y a une fenêtre avec un balcon. Ce portail est soutenu jusqu'à ce balcon de quatre rangs de colonnes , chargés d'un second ordre ; & aux extrémités il y a une statue , qui est au niveau du toit. Le fronton porte les armes du Roi d'Espagne , & finit en figure triangulaire , dont les an-

gles sont chargés chacun d'une statue qui représente une vertu. La plus élevée est celle de la Justice. Le bâtiment est massif, long & large, à deux étages, & toutes les fenêtres sont fermées de barreaux de fer, qui servent autant pour l'ornement que pour la sûreté; car ils sont dorés & bien travaillés. Au-devant de la prison se voit une fontaine assez belle, & dont le jet, façonné en quarré, soutenu par un pillier, est chargé d'une statue. Quatre têtes d'animaux versent l'eau dans un bassin, qui est fait en angles saillans & rentrans. Les fontaines de Madrid sont presque toutes ornées de statues ou de quelques groupes de figures. Les plus belles se trouvent à la place de *Sebada*, à la *Puerta del Sol* & à la place de *Saint-Domingue*. Le jet de la premiere est un pilier quarré fort épais, à deux ordres, ou deux étages très-ornés. A chaque étage on voit aux quatre côtés les armes d'Espagne. Entre le premier ordre & le second paroissent à chaque façade deux animaux qui jettent l'eau dans quatre petits bassins posés au-dessus de quatre petits piliers, d'où elle coule par le bas dans le grand bassin qui est quarré. Au-dessus de l'ordre d'en haut, s'éleve une espee de dôme, qui supporte une statue de femme avec un petit enfant. La fontaine de la porte du soleil est d'un dessein semblable; mais d'un autre gout

d'architecture. Son jet est un pilier exagone fort épais. Au-dessus du pilier sont placées quatre figures de harpies, qui jettent l'eau dans quatre bassins faits en coquilles, sur lesquels elles sont posées, & de ces bassins l'eau tombe à grands flots dans le grand bassin qui est rond. Le pilier s'éleve en pointe au-dessus des harpies, & supporte une statue que l'on nomme *Maria Blanca*. La place où est cette statue n'est pas grande, & se trouve au centre d'un carrefour, que forment quatre belles rues, qui y aboutissent, & la *Cale Mayor* est en face. La fontaine de la place de *San Domingo*, a aussi ses ornemens. Son jet qui est fort élevé se termine en dôme, & le dôme est surmonté d'une statue. De l'endroit où le dôme commence, l'eau coule de la gueule de plusieurs sortes d'animaux dans de petits bassins faits en coquille, & plus bas encore par d'autres têtes dans le grand bassin. On voit sur le jet les armes d'Espagne. La place où est cette fontaine n'est pas si belle que les autres; elle est élevée & assez inégale. Il y a sur une autre petite place voisine, qu'on nomme *Plazuela de S. Domingo*, une fontaine plus unie, mais de bon gout.

Les maisons consacrées au service de Dieu, comme les Eglises & les Couvens, ne le cèdent, ni en magnificence, ni en

richesses, aux édifices profanes. L'Eglise de *Nuestra Senora d'Atocha*, par corruption, pour *Antiochia*, est des plus considérables. Elle est à un quart de lieue de la ville, dans l'enceinte d'un vaste Couvent de Dominicains, où l'on va par une très belle allée couverte. On s'y rend de toutes parts en dévotion; & c'est-là que les Rois font chanter le *Te Deum* pour les heureux événemens qui arrivent à la nation. A côté de la nef de l'Eglise on découvre une Chapelle ornée de plus de cent grosses lampes d'or & d'argent qui brûlent nuit & jour. C'est dans cette Chapelle que l'on voit une figure miraculeuse de la sainte Vierge: elle est noire & tient un petit Jesus entre ses bras. Dans les grandes fêtes elle est magnifiquement vêtue & couverte de pierreries. On met autour de sa tête un soleil dont les rayons éblouissent; & les richesses que l'on y remarque sont dignes de la magnificence des Rois, qui ont une tribune dans cette Chapelle. Les Religieux de ce Couvent menent une vie fort austere: l'une de leurs observances est de ne jamais sortir de la maison.

L'Eglise de *Nuestra Senora de Almudena*, est aussi des plus magnifiques; & l'image de la sainte Vierge, qu'on y révere a fait plusieurs miracles, selon les traditions espagnoles. L'autel, la balustrade

& toutes les lampes sont d'argent massif.

La Chapelle de S. Isidore est la plus belle de toutes. On dit que ce saint, qui est patron de Madrid, n'étoit qu'un pauvre laboureur. Il faut remarquer que l'Espagne a un autre saint de même nom, qui a été Archevêque de Séville, & on ne doit pas les confondre. Le dôme de cette Chapelle est orné en dehors des figures des douze Apôtres. Quand on y est entré, on voit au milieu le tombeau du Saint, au-dessus duquel est une couronne de marbre, qui représente des fleurs au naturel, supportée par quatre colonnes de porphyre; le tout est parfaitement bien travaillé. Les murailles de la Chapelle sont incrustées de marbre de diverses couleurs, avec des colonnes de même. Il y a beaucoup de peintures, toutes d'une grande beauté. Le dôme est fort éclairé; l'or & l'azur y brillent de toutes parts. Philippe IV fit bâtir cette Chapelle; & l'on prétend qu'elle lui couta près de quatre millions. Dans l'Eglise ancienne, qui joint celle-ci, se voit une autre Chapelle de marbre blanc, ornée de plusieurs figures en relief aussi de marbre. On y dit tous les jours une messe pour le repos de l'ame de Philippe IV. Les Chanoines, qui demeurent dans cette maison, sont très-richement rentés.

Dans l'Eglise de S. Sébastien, on re-

marque une chaise magnifique, qui sert à la Fête-Dieu. Elle est de velours cramoisi en broderie d'or, garnie de cloux d'or, & couverte de chagrin; le tour est orné de grandes glaces, & l'impériale est chargée d'une façon de petit clocher, rempli de clochettes d'or. Quatre Prêtres la portent lorsque quelque personne de qualité souhaite de recevoir le saint Viatique. On le porte ordinairement le soir, avec beaucoup de cérémonie. Le saint Sacrement est suivi de plus de mille personnes de la Cour, éclairé de mille flambeaux de cire blanche, & accompagné de plusieurs instrumens. On s'arrête dans les grandes places qui se trouvent en chemin. Le peuple, qui est à genoux, reçoit la bénédiction, & les Musiciens chantent & jouent de la guitarre ou de la harpe. C'est la Reine Marie Anne d'Autriche, seconde femme de Philippe IV, qui a fait cette chaise. Cette même Reine a fait bâtir à Madrid un Hôpital pour les filles, qui sont enceintes: elles peuvent y aller accoucher; & l'on a soin d'elles & de leurs enfans. Philippe IV a fondé aussi une maison, où l'on retire les enfans trouvés. Quand on y met un enfant, on prend des Administrateurs un certificat, qui coûte deux piastres. Ce certificat sert pour retirer l'enfant quand on veut. Ces sortes d'enfans sont réputés Bourgeois de Ma-

drid ; & même , ce qu'il y a de plus singulier , ils sont regardés comme Gentilshommes ; car ils peuvent entrer dans un ordre de Chevalerie , qu'on appelle *Habito*. La raison qu'en donnent les Espagnols fait honneur à leur caractère. Ils disent que dans l'incertitude , il vaut mieux faire grace à beaucoup de sujets , en les ennoblissant , que de faire tort à un seul Gentilhomme en le dégradant de sa Noblesse.

A deux lieues de la *Casa del Campo* , en tirant vers le nord-ouest , on trouve une autre Maison royale appelée *el Pardo*. C'est un grand bâtiment carré , flanqué de quatre tours , composé de quatre corps de logis , qui se joignent par des galeries de communication , soutenues sur des colonnes. La principale façade a au-devant une place fort belle & fort longue ; & l'on entre dans la maison par un pont , qui conduit à un beau portail élevé jusqu'à la corniche du bâtiment , où l'on voit deux statues. Les chambres sont embellies de bons tableaux. On y voit entr'autres choses les Rois d'Espagne , vêtus d'une façon singulière. On y trouve aussi un jardin assez bien entretenu , & un parc fort étendu , où le Roi va prendre le plaisir de la chasse.

L'Escorial.

A cinq lieues du Pardo , en tirant à l'ouest vers les frontieres de la vieille Castille , paroît l'Escorial , le plus grand & le plus superbe édifice qu'il y ait en Espagne , & l'un des plus beaux de l'Europe ; pour la construction duquel l'art a épuisé ses efforts , & trois Rois ont répandu avec profusion leurs trésors , pour en faire un ouvrage digne de leur grandeur. Aussi les Espagnols disent que leur Monarchie se distingue par deux grandes merveilles qui s'y voyent , l'une de la nature & l'autre de l'art. La premiere est Aranjuez , à quelques lieues de Toledé , & l'autre l'Escorial.

L'Escorial prend son nom d'un petit village auprès duquel il est bâti. Philippe II en fit jetter les fondemens l'an 1557 , en mémoire de la bataille que son armée gagna sur les François cette même année , près de Saint-Quentin en Picardie , le jour de S. Laurent. On dit qu'il fit alors deux vœux , l'un de n'aller jamais à la guerre , & l'autre d'élever à la gloire de ce Saint , qui étoit Espagnol , le plus beau monument de l'Europe , en cas qu'il remportât la victoire : sur quoi on peut dire que ce Prince accomplit exactement son vœu. Car jamais il ne sortit de son Royaume , & dans l'espace de vingt-

deux ans , il dépensa six millions de piastres pour bâtir l'édifice dont nous allons parler.

C'est un bâtiment mixte , où l'on trouve tout ce que l'on pourroit souhaiter dans une ville entière. On y voit un Palais royal , une Eglise , des Cloîtres , un Collège , une Bibliothèque , des boutiques de divers artisans , des logemens pour beaucoup de monde , de belles promenades , de grandes allées , un parc fort vaste , & des jardins ornés d'un grand nombre de fontaines.

Il est bâti dans un lieu sec , aride , stérile , environé de montagnes fort rudes , où rien ne croît qu'à force de culture ; de sorte que comme tout ce terrain étoit inégal , il a fallu avant que d'y bâtir , l'aplanir , afin que toutes les pieces fussent au niveau les unes des autres. Philippe II choisit cet endroit , pour épargner la dépense du charroi de la pierre , qui a toute été tirée d'une carrière qui en est proche. Elle est grisâtre , extrêmement dure , résiste à toutes les injures de l'air , & des mauvais temps , & a cela de propre , qu'elle conserve toujours sa couleur naturelle sans jamais se ternir.

L'édifice est carré ; mais un peu plus long que large , ayant 280 pas de longueur , sur environ 260 de largeur. Il est construit en forme de gril , pour faire al-

lusion au martyre de S. Laurent , qui fut grillé ; & il est composé de quatre corps de logis d'une grandeur énorme , & flanqué aux quatre coins de quatre gros pavillons couverts de plomb , surmontés par une aiguille fort haute. Il y a quatre étages dans les façades , & trois en d'autres endroits. On y compte en tout 11000 fenêtres , 17 cloîtres , 21 cours , plus de 800 colonnes , un nombre prodigieux de chambres , de salles , de salons , de cabinets , & 14000 portes , dont les clefs pesent toutes ensemble sept quintaux. On peut juger par-là de sa vaste étendue.

La principale façade est tournée vers l'occident , & a la vue sur les montagnes qui en sont proche. Elle a trois portes , l'une au milieu , & deux collatérales. Celle du milieu , qui est la principale , conduit à l'Eglise , à l'appartement du Roi , au Monastere & au Collége. Celle qui est à droite , conduit aux boutiques de divers artisans , établis pour l'entretien de la maison ; & celle qui est à gauche , conduit au Collége.

Celle du milieu est ornée d'un beau portail fort élevé , & soutenu par huit colonnes d'ordre dorique , quatre d'un côté & quatre de l'autre , posées sur un piédestal de 130 pieds de large , & haut de 36 , le tout d'une pierre fort blanche ,

& délicatement travaillée , entre lesquelles il y a deux grandes fenêtrés.

Tout cet ouvrage est haut de 56 pieds , & se termine à la corniche de tout le bâtiment , lequel s'éleve de 60 pieds du rez de chauffée , dans la partie occidentale de la façade septentrionale. Cet ordre dorique en supporte un ionique , de quatre colonnes , travaillées avec tant d'art , que dans leur contour , elles paroissent être faites d'argent. A chaque côté au-delà des deux colonnes se voient quatre pyramides , dont les cimes sont chargées d'un globe , deux d'un côté & deux de l'autre , posées justement sur les deux colonnes du bas , qui sont aux deux extrémités ; ce qui donne beaucoup de grace à tout l'ouvrage. Entre ces colonnes on a pratiqué deux rangs de niches , dont celui qui est au dessous porte les armes du Roi , surmontées de la couronne royale , le tout sculpté sur une pierre de foudre , apportée d'Arabie , & dont la gravure a couté 60000 écus. Ces armes se trouvent précisément au-dessus de la porte , & dans le rang d'en-haut. On voit au-dessus une grande figure de S. Laurent de quinze pieds de haut , en habit de diacre , tenant un livre d'une main & un gril de l'autre , pour faire allusion à son martyre. La statue est d'une pierre très blanche, faite

de la main de Jean-Baptiste Monégri ,
Sculpteur né à Toledé.

La porte qui est au milieu de l'ordre dorique , est large de douze pieds , & haute de vingt-quatre. Chaque bandeau est d'une piece si grosse , que pour l'apporter de la carriere , il fallut la charger sur un chariot , traîné par 40 paires de bœufs. Au-dessus de cette porte est une fenêtré , aux deux côtés de laquelle on voit deux grils suspendus. Ce portail a une muraille qui s'éleve 30 pieds au-dessus de la corniche du bâtiment.

Les portes qui sont aux deux côtés de la façade , sont ornées de beaux pilastres , dont ceux qui sont à chaque extrémité , ne s'élevent que jusqu'à la corniche du bâtiment : mais les deux autres , qui sont au-dedans , s'élevent par-dessus , & sont à chaque porte un frontispice moindre que celui du milieu. Ces portes ont dix pieds de largeur & vingt de haut. Et leurs pilastres sont chacun d'une piece.

Les pavillons qui sont aux extrémités de la façade , s'élevent du rez-de-chauffée jusqu'aux croix de leurs chapiteaux de la hauteur de 200 pieds. Toute cette façade a 225 fenêtrés. Celle qui lui est opposée & qui regarde l'orient , est à peu près dans le même ordre d'architecture. Elle est environnée d'une place faite en ter-

rasse , soutenue par un nombre prodigieux de voutes fort hautes , & bordée d'une balustrade , qui regne tout autour à hauteur d'appui. Au pied de cette terrasse , est une large esplanade parfaitement belle , qui s'étend de toute la longueur de la façade , laquelle seroit beaucoup plus belle , si elle n'étoit pas un peu défigurée par le derrière de la grande Chapelle de l'Eglise , qui s'élève fort au-dessus de tout l'appartement royal , & ne présente aux yeux qu'une masse de muraille toute nue , sans fenêtres , sans pilastres , sans ornemens , tandis que tout ce qui est à l'entour est bien revêtu & très-orné. Au reste , cette façade n'est pas unie , parce qu'au milieu s'avance en faillie un bâtiment nouveau , qui a la forme du manche de tout le grif. Il compose une partie de l'appartement royal , & est d'une telle étendue , que la façade en a plus de la moitié de contour , dont une des parties sert à donner l'entrée dans la Sacristie , dans les Offices & dans les chambres du quartier du Roi. La seconde , qui est la plus grande , fait que l'appartement royal embrasse de côté & d'autre la grande Chapelle : de sorte que le Roi & la Reine peuvent , quand ils sont incommodés , entendre la messe de leur oratoire , & même de leur lit. La troisième , qui est au nord-est , fait la

façade de la Maison royale. On compte en toute la façade cinq portes, & 366 fenêtres.

La façade du midi n'est pas tout-à-fait si longue que les deux premières. Elle est à leur égard dans la proportion de 56 à 64 : mais elle paroît la plus belle de toutes, quoiqu'elle n'ait aucun pilastre. Sa beauté vient en partie de la belle symétrie de cinq rangs de fenêtres, qui font plaisir à la vue. Au milieu de la façade est un petit ouvrage en saillie, où le grand cloître se divise d'avec les quatre petits. Toutes les fenêtres du bas étage sont fermées de grandes grilles de neuf pieds de haut, qui vont jusqu'au niveau du pavé, & la moitié autant de large. Le nombre des fenêtres de ce côté-là est de 306. C'est par cette façade que l'édifice fut commencé le 23 Avril de l'année 1563. On grava sur la première pierre ces trois inscriptions : *Deus optimus maximus operi aspiciat ; c'est-à-dire : Que Dieu très-bon & très-grand regarde favorablement cet ouvrage.* D'un autre côté on lit : *Philippus II. Hispan. Rex à fundamentis erexit ; M. D. LXIII.* C'est-à-dire, *Philippe II, Roi d'Espagne, a fait bâtir cette Maison dès les fondemens, l'an 1563.* Sur un troisième côté est écrit : *Joan. Baptista Architectus*, ce qui signifie : *Jean-Baptiste Architecte.* Cette pierre se trouve précisé-

ment dans le réfectoire des Moines, sous le siège du Prieur.

Devant les façades orientale & méridionale, on voit une place en forme de terrasse, haute de 18 pieds, au-dessous de laquelle sont les caves & des chambres pour les bas offices. Elles reçoivent le jour par des fenêtres qu'on a percées au dessus de la corniche, qui supporte les grilles dont je viens de parler. On y voit trois petites portes pour descendre dans les jardins.

La façade septentrionale est de même longueur que la méridionale, & a trois portes principales, dont l'une conduit à la cour du logement du Roi, & au quartier de la Reine. Celle qui est au milieu conduit aux cuisines, & aux offices des appartemens de leurs majestés, & la troisième au Collège: elles sont toutes hautes de 20 pieds sur dix de large. Leurs bandeaux sont faits d'une piece. Comme cette façade est exposée au vent de bize, elle n'a pas tant de fenêtres que les autres; on n'y en compte que 160.

Enfin toutes les fenêtres des quatre façades, à compter celles des pavillons & de leurs chapiteaux, sont au nombre de 1140; & toute cette masse de bâtiment est de 380 pas en carré, ou comme quelques-uns comptent, de 2980 pieds.

Tout ce vaste bâtiment se partage en

trois grandes parties intérieures. Celle qui est au milieu, comme la plus honorable, est consacrée à la Divinité, & contient l'Eglise, avec une large & belle cour au-devant. Les deux autres, qui sont aux deux extrémités, se subdivisent chacune en deux corps de logis, dont celui qui est à l'orient, forme une grande cour toute entière sans division, & celui qui est au couchant se subdivise en quatre cloîtres, tous bâtis de la même manière; de sorte qu'il suffit d'en voir un pour se former une idée parfaite de tous les autres. Chacun d'eux a une belle fontaine de marbre au milieu.

Au côté droit, qui fait face au midi, est le Monastere, lequel, comme je viens de remarquer, est composé de cinq cloîtres.

L'autre côté de l'édifice, qui fait face au nord, est divisé, & subdivisé de la même manière que celui du midi; si bien que le tout fait une des plus belles symétries qu'on puisse voir.

Le grand espace qui est à la partie orientale & au côté septentrional, est occupé par les appartemens de toute la Maison royale; & les quatre cloîtres, qui sont à la partie occidentale, sont occupés par les officiers de la cour, & par les écoliers; car il faut savoir que ce Monastere royal a été donné aux Hieronimites, qui y tien-

nent 200 Religieux. A l'autre quartier, est un Collège où logent un grand nombre d'écoliers, que le Roi entretient pendant leurs études.

On entre par le magnifique portail dont j'ai parlé, qui est au milieu de la façade occidentale, & l'on traverse un superbe vestibule, qui conduit à une vaste & large cour, au fond de laquelle est l'Eglise. Ce vestibule fait la traverse entre le Monastere & le Collège. Il a 30 pieds de largeur, & 80 de longueur. Sa voute a de front trois grandes arcades, qui donnent l'issue sur la cour, & en face à l'entrée, trois autres de pareille grandeur, avec leurs pilastres d'un demi-pied de saillie. A chaque côté on voit une porte quarrée, dont l'une sert à la procuration du Couvent, & l'autre aux salles du Collège. Au-dessus du vestibule est la Bibliothèque.

Après avoir traversé ce vestibule, on entre dans une large & magnifique cour quarrée & pavée de cadettes, aux deux côtés de laquelle on voit deux grands corps de logis à quatre étages, dont l'un à la droite est le Monastere, & l'autre les salles du Collège, & les appartemens du Roi à la gauche. Au fond est le frontispice de l'Eglise, à laquelle on monte par un perron de cinq ou six marches, qui tient toute la largeur de la cour, & sur lequel le portail avance en saillie, orné
de

de huit colonnes d'ordre dorique, six en face, & une à chaque côté. Toutes ces colonnes s'élevent à la hauteur du reste du bâtiment, & supportent un fronton d'une hauteur à peu près égale; cependant elle n'empêche pas que l'on ne découvre la coupole du dôme de l'Eglise.

Là paroissent six grandes statues, qui représentent six Rois d'Israël, & une septième qui représente S. Laurent. Les deux du milieu sont David & Salomon, sous l'emblème desquels on a peint Charles V & Philippe II son fils, l'un homme de guerre, & l'autre homme de cabinet. Les autres sont Ezéchias, Josias, Josaphat & Manassé, quatre Rois de Juda, dont les trois premiers se sont signalés par leur piété, & le dernier par sa conversion. Ce fut par le conseil du savant Arias Montanus qu'on les plaça-là. Saint Laurent, comme Patron de l'Eglise, est au milieu d'eux. Chacune de ces statues a dix-huit pieds de haut; & ce qu'il y a de singulier, est que toutes les sept ont été tirées d'un seul bloc de pierre, ce qui a donné occasion de mettre au-dessous ce distique espagnol :

De este canto,

Salieron seis Royes, y un Santo;

y quedo para otro tanto:

c'est-à-dire, de cette piece de rocher on a

Tome VI.

E

98 *Méthode de Géographie.*
fait six Rois & un Saint, & il en est resté
pour en faire encore une fois autant.

Au-dessous de chaque Roi, on a gravé son nom & quelques-unes de ses actions, qui a du rapport au temple & au service de Dieu. Chaque Roi a une belle couronne de bronze doré du poids de 100 livres, & un sceptre à la main de même matière du poids de 50 livres.

Ce magnifique portail est terminé en figure triangulaire, & au-dessous de l'angle le plus élevé, est une fenêtre de vingt pieds de haut, faite en façon de gril; car pour le dire une fois pour toutes, on voit des grils par-tout, pour faire allusion à S. Laurent.

Aux deux coins de la cour s'élevent deux belles tours, qui servent de clochers, avec une horloge à chacune. Celle qui est à la droite du Couvent a dix-neuf cloches de toutes sortes de grandeurs, dont l'une sert à sonner les heures, & celle qui est de l'autre côté, a 40 petites clochetes, disposées de manière qu'elles forment un carillon très-harmonieux.

Aux deux côtés du portail de l'Eglise, dans le reste de la largeur du perron, l'on trouve deux portes qui donnent entrée à deux portiques, dont celle qui est à la droite, conduit au Monastere, & l'autre au Quartier du Roi. Le portail a trois portes pour aller à l'Eglise.

L'Eglise est très-grande , très-belle , & faite sur le modele de celle de S. Pierre de Rome. Elle est soutenue par quatre rangs de pilliers , avec un superbe dôme au milieu , d'ordre dorique , ainsi que tout le reste de l'édifice. Elle est bien éclairée , pavée de marbre noir & blanc , & de carreaux de faïance peinte. La voute est richement dorée. Les ornemens pour le service divin en sont brodés de perles & de pierreries. Les vases & les calices sont de pierres précieuses ; les lampes & les chandeliers d'argent , & plusieurs d'or. On y compte 40 chapelles , & autant d'autels , que l'on décore tous les jours de quarante manieres différentes. La principale chapelle , où l'on a placé le grand autel , est une voute qui occupe tout le fond de l'Eglise , & qui est toute de jaspe depuis le pavé jusqu'au haut.

Aux deux côtés , il y a deux petites Chapelles ou Oratoires. Dans l'un on voit la figure de Charle V en bronze à genoux , vêtu d'habits royaux , avec tous ses enfans à ses côtés , représentés au naturel ; & dans l'autre , qui est vis-à-vis , se trouve Philippe II , vêtu de même , & dans la même posture , accompagné aussi de ses enfans ; le tout de bronze. Ces deux Monarques ont leurs armes au-dessus d'eux. Au-dessous de ces deux figures sont deux petits cabinets de jaspe , où leurs

Majestés vont de leur appartement pour entendre la Messe. Les bénitiers sont faits de deux grandes pierres précieuses garnies d'or.

Au bas des degrés du maître-autel , on voit de chaque côté douze chandeliers d'argent massif , qui surpassent la hauteur d'un homme. On estime que la seule chapelle a coûté trois millions. Il y a dans l'Eglise sept chœurs d'orgues enrichis de plaques de bronze doré. Quelques-uns se font entendre comme des concerts de trompettes , d'autres comme des flutes douces , des cornets à bouquin , des clairons , & d'autres instrumens de musique.

On monte au grand autel par seize marches de jaspe , ou de marbre rouge , qui tiennent toute la largeur de la Chapelle. Il est de beau marbre noir , à la réserve du dessus qui est de porphyre ; & le dehors est composé de quatre ordres , qui font le nombre de seize petites colonnes de jaspe fin & d'agate , chacune d'une seule piece , avec des chapiteaux de bronze doré. La muraille de derriere est incrustée d'une piece de porphyre si grande & si luisante , qu'on y voit toute l'Eglise comme dans un miroir. Le tabernacle est aussi de porphyre , travaillé avec la pointe du diamant. Il est fait en dôme , chargé d'une espece de petite tour , & soutenu de dix-huit colonnes d'agate , entre lesquel-

les font plusieurs statues de bronze. Les pierreries, l'or & l'argent y brillent de toutes parts; & l'éclat en est si grand, qu'on voit au travers d'un vase d'agate le Saint Sacrement qui y repose. Le dessus de la Custode, où l'on tient le Saint Sacrement, est enrichi d'une émeraude grosse comme un œuf, & d'un prix inestimable. Cette Custode est de la hauteur d'un homme, & a deux brasses de circonférence. Elle est faite d'une pierre plus précieuse que le porphyre, estimée cinq cens mille écus: cent hommes y furent occupés pendant quatorze ans, y travaillant tous les jours. Les portes des deux côtés, qui conduisent derrière l'autel, ont leurs bandeaux de pieces de jaspe & d'agate rassemblées, & ces portes sont d'un bois d'Inde fort précieux. On peut aller autour de l'autel, mais il n'est permis à aucun séculier de le toucher.

Le Chœur de l'Eglise est une piece fort singuliere, tant par sa structure, que par les raretés & les richesses qu'il renferme. On y voit 214 livres pour les Offices qui se doivent dire chaque jour, d'une grandeur prodigieuse, reliés en vélin, avec de très-belles figures peintes, & garnis de cuivre doré. Il y en a un qui a couté 400 écus. Ce sont tous ouvrages de la main d'un Religieux Hiéronymite, appelé frere André de Léon, aidé d'au-

102 *Méthode de Géographie.*
tres habiles maîtres du XVI^e siècle.

Au-devant du Chœur sont deux tableaux, où l'on voit un Registre de toutes les reliques qui s'exposent dans l'Eglise, & de toutes les autres choses sacrées qu'on y conserve. En voici la liste : sept corps saints entiers : 107 têtes entières ; 177 tant bras que jambes ; 346 veines ; 1400 autres petites pieces, comme doigts, cheveux, &c. & enfin 1500 autres pieces encore plus petites. Toutes ces reliques sont enfermées dans quatre armoires, placées dans quatre Chapelles. On prétend qu'une seule de ces armoires, surpasse le Trésor de S. Marc de Venise.

A l'un des côtés du chœur, au coin de la Sacristie, se voit un beau puits, d'où l'on fait aller l'eau dans des bassins de marbre, qui servent aux Religieux pour se laver les mains avant que d'aller à l'autel.

Toute la voute de l'Eglise est ornée de très-belles peintures à fresque, sur-tout celles du chœur sont d'une grande beauté ; elles sont de la main du Titien. Elles représentent le Paradis, où l'on voit la Sainte Trinité, environée de légions d'AnGES & d'armées célestes, & à côté le Titien qui s'y est peint à genoux.

Deux cens sièges occupent le chœur, pour y placer deux cens Religieux. Ils sont séparés par de petites colonnes, &

faits de bois rares , apportés des Indes , comme brésil , cédre , ébene & autres. On y voit plusieurs beaux pupitres. Il y en a un entr'autres qui représente un Ange , qui a pour piédestal une boule , & un autre un aigle , qui tient un gril pendu à son bec : le tout de bronze. On assure que le plus grand pese 1400 livres. Au milieu on a suspendu un très-beau lustre d'argent d'un très-grand prix.

La Sacristie est à côté du chœur. C'est une grande salle ornée de très-belles peintures , de la main du Titien , & de divers autres Peintres fameux. C'est - là qu'on tient tous les ornemens sacerdotaux , rous brodés & enrichis de perles & de pierres précieuses , de sorte que l'on ne fait si on doit plus estimer , ou la beauté du travail & de l'art , ou les richesses & la beauté de la matiere. Mais ce qu'on y voit de plus précieux , est une croix d'or massif enrichie de perles grosses comme une noix muscade , de rubis , de turquoises , d'émeraudes & de diamans. L'argenterie répond à la magnificence de tout le reste.

De la Sacristie on passe dans une autre salle , où l'on voit deux vases d'un très-grand prix. L'un est d'un seul saphir enrichi de perles & de pierres précieuses , au milieu desquelles brille un gros rubis. L'autre est un ouvrage de fonte , aussi en-

richi de pierreries , qu'on dit être fait de la propre main de l'Empereur Maximilien II. On y montre encore un Livre estimé 4000 ducats , où toute la vie de notre Seigneur est écrite fort proprement de la main d'un Religieux , avec les Pseaumes & les antiennes , qui y ont du rapport , écrits tous de la main d'un autre Religieux ; sans compter divers autres ornemens & habits d'un prix infini.

Au-dessous de l'Eglise , est le *Panthéon*. C'est ce qu'il y a de plus beau dans l'Escorial. Il est au-dessous du grand-autel. C'est un superbe Mausolée , auquel on a donné le nom de Panthéon , à cause qu'il a été fait sur le modele d'un temple rond & obscur , qu'Agrippa , gendre d'Auguste , consacra à tous les Dieux , dont chacun y avoit sa niche & sa statue : ainsi le Panthéon de l'Escorial est destiné pour la sépulture de tous les Rois & Reines d'Espagne , qui sont morts depuis la fondation de cet édifice , & qui mourront à l'avenir , jusqu'à ce que toutes les niches qu'on y a préparées soient remplies.

La beauté de ce lieu , quoique souterrain , ne cède nullement à ce qui est au-dessus. On y descend par vingt-cinq marches d'une pierre grise marquetée de noir. La porte est faite de plusieurs especes de bois apportés des Indes , dont les différentes pieces rassemblées avec art , for-

ment une diversité de couleurs qui fait plaisir à la vue. Malgré l'enfoncement du lieu , l'escalier est très-bien éclairé ; la voute & les murailles sont incrustées de différentes pierres , dont l'assemblage fait un effet fort agréable. Ces 25 marches ont un pillier , au bout duquel on tourne , & l'on continue à descendre 33 degrés de fin jaspe de Tortose , & de marbre gris & blanc , pris à S. Paul de Toledé , mélangé d'une manière si agréable , qu'on diroit que c'est plutôt un effet de l'art que de la nature. En cet endroit la voute de l'escalier est embellie de moulures de jaspe polies proprement , & aussi luisantes qu'un miroir , de sorte que l'on peut s'y voir de quelque côté que l'on jette la vûe.

Au bas de ces degrés , on voit au-devant de la porte qui donne entrée dans la voute , quatre pilliers , deux de jaspe & deux de bronze doré , très-bien travaillés , & un gril de même métal aussi doré.

On entre dans cet auguste Mausolée , qui est une voute de la même étendue que la grande Chapelle , bâtie en rond , & élevée en dôme : quoiqu'il soit sous terre , on a trouvé cependant le moyen de lui donner un beau jour. On lit sur les portiques plusieurs inscriptions , accommodées au lieu où elles se trouvent placées , & l'on y voit quantité de figures

de bronze & d'autres matieres, qu'on a fait venir d'Italie & de divers autres endroits.

Les Armes d'Espagne sont représentées par plusieurs pierres fines, qui ont les couleurs nécessaires pour en faire les couleurs & les métaux, & rassemblées avec tant d'art, qu'on ne peut rien voir de mieux entendu, ni de plus beau: on a peine à distinguer si l'art l'emporte sur la matiere, ou la matiere sur l'art. L'or, l'argent, les pierres précieuses & le bronze, sont employés avec profusion pour l'embellissement de cette voute.

Le plancher est de carreaux de marbre & de jaspe, en compartimens de figures & de fleurons, qui forment une étoile dans le milieu. La voute est soutenue par seize pilastres de jaspe de diverses couleurs, de la hauteur de seize pieds, & de vingt pouces de diametre, d'ordre corinthien. Derriere ces premiers pilastres, on en voit d'autres de marbre, avec des chapiteaux de bronze doré, posés en perspective: sur ces chapiteaux regne une plate-bande aussi de bronze doré, travaillée en feuillages, avec de petites corniches de la largeur de deux pieds. A ces corniches commence la voute, qui est de jaspe mêlé de petites plaques de bronze. L'espace qui est entre les colonnes & les pilastres, est occupé en partie par une

Chapelle, qui se voit d'abord en entrant : elle est placée au fond du Panthéon, vis-à-vis de la porte. Le reste de l'espace est partagé en plusieurs niches, séparées & rangées comme des tablettes les unes sur les autres, de quatre en quatre. Elles sont superbement ornées & remplies par 26 urnes de marbre noir, embellies de moulures de bronze doré. De 26 il y en a 24 rangées autour du Mausolée, & les deux autres au-dessus de la porte. Chaque urne est soutenue par quatre griffes de lion, aussi de bronze doré. Celles qui sont déjà occupées ont des inscriptions gravées en lettres d'or, qui marquent les noms des Rois & des Reines, dont elles renferment les corps : celles des Rois sont à la droite, & celles des Reines à la gauche. Au milieu du Panthéon paroît un grand chandelier de bronze doré, fondu à Gènes, qui a coûté 10000 écus. Il est soutenu par des anges, & par les quatre évangélistes, de bronze doré, aussi-bien que le chandelier.

Philippe II, qui fit bâtir l'Escorial, ayant si richement embelli l'Eglise, ne voulut pas que sa maison fût aussi belle, ni aussi magnifique que celle du Seigneur; c'est pourquoi l'appartement royal, comparé avec ce que nous venons de voir, ne paroît pas à beaucoup près si considérable. On y entre par une porte, qui est à

la face septentrionale. Le vestibule a trois appartemens accompagnés de leurs cours, pour l'usage des offices & des cuisines. Par le même vestibule on va aussi dans une salle où mangent les Gentilshommes de la chambre, le Capitaine des gardes, & autres Officiers à la suite de la Cour. De-là on passe dans les galeries & dans les appartemens, où demeurent les pourvoyeurs de la table du Roi. Dans le même côté on voit une autre porte, qui conduit du Palais du Roi au chœur, à la nef, au Monastere & au Collège. Près de cette porte est une galerie où s'assemblent les Grands & les gardes du Roi. A l'orient sont les appartemens des Ambassadeurs, qui s'étendent le long du grand portique. A l'un des corridors paroît une porte magnifique, qui donne entrée dans l'appartement du Roi, qui est bâti derriere la Chapelle, & environé d'une belle galerie. Au midi est une autre porte près du grand autel, par laquelle on entre dans le Monastere & dans toutes ses dépendances, aussi-bien que dans le Collège, & dans toutes les parties du Palais royal. Le portique regarde le côté septentrional de l'Eglise. On voit sur la muraille du Temple une peinture à fresque, qui représente la bataille de Aiguruela, dans laquelle Jean II, Roi de Castille, battit les Maures de Grenade. Tout le quartier

du Roi a quatre corps de logis , accompagnés d'autant de tours. Les galeries sont ornées de tableaux , dans l'un desquels on voit la célèbre bataille de Lépante. Les salles ont leurs plafonds richement embellis de diverses peintures fort estimées. Les chambres du Roi & de la Reine sont aussi ornées de tableaux , & les peintures des salles où l'on mange , représentent toutes sortes de poissons , d'oiseaux & d'insectes.

Du quartier du Roi , on passe à celui des Ecoliers , qui est fait comme les autres. Les corridors qui regnent autour , sont ornés de tableaux , aussi-bien que les salles. Les classes sont belles , & le réfectoire est rempli de peintures d'un grand gout.

La Bibliothèque est un chef-d'œuvre en son genre. C'est une salle longue de 194 pas , large de 32 , & haute de 36. Elle est partagée de tous côtés en quatre galeries attachées à la muraille , l'une au-dessus de l'autre , de la longueur de 130 pieds. Les tablettes sont faites de plusieurs sortes de bois rares apportés des Indes , dont la diversité des couleurs fait un très-bel effet. Le plancher est pavé de marbre & de faïence fine peinte en bleu ; ce qui fait un beau parterre. Vers les fenêtres & autour de la galerie , il est orné de bordures de jaspe rouge. Vingt gran-

des fenêtres lui donnent tout le jour dont on a besoin pour en voir toutes les beautés. Les vitres en font de crystal, & se ferment avec de petites targettes d'argent doré. Les trumeaux d'entre les fenêtres sont coupés en cabinets, sans porte, remplis de huit tablettes, chargées de huit rangs de Livres tous reliés & dorés de la même façon, avec un gril doré au-dessus pour armes. On y compte jusqu'à 13000 volumes, sur toutes sortes de sujets, & en toutes sortes de langues. Entre la voute & les cabinets, on voit les portraits des quatre premiers Rois d'Espagne de la Maison d'Autriche, & ceux de plusieurs grands hommes, dont le nom est célèbre par leur science, & par leurs ouvrages. Chaque tableau a son inscription, qui marque le nom de celui qu'on y a peint.

La voute est embellie de peintures parfaitement belles, qui représentent toutes les sciences, & les sept Arts Libéraux, chacune avec son hiéroglyphe; & leur rapport avec les Livres, est si régulièrement observé, que la peinture de chaque science est posée immédiatement au-dessus des Livres qui en traitent.

Le milieu de la salle est occupé d'espace en espace, par dix ou douze grandes tables de jaspe, enchâssées les unes dans l'ébène, & d'autres dans l'ivoire, chargées de Globes, de Sphères, & de divers

instrumens de Mathématiques. On y remarque entr'autres choses une Sphere de bronze , qui représente les divers mouvemens des corps célestes. Quelques-unes de ces tables sont vuides , & servent à ceux qui souhaitent consulter quelque Livre ; car il n'est pas permis , non pas même aux Religieux , d'en emporter aucun. Il faut qu'ils aillent étudier dans la Bibliothèque.

De la salle où sont les Livres imprimés , on passe par une galerie dans une autre , où l'on voit 14 ou 15000 volumes manuscrits , dont quelques-uns sont très-considérables par leur antiquité , d'autres par leur rareté , & d'autres enfin , qui sont rares & anciens. Ils sont tous reliés en velours ras , & disposés comme dans des rayons. Les plus estimés sont un Saint Chrysostôme en grec ; un traité de Saint Augustin touchant le Baptême , écrit de la main de ce saint Docteur , & par conséquent le plus vénérable qu'il y ait par son antiquité ; un autre écrit de la main de Sainte Thérèse ; un autre écrit sur des feuilles de palmes ; & un autre écrit en lettres d'or , qui contient les quatre Evangelies avec les Préfaces de S. Jérôme , & les Canons d'Eusebe , qu'on dit avoir été fait du temps de l'Empereur Conrad. Cette Bibliothèque contient des manuscrits extrêmement précieux & peu connus

des Savans. Les PP. Bénédictins de Saint Germain des Prés , qui travailloient à une édition nouvelle de Tertullien , ayant su que les ouvrages entiers de cet Ecrivain se trouvoient en grec dans cette Bibliothèque , me prièrent de leur en faire obtenir la communication par le Marquis de Santa-Cruz , Plénipotentiaire de S. M. C. au Congrès de Soissons ; il en écrivit au Roi son maître. Mais comme aucun livre ne sort de la Bibliothèque , Sa Majesté , qui a toujours aimé les Lettres , fit savoir à son Ministre , qu'il ne vouloit pas enfreindre la loi établie ; mais que si les Peres Bénédictins vouloient se rendre à l'Escorial pour y travailler sur cet Auteur , elle payeroit tous les frais de leur voyage , & les défrayeroit même pendant leur séjour en Espagne.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable , est une Bibliothèque entiere de Livres arabes , qu'un Capitaine de Vaisseau vola au Roi de Maroc , il y a environ 100 ans , & qu'il vendit au Roi d'Espagne. On tient qu'elle est composée de 7800 volumes. On y voit encore en relief l'ancienne Jérusalem , représentée dans l'état qu'elle étoit du temps de notre Seigneur. Parmi une infinité de très-belles peintures dont cette salle est ornée , on voit le portrait de Don Jean d'Autriche , avec les deux grands fanaux , que ce Prince remporta

sur la Capitane des Turcs , à la bataille de Lépante.

Sortant de la Bibliothéque , on passe par un grand vestibule , dont la voute est faite avec tant d'art , & si unie qu'on y entend d'un bout à l'autre , tout ce qu'une personne dit , quoiqu'elle parle très-bas.

Le Monastere est contre le quartier du Roi , & celui des Ecoliers Pensionnaires. Il fait face au midi , par le dehors : & en dedans il est partagé en cinq cours , une grande & quatre petites. Le dessein des quatre petites est le même que celui des cours du quartier opposé. Le grand cloître a 200 pas en quarré , & est pavé de marbre blanc & noir. La vie de notre Seigneur est peinte autour ; mais seulement en détrempe. Aux quatre coins on a placé quatre grands tableaux fermés , sur les portes desquels sont peintes des copies de ce qui est au-dedans. La cour de ce cloître est occupée par un beau jardin de fleurs , dont les allées sont aussi pavées de ce marbre. Au fond de ce jardin est une Chapelle faite en dôme , de jaspe , pavée de marbre blanc & noir , & ouverte de quatre côtés. Des colonnes de porphyre en soutiennent la voute , qui est d'une très-belle architecture. Aux quatre coins en dehors , on voit dans des niches les quatre Evangélistes , plus grands que le naturel , chacun accompagné de son sym-

bole , qui jette de l'eau à gros bouillons , dans quatre grands bassins. Les quatre Evangélistes , l'ange , les animaux & les bassins , sont de marbre blanc.

Les dortoirs sont de marbre blanc & noir. La salle où le Chapitre s'assemble est fort vaste , & divisée au milieu par deux arcades. La voute est peinte en petites figures , & embellie d'un grand nombre d'ouvrages dorés , & de tableaux faits par les plus habiles maîtres , dont quelques-uns n'étant pas achevés , personne n'a osé y toucher , pour y mettre la dernière main. On y voit aussi deux bas-reliefs d'agate de dix-huit pouces chacun , d'un prix extraordinaire. La figure de notre Seigneur est peinte sur un côté de la porte , & celle de la Sainte Vierge sur l'autre , chacune avec un distique latin : vis-à-vis est celle de Jacob de Trezza , Sculpteur & Architecte , qui a bâti le cloître ; de l'autre côté un petit Jesus couché dans le berceau & dormant , avec cette inscription : *Cor meum vigilat.*

Le Réfectoire des Religieux est fort long , & orné de belles peintures. On y voit entr'autres les tableaux de Charle V & Philippe II , dans lesquels le Peintre les a représentés portés dans le Ciel par les Anges. Dans le lieu le plus élevé , on voit une table particulière , où le Roi mange , lorsqu'il lui plaît ; mais quand il

n'y est pas , le Prieur occupe cette place.

Sortant du Chapitre & du Cloître , on monte par un magnifique escalier à deux rampes , dont les marches sont toutes d'une piece , & ont sept pas de longueur : les côtés & la voute sont peints en détrempe , à grands personnages au naturel. On y voit entr'autres un S. Jérôme , & une Baleine , qu'on prit autrefois à Valence ; elle avoit 48 emfans de long.

L'esplanade dont j'ai parlé au commencement , qui est au-devant de l'Escorial , & qui en fait le tour , est occupée du côté du nord , par des Hôtels magnifiques , qui servent de logement à une partie de la cour ; & au coin du sud - ouest , on voit un autre quartier fort étendu , où sont quelques Officiers du Roi , divers artisans , & plusieurs domestiques des Religieux. Cette esplanade est fermée du côté des bâtimens par de gros pilliers liés avec des chaînes de fer.

De la place de l'Escorial , on descend dans de grands & beaux Jardins , qui sont arrosés par plusieurs belles fontaines ornées de marbre de diverses couleurs.

Des Jardins , on passe dans un Parc de sept lieues de tour , & fermé de murailles. On y voit des bois , des étangs , des plaines , & au milieu une maison pour les gardes-chasse.

Voilà en peu de mots ce qu'il y a de plus remarquable dans ce vaste & riche

édifice, qui est sans contredit la merveille de l'Espagne. On prétend qu'il a couté 25 millions d'or. C'est de cet endroit que Philippe II parloit, lorsqu'il se vançoit que du pied d'une montagne stérile, avec quatre doigts de papier, il se faisoit obéir aux deux extrémités du monde, sous l'un & sous l'autre hémisphere. Ce fut Bramante, fameux Architecte Italien, qui en donna le dessein.

Toledo.

Toledo sur le Tage, autrefois la capitale d'Espagne & la résidence de ses Rois, est une assez grande ville; mais mal bâtie, aujourd'hui presque déserte, & sans commerce, à l'exception de quelques lames d'épées qu'on y fait, & de la soie qu'on y prépare assez bien. *Toledo*, en un mot, n'est célèbre aujourd'hui que par son riche Archevêché, qui vaut plus d'un million de revenu, & auquel est attachée la Primatie du Royaume. Elle est aussi ornée d'une Université assez fameuse, & a un bel Aqueduc.

La situation de *Toledo* sur une montagne élevée & assez rude, la rend inégale, de sorte qu'il faut presque toujours monter ou descendre. Les rues sont étroites, mais les maisons assez belles. On y voit un grand nombre de bâtimens superbes, & 17 places publiques, où l'on tient des

marchés. Le Tage qui coule au pied de la montagne , fertilise toute la vallée voisine ; & l'on prétend que dans toute cette montagne , à quinze milles à la ronde , il ne se trouve aucun animal venimeux. Les deux édifices les plus remarquables , sont le Palais , ou Château royal , & l'Eglise métropolitaine.

Le Château royal que l'on appelle *Alcaçar* , d'un mot retenu des Maures , est à un coin de la ville , sur le coteau le plus élevé , ou pour mieux dire , sur un rocher extrêmement escarpé , ayant la vue sur la ville , sur le Tage qui coule au pied , & sur la campagne voisine. On trouve en y montant une grande place publique appelée , *Plaza Maior* , ou *Socodebet* , & qui est fort belle. Sa figure est ronde , & l'on peut s'y promener sous des portiques ; les maisons dont elle est environée sont de briques , toutes semblables & ornées de balcons. De-là on entre dans le Château , qui est un carré , composé de quatre gros corps de logis , avec des aîles & des pavillons. Il est si grand & si vaste , qu'il y a de quoi loger commodément toute la Cour d'un grand Roi. A l'entrée on traverse une grande cour carrée , longue de 160 pieds , large de 130 , & environée de deux rangs de portiques , qui dans leur longueur , font dix rangs de colonnes , & dans leur

largeur huit rangs ; ce qui fait un bel aspect. Au-dessus des portiques on voit les armes de tous les Royaumes , qui sont de la dépendance de la Couronne d'Espagne , & celles de l'Empire au-dessus des colonnes. On monte aux appartemens par un grand escalier , qui est au fond de la cour ; il en tient toute la largeur. Après qu'on a monté quelques marches , il se sépare en deux , & l'on traverse une grande galerie , qui conduit à divers appartemens extrêmement vastes. Ce château est élevé de quatre-vingt toises au-dessus du niveau du Tage , & l'on ne laisse pas d'y faire monter de l'eau par des pompes.

L'Eglise métropolitaine est l'une des plus riches & des plus considérables de l'Espagne. Elle est située presque au milieu de la ville , à côté d'une fort belle rue , & dans une très-belle place. On y entre par plusieurs portes de bronze fort exhaussées. Le clocher est superbe & extrêmement élevé. Deux rangs de piliers la soutiennent , & l'on y voit quantité de Chapelles dorées , & fondées par divers particuliers , dont les tombeaux sont en marbre. Celle qui sert de sépulture aux Archevêques de Tolède , est toute de marbre. On y voit leurs tombeaux , sur chacun desquels est une inscription , qui marque le nom de celui dont le corps y est inhumé. On y trouve aussi celui d'Al-

bert Archiduc d'Autriche , avec cette Inscription : *Belgarum Rebellium , Gallorum Hostium Profligatori*. Dans le chœur on voit sur l'autel une statue de la Sainte Vierge , qui tient un petit Jesus entre ses bras. Cette figure est parfaitement bien faite , & son habit , aussi-bien que le pavement de l'autel , est tout en broderie d'or & de perles. Le chœur est tout de menuiserie en personages au naturel & parfaitement bien faits. Le fond est orné de figures de marbre en relief , qui représentent la Transfiguration de Notre-Seigneur ; & l'on y voit suspendues plus de quarante lampes d'argent , avec plusieurs encensoirs de même métal. Les sièges des Chanoines sont séparés les uns des autres , par des colonnes de marbre ou de jaspe. Il peut contenir environ quatre cens personnes. La porte que l'on appelle de Notre-Dame , est de bronze massif , & on ne l'ouvre qu'aux grandes fêtes. Près de cette porte on voit un pillier de marbre , où la Sainte Vierge apparut à S. Ildefonse , qui mourut en 669. Ce pillier est enfermé dans une grille de fer , excepté du côté par où on le baise. Les Chapelles dont l'Eglise est remplie , sont toutes richement ornées , & grandes comme des Eglises. L'or , & les ornemens de la peinture n'y sont pas épargnés. La plus riche de toutes est celle de *Nuestra Segno-*

ra del Sagrario : elle se voit près de la porte & du pillier. Depuis le niveau du pavé jusques à la voûte , elle est toute incrustée de jaspe. Une grande balustrade d'argent borde le devant de l'autel , placé dans une grande niche aussi toute de jaspe. On voit sur l'autel la statue de la Sainte Vierge , de grandeur naturelle , d'argent massif , éclairée par quatorze ou quinze grosses lampes d'argent. Dans la muraille il y a deux tombeaux de jaspe chargés d'une pyramide , dans lesquels reposent les corps de ceux qui ont fondé le *Sagrario* ou la Chapelle. Celle des Rois est ainsi appelée , parce qu'on y voit les sépulcres d'un Roi nommé Alfonso , & de la Reine sa femme. Près de l'autel , il y a un autre tombeau sur lequel le Roi est à genoux , & sa femme de l'autre côté paroît dans la même attitude. Ceux qui déservent cette Chapelle sont distingués des Chanoines de l'Eglise , & ont mille écus de rente. Ils ont au-dessus d'eux un *Capellano Maior* , qui lui-même en a douze mille. Les autres Chapelles considérables de cette Eglise , sont celles de S. Jacques , de S. Martin , du Cardinal Sandoval , du Connétable de Luna , & particulièrement celle où l'on fait l'Office Mozarabe , dont je parlerai bien-tôt. Les Espagnols donnent à cette Eglise l'épithete de *Sainte* , soit à cause de la quantité

tité

rité de saintes reliques qu'elle conserve, soit à cause que le service divin s'y fait avec beaucoup de splendeur & d'éclat. Le grand autel est de menuiserie à personages dorés. On y voit d'un côté le tombeau du Roi Dom Juan, & de la Reine sa femme, & de l'autre le tombeau d'un Roi de Portugal. L'autel est fermé d'un grand treillis de bronze; & à chaque côté paroissent deux chaires de bronze doré, soutenues d'un fort grand pillier de jaspe, & embellies de figures en relief. La custode ou le tabernacle, qui sert à porter le Saint-Sacrement à la Fête-Dieu, est d'argent doré de la hauteur d'un homme. Il se termine en plusieurs pointes de clocher, & est couvert d'Anges & de Chérubins d'un travail très-délicat. Il se démonte en sept mille pieces; & il est si pesant, qu'il ne faut pas moins de trente hommes pour le porter. Au-dedans de ce Tabernacle, il y en a un autre qui est de pur or, du premier qu'on apporta des Indes; & il est enrichi d'une très-grande quantité de pierreries; c'est-là qu'on tient le Saint Sacrement. Les patenes, les ciboires, les calices ne sont pas moins beaux, ni moins enrichis de pierreries & de perles orientales. On remarque un grand Reliquaire donné par saint Louis Roi de France. C'est une grande plaque d'or, partagée en quatre petites niches, où

font enchâssées les reliques de plusieurs Saints; & au-dessus de la plaque est une couronne. On montre une grande custode, ou si l'on veut un coffre, où l'on renferme le Saint Sacrement le Jeudi-Saint. Il est en maniere de cinq coffres quarrés, posés les uns sur les autres, tous d'argent cizelé, & qui vont en diminuant jusqu'au sommet. Dans ces coffres sont les reliques de divers Saints, dont les figures s'y voient au naturel en argent doré.

Cette Eglise si richement & si superbement ornée, n'est pas moins bien rendue. L'Archevêque a trois cens cinquante mille écus de revenu, d'autres disent, trois cens soixante-six mille: ce qui fait plus d'un million de valeur réelle & effective, l'argent pris à 27 livres 10 sols le marc. Son Clergé en a quatre cens mille: ce qui fait environ douze cens mille livres de la même valeur. L'Archevêque est Primat d'Espagne, Grand Chancelier de Castille, & Conseiller d'Etat. Il a la prérogative de parler le premier après le Roi, soit au Conseil du Roi, soit à l'Assemblée des Etats. Il possède dix-sept Villes, sans compter les Bourgs & les Villages. L'Archevêque de Braga en Portugal, lui dispute le titre de Primat d'Espagne. La Fabrique de l'Eglise a cent mille écus de rente. Le Grand Archidiacre

en a quarante mille ; & des trois Archidiacres qui le suivent , le premier en a quinze mille , le second douze mille , & le troisiéme dix mille , aussi-bien que le Doyen , & tout le reste à proportion.

Près de la Cathédrale est le Palais de l'Archevêque. C'est un édifice ancien , fort vaste , & bâti avec une magnificence convenable à la dignité du Prélat qui l'occupe.

Le Cardinal Ximénès , qui fut Archevêque de Toledé , au commencement du XVI^e siècle , a beaucoup contribué à l'ornement de cette Eglise. Il entreprit d'agrandir la Cathédrale , de bâtir un Cloître tout autour , où les Prébendaires pussent demeurer en retraite ; d'orner la Salle du Chapitre des portraits de tous les Archevêques de Toledé , & de faire travailler à des tapisseries d'or & de soye , à une argenterie plus estimable pour la beauté de l'ouvrage , que pour le prix de la matiere ; & à d'autres ornemens dont il fit présent à son Eglise. Ces dépenses allerent , à ce qu'on prétend , à cinquante mille ducats. Il fonda la Chapelle des Mozarabes , & y établit douze Chanoines avec un Doyen , pour faire revivre les Offices Mozarabes qui étoient presque abolis. Il dépensa cinquante mille écus à faire imprimer des Missels & des Breviaires pour cet usage.

Comme l'événement qui a donné lieu à cet Office est curieux, il est bon d'en rendre compte. Après la conversion des Goths Ariens à la Foi catholique, S. Isidore Archevêque de Séville, regla le culte divin parmi eux, par ordre du quatrième Concile de Toledé, & composa un Office pour les Psalmodies, les Prières publiques, & les Messes, qui fut reçu de toutes les Eglises. Cette discipline dura plus de six vingts ans, jusqu'à ce que les Maures s'étant jettés sur l'Espagne, & s'en étant rendus maîtres, les Chrétiens furent par tout dispersés. Ceux de Toledé ayant subi le joug, les vainqueurs leur laisserent la liberté de conscience, avec six Eglises dans lesquelles ils conserverent cet Office de saint Isidore; & ces Chrétiens furent appellés Mistarabes, ou Mozarabes, du nom de Moza, chef des Maures. Trois cens ans après, Alphonse VII ayant repris Toledé sur les Maures, en 1039, on parla d'y rétablir le service divin, & le Roi avec la Reine Constance eurent dessein d'abolir cet ancien Office, qui étoit en usage à Toledé. Ils voulurent introduire à la place l'Office romain, à quoi ils étoient excités par le ministre du Pape; mais le Clergé, la Noblesse, & le Peuple s'y opposerent, ne voulant point qu'on abolît les anciens usages de leur Eglise, confirmés par divers Conci-

les. Il y eut de grandes contestations ; & la chose alla si loin , qu'on trouva , dit-on , à propos de décider l'affaire par un duel. Le Roi choisit un Chevalier pour soutenir le parti de l'Office romain : le Peuple & le Clergé en prirent un pour défendre le Mozarabe. Ce dernier demeura vainqueur , & tout le monde crut que Dieu s'étoit manifestement déclaré pour la bonne cause. Cependant le Roi , la Reine & l'Archevêque ne furent pas satisfaits. On en vint donc à une seconde épreuve. Après des jeûnes , des prières publiques & des processions , on s'assembla dans la grande place de la ville ; on y fit allumer un grand feu , & l'on y jetta deux Missels , l'un Romain , & l'autre Mozarabe. Le Roi & le Peuple étoient en prières , afin qu'il plût à Dieu de manifester sa volonté. Mais on rapporte que le Missel romain fut brulé , & que l'autre ne fut nullement endommagé par le feu. Le Roi Alfonse , ajoute-t-on , ne se rendit point encore : il persista dans sa résolution , & voulut absolument que l'Office romain fût introduit. On obtint seulement que les anciennes Paroisses de Tolède garderoient leur Office mozarabe. Dans la suite , cet Office ayant été insensiblement aboli , le souvenir même en avoit été en quelque maniere effacé de l'esprit des hommes , lorsque Ximenès le

rétablit , l'ayant trouvé par hafard dans de vieux manuscrits en caractères gothiques. Ce fut à cette occasion qu'il fonda la Chapelle dont il a été parlé ; & qu'il y établit douze Prêtres , qui difent chaque jour la Mefle , & font le Service divin félon l'Office mozarabe. Le Miffel & le Breviaire qui furent imprimés par ordre de ce pieux & favant Cardinal , font des monumens précieux , & qui font devenus d'une extrême cherté.

Outre la Cathédrale , il y a dans Toledé trente-huit Maisons Religieufes , dont la plupart méritent d'être remarquées. Celle de S. François tient le premier rang. Ce Couvent s'appelle S. Jean des Rois , parce qu'il fut fondé par les Rois Ferdinand & Ifabelle , vers la fin du XV^e fiécle. Ximenès qui parvint depuis à la dignité d'Archevêque & de Cardinal , fut le premier novice qu'on y reçut. Au-deffous de l'Eglife de ce Couvent , on voit quantité de chaînes de fer entrelaffées dans la muraille , & qu'on dit avoir fervi aux anciens Maures de Toledé , pour enchaîner les Chrétiens , qui étoient leurs efclaves , & qui furent affranchis par la prife de cette ville. D'autres difent néanmoins que ce font les fers des efclaves , qu'on va racheter en Barbarie.

La Maifon des Freres Prêcheurs , qui

porte le nom de S. Pierre le Martyr , ne cède guère à celle de S. François. Elle a été fondée par les Seigneurs de Pimentels , Comtes de Benavente. On voit leurs tombeaux en jaspe , dans la muraille de l'Eglise aux deux côtés du grand autel ; & dans une Chapelle il y a deux autres tombeaux aussi en jaspe , de deux particuliers , avec leurs figures en relief. On voit dans la Maison trois beaux Cloîtres l'un sur l'autre , avec de beaux jardins.

Toledo renferme encore un grand nombre d'Eglises & de bâtimens de piété. Il y a 27 Paroisses , & un certain nombre d'Hôpitaux , entr'autres celui de *los Niños* , ou des Enfans-trouvés ; un autre dans le Fauxbourg , dont le bâtiment est quarré , & composé d'une Eglise & de trois corps de logis , qui renferment une très-grande Cour. Au milieu de la Nef de l'Eglise se voit le tombeau & la statue en marbre d'un Archevêque de Toledo , fondateur de l'Hôpital. L'Archevêque a plusieurs maisons dans la ville : il les donne à des ouvriers en soie ; & on les connoît à un quarré de faïance , qui est sur la porte , avec la Salutation angélique , & les mots suivans : *Maria sue concebida si pecado original* ; c'est-à-dire , Marie fut conçue sans péché originel. Près de l'Eglise Cathédrale , est la Maison-de-Ville , qui a un très-beau frontif-

pice , avec un Portique de pierres de taille , revêtues de quelques marbres.

La ville de Toledo est célèbre non-seulement par plusieurs anciens Conciles qui y ont été tenus , & dont on fait monter le nombre jusqu'à dix-sept ; mais encore pour avoir été pendant plusieurs siècles , avant & après l'invasion des Maures , le siège des Rois de Castille , & la capitale de l'Espagne. Elle a même été honorée du titre de Cité Impériale , & a une Université assez ancienne , qui a produit de savans personages. La Bibliothèque de cette Université est belle , & a été fort enrichie par le Cardinal Ximenès. On dit qu'autrefois on enseignoit ouvertement la magie dans cette Université. C'étoit peut-être du temps des Maures , ou peut-être y a-t-il à distinguer entre magie & magie. Quoi qu'il en soit , tous les avantages qu'a eu la ville de Toledo , ont été cause qu'elle a disputé & dispute encore à celle de Burgos , le titre de capitale , ou de première ville de Castille , & le droit de parler la première à l'Assemblée des États par ses Députés. Ce différend entre ces deux villes n'a jamais été décidé , & ne le sera de long-temps. Le Roi Alfonse XI prit un expédient fort ingénieux , pour ne choquer ni l'une ni l'autre de ces villes. Dans l'Assemblée des États , qu'il avoit convoqués à Alcalá , avant qu'on entamât

cette affaire, il dit; *Je sais que ceux de ma bonne ville de Toledé feront de bon cœur tout ce que je leur dirai; que ceux de Burgos parlent donc.* Ainsi chacune des parties fut contente, se croyant préférée; ceux de Toledé, parce que le Roi les avoit nommés les premiers, & ceux de Burgos, parce qu'ils eurent l'honneur de parler les premiers. Depuis ce temps-là les Rois ont toujours suivi le même style, toutes les fois qu'ils ont assemblé les Etats de Castille.

La campagne des environs de Toledé est sèche & stérile, à la réserve des endroits que le Tage arrose, & qui sont fort fertiles. L'air y est sec & très-pur, & il y pleut rarement.

II. La *Sierra* ou *Pays des Montagnes*, a *Cuença*, ville Episcopale & renommée pour ses laines, sur le *Xucar*. *Gvette*, au nord; *Molina*, plus au nord, sur le *Gallo*; *Alarçon*, au sud de *Cuença*, sur le *Xucar*; *Iniesta*, au sud-est, près la même riviere; *Villa-Harta*, à l'occident; à la jonction de deux rivieres, qui, à quelques lieues de-là, se jettent dans la *Guadiana*.

III. La *Mancha*, au sud de la *Guadiana*, où sont *Ciudad-Réal*, belle & bien peuplée, sur la *Guadiana*; *Almagoa*, *Alcocer*, *Almodavar*, & *Calatrava*, qui donne son nom à un fameux *Ordre de*

Chevaliers ; près de cette ville , est une mine de mercure ou vif-argent très-abondante. *Malagon* , *Consuegra* , *Villa-nova de los Infantes* , *Montiel* & *Alcarax*.

IV. L'*Estremadure* , qui faisoit autrefois une Province particuliere , a été jointe à celle de la Castille nouvelle , à quelque chose près qu'on a donné à la vieille Castille. Sa Capitale est *Badajos* , Ville Episcopale sur les frontieres du Portugal , & assez forte , sur la *Guadiana*. *Trugillo* ou *Truxillo* , lieu de la naissance de François Pizarre , conquérant du Pérou. *Xerez de Badajos* ou *de los Cavalleros* , au sud de *Badajos*. *Alcantara* sur le Tage , donne son nom à un Ordre célèbre de Chevaliers. *Mérida* , sur la *Guadiana* , ville autrefois considérable , & Archevêché , que le Pape Calixte II transféra à *Compostelle* , l'an 1123. *Medellin* , sur la *Guadiana* , est la patrie de Fernand Cortez , conquérant du Mexique. *Guadaloupe* , renommée par la dévotion qu'on y a pour une image de la Sainte Vierge. *Membría* , *Cacerez* , entre *Alcantara* & *Truxillo* ; *Albuquerque* , en titre de Duché ; *Médina de las Torres* , *Casra* , *Cumbres* & *Guadalcanal*.



IV. L'ANDALOUSIE.

CARTES.

L'Andalousie a été donnée en particulier par le Sieur NOLIN, en une feuille.

L'Andalousie, autrefois en titre de Royaume, est une des plus fertiles Provinces d'Espagne. Il y vient assez de bled, & quantité d'excellens fruits; elle a aussi les plus douces huiles, les meilleurs vins, & les plus beaux chevaux du Royaume. Sa division est en territoires ou anciens Royaumes de Séville & de Cordoue.

I. Le *Territoire de Séville*, qui comprend l'Evêché de *Cadix*, le Duché de *Médina-Sidonia*, & le *Condat* ou *Conda-do*, a pour capitale *Séville*, qui l'est aussi de toute la Province. Cette ville, située sur le *Guadalquivir*, est grande, belle, bien bâtie, assez peuplée, la plus marchande du Royaume, & le magasin des richesses du nouveau monde. Il y a un riche Archevêché, dont l'Eglise métropolitaine est fort vaste & magnifique; une célèbre Université & une Inquisition fort sévère.

Séville.

Séville est située dans une vaste plaine à perte de vue, sur la rive gauche du

F vj

Guadalquivir. Anciennement elle s'appelloit *Hispalis* ou *Spalis*, & *Colonia Romulea*.

La ville est fort grande, de figure ronde, ceinte de belles murailles, flanquées de tours avec des barbicanes, & fermée par douze portes. Les rues sont étroites; mais les maisons sont belles, & mieux bâties que celles de Grenade & de Cordoue. Elle a divers fauxbourgs, dont le plus considérable est celui de Triana, au-delà du Guadalquivir, & qui est joint à la ville par un pont de bateaux, dont la construction est fort ingénieuse.

Le séjour de Séville est si charmant, que plusieurs Rois Goths y établirent leur cour, & y résiderent jusqu'à ce que Luvigilde la transféra à Toledé. Les Rois Maures y établirent aussi la leur, & y demeurèrent depuis le temps de leur invasion, jusqu'en 719, qu'ils furent contraints par leurs ennemis de l'abandonner, & d'aller faire leur résidence à Cordoue. Mais en 965, le Roi Alcoraxi y rétablit son trône, & ses successeurs y demeurèrent jusqu'en 1242, que Ferdinand III, surnommé le Saint, les en chassa, après un siège qui dura seize mois. Quatre cent mille Maures suivirent la destinée de leur Souverain. Le Roi vainqueur envoya des colonies d'Espagnols pour repeupler la ville.

Cette ville est distribuée en 19 Paroisses, qui renferment 44 Couvens de Religieux, 30 de Religieuses, 24 Hôpitaux, 24 Places publiques, & 9 Boucheries. Elle est gouvernée par des Tribunaux, tant ecclésiastiques que séculiers, sans parler de l'Assistant, qui a une juridiction particuliere, composée de 24 Magistrats, qu'on appelle *Vente y quattros*, c'est-à-dire, vingt-quatre, de 61 Jurats, d'un *Alguasil Mayor*, dont la charge appartient aux Ducs d'Alcala, & d'un *Alferez Mayor*.

Elle est honorée d'un Siège archiépiscopal, d'un Tribunal de l'Inquisition, d'une Maison de Monnoie, & d'une Douane, qui est régie par 257 personnes, dont les salaires coutent annuellement au Roi 54000 ducats.

Parmi la somptuosité de ses édifices, rien ne la distingue tant que sa Métropolitaine. Elle est placée presque au milieu de la ville; & l'on peut dire qu'elle est la plus belle, la plus grande & la plus régulièrement bâtie qui soit dans toute l'Espagne. Sa voute est extrêmement haute, soutenue de chaque côté par deux rangs de beaux & magnifiques pilliers. Elle est longue de 175 pas, & large de 80. Ses Chapelles sont bâties à l'antique: & derrière le maître-autel, il y en a une grande, qui porte le nom de *Nuestra Señora*.

de los Reyes, c'est-à-dire, *Notre-Dame des Rois*, laquelle fut bâtie par le Roi S. Ferdinand, qui y est inhumé, avec Alfonso le Sage son fils, & la Reine Dona Béatrix sa femme à ses deux côtés, & ses enfans au-dessous. Son tombeau est couvert de satin rouge, & chargé de trois colonnes. L'image de Notre-Dame y paroît en sculpture, & si bien travaillée, qu'il y a eu des Espagnols qui ont prétendu qu'elle avoit été faite par les Anges. Au-dessus du milieu de la Chapelle, s'élève une grande & belle lanterne de vitres toutes peintes, qui sert à l'éclairer, outre deux fenêtres qui donnent du jour à l'autel où est l'image de Notre-Dame, toujours couverte de trois rideaux, excepté les jours de fêtes solennelles. L'autel est entièrement doré & bordé de superbes colonnes de jaspe. Le clocher peut être regardé comme un chef-d'œuvre de l'art. Il est d'une hauteur extraordinaire, bâti tout entièrement de briques, percé de grandes fenêtres, qui donnent du jour à l'escalier. C'est une tour, ou pour mieux dire trois tours l'une sur l'autre, avec des galeries & des balcons : l'escalier est si doux & si imperceptible, qu'on peut aller à cheval & en chaise roulante jusqu'au plus haut, d'où l'on découvre toute la ville & la campagne. On y voit 24 grosses cloches, avec cette inscription :

Turris fortissima nomen Domini.

Ce clocher se termine en dôme, au-dessus duquel on voit une statue de bronze qui représente la Foi, tenant un guidon à la main, dont le mouvement marque les vents.

Saint-Lucar de Barrameda, vers l'embouchure du Guadalquivir, qui y fait un port assez fréquenté, où les grands vaisseaux chargés pour Séville ont coutume de s'arrêter & de décharger leurs marchandises, qui sont ensuite portées à Séville dans des barques. *Xerez de la Frontera*. *Port Sainte-Marie*, assez fréquenté & marchand. *Cadix*, ville de grand commerce avec un beau port très-fréquenté, & où se font les embarquemens & les débarquemens des marchandises que l'on porte dans l'Amérique, ou qui viennent de cette partie du monde en Espagne.

Cadix.

Cette ville est dans une Isle de même nom, où l'on fait beaucoup de sel, & qui touche à la terre ferme de la Province par le pont de Suazo. Cadix est assez fort, a un Siège épiscopal, & fait une grande pêche de thons.

La ville est située à la partie occidentale d'une Isle, que les anciens appelloient *Gades*, laquelle a six lieues de long du

fud-est au nord-ouest , sur trois dans sa plus grande largeur. Sa figure est des plus irrégulieres , faisant à peu près un quarré long , avec une langue de terre au bout fort longue , qui se termine par deux promontoires , dont le plus considérable , qui est à l'occident , s'appelle la Pointe de Saint-Sébastien. Cette langue de terre embrasse une étendue assez considérable de mer , & par le moyen d'une pointe qu'elle forme au nord , appelée *le Puntal* , & d'une autre pointe de terre qui avance du continent dans l'Océan , la nature a formé une belle & grande baye d'environ trois lieues de long sur deux de large. Son entrée , qui est large d'une petite lieue , est défendue par deux forts , revêtus de bons bastions , qui sont à chacune de ces pointes.

Du côté de l'orient , l'Isle n'est séparée de la terre que par un canal assez étroit , sur lequel on a construit un pont appelé le pont de *Suaço* ; ce qui a fait croire mal à propos à quelques Géographes , que le terrain sur lequel Cadix est bâti , n'étoit qu'une presqu'isle.

La ville est placée à l'endroit où cette langue de terre , dont je viens de parler , s'élargit un peu , & contient précisément autant de terrain qu'il en faut , pour bâtir une ville passablement grande. De cette maniere , Cadix a la mer de tous côtés ,

si l'on en excepte un coin à l'occident, où l'on a laissé une place vuide. Il est situé vis-à-vis du Port Sainte-Marie, & à peu près de figure quarrée, bien fortifié par la nature & par l'art, ayant de bonnes murailles, des bastions réguliers, & plusieurs autres ouvrages. Du côté du midi, il est inaccessible par mer, à cause de la hauteur du rivage qui est fort escarpé: du côté de la terre, il est défendu par deux gros bastions garnis de bons canons: au nord on ne peut en approcher sans risque, à cause des bancs de sable & des écueils cachés sous l'eau. La pointe qui est à l'occident, est munie d'un fort, qui a été construit par ordre du Roi Philippe V.

Le Port qui fait face à l'orient, est très-bon & très-sûr pour les vaisseaux, & l'on a eu soin de garnir la ville de ce côté-là d'une bonne forteresse, qu'on appelle le château de *Saint-Philippe*, construit à l'entrée du port, pour le mettre hors d'insulte.

Les maisons y sont bien bâties, fort propres & fort belles, tant au dedans qu'au dehors. Celle du Roi, qui n'est pas des plus magnifiques, se voit à côté d'une belle & grande place, qui est ornée d'une belle fontaine.

Cadix est le siège d'un Evêché, dont il fut honoré en 1277, par le Roi Alfonse

le Sage, qui en dépouilla la ville de *Mé-
dina-Sidonia*, pour l'en revêtir.

L'Église cathédrale est parfaitement belle, ornée d'un très-beau tabernacle, qu'on dit avoir couté 300000 livres. Il y a aussi quelques autres Églises, qui méritent d'être vues. La bonté du port & de la baye de Cadix, a fait que dans tous les siècles cette ville a été extrêmement peuplée & fort marchande.

Arcos, Duché. *Lebrixa*, la *Marisma*, entre la Guadalette & le Guadalquivir. *Tariffa* & *Algézire*, ou *Vieux Gibraltar*, sur la Mer Méditerranée, ainsi que *Gibraltar*, petite ville avec un port assez fréquenté, sur le fameux Détroit qui porte son nom, & qui a en cet endroit cinq lieues de large; elle est à présent occupée par les Anglois. *Mé-
dina-Sidonia*, ville & fameux Duché. *Saint-Lucar la Major*. *Carmona*, petite ville très-ancienne. *Ecija*, sur le Xenil, ville autrefois épiscopale, mais qui ne l'est plus aujourd'hui. *Lucéna*. *Saint-Juan del Puerto*. *Ayamonte*, avec un port; *Lepe* & *Xerez de Guadiana*, renommés pour leurs raisins, leurs vins secs & leurs figes. *Ossuna*, Duché & Université au sud-est de Séville. *Moron*, au sud-ouest, petit endroit près duquel on trouve des diamans.

II. Le Territoire de Cordoue, a *Cordoue*, ville Episcopale sur le Guadalqui-

vir, & dans un terroir très-fertile, principalement en vins, les meilleurs du Royaume. Cette ville a été autrefois considérable; aujourd'hui, elle n'a que très-peu d'habitans. Son Eglise cathédrale, bâtie par les Maures, est un des plus beaux bâtimens de l'Espagne. Cordoue est le lieu de la naissance de plusieurs grands Hommes, dont les plus considérables sont les deux Sénèques, le Poète & le Rhéteur: le Poète Lucain, l'Historien Ambroise Moralès, & le grand Capitaine Gonzales, ou Gonsalve. Près de cette ville est l'écurie royale, où il y a toujours deux cens chevaux, les plus beaux d'Espagne, pour le service de Sa Majesté Catholique. *Santella*, au sud de Cordoue. *Anduxar*, sur le Guadalquivir, grande & belle ville. *Tolosa*, au pied des montagnes. *Baeza*, avec une petite Université. *Ubeda*; *Jaen*, siège d'un Evêque. *Alcala la Réal*, que quelques-uns mettent dans la province de Grenade, est une belle ville bâtie sur une hauteur.

V. LE ROYAUME DE GRENADE.

Quoique le Royaume de Grenade soit la partie la plus méridionale de toute l'Espagne, il est pourtant un des plus sains & des plus tempérés, n'étant ni brûlé par les grandes chaleurs, ni incom-

modé par un froid excessif. On y trouve presque à chaque pas des sources d'eau vive, des rivières, des ruisseaux, qui viennent à se croiser & à s'entrecouper en divers endroits, & forment des labyrinthes agréables, bordés de tous côtés de fleurs & d'une verdure perpétuelle. A une lieue de Grenade, on trouve les célèbres bains d'*Alhama*, & à quatre ceux d'*Alicun*. Les premiers sont propres pour les maladies causées par une humeur froide, & les autres pour celles qui procèdent d'une humeur chaude & sanguine. L'eau du Daro a la propriété de guérir de toutes sortes de maux les animaux qui en boivent; & c'est pour cette raison que les habitans du pays appellent son eau, *le bain salutaire des brebis*.

Du côté qui regarde le midi, on voit d'une part de vastes plaines, & des champs très-fertiles, & de l'autre des montagnes très-hautes; mais cela n'empêche pas que le pays, quoiqu'hérissé de rochers escarpés, ne soit si abondant, qu'il fournit non-seulement les choses nécessaires pour l'entretien de ceux qui l'habitent; mais même pour en pourvoir les étrangers. Enfin, toutes les contrées de cette Province sont généralement si fertiles, qu'elles n'ont presque pas besoin de culture. Lorsque les Maures la posse-

doient, c'étoit le pays de l'Espagne le plus peuplé, & le plus riche. Toutes les collines étoient couvertes de vignes, d'arbres fruitiers, de bourgs & de villages; mais à présent elles ne sont pas, à beaucoup près, ni si peuplées, ni si bien cultivées, par la faute des Espagnols.

Généralement le terroir y est fertile en grains, en vins, en huile, en sucre, en lin, en chanvre. Ses montagnes & ses campagnes produisent toutes sortes de fruits excellens. Le pays est plein de muriers, par le moyen desquels les habitans nourrissent une grande multitude de vers à soie, dont ils retirent un profit immense. On y voit une infinité de forêts, qui produisent quantité de gales, qui servent à faire l'encre, à épaisir les cuirs, & sont propres pour la médecine. Elles produisent encore des palmiers, dont les dattes sont d'un grand secours, aussi bien que des chênes, dont le gland est d'un gout si délicat, qu'il surpasse celui des noisettes les plus fines; c'est pourquoi ceux du pays en envoient à Madrid aux Grands d'Espagne, qui s'en font un régal délicieux.

Cette Province se divise en quatre Diocèses, qui sont ceux de *Malaga*, de *Grenade*, de *Guadix* & d'*Almería*.

I. Le Diocèse de *Malaga* a *Malaga*, ville épiscopale, & renommée pour ses

bons vins , dont elle fait un grand débit , de même que de raisins , d'huile & d'olives. Son port est passablement bon , assez fréquenté & défendu par deux châteaux. *Ronda* , *Antequéra* , *Estepona* , *Marbella* , *Cartama* , *Velez-Malaga*. *Monda* , bourg entre Malaga & Cartama , près duquel Jules-César défit les enfans de Pompée.

II. Le Diocèse de Grenade a pour capitale *Grenade* , qui l'est aussi de toute la Province. Cette ville passe pour la plus grande d'Espagne ; mais elle est assez mal peuplée & peu marchande.

Grenade.

Sa situation ne sauroit être plus avantageuse. Elle est bâtie en partie sur des croupes de montagnes , qui forment un amphithéâtre merveilleux , & en partie dans une vaste plaine. On lui donne près de douze mille pas de circuit. Elle a une muraille flanquée de mille trente tours , & douze portes , dont celles qui sont placées du côté de l'orient ne découvrent que des lieux rudes & escarpés , parmi lesquels on voit deux côteaux élevés qui laissent entre-deux une vallée profonde , où coule la petite rivière du Daro , laquelle après avoir traversé une partie de la ville , va se jeter près d'une de ses portes dans le Xenil , qui , comme j'ai déjà dit , baigne ses murailles , & roule avec

son sable des paillettes d'or & d'argent, qui lui ont fait donner le nom de *Rio de oro*, ou Riviere d'or.

La Ville est partagée en quatre quartiers, qui se distinguent par des noms particuliers. Le premier s'appelle *Grenade*, le second la *Alhambra*, le troisième *Albaycin*, ou *Alveicin*, & le quatrième *Antiqueruela*.

Le premier quartier est la principale partie de la Ville. Il occupe la plaine & les vallons, qui sont entre les deux montagnes. C'est-là que demeurent la Noblesse, le Clergé, les Marchands, & les plus riches Bourgeois, & où se tiennent les marchés. Tout ce quartier est orné de très-beaux édifices, & de diverses places publiques avec des fontaines. Les maisons des Nobles, des Ecclésiastiques & des Marchands, sont belles, vastes, propres, bien bâties, fort commodes, & accompagnées de jardins & de fontaines. Les principales rues sont voutées, à cause des canaux, par le moyen desquels on conduit l'eau dans les maisons des particuliers. De-là vient que les carosses y sont défendus. C'est dans ce quartier que se trouvent l'Eglise cathédrale & la Chancellerie.

La Cathédrale n'est pas fort grande; mais elle a un très-beau dôme, soutenu par douze grands piliers, supportant des

arcades, sur lesquelles régner deux rangs de balcons dorés. La voute est peinte & dorée, & contre les piliers paroissent les statues des douze Apôtres en bronze doré de grandeur naturelle. Près du grand autel est la chapelle du Roi Ferdinand V surnommé *le Catholique*, qui conquit Grenade sur les Maures en 1492. Ce Prince voulut y être enterré, aussi bien que la Reine Isabelle son épouse. Leurs corps reposent dans deux beaux tombeaux de marbre. A la gauche vers le milieu de la Chapelle, paroissent deux autres tombeaux, où sont enterrés les corps de la Reine Jeanne leur fille, & de Philippe I, Archiduc d'Autriche son mari, Roi d'Espagne & pere de Charle-Quint.

Au-dessous de la même Chapelle, on voit un caveau rempli de cercueils de plomb, dans lesquels sont inhumés quantité d'autres Rois. Parmi les raretés dont la sacristie est richement fournie, on montre la couronne du même Roi Ferdinand le Catholique, & divers ornemens d'Eglise, les uns à l'antique, & d'autres à la moderne, brodés de pierres.

Assez près de-là, on voit un ancien édifice bâti en portiques, & soutenu de piliers de marbre. Du temps que Grenade étoit au pouvoir des Maures, ces Infidèles le faisoient servir de Mosquée; mais

mais après qu'ils en eurent été chassés, les Chrétiens en firent une Eglise paroissiale.

A quelque distance de-là s'éleve le Palais de la Chancellerie, auquel on va par une grande & magnifique place, dont la forme est d'un quarré long d'environ 400 pieds, sur 200 de large, ornée d'une très-belle fontaine de jaspe. Les Grenadins l'appellent en leur langue *Bivarambla*, c'est-à-dire, Sabloneuse. Ce Palais a un très-beau frontispice, enrichi de colonnes d'albâtre & bien construit. On y entre par trois portes, dont celle du milieu est plus élevée que les deux autres. Au-dessus de ces trois portes, regne un beau rang de fenêtres accompagnées de balcons dorés. L'intérieur du bâtiment, est une grande cour environée de chambres à chaque étage. C'est-là qu'est la Trésorerie, & où s'assemble le Tribunal souverain de Grenade, composé de plusieurs Ministres appellés Auditeurs.

Outre cette place, qui est entre ces deux superbes édifices, on en voit encore une autre fort belle, qu'on appelle la *Plaça-Maior*, au milieu de la ville: c'est-là que se font les courses de taureaux.

Le second quartier est sur les montagnes qui commandent le reste de la ville. On l'appelle en espagnol la *Sierra del Sol*; la Montagne du soleil, à cause qu'il est

tourné vers le levant, & dans une très-belle exposition. Les Maures Grenadins appelloient ce quartier *el Alhambra*, ce qui en leur langue signifie Rouge.

Ce quartier est habité en partie par des Grenadins, c'est-à-dire, par des descendants des Maures, & par de francs Espagnols, qu'on appelle dans le pays *Chrétiens viejos*. C'est-là qu'on voit deux Châteaux ou Palais, dont l'un fut bâti par les Maures, & l'autre par Charle V & par Philippe II son fils. L'un & l'autre sont fort remarquables, tant par leur situation admirable, que par la vûe charmante dont on y jouit, & par la somptuosité de leur structure. On y monte de la ville basse par une longue & belle allée, fort unie, bordée des deux côtés de grands ormeaux, & embellie au milieu d'une très-belle fontaine de marbre jaspé; autour de laquelle on voit quantité de petites statues, qui jettent l'eau plus haut que le sommet des arbres. Cette allée conduit à ces Palais, en tournoyant & en montant toujours insensiblement. Avant que d'arriver à celui des Rois Maures, on voit celui qui a été bâti par les Rois Chrétiens.

C'est un superbe corps de logis carré, qui borde une partie d'une grande place, bâti de pierres de taille, à la réserve des bandeaux des fenêtres qui sont

de marbre noir. Au pourtour de l'édifice , on voit au-dessus des fenêtres , un grand nombre de têtes d'aigles , & de mufles de lions , qui tiennent de grosses boucles , le tout de très-beau bronze. Le portail est de jaspe , relevé de trophées & de plusieurs autres ornemens : sur-tout , les piédestaux des colonnes , qui soutiennent tout l'ouvrage , représentent différens combats gravés sur le jaspe.

L'intérieur du Palais est une grande & magnifique cour ronde , autour de laquelle regnent deux beaux rangs de portiques l'un sur l'autre , soutenus par 32 grosses colonnes de marbre jaspé , chacune d'une seule piece , qui , à ce qu'on prétend , ont couté douze cens écus la piece. Les autres salles & les chambres ont été richement ornées , aussi-bien que les quatre portes de façades de l'édifice : mais comme depuis plus d'un siècle on l'a fort négligé , avant même qu'il fût entièrement achevé , il est à présent à demi ruiné.

De-là on va à l'ancien Palais des Rois Maures , bâti de grosses pierres de taille carrées , environé de bonnes murailles , fortifié de grosses tours , & de bastions comme une citadelle , & si vaste qu'il peut contenir une garnison très-nombreuse. Avant que d'y arriver , on trouve une espece de ravelin , où l'on tient

quelques piéces de canon pointées contre la ville. On a élevé en cet endroit une es-
pece d'autel, où l'on voit les figures du
Roi Ferdinand & de la Reine Isabelle.

Le dehors du Palais n'a d'autre appa-
rence que celle d'un vieux château ; mais
l'intérieur est de la dernière magnificence.
La porte est faite à la mosaïque, finissant
en pointe par le haut.

Le vestibule est revêtu de marbre, &
toutes les parties du dedans sont de mê-
me, d'une structure superbe, & si somp-
tueuse, qu'elle fait connoître sensible-
ment jusqu'où alloit la magnificence des
Maures. Les murailles des chambres sont
incrûstées de marbre, de jaspe & de por-
phyre ; les plafonds, les poutres & les
lambris sont dorés, & l'on voit par-tout
des figures hiéroglyphiques, des inscrip-
tions arabiques, & divers ouvrages à la
mosaïque.

On entre d'abord dans une grande cour
plus longue que large, payée de marbre ;
à chaque coin de laquelle on voit une
belle fontaine de marbre. Le milieu est
occupé par un beau canal d'eau vive in-
crûsté de marbre, & ce canal est si pro-
fond qu'on y peut nager aisément. De-là
l'eau est conduite dans les salles & dans
les chambres du Palais, qui ont toutes
leur fontaine. La plupart sont voutées, &
ces voutes sont découpées à jour d'un ou-

vrage si délicat & si hardi , que c'est une merveille qu'il se soit conservé pendant tant de siècles. On voit une chambre où les Rois Maures se baignoient dans des bains d'albâtre , où l'eau se rend par des canaux qui sortent de la muraille. Des bains elle coule par de petits canaux dans d'autres chambres. De celle où ils se baignoient , on entre dans une autre , où ils se faisoient essuyer ; & de celle-là , ils passaient dans une troisième , où ils se reposoient.

Une des plus belles pieces de cet Edifice royal , est la cour qu'on appelle *el quadro de los leones*. Elle est quarrée & pavée de marbre , ornée de portiques qui regnent tout autour , avec 117 colonnes d'albâtre fort hautes , qui soutiennent des galeries ornées aussi d'albâtre. Au milieu de la cour est une fontaine , où douze figures de lions groupés supportent un grand & large bassin de marbre blanc d'une seule piece , & tous jettent continuellement une grande quantité d'eau par la gueule. Du milieu de la fontaine sort un gros jet d'eau qui s'éleve fort haut , & retombe dans le bassin avec un grand bruit , d'où elle se répand dans les chambres.

A côté de la premiere cour , on voit une chambre où étoient les lits des Rois Maures , & dont les chalits se voient en-

core ; mais si large que six personnes y pourroient coucher à leur aise. De-là on monte à une chambre , qui est à un autre étage , où l'on voit deux pavillons dont les chalits sont de beau marbre , & le fond richement doré : les fenêtrés ont aussi les bandeaux & les croisées de marbre , avec des balcons , où l'on a une vûe charmante qui s'étend sur la montagne , & sur la ville.

La chambre où les Reines s'habilloient , a dans un coin sept jets d'eau , qui sortoient du plancher , & qui servoient à les rafraîchir. On remarque aussi dans ce Palais une chambre d'une merveilleuse structure , où d'un certain coin on entend tout ce qui s'y dit , quelque bas qu'on y parle. On l'appelle , par contre-vérité , la chambre du secret.

Derriere le Palais on apperçoit une vallée fort agréable , bordée de hautes montagnes des deux côtés , & arrosée par le Daro qui la traverse. Quantité de jardins assez bien entretenus , un parc , une petite forêt sur le penchant de la montagne , un petit logement pour se reposer , & de fort belles promenades aux deux bords de la riviere , rendent cette vallée extrêmement délicieuse.

En montant du Palais un peu plus haut , on découvre une belle maison , bâtie aussi par les Rois Maures , pour y aller passer

le printemps , & y jouir de la pureté & de la douceur de l'air : on l'appelle en langue arabe *Xeneralife*. La situation en est fort agréable , & l'art a beaucoup contribué à en faire un séjour charmant. On y respire en tout temps un air doux & serein. On y trouve quantité de fontaines , qui coulent avec un doux murmure , dont l'une particulièrement pousse un jet d'eau de la grosseur du bras , avec tant de force , qu'il s'éleve beaucoup au-dessus de la muraille de la maison.

Au sommet de la montagne s'éleve un vieux bâtiment , qui servoit de Mosquée , & dont on a fait une Eglise sous le nom de Sainte Hélène , à laquelle les habitans du pays ont une grande dévotion. Sur cette montagne près du Palais , il y a une citerne publique , creusée , à ce qu'on croit , par les Romains. Elle est si bien faite , que non-seulement l'eau ne s'y corrompt jamais ; mais encore elle y acquiert une vertu médicinale , qui appaise les douleurs de la colique. Joignant le Palais , il y a une colline où l'on voit un joli Couvent habité par les Carmes Déchaussés , appelé le Mont des Martyrs. Toute cette colline est entrecoupée de cavernes fort spacieuses , qui n'ont qu'une seule entrée par une étroite ouverture faite en rond au dessous. C'est-là , dit-on , que les Maures descendoient les Chrétiens esclaves

pendant la nuit , après les avoir cruellement tourmentés pendant le jour.

Le troisiéme quartier de Grenade , appelé *Albaycin* , n'étoit autrefois regardé que comme un fauxbourg , séparé du reste de la ville , par une muraille , dans un terrain élevé sur deux collines , & occupé par 5000 maisons. Tous les habitans de ce quartier étoient Maures , distingués des autres Grenadins par leur langage , par leurs mœurs , & par leurs habillemens , vivant avec beaucoup d'économie.

Lorsque Ferdinand le Catholique eut pris Grenade , les habitans de l'*Albaycin* exciterent une sédition contre le Cardinal Ximenès , qui les pressoit d'embrasser le Christianisme. Mais dès qu'on voulut punir de mort les révoltés , il n'y en eut pas un seul qui ne demandât d'être baptisé ; & même tout ce qui restoit d'infidèles dans les autres quartiers de la ville , ou dans les bourgades voisines , au nombre de 50000 , se rendirent Chrétiens presque en même temps.

Enfin le dernier quartier de la ville , appelé *Antiqueruela* , est situé dans une plaine , & peuplé de gens venus d'*Antequera* , d'où lui vient le nom qu'il porte. Presque tous ses habitans sont ouvriers en soye , ou teinturiers.

Si le dedans de la ville est beau , les

dehors ne sont pas moins agréables , particulièrement du côté du midi & du couchant. C'est une grande & belle plaine , de huit lieues de long sur quatre de large , appelée *la vega de Grenada* , c'est-à-dire , le Verger de Grenade , environée de petites montagnes , & couverte d'un nombre infini de villages.

A l'entrée de la ville du côté qu'on vient d'Antéquera , on trouve une fort grande place , que l'on appelle *el Campo* , où est un Hôpital royal très-magnifique , orné de quantité de balcons aux fenêtres. Près de celui-là , on en voit un autre , fondé par S. Jean de Dieu , instituteur des Freres de la Charité. Le bâtiment est vaste & bien entendu. Le portail est enrichi de pilliers de jaspe , & au-dessus paroît la figure du fondateur en marbre. Le cloître est fait en voutes , soutenues de pilliers ; & au-dessus sont les chambres des malades , qui y sont servis par des Religieux. L'escalier par où l'on monte , est fort beau , & peint des deux côtés ; la vie du saint fondateur y est représentée. La voute est plafonnée & dorée.

On trouve encore dans le Diocèse de Grenade , au sud-ouest de Grenade , *Alhama* , où sont des Bains chauds très-salutaires ; & sur la Mer , *Almugnécar* , *Motril* , où l'on fait du sucre , *Salobregna* & *Loxa*.

III. Le Diocèse de Guadix, a *Guadix* ; ville passablement grande, avec Evêché. *Baca*, ville où l'on compte 4000 maisons. *Huescar* ou *Guescar*, en titre de Duché.

IV. Le Diocèse d'Almería, a *Almería*, ville, Evêché & assez bon port ; *Muxacra*, *Vera*, petite ville, près de Murcie.

VI. LES ISLES D'ESPAGNE.

Les Isles dépendantes de l'Espagne ne font pas en grand nombre. Il n'y en a que quatre de remarquables ; ce sont, *Majorque*, *Minorque*, *Yviça* & *Formentera*. Les deux premières étoient connues des anciens sous le nom d'Isles *Baléares* ; pour les deux autres, ils les appelloient *Pithyusès*, à cause des pins dont elles étoient alors couvertes.

I. L'Isle Majorque, la plus grande de celles d'Espagne, a eu le titre de Royaume, lequel comprenoit aussi l'Isle Minorque. Elle est assez fertile, & a beaucoup de corail aux environs de ses côtes. Elle est située entre celles d'Iviça & Minorque. Ses habitans sont bons Armateurs, & riches par le commerce des réales qu'on y fabrique.

Maïorque ou *Mallorque*, nommée anciennement *Palma*, en est la capitale. Cette ville, avec un port assez commode, est le siège d'un Evêque, & la résidence

du Vice-Roi de l'Isle. L'Evêché n'y a été établi que depuis qu'on en a chassé les Maures. La ville renferme environ dix mille habitans. Elle est bâtie en partie en plaine, & en partie sur un terrain élevé; les maisons y sont grandes & d'une architecture assez régulière. On y compte environ 22 Eglises, sans parler de beaucoup de Chapelles & d'Oratoires. La Cathédrale, qui est belle, est bâtie à trois voutes, une pour la nef & deux pour les bas-côtés, indépendamment des Chapelles. Trois superbes portes forment l'entrée de cette Eglise. On trouve dans Maiorque un grand nombre d'Hôpitaux, qui marquent la piété des habitans. Les rues en sont larges; & celle qu'on appelle le Born, est bordée de magnifiques maisons. Le mole est vaste, & toutes sortes de vaisseaux peuvent y entrer, sans craindre ni les écueils, ni aucun banc de sable. Il y a aussi un Collège, dans lequel on enseigne la doctrine de Raimond Lulle, natif de cette Isle, & dont son pere étoit Gouverneur. *Alcudia* ou *Elcudi*, petite ville à l'est de cette Isle. *Porto-Pin*, près de Mallorque.

2. L'Isle *Minorque*, à l'orient de Maiorque, n'a que *Citadella*, capitale; *Port-Fornelle* & *Porto-Mahon*, un des meilleurs ports de la Méditerranée, défendu par le Fort Saint-Philippe. Il est oc-

cupé aujourd'hui par les Anglois , avec le reste de cette Isle.

3. L'Isle d'*Yvica* , fertile en bled , en vin , en sel & en fruits , a la ville d'*Yvica* , avec un port sur la mer ; *Saint-Hilaire* , château , & *Porto-Magno*.

4. L'Isle de *Formentera* , au midi de celle d'*Yvica* , est inhabitée à cause des serpens dont elle est remplie ; elle a néanmoins *Formentera* , avec un port.

Le Roi d'Espagne possède encore une grande étendue de pays dans l'Amérique , & quelques Isles , de même que quelques Places dans l'Afrique & dans l'Asie , que nous expliquerons dans la suite.



 CHAPITRE XI V.

LE PORTUGAL.

CARTES.

Guillaume SANSON a décrit le Royaume de Portugal, en deux feuilles. Le P. PLACIDE en a donné une Carte, qui est estimée. Mais on doit préférer, celle qu'a donnée M. RIZZI-ZANNONI, parce qu'elle est rédigée d'après les dernières Cartes gravées dans le pays. Elle est en deux demi-feuilles, & elle se trouve à Paris chez Lattré, Graveur.

LE Royaume de Portugal est borné par la Galice, au septentrion; le Léon, les deux Castilles & l'Andaloufie à l'orient, & l'Océan Atlantique au couchant & au midi. Sa longueur contient environ 120 lieues. Sa largeur en a 25 ou 30, & en quelques endroits 50. Il est entre les 37 & 42 degrés de latitude septentrionale. C'est la portion la plus occidentale du continent de l'Espagne. Ce Royaume répond, pour la plus grande partie, à la Lusitanie, habitée dans les anciens temps par divers peuples, dont

on ne connoît point l'origine. Les Carthaginois & les Romains se disputèrent long-temps l'empire de ses Provinces, ainsi que du reste de l'Espagne, & le possédèrent successivement. Au commencement du V^e siècle de l'Ere chrétienne, les Peuples du nord étant entrés en Espagne, la Lusitanie devint le partage des Sueves & des Alains, qui y fonderent un Royaume, lequel subsista jusqu'à la fin du VI^e siècle, que Leuvigilde, Roi des Goths en Espagne, le réunit à ses autres Etats. La Lusitanie suivit toujours la destinée des autres Provinces de l'Espagne. Au commencement du VIII^e siècle, elle passa sous la domination des Maures. Ces Infidèles y établirent différens Gouverneurs, qui, après la mort du grand Almanzor, se rendirent indépendans, & s'érigèrent en petits souverains. L'émulation & la différence d'intérêts les désunirent; le luxe & la mollesse acheverent de les perdre. Alfonse III, Roi de Léon & de Galice, reconquit une partie de la Lusitanie au commencement du X^e siècle. Ferdinand I, Roi de Castille & de Léon, y fit de plus grands progrès vers le milieu du XI^e, poussa ses conquêtes jusqu'à la gauche du Douro, & établit sa domination aux environs de la ville de *Portucale*, située à l'embouchure de ce fleuve dans l'Océan, que ses prédécesseurs avoient

déjà soumise, & qui étoit capitale d'un Comté de son nom. Mais il étoit réservé à Henri, Comte de Bourgogne, & issu de Robert, Roi de France, de chasser entièrement les Infideles de la Lusitanie, & d'y fonder le Royaume de Portugal. Ce Prince animé du même zèle qui forma en ces temps-là tant de croisades, étoit passé en Espagne dans le dessein d'y signaler son courage contre les Infideles. Alphonse VI, Roi de Castille & de Léon, lui confia le commandement de ses armées. On prétend que le Prince François défit les Maures en dix-sept batailles rangées. Le Roi de Castille, pour attacher à sa fortune un si grand Capitaine, lui donna en mariage en 1094 ou 1095, une des Princesses ses filles, appelée Thérèse, & ses propres conquêtes pour dot & pour récompense. Henri les étendit par de nouvelles victoires. Il en forma une souveraineté considérable; & sans être Roi, sans en avoir pris le titre, il jeta les fondemens du Royaume de Portugal, qui prit son nom du Comté de *Portucale*, dont on a déjà parlé. Le Prince Alphonse succéda en 1112, à sa valeur & à ses Etats. Il les augmenta même par de nouvelles conquêtes. Ses soldats le proclamerent Roi, en 1135, après une grande victoire qu'il avoit remportée contre les Maures; & les Etats gé-

néraux assemblés à Lamégo , lui confirmerent cet auguste titre. Ses successeurs en ont joui jusqu'en 1580 , que le Cardinal Henri étant mort , Philippe II , Roi d'Espagne , plus à portée qu'aucun autre , de faire valoir ses prétentions sur cette Couronne , s'en rendit maître , après une guerre de deux ou trois années. Mais en 1640 , il se fit une révolution générale , en faveur de Jean Duc de Bragance , du sang des anciens Rois , & qui recevant la Couronne , prit le nom de Jean IV. Sa postérité y regne heureusement aujourd'hui. Le Pape Benoît XIV , a accordé au Roi D. Joseph , aujourd'hui regnant , le titre de *Majesté très-fidèle* , pour lui & pour ses successeurs.

Les Ordres religieux & militaires établis en Portugal , sont ceux d'*Avis* & de *Christ*. Le premier prend son nom d'une petite ville de la Province d'Alentéjo , qui en est le chef-lieu. Il fut institué en 1162 , & soumis à l'Abbé de Citeaux. Les Chevaliers sont habillés de blanc , & portent une Croix fleurdelisée , d'azur , surmontée par deux oiseaux affrontés , par allusion au mot latin *Avis* , qui veut dire *Oiseau*. L'Ordre de *Christ* fut fondé vers l'an 1318. Le chef-lieu est à *Thomar*. Les Chevaliers sont habillés de blanc , & portent une croix patriarchale en broderie de soie rouge , chargée

d'une croix d'argent. Les Rois de Portugal ont inféparablement uni à leur Couronne les grandes maîtrises de ces deux Ordres.

L'air & le terroir sont en Portugal, à peu près les mêmes qu'en Espagne; mais le pays est mieux peuplé.

Religion & Clergé.

La seule Religion catholique y est reçue. Il y a des Inquisitions à Lisbonne, à Coimbre & à Evora. Trois Archevêques, à :

Brague, Evora,

& à Lisbonne.

Qui ont dix Evêques suffragans.

Le premier, qui est Primat du Royaume, a ceux de :

Porto, Viseo,

Guarda, Lamégo,

& Mirande.

L'Archevêque d'Evora, a les Evêques : d'Elvas, & de Faro.

L'Archevêque de Lisbonne, a pour suffragans les Evêques de :

Coimbre, Leria,

& Portalegre.

Il y en a encore quelques autres; mais ils sont hors du Royaume.

Les Portugais ont les mêmes mœurs que les Espagnols, à cela près, qu'ils sont plus économes & plus expérimentés sur mer & dans le négoce. Ils sont maîtres du Brésil & des Isles Açores ou Ter-

ceres dans l'Amérique , & de plusieurs places en Afrique. Ils étoient fort puissans en Asie , avant que les Hollandois leur eussent enlevé une bonne partie de leurs conquêtes. Ils sont les premiers qui ont fait connoître aux autres Nations le chemin des Indes Orientales.

Le Royaume de Portugal a pour rivières principales le *Tage* , le *Douro* , le *Minho* & la *Guadiana*. Sa division est en Portugal & en Algarve , subdivisés de la maniere qui suit.

ARTICLE PREMIER.

L E P O R T U G A L.

IL se divise en cinq Provinces. Ce sont celles d'Entre - Douro & Minho , de Tra-los-Montes ; de Beira ; d'Estrémadure & d'Alentéjo.

I. *L'Entre-Douro & Minho.*

Cette Province , la plus septentrionale & la mieux peuplée de toutes celles du Portugal , est extrêmement fertile. Le terroir y est si bon & si riche ; l'air si pur & si sain , qu'il est fort ordinaire d'y voir des hommes qui parviennent à une extrême vieillesse. Et quoique cette petite Province n'ait pas plus de 18 lieues

de long sur 12 de large ; elle ne laisse pas de renfermer jusques à 1460 Eglises paroissiales , outre une Eglise métropolitaine qui est celle de Braga , & une Episcopale qui est celle de Porto ; 130 Maisons religieuses de l'un & de l'autre sexe , richement rentées , six ports de Mer , 200 ponts de pierres , & plus de cinq mille fontaines qui ne tarissent jamais. Cette Province comprend quatre Comarces. Ce sont celles de *Viana* , de *Ponte* , de *Lima* , de *Guimaraens* & de *Porto*.

I. La Comarce de *Viana* a *Viana de Fos-de-Lima* , ville assez grande avec un bon port , défendu par une citadelle régulièrement bâtie ; *Valença de Minho* , forteresse qui n'est séparée de la ville de *Tuy* que par la riviere. *Caminha* , à l'embouchure du *Minho* , ville forte en titre de Duché. *Villa nova de Cervera* , sur une hauteur , est assez bien fortifiée. *Monçao* , avec un château assez bien fortifié. *Barca* , château au milieu du golfe de la riviere de *Lima*.

II. Dans la Comarce de *Ponte de Lima* , sont *Ponte de Lima* , à l'embouchure de la *Lima* , où est un magnifique Palais avec un très-beau Pont sur cette riviere. *Ponte de Barca* , est un peu au-dessus , aussi bien qu'*Arcos* , sur la même riviere.

III. La Comarce de *Guimaraens* a *Guimaraens* , qui est une ville grande &

belle , avec un palais où demeuroient les anciens Rois de Portugal ; *Brague* ou *Braga* , sur le Cavado , dans un pays très-fertile ; la ville est très-ancienne & Archiepiscopale , avec la Primatie du Royaume. *Villa del Conde* , ville médiocre sur la mer ; *Amarante* , belle ville , & *Barcelos* , assez près de la mer , en titre de Duché.

IV. La Comarce de Porto , a *Porto* , capitale & le siège du Conseil souverain de la Province. Cette ville située sur le Douro , qui à une lieue au-dessous , se perd dans l'Océan , est assez grande , bien peuplée , épiscopale & très-marchande à cause de son port , où l'on charge quantité de vins , qui s'enlèvent pour l'Angleterre & la Hollande. On prétend néanmoins que les vins de Porto , sur-tout les rouges , sont chargés d'un tartre grossier , qui est dangereux pour la santé. C'est l'observation des Médecins Anglois. Tous ces avantages la font passer avec raison pour la meilleure ville de Portugal après Lisbonne. Outre un Arcenal & des chantiers , où l'on équipe & où l'on bâtit des vaisseaux , on y trouve aussi des Académies pour les exercices de la jeune noblesse. D'ailleurs la ville n'a pour défenses qu'un fort à quatre bastions ; le reste est une muraille antique avec des tours. *Zurara* , sur la mer , près de villa

del Conde ; *Albuzalena* , au-dessus de *Porto* , sur le Douro ; *Villa nova* , près du Douro. *Villa da Feira* , est dans les terres au sud de *Porto*. *Cabecas* , *Arifana* & *Over* , sont au-delà du Douro , aux environs de *Villa da Feira*.

II. Province de *Tralos Montes*.

Elle est au levant de l'Entre-Douro & *Minho* , & contient aussi quatre *Comarces* ; celles de *Villa-Réal* , de *Torre de Moncorvo* ; de *Mirande* & de *Pinhel*.

I. La *Comarce* de *Villa-Réal* a *Villa-Réal* , en titre de Duché , quatre lieues au nord du Douro. *Monte-Alegre* , *Arco*s & *Chaves* , petite ville ancienne & bien fortifié.

II. Dans la *Comarce* de *Moncorvo* , sont *Torre de Moncorvo* , sur la rivière de *Sabor* , à quelque distance du Douro ; & *Mirandela* , vers le milieu de cette *Comarce*.

III. La *Comarce* de *Mirande* a *Mirande* , ville Episcopale sur le Douro , au lieu que *Bragance* Duché , possédé jadis par une branche de la Maison royale , d'où viennent les Rois de Portugal aujourd'hui regnans , est vers le nord de cette *Comarce*. Elle a deux villes , la vieille & la nouvelle *Bragance*. *Quintanal* & *Graciosa* , sur le Douro. *Vimioso*

sur une montagne, au sud de Bragance.

IV. Dans la Comarce de Pinhel, située au sud du Douro, sont *Pinhel* & *Castel-Rodrigo*, sur deux montagnes. La dernière qui a titre de Marquisat, est ornée d'un fort beau Palais. *Almeida*, petite place assez forte, au sud des deux premières. On y a établi en 1733, une Académie pour les exercices de la noblesse.

III. *Province de Beira.*

Cette Province est grande, riche & fertile. Elle renferme six Comarces, qui sont celles de *Lamégo*, de *Viseo*, d'*Aveiro*, de *Coimbre*, de *Guarda*, & de *Castel-Blanco*.

I. La Comarce de *Lamégo* a *Lamégo*, ville Episcopale, à une lieue du Douro. Elle est ancienne; & ce fut en cette ville qu'Alfonse I, Roi de Portugal, fit assembler en 1143, les Etats du pays, pour dresser les Loix fondamentales du Royaume. *Tavora* & *San-Joan de Pesqueira* sur le Douro, à l'est de *Lamégo*; au lieu que *Barcos*, *Castro d'Arco* & *Sendim* sont au sud.

II. La Comarce de *Viseo* a *Viseo*, ville Episcopale, située au sud de *Lamégo*, dans une plaine agréable, remplie de beaux jardins. *Trancofo*, à l'est de la

Comarce ; *San-Pedro do Sal* , sur la Vouga , au nord-ouest de Viseo ; *Copoés* , au nord.

III. Dans la Comarce d'Aveiro ; est *Aveiro* , en titre de Duché , & renommée pour son bon sel. Cette ville est sur la mer , où elle a un petit port. Elle a reçu d'Alfonse III un privilège singulier , qui est , qu'il n'est permis à aucun étranger , pas même des Portugais , d'y passer la nuit sans la permission du magistrat. Elle a un Couvent de filles nobles & descendues de vieux Chrétiens : titre honorable dans les Royaumes d'Espagne & de Portugal. *Oliveira* est au nord d'Aveiro ; mais *Agueda* , *Lagos* & *Torres* , sont au sud , assez près des salines.

IV. La Comarce de Coimbre a *Coimbre* , ville assez grande sur le Mondégo , avec un Evêché , une Inquisition & une Université très-célèbre , fondée en 1290. On y trouve un très-beau Collège & un très-bel Aqueduc , bâti par le Roi Don Sébastien. Les autres places , sont *Montemor* , dans une isle du Mondégo , au-dessous de Coimbre ; *Figuero* , sur la mer ; vis-à-vis de cette place est l'isle de *Sainte Marguerite* ; *Castillejo* , au-dessus de Coimbre ; *Miranda* , *Penela* & *Pombal* , sont au sud , & *Soute* est à l'ouest ; mais au delà du Mondégo.

V. La Comarce de Guarda a la *Guar-*

da, ville & Evêché. La ville qui est dans les terres au pied des montagnes, fut bâtie en 1199. Elle est assez forte. *Bar-dos*, *Conilham*, *San-Vincente*, *Penna Moçor* & *Sabugal*, sont de la même Comarce.

VI. La Comarce de Castel-Blanco a *Castel-Blanco*, en titre de Marquisat, sur une montagne; *Monte-Santo*, vers les frontieres d'Espagne; *Idanha Velha*, où il y avoit autrefois un Evêché; & *Idanha Nova*. *Mont Fortinho*, *Zebredo*, *Salvaterra*, *Segura* & *Pegna de Garcia*, touchent à l'Espagne.

IV. Province d'Estremadure.

Cette Province séparée depuis longtemps de l'Estremadure Espagnole, est la plus considérable du Royaume, & en est comme le centre & l'ame, à cause de la capitale. Elle contient six *Comarces*, qui sont celles de *Tomar*, de *Santaren*, de *Leiria*, d'*Alanguer*, de *Lisbonne* & de *Sétuval*.

I. La Comarce de Tomar a *Tomar*, gros bourg ou petite ville au pied des montagnes. Au-dessus est un Château sur la montagne, qui appartenoit autrefois aux Templiers, & qui depuis est venu à l'ordre de Christ; cette Maison est l'une des plus grandes & des plus riches qu'ils ayent. On y voit douze cloîtres d'une fort belle architecture

tecture. Elle est enrichie d'une Bibliothèque. Les environs sont pleins de forêts plantées d'oliviers. Au nord de Tomar est *Figueiro dos Vinhos*. *Perdigaon*, lieu très-agréable; *Tancos*, sur le Tage, au sud de Tomar.

II. La Comarce de Santaren, a *Santaren*, dont le territoire fournit quantité d'huile. Cette ville, qui est peu éloignée du Tage, est dans une très-belle situation. *Almerin*, bourg & château royal, qui sert pour la chasse, aussi-bien que *Salvaterra*: tous deux sont au sud du Tage.

III. Dans la Comarce de Leiria est *Leiria*, ville & Evêché, fondé l'an 1545. Elle est au nord de Santaren, dans un terrain agréable, & défendue par une citadelle assez bien fortifiée. *Orem*, *Aljustrel* & *Aljubarotta*.

IV. La Comarce d'Alanguer, où est *Alanguer*, entre Santaren & Lisbonne, n'a rien de remarquable, sinon qu'elle sert de douaire aux Reines. *Papos* est sur le Tage, & aux environs il croît beaucoup d'oranges. *Cintra* ou *Syntra*, à l'ouest de Lisbonne, a un château où Alphonse VI, Roi détroné, mourut en 1683.

V. La Comarce de Lisbonne, a *Lisbonne*, capitale du Royaume, & la résidence des Rois de Portugal. Cette ville, nommée autrefois *Olysippo*, puis *Felicitas Julia*, est grande, bien peuplée, très-

riche, & l'une des plus marchandes de l'Europe. Elle est située à 38 degrés 40 minutes de latitude septentrionale, sur la rive septentrionale du Tage, qui, quatre lieues au-dessous, se perd dans l'Océan. Son port, un des plus vastes & des plus sûrs de l'Univers, a la figure d'un demi-cercle, & forme une espèce de baie. Lisbonne a un Archevêché, une Inquisition & le premier Parlement du Royaume.

Il ne faut pas regarder Lisbonne simplement comme la capitale du Royaume; elle doit être considérée comme le centre du commerce de toute la nation; & ce commerce est très-étendu, & la met en correspondance avec tous les Peuples de l'Europe. Les François, les Anglois & les Hollandois y ont des Consuls; & beaucoup de familles de ces trois nations s'y sont établies. On y voit d'ailleurs des gens de toute couleur; de blancs, de noirs, d'olivâtres & de basanés, parce qu'il y a un grand nombre d'esclaves Africains, qui se vendent publiquement dans les marchés, dont on se fert pour domestiques, & qui par leurs alliances forment diverses nuances dans la couleur des habitans.

Le port, qui a près de cinq lieues, est très-commode & très-sûr; il n'a pas moins de 60 toises de profondeur; mais l'entrée

en est difficile , à cause des bancs de sable & des rochers qui s'y trouvent ; en récompense les vaisseaux y sont à l'abri des vents dangereux , à la faveur des collines sur lesquelles la ville est située , & par les bords du Tage , qui sont fort élevés. Les vaisseaux y mouillent avantageusement entre la ville & le château d'*Almada* , sur un très-bon fond. La riviere que les Portugais , qui sont nobles dans leurs expressions , appellent *le Roi des Fleuves* , a près d'une lieue de large dans cet endroit , & la marée qui monte au moins de douze pieds devant la ville , va encore vers sa source à plus de dix-huit lieues. Lorsque les vaisseaux arrivent , ils sont obligés de saluer d'un coup de canon le fort de *Belem* , qui est deux lieues au-dessous de Lisbonne.

Lisbonne étoit une des villes les plus remarquables par sa grandeur , la beauté & la somptuosité de ses édifices , & la magnificence de ses palais. Mais un furieux tremblement de terre arrivé le premier Novembre 1755 , & suivi de plusieurs autres secousses , l'a presque entièrement renversée. On fait que ce tremblement de terre s'est fait sentir , depuis Bayonne jusqu'à Gibraltar , & en Afrique , où le même jour , & presque à la même heure , il a fait des ravages affreux , sur-tout dans les Royaumes de

Fez & de Maroc : qu'enfin ses effets ont été ressentis non-seulement sur terre , mais encore sur la mer , & sur les rivières & les canaux , depuis Malaga , sur la Méditerranée , jusqu'au détroit de Gibraltar , & depuis ce détroit jusqu'au Danemarck , tout le long des côtes de l'Océan.

La ville de Lisbonne se relève ; & on a lieu d'espérer qu'en exécutant le plan que le Roi a adopté le 12 Juin 1759 , elle renaîtra de ses ruines plus magnifique , du moins plus régulière qu'elle ne l'étoit avant son désastre.

Dès le V^e siècle , Lisbonne avoit un Evêché , suffragant de Mérida. Il fut supprimé au commencement du VIII^e siècle , lorsque les Maures se furent emparés de la ville. On le rétablit en 1147 , lorsque le Roi Alphonse l'eut conquise sur les Infidèles. Le Pape Boniface IX l'érigea en Archevêché en 1390. Son Chapitre est composé de huit Dignités & de vingt Chanoines , sans le bas chœur. A la sollicitation du Roi Jean V , le Pape Clément XI érigea en 1716 , la Chapelle du Palais de ce Prince , en Eglise Patriarcale. Il y joignit un Chapitre considérable , dont les Chanoines sont pris dans la plus ancienne noblesse du Royaume. Ainsi la ville & son Diocèse forment aujourd'hui deux Diocèses ; & , contre les Canons , il

Y a deux Evêques dans la même ville. L'ancien Archevêché est connu sous le nom de *Lisbonne orientale*, & le nouveau Patriarchat sous celui de *Lisbonne occidentale*. Le Patriarche est ordinairement Cardinal ; & quand il ne l'est pas, il a le privilège d'en porter l'habit, sans aucune différence. Il a tous les honneurs de la Cour, & ceux de Légat à *latere*, par-tout ailleurs. Il fait les fonctions épiscopales dans le palais du Roi, & jouit de la préséance sur tous les Grands, sur tous les Archevêques & Evêques du Royaume, même sur le Primat de Brague, & jusque dans leurs Eglises.

L'Université de Lisbonne fut fondée en 1290. Le Roi D. Jean V y a établi, sur la fin de l'année 1720, une Académie royale d'Histoire, à peu près sur le modèle de celle des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris ; & en 1728 une seconde Académie. Les Académiciens ont déjà donné au Public divers ouvrages, qui sont les fruits de leurs travaux.

Le ressort du Parlement ou Cour souveraine de Lisbonne, s'étend sur la partie méridionale du Royaume. La ville est gouvernée en particulier par un Sénat, composé d'un Président, de six Sénateurs nobles, & de vingt-quatre Députés, deux de chaque corps d'artisans, dont on change quatre tous les ans.

La Confrairie de la Miséricorde, est un des plus louables établissemens de Lisbonne, & celui qui caractérise le plus la piété des Portugais. Elle est composée de tout ce qu'il y a de gens de bien & de plus qualifié à Lisbonne; le Roi même & les Princes s'y font enrôler. Elle a un Président ou Pourvoyeur, dont l'emploi est fort estimé, mais fort onéreux. On le change tous les ans; & celui qui en fait, dès qu'il exerce sa charge avec honneur, n'y dépense pas moins de cent mille francs de son bien. Cette pieuse Confrairie se consacre au soulagement des pauvres; elle assiste grand nombre de ceux qui n'osent mendier; elle entretient & marie un grand nombre de filles, sages & vertueuses; assiste les prisonniers, soit civils, soit criminels, en procurant la liberté aux premiers, & aux seconds les consolations qui leur sont nécessaires dans leur triste situation; elle fait prier Dieu pour le repos des morts. Ce louable établissement a lieu dans toutes les terres de la domination portugaise.

Près de Lisbonne, un peu à l'ouest, se trouve *Alcantara*, bourg où le Roi a un très-beau château, orné de magnifiques jardins. *Cachopos* est un rocher qui s'élève au milieu de l'embouchure du Tage, sur lequel les Portugais ont élevé une forteresse, qu'ils nomment *Torres de Bu-*

gio , ou le *Fort Saint-Laurent*. Ce fort est très-important pour défendre l'entrée de la riviere ; mais comme il ne suffiroit pas pour la garder toute eutiere , on a encore bâti deux autres châteaux sur les deux extrémités , l'un au nord & l'autre au sud. Le premier se nomme le *Fort Saint-Julien* , & celui du sud ou du midi est appelé *Cabezafeca*. Ce dernier n'est bâti que de bois , à cause du terrain qui n'a pas un fond suffisant pour soutenir un bâtiment de maçonnerie. *Sant-Antonio* est un autre fort sur le bord de la mer , aussi bien que *Cascaes* , petite place à l'embouchure du Tage : c'est où commence le port de Lisbonne. *Belem* , bourg , avec un célèbre Couvent de Hiéronimites , où sont les sépultures des Rois de Portugal. *Benavente* , est de l'autre côté du Tage , aussi bien que *Belmonte*.

VI. La Comarce de Setubal , a *Setubal* , avec un port , estimé l'un des meilleurs du Royaume , & où il se fait un très-grand commerce de sel blanc. Cette ville est située à l'embouchure du Zadaon dans l'Océan , & connue par les Hollandois sous le nom de *Saint-Ubes*. *Almada* , château sur un rocher. *Palmela* sur une montagne.

V. Province d'Alentejo.

Cette Province tire son nom de sa

situation ; le mot *Alentejo* veut donc dire *au-delà du Tage*, par rapport à Lisbonne, en latin *Provincia Translagana*. Elle est fertile, & produit tant de bled, qu'on la regarde comme le grenier du Portugal. Sa division est en cinq Comarces, qui portent le nom de leurs principales villes ; savoir, celles de :

- | | |
|----------------|--------------|
| 1. Portalegre, | 3. Estremos, |
| 2. Elvas, | 4. Evora, |
| | 5. Beja. |

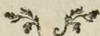
I. La Comarce de Portalegre, a *Portalegre*, ville épiscopale, au pied d'une montagne, dans la partie occidentale ; elle est assez jolie, & environée de bonnes murailles. *Ponte de Sor*, au couchant de Portalegre, aussi-bien que *Crato*, autrefois riche Prieuré de l'ordre de Malthe ; mais aujourd'hui uni au domaine de la Couronne. *Campo Major* & *Arronches*, sont deux fortes places sur les frontières d'Espagne.

II. La Comarce d'Elvas, a *Elyas*, ville épiscopale, & renommée pour ses bonnes huiles, bâtie sur une colline. C'est l'une des meilleures villes & des mieux fortifiées du Portugal : elle est contigue aux frontières d'Espagne. *Ouguela*, au nord d'Elvas. *Santa-Lucia*, auprès d'Elvas. *Xerimenha*, sur la Guadiana ; *Oliveença*, qui est peu éloignée de la rive méridionale de la Guadiana.

III. La Comarce d'Estremos, a *Estremos*, place sur une colline, & qui est très-bien fortifiée, & *Avis*, qui donne son nom à un ordre de Chevaliers établis l'an 1147. *Evoramonte*, près d'Estremos, est un petit château sur une montagne; *Villaviciosa*, où les troupes alliées furent batues par l'armée de Philippe V, Roi d'Espagne, le 10 Décembre 1710.

IV. La Comarce d'Evora, a *Evora*, ville archiépiscopale, avec une Université & une Inquisition. L'an 1663 les Portugais remportèrent en son voisinage une célèbre victoire sur les Espagnols, par la valeur & la prudence du Maréchal de Schomberg. *Alcaçar do Sal*, sur la riviere de Zadaon, en tirant vers Setubal. *Mouraon*, sur la rive orientale de la Guadiana.

V. La Comarce de Beja, a *Beja*, ville ancienne, & dans une belle situation. *Ourique*, où il y eut en 1139 une fameuse bataille, qui donna lieu à la proclamation du premier Roi de Portugal. C'étoit Alphonse I du nom, qui défit en cet endroit cinq Rois Maures. *Moura* & *Serpa*, petites villes fort anciennes sur la Guadiana. *Sant-Iago de Cacem* & *Sines*, sur la mer; mais *Mertola* est sur la Guadiana. *Ferreyra*, en titre de Marquisat.



ARTICLE II.

L'ALGARVE.

L'ALGARVE, quoique petite, ne laisse pas d'avoir titre de Royaume, qui fut uni à la Couronne par le mariage d'Alphonse III avec Béatrix de Castille. Les Portugais avoient conquis ce pays avec l'aide des Castillans, depuis 1232 jusqu'en 1251. Il fut entièrement cédé au Roi de Portugal en 1263 & 1264. Son nom en langue moresque veut dire *Campagne fertile*: la terre y produit des figues, des amandes, des olives & des raisins, dont on fait des vins secs fort estimés. Sa division est en *Comarce de Tavira*, vers l'orient, & en *Comarce de Lagos*, vers l'occident.

I. La Comarce de Tavira, a *Tavira*, ville capitale, au sud de l'Algarve, avec un port. *Faro*, ville épiscopale, & la meilleure de ce petit Royaume, à l'ouest de Tavira, a aussi un bon port assez fréquenté, & où se fait presque tout le commerce du pays. *Alcoutin*, dans une isle formée par la Guadiana. *Castro Marin*, sur la mer, entre Tavira & la Guadiana. *Os Almargos*, & les petites *Isles dos Caes*.

II. La Comarce de Lagos, a *Lagos*, petite ville avec un bon port. *Sylves*, autrefois ville & Evêché, n'est plus qu'un misérable bourg, dont le siège épiscopal fut transféré à Faro en 1590. *Sagres*, *Monchieque*, *Saint - Vincent*, bourg, qui donne son nom à un des plus fameux Caps de l'Europe. *Villa - Nova*, sur la mer, aussi-bien qu'*Albufeira*; mais *Alte* est au nord de *Silves*, vers les montagnes.

LE Roi de Portugal possède en Amérique le *Brésil*, qui est un grand & riche pays; & son fils aîné porte le titre de Prince de Brésil. Il a plusieurs villes & établissemens considérables en Afrique, principalement dans le *Congo*, & sur la côte de *Zanguebar*. Il y est aussi maître des *Isles du Cap Verd*, & de plusieurs autres, ainsi que des *Açores*, qui sont entre l'Europe & l'Amérique. Enfin il possède en Asie plusieurs villes dont la principale est *Goa*, & les Portugais font un grand commerce dans les Indes. Nous parlerons de tout cela dans la suite. C'est ainsi que le Royaume de Portugal, qui est assez petit, considéré seul, doit être regardé comme riche & puissant.



C H A P I T R E X V.

L A S A V O Y E.

C A R T E S.

Les Cartes les plus exactes de la Savoye , sont celles de Guillaume SANSON , en deux ou six feuilles , qui se trouvent chez le Sieur JAILLOT : cette dernière surtout est très-détaillée. On peut faire usage de la Savoye du Pere PLACIDE , Augustin , en une feuille , ou de celle du Sieur NOLIN.

LA Savoye est un des principaux Duchés de l'Europe. Ses Ducs sont désignés depuis 1720 , sous le nom de Rois de Sardaigne , isle d'Italie. Ils possèdent encore en Italie des Etats plus considérables , & où ils résident. Ils ont commencé à paroître dans le XI^e siècle , & leur origine n'est pas connue , quoique divers Auteurs se soient épuisés en conjectures. On les fait communément venir de l'ancienne Maison de Saxe ; mais on n'en a point de preuve certaine. Ces Princes se sont qualifiés Rois de Cypre (isle aujourd'hui aux Turcs) parce que Louis de Savoye , mort en

1482 , époufa la fille unique de Jean , Roi de Cypre.

La Savoye étoit d'abord un Comté , qui fut érigé en Duché , par l'Empereur Sigifmond , en 1416. Elle eft fituée entre les 27 & 29 degrés de longitude , & entre les 44 & 47 de latitude feptentrionale. Sa longueur du nord au fud , eft d'environ trente lieues ; & fa largeur d'orient en occident , en a près de vingt fix. Ses bornes font au nord , la France & les Suiffes , à l'orient les Suiffes & le Piémont ; au midi , le Dauphiné ; à l'occident , le Rhône , qui la fépare du Duché de Bourgogne. L'air eft froid en Savoye , à caufe du grand nombre de montagnes , prefque toujours couvertes de neige ; ce qui fait auffi que la plupart des habitans font fujets au goître , & que le terroir eft peu fertile. Ses principales rivieres font l'*Isère* & l'*Arc* , qui y prennent leur fource. Il y a auffi les lacs d'*Anneci* & du *Bourget*.

Il y a en Savoye un Archevêché & deux Evêchés. L'Archevêché eft *Mouftiers* en Tarantaife : fes fuffragans font , *Sion* , dans le Valais , en Suiffe ; & *Aofte* , dans le Piémont , en Italie. Les deux Evêchés de Savoye , font , *Genève* , dont l'Evêque réside à *Anneci* , & *S. Jean de Maurienne* : ils font fuffragans de Vienne en Dauphiné. Il faut encore observer qu'un Evêché de France s'étend dans la Savoye ,

puisque Chamberri sa capitale , est du Diocèse de Grenoble : aussi cet Evêché répond au territoire des anciens *Allobroges* , par le nom desquels on désigne communément les Savoyards en latin.

La Savoye , que quelques-uns mettent mal-à propos en Italie , & où l'on parle françois , étoit autrefois de la Gaule. Il se divise en six pays ; trois vers le septentrion ; & autant vers le midi.

Les premiers , sont , le *Duché de Genevois* , le *Duché de Chablais* , & la *Baronnie de Fossigni* ou *Fauffigni*.

Les autres sont le *Duché de Savoye propre* , & les *Comtés de Tarantaise* & de *Maurienne*.

I. *Le Genevois.*

Le *Genevois* est entre le Bugei François , le pays de Gex , le *Fauffigny* , la *Savoye particulière* & le *Rhône*. Il a environ quinze lieues d'étendue. Ce pays a été possédé par des seigneurs particuliers , qui portoient le titre de Comtes , & qui étoient vassaux de ceux de Savoye. Le Pape ou Antipape Clément VII , en 1378 , fut le dernier de leur maison. Après sa mort , ses sœurs , dont l'aîné étoit mariée au Sire de Villars , & l'autre au Prince d'Orange , prétendirent lui succéder ; mais l'Empereur Sigismond l'adjudgea à Amé VIII , Duc de Savoye ,

& lui céda tous les droits que l'Empire pouvoit avoir sur ce Comté. Amé s'accommoda aussi avec la maison de Villars pour ses prétentions ; & après qu'il en fut paisible possesseur , il le donna en apanage à son fils Amé , qui ne laissa point d'enfans. Janus , fils de Louis Duc de Savoye , mourut aussi sans postérité. Philippe fils puîné de Philippe Duc de Savoye , & de Brosse de Bretagne , l'eut ensuite pour son apanage , avec les Baronies de Foucigni & de Beaufort ; il mourut à Marseille , où il avoit suivi François I , le 25 Novembre 1533. Le Genevois passa à son fils Jacques Duc de Genevois & de Nemours , qui laissa Charles Emmanuel Duc de Nemours , célèbre dans les guerres de la Ligue , & mort en 1595 , sans avoir été marié.

Le Genevois est divisé en onze Mandemens , qui sont ceux de *Anneci* , *Château-Vieux* , *Albie* , *la Baume* , *Clermont* , *Chaumont* , *Croisilliez* , *Mornet* , *la Roche* , *Thomes* & *Beaufort* , qui tirent leur nom de leurs chef-lieux.

Anneci , sa ville principale , est située sur un lac de même nom , qui se communique dans la ville par des canaux. Elle étoit autrefois plus grande & mieux peuplée ; mais depuis l'incendie de l'an 1448 , elle est fort déchue de sa grandeur , & du nombre de ses habitans.

Elle est ornée d'un château , qui est assez bon . Depuis 1535 , elle sert de résidence à l'Evêque de Geneve. Cette ville est assez agréable & bien bâtie. On y va presque par-tout à couvert sous des portiques ou galeries. Elle a plusieurs Eglises , dont celle de la Visitation qui est belle , conserve le corps de S. François de Sales. Les Chanoines de la Cathédrale font l'office dans l'église des Cordeliers , où les Religieux le font aussi à leur tour. Les bourgs les plus remarquables du Genevois , sont , *Taloire , Pommiers , Château de Salanove , Mornex , Sapay , Mont-de-S. Martin , Dingie , Menton , Fort de Sainte Catherine* , sur le lac , *Entremont & Faverges* , l'un à l'est & l'autre au sud.

Du Genevois dépendoit ci-devant un petit district au-delà du Rhône , nommé le Val de *Cheféri* , que le Duc de Savoye s'étoit réservé , lorsqu'il céda la Bresse & le pays de Gex à la France , en 1602 ; mais le Roi de Sardaigne la échangea en 1760 , contre divers petits lieux , tels que *Aire la ville , Seiffel l'oriental* , &c. que la France possédoit au midi & à l'orient du Rhône. Ce fleuve fait aujourd'hui , par le milieu de son cours , la borne des deux Etats.

II. Le Chablais.

Ce pays confine avec le lac de Geneve, le Valais, le Faucigni & le Genevois. L'Empereur Conrad le Salique le donna à Humbert aux blanches mains; & l'Empereur Frédéric II l'érigea en Duché, l'an 1238. Il s'étendoit autrefois jusqu'à S. Maurice; mais les Valaisiens s'emparèrent de cette contrée en 1536, dans le temps que ceux de Berne & de Fribourg firent la guerre à Charles III, Duc de Savoye. Il furent condamnés à la restituer par arrêt de la Chambre Impériale, & Charle-Quint leur envoya un héraut, pour les sommer de le faire; mais ils se mocquerent des menaces de l'Empereur, & par le traité du 4 Août 1569, ils relâcherent seulement tout ce qui est au-deça de la riviere de Morges jusqu'à celle de Dranse; les Bernois ayant déjà rendu, en exécution du traité de Laufane, du 30 Octobre 1564, tout ce qu'ils possédoient dans les bailliages de *Tonnon*, de *Ternier* & de *Gaillard*. Cette Province a neuf à dix lieues de longueur, & trois à quatre de largeur. Elle consiste en cinq Bailliages, qui sont ceux de *Tonnon*, *Evian*, *Aups*, *Ternier* & *Gaillard*. Le lieu principal est *Tonnon*, sur le Lac de Geneve; le séjour en est fort agréable, & c'est un grand passage. Les

autres endroits plus considérables, sont, *Ripaille*, sur le même lac, célèbre par la retraite du Pape, ou plutôt de l'Antipape, Felix V, qui y mourut en 1450. *Evian*, autrefois *Aquinum*, cité des Nantuates, & *Nouvelle*, au bout du lac de Geneve, que quelques-uns interprètent *Penni-Lucus*, & que d'autres croient être *Ville-Neuve*, dans le pays de Vaud. On trouve encore *Hermance* & *Yvoire*, sur le lac de Geneve; *Langin*, *Fort des Allinges*, *Taramont*, *Chavannes*, *Abondance* qui est au levant, & *Valauxane* au midi.

Il est bon d'observer que dans cette Province, il y a plusieurs enclaves qui appartiennent à la République de Geneve; & que comme les bailliages de *Ternier* & de *Gaillard* ont un Prefet particulier, distingué de celui de Chablais, quelques Géographes en font une espece de Province particuliere.

III. *La Baronie de Fauffigni.*

Le *Fauffigni* est au pied des Alpes, entre le Genevois, dont il faisoit autrefois partie, & le Valais. Il a eu pendant plusieurs siècles des Seigneurs particuliers, qui descendoient d'Emerard, lequel vivoit dans le dixième siècle. Sa postérité finit l'an 1202, en Guillaume, dont la fille unique & héritiere, nommée Mar-

guerite , épousa Thomas Comte de Savoye. Pierre I son fils , laissa d'Agnès de Faussigni , Béatrix qui fut mariée avec Gui Dauphin de Viennois , & à laquelle il donna tout ce qu'il possédoit dans le Genevois & dans le pays de Vaud ; & par le traité fait à Bayonne le 3 Avril 1445 , Louis Duc de Savoye se départit des droits qu'il avoit sur les Comtés de Valentinois & de Diois , en faveur de Louis Dauphin de Viennois ; qui lui céda en récompense la Seigneurie directe & l'hommage du Faussigni. Charles VII ratifia ce traité à Chinon ; & il fut encore confirmé par un autre traité fait à Geneve le premier Mai 1446. Charles I, Duc de Savoye , donna ce pays en apanage , avec le Comté de Genevois & la Baronie de Beaufort , à Philippe de Savoye son frere , qui mourut à Marseille le 25 Novembre 1533. Sa postérité finit en Henri , qui mourut le 2 Janvier 1659 , & le Duc de Savoye réunit l'apanage à son Domaine.

Le Faussigni est entre le Valais à l'orient , & le Genevois à l'occident. Il renferme douze Mandemens , qui sont ceux de *Salanches* , *Charouffe* , *Flumet* , *Montjoye* , *Chammuni* , *Châtillon* , *Samoven* , *Tanninge* , *Bonneville* , *Faussigni* , *Thie* & *Bonne*. On le divise ordinairement en

haut & bas. *Bonneville* dans ce dernier ; en est la capitale , près de l'Arve , & défendue par un Château ; c'est le siège du Juge-Mage de ce pays. Il y a encore dans le bas *Fauffigni* , *Passi* , qui est un gros Bourg renommé par ses vins , *S. Joire* , chef d'une Baronie , *Vieu* , *Boege* & *Chamoni*. On trouve dans le haut , *Salanches* , petite ville dans un fond , couverte d'un côté par une haute montagne , & arrosée de l'autre par l'Arve ; *Cluse* , sur l'Arve , & *Tanninge* : *Fauffigni* est un château qui a donné son nom au pays : *Bonne* est au nord de cette Baronie.

IV. *La Savoye propre.*

La *Savoye* particuliere est entre le *Genevois* , la *Tarentaise* , la *Maurienne* , le *Dauphiné* & le *Bugey*. Elle est partagée en neuf Mandemens , qui sont ceux de *Chamberri* , *Montmelian* , *Rumilli* , *Ayguebelle* , *Conflans* , *Aix* , *Beauges* , *Pont-Beauvoisin* & *les Echelles*. La capitale est *Chamberri* , dans une plaine agréable & arrosée des rivières de *Laise* & d'*Albans*. Son Château est sur la colline , bâti à l'antique & sans fortifications. *Thomas* , Comte de *Savoye* , le fit construire après que *Berlion* lui eut cédé tous ses droits sur *Chamberri*. Cette ville est riche , fort peuplée & bien bâtie : l'on y va presque

par-tout à couvert sous des galeries formées par des portiques. Elle est le siège du Sénat Royal , ou Parlement de toute la Savoye , & dépend pour le spirituel de l'Evêché de Grenoble. *Montmelian* , sur l'Isere , étoit défendue autrefois par une bonne citadelle , bâtie sur le penchant d'une montagne escarpée ; ses fortifications consistoient en cinq bastions revêtus. Cette ville est célèbre par les deux batailles qu'Amé III & Humbert III , Comtes de Savoye , y gagnèrent sur Gui VI & Gui VII , Dauphins de Viennois. Le Connétable de Lesdiguières la prit le 9 Novembre 1600 , & le Maréchal de Catinat le 21 Décembre 1691. Cette forte place fut démantelée en 1706. On a voulu en rétablir les fortifications ; mais on n'a pu en faire une bonne place. *Miolans* , que quelques-uns ont pris pour l'ancienne *Medulum* , a un château bâti sur la pointe d'un rocher , *Rumilli* sur le Serran , est aux confins du Genevois. *Aix* , appelée anciennement *Aqua Gratiana* , est chef d'un Marquisat , & connue par ses bains , qui sont l'ouvrage des Romains , & que l'Empereur Gratien fit rétablir. *Les Echelles* sont ainsi nommées d'un grand chemin taillé dans le roc , que quelques-uns croient être celui qu'Annibal fit ouvrir en passant en Ita-

lie. Le Duc Emmanuel II l'a fait considérablement augmenter en 1670 ; & on y a mis une belle inscription , dont l'Abbé de S. Réal est auteur. L'Abbaye de *Hautecombe* est sur le lac de Bourget , au pied du mont du Chat ; c'est dans cette Abbaye que sont les mausolées des anciens Comtes de Savoye. Elle est de l'ordre de Citeaux , & fut fondée l'an 1125 , par Amé IV , Comte de Savoye , à la priere de S. Bernard. Les Papes Célestin IV & Nicolas III , y sont inhumés. *Aiguebelle* , Bourg au pied des Alpes , entre Chamberri & Moustier. Le *Bourget* , sur un lac qui porte son nom. *Aspremont* , qu'on a fortifié en 1742 : ce qui n'en a pas empêché la prise par les François & les Espagnols.

La partie du *Bugey* , qui est demeurée au Duc de Savoye par le Traité de Lyon , en 1601 , est aussi de la Savoye propre. Elle comprend seulement ce qui est à l'orient du Rhône , où sont les Mandemens de *S. Genis* , *Entremonts* , *Yenne* & *Loissei*. Elle a huit lieues de long & deux de large , depuis le mont du Chat jusqu'au Rhône. *Yenne* , est une petite ville entourée de murailles ; *Loissei* , est un gros Bourg , chef de Baronie , de même que *Château-fort* , *S. Genis* , & le faux-bourg du *Pont-Beauvoisin* , Bourg de

Dauphiné sur la riviere de Guer , qui fait la séparation de cette Province & du Dauphiné.

V. *Le Comté de Tarentaise.*

La *Tarentaise* confine avec la Savoye particuliere , le Duché d'Aouste , la Maurienne & le Faucigny. Elle a eu durant long - temps des Seigneurs particuliers , desquels elle a passé à ceux de Briançon. Aymeri , l'un d'eux , traitoit si mal ses sujets , que Humbert II , Comte de Savoye , appellé par Heraclius Archevêque de Tarentaise , conquit ce Pays & l'unit à son domaine. La Tarentaise s'étend depuis le village de S. Germain , qui est au pied de la montagne du petit S. Bernard , jusqu'au mont Sapay & à Rognez. Cette étendue est d'environ douze lieues ; on y comprend les vallées de Tignes & d'Isere. Il y a plusieurs Bourgs bien peuplés , & un grand nombre de villages.

Mousters ou *Monsters* en est la capitale ; elle est située dans une plaine assez étroite dans le fond de la vallée. Quoique petite , elle est assez bien peuplée ; l'Isere la coupe en deux parties , & y reçoit un peu au-dessous la petite riviere de Doren. Les avenues de cette ville sont extrêmement difficiles ; & l'on n'y arrive que par des défilés bordés de torrens & de précipices. Elle est le siège d'un Ar-

192 *Méthode de Géographie.*
chevêque, qui a pour suffragans les Evêques d'*Aouste* en Italie, & de *Sitten* ou *Sion*, dans le Valais. Il y a encore dans cette Province le Bourg de *S. Maurice*, *Efme*, *Bonneval*, *S. Martin*, *Fourneaux*, & le *Fort de Briançonnet*. *Col de Grifance* & le *Petit S. Bernard*, font des passages dans les montagnes.

VI. *Le Comté de Maurienne.*

La *Maurienne* s'étend depuis les Alpes jusques à l'*Isere*, entre la *Tarentaise* au septentrion, & le *Dauphiné* au midi. C'est une vallée de 18 lieues de long, qui commence à *Chamoux*, un peu au-dessus du confluent de l'*Arche* & de l'*Isere*, & qui finit au pied du *Mont Cenis*. Le pays est extrêmement difficile, étant rempli d'une infinité de rochers; mais il est cependant fertile en safran, & a de bons paturages. Il contient environ cent Paroisses. C'est une partie du premier domaine de la Maison de *Savoie*, puisque *Humbert aux blanches mains* avoit pour son patrimoine les Comtés de *Savoie* & de *Maurienne*, avec le *Chablais* & le *Valais*. *S. Jean de Maurienne*, vers le milieu de la vallée, est la seule ville de cette Province: elle est dans une petite plaine sur les bords de l'*Arche*, toute ouverte & assez bien peuplée. Son Evêché est suffragant de l'Archevêché

Vêché de Vienne. On trouve encore dans ce pays, *Lannebourg*, au pied du Mont-Cenis, *Termignon*, *Saint-André*, *Saint-Michel*, *la Chambre*, chef d'un Marquisat, *Argentiere*, renommée par ses forges, *Ayguebelle*, *Modane* & le *Fort de Charbonnieres*, sur les frontieres du Duché de Savoye, dans lequel quelques Cartes mettent *Ayguebelle* & *Charboniere*. Tous ces lieux sont sur ou près la riviere d'Arche, aussi-bien que *Bonneval*, vers sa source, qu'il ne faut pas confondre avec la *Bonneval* de Tarentaise.

Le Duc de Savoye, aujourd'hui Roi de Sardaigne, possède encore d'autres Etats en Italie, que nous allons expliquer. Le fils aîné de ce Prince porte aujourd'hui le titre de Duc de Savoye.



CHAPITRE XVI.

L'ITALIE.

CARTES.

Nous avons plusieurs bonnes Cartes d'Italie. Je ne parle point de celles qui sont en une feuille, parce que le volume en est trop petit pour le grand nombre d'Etats & de Principautés différentes, qu'elle contient, & dont le détail est nécessaire. Celles de M. Guillaume SANSON, en deux, en quatre, ou en six feuilles, ont été long-temps regardées comme les meilleures; mais aujourd'hui il faut prendre celle que M. D'ANVILLE a donnée en 1743, en deux feuilles. Nous marquerons les Cartes particulieres de chaque Etat.

L'ITALIE, l'une des plus grandes, des plus belles & des plus considérables régions de l'Europe, est située entre les 24 & 36 degrés de longitude, & entre les 36 & 45 de latitude septentrionale. Sa plus grande longueur, qui est du nord-ouest au sud, depuis le Piémont jusqu'à l'extrémité du Royaume de Naples, con-

tient près de 280 lieues ; mais sa largeur est beaucoup moindre , & fort irréguliere. L'Italie a pour bornes au septentrion , la Suisse & l'Allemagne ; à l'orient , la Turquie en Europe , dont elle est séparée par le Golfe de Venise ; au midi , la Mer Méditerranée ; à l'occident , la France & la Savoye , dont elle est séparée par les Alpes ; de sorte qu'elle est une grande Presqu'isle , qui a presque la figure d'une botte.

Qualité. Rivieres. Lacs. Montagnes.

L'air de l'Italie est en général assez sain, quoiqu'en quelques endroits , vers le midi , il soit extrêmement chaud. Le terroir y est assez fertile , principalement en fruits de toutes sortes , qui sont très-excellens. Il y vient aussi en quelques endroits du ris , beaucoup de bled , & quantité d'huile. Il y a enfin de très-bon vin , & beaucoup de muriers , dont les feuilles nourrissent quantité de vers à soye ; & c'est un des meilleurs revenus de toute cette région.

Ses principales rivieres sont le *Pô* , l'*Adde* , l'*Adige* , l'*Arno* & le *Tibre*. Entre ses lacs , on remarque ceux de *Côme* , de *Guarda* , & celui qu'on appelle *Majeur*. Ses montagnes sont les Alpes & l'*Apenin*. Les *Alpes* la séparent de la France , de la Savoye , de la Suisse & de l'*Allema-*

gne. L'*Apennin* la traverse du nord-ouest au sud-est. Il se trouve encore en Italie quelques autres montagnes moins considérables. Il y a aussi deux fameux Volcans, le *Gibel* ou *Etna* dans la Sicile, & le *Vésuve* ou *Somma*, près de Naples.

Gouvernement. Langue. Mœurs,

L'Italie est partagée entre plusieurs Souverains, dont les principaux sont le Pape, la Maison d'Autriche, le Roi de Sardaigne, ci-devant connu sous le nom de Duc de Savoie, la République de Venise; le Grand Duc de Toscane, & le Roi des deux Siciles. Les Ducs de Parme & de Modène, & les Républiques de Gènes & de Luques viennent ensuite.

La Langue Italienne est un idiôme altéré du latin, langue qui étoit encore en usage en Italie il y a cinq cens ans, quoiqu'elle y fût déjà bien corrompue. L'Italien est fort agréable; mais il sied plus aux femmes, qu'aux hommes.

Les peuples d'Italie ont communément la taille médiocre, le visage maigre & le tein bazané. Ils sont spirituels, prudents, politiques, propres aux arts, aux sciences & aux affaires. On prétend qu'ils sont dissimulés; mais en eux c'est plutôt prudence & politique que dissimulation. Les titres pompeux leur plaisent extrêmement, & il n'y a point de pays où l'on

trouve plus de petits Princes & de Comtes qu'en Italie.

Les Italiens font , dit-on , passionés & jaloux. L'oïfiveté les rend vicieux & plus propres aux intrigues , qu'à la profession des armes ; cependant ils y réussiroient aussi-bien que les autres Nations ; il suffiroit , pour le prouver , de dire qu'ils sont les descendans des Romains. On fait d'ailleurs qu'ils ont eu aussi de très grands Capitaines sur mer & sur terre : témoins André Doria , le Marquis de Spinola , le Duc Alexandre de Parme , & le Comte de Montecuculli. Ils excellent dans l'architecture , la sculpture & la peinture ; & pour le dire en deux mots , ce sont des anges dans le bien , & des démons dans le mal. Les femmes y font agréables , spirituelles , & l'on dit même très-portées à l'amour ; mais on les garde avec une vigilance aussi grande , pour le moins , qu'en Espagne & en Portugal. C'est ce qui quelquefois leur donne beaucoup plus de penchant pour les étrangers , que pour ceux de leur nation.

Révolutions.

Il n'y a guères de pays en Europe , qui ait été sujet à plus de révolutions. Sans parler ici des Oenotriens , Ausoniens , Troyens & Romains ; on fait que dans la décadence de l'Empire Romain , les

Hérules , les Goths , ou Ostrogoths , les Lombards & les François s'en rendirent maîtres successivement. Les Sarasins en occuperent une partie : les Ducs de Spolète & de Bénévent y firent beaucoup de ravages , aussi-bien que les Marquis de Toscane. Charlemagne détruisit le Royaume des Lombards , & forma un nouveau Royaume d'Italie , dont sa Maison a joui pendant quelque temps. Les Empereurs d'Allemagne le posséderent long-temps ; mais ce ne fut pas sans beaucoup de troubles. Enfin il s'y forma un grand nombre d'États particuliers , dont quelques-uns subsistent encore à présent , & les autres ont essuyé beaucoup de révolutions , que nous expliquerons en parlant de ces différens États.

*Religion. Archevêchés. Evêchés.
Universités.*

La Religion Catholique est exactement observée en Italie , & il y a des Inquisiteurs établis pour empêcher qu'elle n'y reçoive aucune atteinte. On y trouve néanmoins des Juifs en quelques endroits , & quelques hérétiques Vaudois dans un petit coin du Piémont. L'Italie est le pays de l'Europe , où il y a plus d'Evêchés. Le seul Royaume de Naples en contient plus qu'il n'y en a en France. Les Archevêchés qu'on y trouve , sont ceux de

- | | |
|---------------|---------------------|
| 1. Rome. | 22. Tarente. |
| 2. Pise. | 23. Brindes. |
| 3. Florence. | 24. Otrante. |
| 4. Sienne. | 25. Bari. |
| 5. Fermo. | 26. Trani. |
| 6. Urbin. | 27. Nazareth à Bar- |
| 7. Ravenne. | lette. |
| 8. Bologne. | 28. Manfredonia. |
| 9. Ferrare. | 29. Lanciano. |
| 10. Gènes. | 30. Chiéti. |
| 11. Turin. | 31. Bénevent. |
| 12. Milan. | 32. Rossano. |
| 13. Aquilée. | 33. Cosenza. |
| 14. Venise. | 34. Séverine. |
| 15. Naples. | 35. Rhegio. |
| 16. Capoue. | 36. Palerme. |
| 17. Salerne. | 37. Messine. |
| 18. Amalfi. | 38. Montréal. |
| 19. Sorrento. | 39. Cagliari. |
| 20. Conza. | 40. Oristagni. |
| 21. Acerenza. | 41. Salfari. |

Ces quarante-une Métropoles , dont quelques-unes sont sans suffragans , contiennent sous elles environ 285 Evêchés. On aura soin de les indiquer dans les différens Etats où ils sont situés.

Les principales Universités d'Italie , sont :

Turin ,	Stenne ,
Bologne ,	Pise ,
Rome ,	Naples ,
Padoue ,	Salerne.

Division.

L'Italie ne se peut mieux diviser qu'en septentrionale & en méridionale. La première comprend : 1. les Etats de la Maison de Savoye , ou le *Piémont* & le *Montferrat* , & plusieurs parties détachées du *Milanez* : 2. les Etats de la Maison d'Autriche en Italie , ou les Duchés de *Milan* & de *Mantoue* : 3. l'Etat de la République de *Venise* : 4. celui de *Gênes* : 5. les Etats du Duc de *Parme* : 6. ceux du Duc de *Modène*.

La seconde contient , 1. l'Etat *Ecclésiastique* : 2. le *Grand Duché de Toscane* : 3. la République de *Lucques* : 4. le Royaume de *Naples* , nommé aujourd'hui le Royaume des deux Siciles : enfin les Isles ; savoir , la *Sicile* , la *Sardaigne* , la *Corse* , & *Malte* , qu'on met à présent dans l'Europe , étant un fief de la Sicile.



ITALIE SEPTENTRIONALE.

A R T I C L E I.**LES ETATS DE LA MAISON****DE SAVOYE,***ou du Roi de Sardaigne.*

LEs Princes de la Maison de Savoye , qui sont maintenant Rois de Sardaigne , paroissent n'avoir mis le pied en Italie qu'à la fin du XI^e siècle , sans qu'on puisse dire comment cela se fit , faute de monumens historiques. L'Empereur Frédéric II confirma en 1248 , Thomas , Comte de Maurienne & de Savoye , dans la possession de la Principauté de *Piémont* & du Marquisat de *Suse*. Après plusieurs disputes avec les Marquis de Montferrat , la Maison de Savoye eut une partie de ce pays en 1631 , & le reste lui fut cédé par l'Empereur Charle VI en 1708 , avec deux petites *Provinces détachées du Milanéz*. En 1735 & 1743 , la Maison d'Autriche en céda encore six autres territoires & plusieurs fiefs , en sorte que la Maison

de Savoyè possède maintenant tout le Milanez occidental , qui est borné à l'orient par le Pô , le Tésin & le Lac Majeur.

Nous allons décrire ces trois pays , qui forment les Etats de la Maison de Savoye dans la terre-ferme d'Italie. On parlera de la Sardaigne , à l'article des Isles.

Il y a dans les Etats de la Maison de Savoye en Italie , quatre Archevêchés , dont trois sont dans l'Isle de Sardaigne , où nous en ferons mention , ainsi que de leurs cinq suffragans.

Le quatrième Archevêché est celui de *Turin* , capitale du Piémont , qui a pour suffragans les Evêques de *Fossano* , *Ivrée* , *Mondovi* , *Pignerol* & *Saluces*. Il y a encore dans le Piémont quatre Evêchés , qui dépendent de Métropoles qui sont dans les pays voisins : *Aoste* , qui est suffragant de *Mouffiers* , en Savoye ; *Nice* , d'*Embrun* en France ; *Asti* & *Verceil* , de *Milan*.

Dans le Montferrat il y a trois Evêchés , *Casal* , *Albe* & *Acqui* , qui sont aussi suffragans de *Milan*. Dans le Milanez savoyard , *Alexandrie* , *Novare* , *Tortone* & *Vigevano* , dépendent du même Archevêché ; enfin *Bobbio* est suffragant de *Gènes*. Si on y joint les trois Diocèses de Savoye , & les huit de Sardaigne , cela fait vingt-neuf , tant Archevêchés qu'Evêchés , pour toutes les possessions de la

Maison de Savoye ou du Roi de Sardaigne.

I. LE PIÉMONT.

CARTES.

La Carte du Piémont & du Montferrat, donnée en deux feuilles par M. DELISLE, est la meilleure. Le Sieur NOLIN en a aussi donné une. Le Pere PLACIDE a publié le cours du Pô, en cinq feuilles.

Le Piémont, qui tire son nom de sa situation au pied des montagnes, est situé entre la Savoye, les Suisses, le Montferrat, la République de Gènes, la Provence & le Dauphiné. Il est très-fertile, quoique montueux en plusieurs endroits. Le bled, le vin, les fruits, le bétail, le gibier, le lin & le chanvre s'y trouvent en abondance. Il est aussi fort peuplé, & arrosé de plusieurs rivières, dont les principales sont le *Pô*, le *Tanaro*, la *Stura*, & les deux *Doires* ou *Doria*, qui y prennent leurs sources.

Les montagnes qui environnent ce pays en grande partie, abondent en mines : les rivières ont des poissons excellens, les forêts nourrissent quantité de bêtes fauves, & la terre produit en abondance tout ce qui est nécessaire à la vie. C'est ce qui a

fait que de tout temps le Piémont a été très-peuplé, & on le regarde comme l'un des plus beaux pays de l'Italie. Le Gouvernement est monarchique, & les filles ne montent point sur le trône. La justice est rendue en dernier ressort dans deux Sénats Royaux, ou Parlemens : celui de *Turin* est le plus étendu, le Sénat de *Nice* n'ayant pour ressort que son Comté, avec la Principauté d'Onelle. Il y a deux Ordres de Chevalerie, celui de l'Annonciade, & celui de S. Maurice & de S. Lazare. Quant à la Religion, on n'en souffre point d'autre que la Catholique, si ce n'est dans quelques vallées. On compte en Piémont plus de trente Abbayes, outre un grand nombre de Prieurés, de riches Commanderies, & d'autres Bénéfices.

Le Piémont, qui a une étendue assez considérable, se divisoit ci-devant en quatre pays seulement ; savoir, 1. le *Piémont propre*, auquel on joignoit les anciens Marquisats d'*Ivrée* & de *Saluces*, & le Comté d'*Asti* ; 2. le Comté de *Nice* & ses annexes ; 3. le Duché d'*Aouste* ; 4. la Seigneurie de *Verceil*.

Depuis le Duc Emmanuel II, qui mourut en 1675, le Piémont est partagé en dix neuf Provinces, dont il y en a onze dans le Piémont propre : toutes prennent leurs noms des villes capitales. Il y en avoit une vingtième dans la partie du

Montferrat qui fut cédée au Duc de Savoie en 1631 ; & c'étoit celle de *Trin* ou *Trino*. Nous allons suivre cette division , sans négliger l'autre. La Principauté de Piémont donnoit ci-devant le nom aux fils aînés des Ducs de Savoie ; mais aujourd'hui ils portent celui de *Ducs de Savoie*.

Le Piémont propre.

1. La Province de *Turin* , quoiqu'au milieu , doit aller la première , à cause de la ville de *Turin* , qui est la capitale de tout le Piémont , & depuis long-temps la résidence des Ducs de Savoie , Rois de Sardaigne. C'est une ville ancienne , qui a été décorée & bien fortifiée dans le siècle dernier : elle est située près du Pô , à l'embouchure de la petite Doire , ou *Doria Riparia*. Il y a un Archevêché , une Université & une Académie des Sciences. Nous donnerons une description particulière de cette ville , après avoir parlé des autres endroits remarquables de la Province.

A une lieue nord ouest de *Turin* , est le château royal de la *Vénérie* , qui est dans la plus belle situation , avec de magnifiques bosquets , des lacs , des fontaines & beaucoup de gibier. *Valentin* , à une demi-lieue au midi , est un autre château ; & un peu plus loin se trouve

celui de *Millefleurs*, qui a été bâti par les foins de Madame Royale, sœur de Louis XIII. *Chivas*, place importante, est située au nord-est, près du Pô. *Rivoli*, à l'ouest de Turin, est une petite ville fameuse par la démission que Victor Amedée y fit en 1730, du gouvernement de ses Etats, en faveur de son fils Charle-Emmanuel, encore actuellement Roi de Sardaigne. La riviere de Sture traverse toute la Province, depuis le mont *Cénis*, où sont deux passages des Alpes, pour venir de France & de Savoye en Piémont.

Description de Turin.

Cette ville, qui est dans une belle plaine, sur le bord du Pô, étoit anciennement nommée *Augusta Taurinorum*. Elle a pris le nom de ses peuples, appelés *Taurini*, qui descendoient des anciens Liguriens. Annibal, Général des Carthaginois, qui vint en Italie pour y attaquer les Romains, 218 ans avant J. C. ruina la ville de Turin, parce qu'elle avoit refusé de faire alliance avec lui; & comme c'étoit la place la plus forte de ce quartier, sa ruine jetta une telle épouvante dans l'esprit des peuples voisins, qu'ils penserent à se soumettre dès qu'Annibal parut. Jules César y établit une Colonie Romaine, & l'appella *Colonia*

Julia. Auguste changea ce nom en celui de *Taurinorum Augusta*, nom sous lequel Ptolémée, Pline, & les autres anciens l'ont connue.

Après avoir été long-temps soumise aux Romains, elle tomba enfin dans le temps de la décadence de l'Empire, sous la puissance des Barbares, qui ravagèrent l'Italie.

Les Hérules, les Goths, les Bourguignons la posséderent successivement & la ruinerent en grande partie. Elle fut ensuite soumise aux Lombards, lorsque ceux-ci se furent emparés de la Gaule Cisalpine; & elle devint la capitale d'un des quatre Duchés qui divisoient le royaume de Lombardie. Quelques-uns de ses Ducs devinrent Rois d'Italie, entr'autres le Duc Agilulphe, qui, conjointement avec sa femme Théodelinde, fit bâtir l'Eglise cathédrale de Turin, sous l'invocation de S. Jean-Baptiste, & qui la dota richement.

Lorsque Charlemagne eut détruit le Royaume des Lombards en Italie, en 776 de J. C. il paroît qu'il établit les Marquis de Suse à Turin, pour garder les passages des Alpes, & pour contenir les peuples voisins dans l'obéissance. Les successeurs de Charlemagne leur ayant continué la même charge, avec le temps les Marquis de Suse se la rendirent hé-

héritaire , & devinrent maîtres absolus dans Turin , en qualité de feudataires de l'Empire , jusqu'à ce que la Princesse Adélaïde , fille & héritière d'Ulric Magnefred , le dernier des Marquis de Suſe , étant morte vers l'an 1091 , la ville de Turin passa peu après sous la puissance des Comtes de Savoye , sans que les monumens historiques qui sont restés , nous apprennent comment cela se fit ; car le mariage d'Adélaïde , avec Odon Comte de Maurienne & de Savoye , n'est appuyé sur aucun fondement. Les Comtes & Ducs de Savoye , ont toujours joui depuis de Turin , si ce n'est durant des temps de troubles. Car quoique Otton de Frisingen donne en 1147 , à Amedée III , Comte de Savoye , le titre de Marquis de Turin ; cependant s'étant élevé quelque temps après des démêlés entre l'Empereur Frédéric I , & Humbert III , Comte de Savoye , le premier dans le feu de la colère donna à l'Evêque de Turin non-seulement le domaine temporel de cette Ville ; mais encore celui de presque tout le Diocèse. Cette donation occasionna des guerres cruelles , parce que l'Evêque trouva moyen de se faire appuyer par les habitans , & même par le Marquis de Montferrat. A la fin cependant , Thomas Comte de Savoye ayant fait prisonnier Guillaume de Mont-

ferrat , à son retour d'Espagne , comme il sortoit du Dauphiné ; les choses changèrent de face , & Thomas rentra en possession de Turin , qu'il transmit à ses descendans. Les François prirent cette ville en 1536 , sur Charles le Bon , Duc de Savoie , & la garderent jusqu'à la paix , qui se fit en 1562. Ils la remirent alors au Duc Philibert , qui la choisit pour sa résidence , & qui en fit la capitale de ses Etats. Le Comte d'Harcourt , Général de l'armée françoise , la prit encore en 1640. Dans la guerre de 1701 , elle étoit prête à se rendre au Duc d'Orléans , qui avoit relevé en Italie le Duc de Vendôme , lorsque le Prince Eugène arrivant avec une armée qu'il amenoit d'Allemagne , surprit le Duc par la célérité de sa marche , força ses lignes , & l'obligea d'abandonner son artillerie & quantité de munitions de guerre , en 1706.

C'est le Duc Philibert qui embellit cette ville , la fortifia de plus en plus , & fit élever du côté de l'occident une citadelle à cinq bastions , au milieu de laquelle on creusa un puits extrêmement profond , & d'une structure admirable ; car non-seulement les hommes , mais même les chevaux peuvent y descendre pour aller boire , & remonter sans se rencontrer en remontant. Il y a un double escalier sans degrés , & qui tourne

tant de fois que la pente en devient aisée. Les Ducs Charle Emmanuel I, & Victor Amédée I, augmentèrent la ville de Turin, en faisant une nouvelle enceinte de murailles du côté du midi, où l'on plaça la porte de la Victoire, appelée communément la *porte neuve*. Mais Charle-Emmanuel II l'agrandit encore davantage. Ce Prince, qui fit faire dans tous ses États quantité d'ouvrages, soit pour la commodité, soit pour l'ornement, soit pour la défense, & qui fit bâtir beaucoup de Palais & d'Eglises, s'appliqua sur-tout à rendre sa capitale digne du nom d'Auguste qu'elle porte. Il y renferma un fort grand espace du côté de l'orient; & poussant la muraille presque jusqu'à la rive du Pô, il la flanqua de cinq grands bastions royaux. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que ce grand ouvrage fut commencé & fini dans l'espace d'une année. Il ne restoit qu'à orner la porte du Pô. La mort qui le surprit en 1675, l'empêcha de mettre à exécution le dessein qu'il avoit formé à cet égard; mais la Duchesse Marie-Jeanne-Baptiste, sa veuve, finit cet ouvrage, & en fit un édifice superbe.

Pendant que l'on agrandissoit l'enceinte de la ville, on avoit soin d'orner le dedans par des édifices magnifiques, tant la vieille que la nouvelle ville. Outre la citadelle, qui est du côté de l'occident, on

voit du côté de l'orient le Palais du Prince , flanqué de quatre grosses tours rondes , bâties par Thomas II , Comte de Savoye , augmenté par Louis , Prince d'Achaïe & de Piémont , & orné par le Duc Charle-Emmanuel I , & par la Duchesse Christine de France , Régente pendant la minorité de son fils Charle-Emmanuel II. Ce Palais ayant presque tout été brûlé l'an 1659 , le Duc Charle-Emmanuel II le répara , l'embellit & l'augmenta considérablement. Il fait face à une grande place , remplie ordinairement de gendarmes , de cavalerie & de carrosses des Officiers de la suite du Prince. Après que l'on a passé un pont-levis , on entre dans une grande cour bordée d'un bâtiment presque sans symétrie. La salle est grande & enrichie de peintures rares. L'escalier est aussi fort beau ; & il y a une vieille galerie longue de cent pas , dont les murailles sont couvertes des portraits des Princes & des Princesses de la Maison de Savoye , avec les statues des anciens Empereurs & Philosophes en marbre. On y voit plusieurs pieces rares , qui sont autant de présens de la plupart des têtes couronnées , sans parler d'une belle Bibliothèque où étoient des manuscrits précieux enfermés dans de grandes armoires ; mais le Roi Victor-Amédée en a

donné une grande partie à la Bibliothèque de l'Université.

De-là on peut aller au Palais neuf, qui fait le commencement de la ville. Quatre pavillons en font le plan, avec autant de corps de logis qui les joignent & qui forment une grande cour, dont l'entrée est une longue galerie, avec une balustrade ornée de plusieurs figures de marbre, qui représentent pour la plupart les derniers Ducs de Savoye. Cette balustrade soutenue par des portiques avec leurs colonnes, fait face à la grande place de ce Palais. Au pied du grand degré, est la figure en bronze d'un des derniers Ducs de Savoye, sur un cheval de marbre; & plus avant on trouve un fort beau parterre, dans un jardin rempli de plusieurs statues des plus habiles sculpteurs, & une fontaine qui s'éleve au milieu d'un bassin. Ce jardin occupe un bastion de la ville, appellé *Bastion verde*. De ce Palais il y a une grande & large rue, qui fait la plus considérable partie de la ville neuve, séparée de la vieille ville par deux grandes places bordées d'autant de Palais, qu'il y a de bâtimens, soutenus d'arcades propres à se mettre à couvert contre les injures du temps. A cette grande rue se rendent presque toutes les plus belles de la vieille ville, dans laquelle on voit près

du grand marché la haute tour de l'horloge de la Maison de Ville. Il y a encore un autre Palais au voisinage de l'Eglise métropolitaine. C'est un édifice spacieux, où l'on élevoit autrefois les filles des Ducs de Savoie.

On compte à Turin dix Eglises paroissiales : celle de la métropolitaine est la première. Cette Eglise fut consacrée dès le temps des Lombards ; mais elle fut entièrement rebâtie en 1498. Entre les choses remarquables de cette Eglise, on met la Chapelle du Saint Suaire, de l'architecture du Pere Guarini, Théatin. Quelque magnifique que soit cette Chapelle, on ne peut pas dire, comme quelques-uns l'ont avancé, qu'elle surpasse celle de S. Laurent de Florence ; au contraire, il s'en faut beaucoup qu'elle n'en approche. Celle de Turin est à peu près de la même forme que celle de Florence ; mais moins grande, & l'on n'y voit que du marbre noir, qui n'est ni d'une belle couleur, ni d'un beau poli.

Turin étoit Evêché dès l'an 380, sous la métropole de Milan ; & elle fut érigée en Archevêché par Sixte IV, vers 1480 : ce qui fut confirmé par Léon X, l'an 1515. Ses suffragans sont au nombre de cinq, comme on l'a dit ci-devant. Le Chapitre est composé de vingt-cinq Chanoines, dont cinq sont les premières di-

gnités ; savoir , le Prevôt , l'Archidiacre , le Trésorier , l'Archiprêtre & le Chantre. Outre ce Chapitre de la Métropolitaine , il y en a un autre dans la même Eglise composé de six Chanoines , la plupart de la fondation d'Adélaïde , Marquise de Suse , dont nous avons parlé plus haut. On l'appelle le Chapitre de la Sainte Trinité.

La plus ancienne des autres Paroisses , est celle de S. Eusebe , Evêque de Verceil , desservie par des Prêtres de l'Oratoire. Les autres sont : l'Eglise paroissiale de S. Thomas , desservie par les Cordeliers ; celle de Sainte Marie de la Place , desservie par les Carmes : celle de S. Jacque & de S. Philippe , desservie par les Hermites de S. Augustin ; celle de S. Dalmace , desservie par les Clercs réguliers Barnabites. Le reste des Paroisses ; savoir , celles de S. Paul , de S. Etienne , de S. Grégoire , de S. Martin , & des Apôtres S. Simon & S. Jude , sont affectées à des Prêtres séculiers.

Outre ces Eglises Paroissiales , il y a encore à Turin un grand nombre de Maisons religieuses , comme des Dominicains , des Cordeliers , des Bernardins , des Jésuites , des Cordeliers de l'étroite observance , des Carmes déchaussés , des Augustins déchaussés , des Théatins , des Minimes ; auxquels on peut ajouter , les

Freres de S. Antoine de Vienne, qui prennent soin des malades, & qu'on nomme vulgairement *Fate ben Fratelli*; & enfin des Peres de la Sainte Trinité, ou de la Rédemption des Captifs, de l'étroite observance. Hors de la ville, on trouve deux Couvens de Capucins; l'un au-delà du Pô, sur une colline, & dont l'Eglise, bâtie par le Duc Charle-Emmanuel I, est peut-être la plus magnifique que ces Religieux aient en Europe. L'autre Couvent est dans la plaine, au-delà de la Doria. On l'appelle communément *la Madona di Campagna*. Celui-ci est moins nombreux que le premier; mais il est beaucoup plus ancien. Les maisons de Religieuses sont celles des filles de la congrégation de Latran, des Clarisses, des Carmélites, des Capucines, des filles de la Visitation & de l'Annonciation; outre deux maisons de Filles repenties; l'une sous le nom de Sainte Magdeléne, l'autre sous celui de Sainte Pélagie. Cependant il faut convenir que dans ces deux dernières Maisons, il se trouve un grand nombre de filles, à la conduite desquelles il n'y a jamais eu rien à redire. On ne finiroit point si l'on vouloit détailler toutes les Eglises Paroissiales & Religieuses qui sont dans les Fauxbourgs & dans les environs de Turin. Il y a encore dans la ville, divers Hôpitaux & plusieurs Con-

frairies. L'Université de Turin fut fondée en 1406. Mais elle doit sa splendeur au Roi Victor - Amedée. On y enseigne entr'autres le Droit , la Théologie , les Mathématiques & la Médecine. Les Jésuites ont le Collège ; leur maison est superbe. En 1675 , l'Académie royale a été fondée ; mais on l'a renouvelée depuis , & il n'y a pas long-temps qu'elle publie des Mémoires.

La situation de Turin , qui est à 44 degrés de latitude , est des plus charmantes : il n'y a rien de plus riant que ses avenues. Elle l'emporte par là sur presque toutes les villes d'Italie , aussi-bien que par la magnificence de ses édifices , par la beauté de ses rues & de ses places , par l'affluence du peuple qui l'habite , par toutes les commodités de la vie , & par les manières libres & sociables , qui paroissent d'autant plus agréables , qu'elles sont rares au-delà des Alpes. On vit à Turin comme on vit en France. La Langue françoise n'y est pas moins connue que l'italienne ; & la Cour du Souverain est une des plus brillantes de l'Europe. L'ancienne partie de Turin n'est que médiocrement belle ; mais la nouvelle moitié est tout autrement bâtie. Les rues en sont larges & tirées à la ligne ; les maisons grandes , hautes , & presque toutes uniformes. Les allées d'arbres qui sont sur
les

Les ramparts de la ville , contribuent à rendre cette promenade agréable : la vue en est aussi fort belle , particulièrement du côté des rivières ; mais le plus grand cours se fait dans les avenues du *Valentin* , qui est une maison de plaisance sur le bord du Pô , à un mille au midi de Turin.

Il y a dans cette ville une commodité , qui ne se voit guères ailleurs , & qui récompense en quelque sorte le mauvais pavé. Par le moyen d'une rivière qui coule dans le plus haut quartier de la ville , on peut tirer un petit ruisseau dans toutes les rues , & emporter toutes les ordures. Le Directeur ouvre l'écluse toutes les nuits , & distribue l'eau dans tous les quartiers de la ville comme il veut. Cette eau est encore d'un grand usage en cas de feu ; car en très-peu de temps on fait couler une petite rivière le long des murs de la maison où a pris le feu. Le rossoli & les autres liqueurs qu'on fait à Turin , sont fort estimées dans les autres pays.

2. La Province de *Quiers* ou Chiéri , à l'orient de celle de Turin , est entre le Pô & le Montferrat. *Quiers* est située dans un beau & excellent terroir , & on y compte treize mille âmes. Les autres lieux principaux sont , *Moncalier* , au sud-ouest , près du Pô , & où est un beau château royal : *Cérisoles* , village fameux ,

par une victoire que les François y remporterent en 1544. *Villa nova d'Asti*, & *Cisterna*, Principauté & Fief relevant de l'Eglise de Rome, qui en a encore d'autres dans ces contrées. *Superga*, près du Pô, sur une haute montagne. Le Roi Victor Amédée y a fait bâtir une belle Eglise dédiée à la Sainte Vierge, en mémoire de la levée du siège de Turin en 1706 : elle est desservie par douze Chanoines, & ce Prince étant mort en 1732, y a été inhumé, comme il l'avoit ordonné par son testament.

3. La Province de *Carnagnole*, au midi de Turin, a pour capitale *Carnagnole*, qui dépendoit autrefois du Marquisat de Saluces : cette ville est forte, & située près du Pô, dans un lieu très-fertile. *Carignan*, Principauté, a donné son nom à une branche de la Maison de Savoye. *La Marsaille*, ou *Marsaglia*, est célèbre par une sanglante bataille qui s'y donna en 1693, & où le Maréchal de Catinat battit l'armée du Duc de Savoye & de ses Alliés.

4. La Province de *Suse*, à l'occident de Turin, prend son nom de la ville de *Suse*, qui se nommoit autrefois *Segusium*, & qui a été capitale d'un Marquisat célèbre ; elle est située sur la Doria Riparia, & est aujourd'hui peu considérable. On a uni à cette petite Province, les vallées d'*Oulx*, de *Bardonnanche* &

de *Sexane* , que la France a cédées à la Maison de Savoye en 1713. On y trouve la forteresse d'*Exilles*.

5. La Province de *Pignerol* , ou des *Quatre Vallées* , est habitée en grande partie par les *Vaudois* ou *Barbets* , qui font profession de la Religion Calviniste , & que les Ducs de Savoye ont tolérés , à cause des services qu'ils en ont tirés dans leurs guerres. Ces Vallées sont celles d'*Angrogne* , de *Saint-Martin* , de la *Perouse* & de *Luzerne*. Près du Cluson , qui traverse cette Province , est au nord la forteresse de *Fenestrelles* , & plus bas la ville de *Pignerol* , que les François qui l'ont possédée long-temps , n'ont rendue qu'après en avoir ruiné les fortifications en 1696. Elle n'a plus qu'une simple muraille. On y a établi en 1749 un Evêque , qui est suffragant de Turin.

6. La Province de *Savillan* , ou *Savigliano* , petite ville forte , est au midi de *Carmagnole* , entre la *Maira* & la *Grana* , qui après s'être jointes se jettent dans le *Pô*. On y remarque encore *Cavaller-maggiore* , & plusieurs gros bourgs , tels que *Raconigi* , *Pancallier* , &c.

7. La Province de *Querasque* , à l'orient , tire son nom de la ville de *Cherasco* , qui est assez forte , & sur une montagne , près la jonction du *Tanaro* & de la *Stura* : on y compte sept mille ames.

Il n'y a point d'autre ville dans cette contrée.

8. La Province de *Fossano*, petite ville fortifiée, sur la *Stura*, & le siège d'un Evêque, dont le Diocèse est peu considérable. *Bene* est une autre petite ville vers l'orient.

9. La Province de *Coni*, au midi, tire son nom d'une ville très-forte, qui est au confluent de la *Stura* & du torrent de *Cesso*. Les François l'ont inutilement assiégée en 1744; mais ils y ont battu le Roi de Sardaigne. On peut remarquer encore *Villefalle* & *Borgo Saint-Dalmas*.

10. La Province de *Mondovi*, à l'orient de la précédente, est la plus méridionale du Piémont propre. La ville de *Mondovi*, où l'on compte onze mille âmes, est le siège d'un Evêque. Il y a une trentaine de gros bourgs dans cette contrée.

11. La Province de *Ceve* avoit autrefois des Seigneurs particuliers, qui se qualifioient du nom de Marquis. La ville de *Ceve*, quoique peu considérable, est très-forte: elle est près du *Tanaro*.

Le Comté d'Asti.

12. La Province ou l'ancien Comté d'*Asti*, est plus au nord; mais toujours à l'orient du Piémont, & sur les frontières du Montferrat. Il prend son nom de la ville d'*Asti*, qui est située sur le *Tanaro*;

elle est grande , très-forte , & le siège d'un Evêque , suffragant de l'Archevêché de Milan. Ce pays , qui est très-fertile , a fait long-temps partie du Milanez. Quelques Rois de France l'ont possédé pendant un temps ; & François I l'ayant cédé en 1531 à l'Empereur Charle-Quint , celui-ci le donna au Duc de Savoye. On y trouve , au nord , *Verrue* , ville importante , près du Pô.

Le Marquisat d'Ivrée.

13. La Province d'*Ivrée* , qui donnoit anciennement le titre à des Marquis fort puissans , est au nord-est du Piémont propre. Elle est très-peuplée , & elle fut cédée à la Maison de Savoye , par le Duc de Mantoue en 1631. La ville d'*Ivrée* étoit connue dans l'antiquité sous le nom d'*Eporedia* : elle est située sur la grande Doire , ou Doria Baltéa , entre deux collines , sur l'une desquelles est la citadelle. C'est le siège d'un Evêque , suffragant de Turin : on compte dans cette ville environ six mille ames. *Crescentin* est un lieu fortifié sur le Pô. On peut encore remarquer *Rivarolo* , sur l'*Orco* , aussi-bien que *Ponté*. Une partie de cette Province se nomme le *Canavez*.

Le Marquisat de Saluces.

14. La Province de Saluces est à l'oc-

cident du Piémont : c'étoit autrefois un Marquisat qui étoit un fief relevant du Dauphiné, dont il est séparé à l'occident par les montagnes des Alpes. Le dernier des Marquis de Saluces, nommé Jean-Louis, n'ayant point d'enfans, institua son héritier, le Roi de France Charles IX, en 1552. Charles-Emanuel, Duc de Savoie, trouvant ce pays à sa bienséance, s'en empara pendant nos guerres civiles en 1588. Ensuite, Henri IV le lui céda, en échange de la Bresse & de ses annexes, en 1601. La ville de *Saluces*, qui est défendue par un bon château, est à deux lieues du Pô, & il y a un Evêque qui prétend dépendre immédiatement du Pape, & non de l'Archevêque de Turin. A deux lieues au nord, est *Staffarde*, avec une Abbaye considérable de Cîteaux, près de laquelle M. de Catinat battit le Duc de Savoie en 1690. Au midi est la ville de *Démont*, place forte que le Prince de Conti & l'Infant d'Espagne, Don Philippe, prirent en 1744. C'est au nord-ouest de cette Province, que le Pô prend sa source, au pied du mont Viso, que l'on a percé pour faciliter un chemin dans cette contrée. On peut encore remarquer un territoire qui y a été joint, & où est *Château-Dauphin*, que la France a cédé en 1713; de sorte que les bornes des deux états se prennent

au sommet des montagnes , & que chacun a le terrain des eaux pendantes , ou des rivières & ruisseaux qui coulent de son côté.

Le Comté de Nice.

15. Ce Comté est au midi du marquisat de Saluces & du Piémont propre , entre la Provence & l'état de la République de Gènes , s'étendant d'ailleurs jusqu'à la mer. Il a fait partie de la Provence pendant plusieurs siècles , & en a été démembré contre les loix fondamentales du pays. Car ceux de Nice ne pouvant être secourus par Ladislas , fils de Charle de Duras , occupé dans le Royaume de Naples , se donnerent au Comte de Savoye , Amé VII , dit le Rouge , l'an 1388. Et Yolande , mere & tutrice de Louis III , Roi de Naples & Comte de Provence , céda le Comté de Nice à ce Prince , qui se départit de la somme de 160 mille francs d'or qu'Amé VI son aïeul avoit prêtée à Louis I , pour l'expédition de Naples. Cette cession d'Yolande fut faite contre les ordonnances de ses prédécesseurs , & sans le consentement des Etats de Provence. Mais le temps semble avoir affermi la maison de Savoye dans la possession de ce Comté , d'autant plus que le Roi François I fit dire au Président Lambert , Ambassadeur de Savoye , par

acte du 10 Septembre 1523, qu'il ne prétendoit rien en cet Etat, & qu'il se départoit de tous les droits qu'il pouvoit avoir. Cependant cette affaire fut renouvelée aux conférences de Lyon, sous le regne de Charle IX, & on demanda la restitution. Les commissaires donnerent leurs raisons de part & d'autre; mais ils se séparèrent sans rien conclure. Le Roi de France, comme Comte de Provence, est demeuré dans ses droits qui sont imprescriptibles.

Le Comté de Nice, quoique rempli de montagnes, est assez fertile en olives & autres fruits. On le divise en Domaine, & en Annexes. Ce qu'on appelle Domaine, c'est le Comté de *Nice* propre, & les Annexes, sont les Comtés de *Beuil* & de *Tende*, sans compter la Principauté de *Monaco*, qui est indépendante.

La ville de *Nice*, qui est petite, doit sa fondation aux anciens Marseillois. Elle est située sur la Mer Méditerranée, & défendue par une bonne Citadelle, construite sur un roc qui domine la ville: les François l'ont prise en 1691 & en 1744. *Villefranche* est à deux milles ou une lieue. Charle II, Roi de Naples & Comte de Provence, l'a fait bâtir en 1295. Elle est dans un fond entre des montagnes, qui mettent son port à l'abri des vents: l'entrée en est défendue

par le château de *S. Sospir*, & il y a dans l'intérieur de la ville une Citadelle. Les François s'en sont emparé en 1744, avec les lieux des environs; mais tout a été rendu à la paix, en 1748. *Sospello*, *Lantosca* & *S. Dalmatio*, qui se trouvent au nord, sont ensuite les lieux principaux.

Principauté de Monaco, indépendante.

Au bord de la mer est une enclave, environnée par les terres de Nice, & qui contient une petite Principauté ancienne, qui prend le nom de sa capitale, *Monaco*. Elle a été possédée jusqu'en 1731, par la maison de Grimaldi, qui faute d'hoirs mâles est fondue dans celle de Matignon. Les Grimaldi se mirent en 1641, sous la protection de la France, qui a toujours garnison dans la ville de *Monaco*. Cette ville est forte, sur une hauteur près la mer. *Roccabruna* & *Menton*, sont deux bourgs, près desquels viennent les meilleurs citrons & oranges d'Italie.

Le Comté de Beuil.

Ce Comté qui est à l'occident de celui de Nice, & au voisinage de la Provence, a été possédé long-temps par la maison de Grimaldi; mais le Sénat de

Nice confisqua les biens du Comte Antoine, regardé comme criminel de leze-Majesté. André y fut rétabli pendant un temps ; mais en 1642, il fut contraint de quitter cet Etat. Depuis ce temps, ni lui ni ses enfans n'ont pu avoir raison de cette usurpation. *Beuil*, ou *Boglio*, est un petit bourg dans les montagnes. On y trouve encore *le Puget*, *le Villar*, *Tornafort*. Par le dernier Traité de Turin, fait en 1760, entre la France & la maison de Savoye, pour mieux régler les limites des deux États, on a échangé divers territoires de ce côté. Le *Var*, quelques montagnes & l'*Esteron*, servent aujourd'hui de bornes ; & en conséquence la France a cédé à la maison de Savoye, la ville de Guilleaumes, &c. D'un autre côté, *Gattieras*, & autres lieux sont devenus terres Françoises.

Le Comté de Tende.

Cette Seigneurie qui est entre le Comté de Nice & le Piémont propre, a été possédée par la Maison de Lascaris, issue des Empereurs de Constantinople du côté maternel. Elle passa ensuite par alliance dans une branche naturelle de la maison de Savoye, que le Duc Emanuel-Philibert déclara en 1563, capable de succéder à ses Etats si la ligne directe venoit à manquer. Henriette de Villars, der-

niere héritiere , échangea le Comté de Tende , en 1579 , contre diverses Seigneuries de Bresse , avec Emanuel-Philibert. *Tende* n'est qu'un petit bourg dans l'Apennin , sur les confins de l'Etat de Gènes : les autres lieux sont peu considérables.

La Principauté d'Oneille.

16. La Province ou Principauté d'*Oneille* ou *Onégli* , est à peu de distance du Comté de Beuil , vers l'orient , & au milieu de l'Etat de Gènes. C'étoit ci-devant une Seigneurie possédée par la Maison de Doria. Le Duc Emanuel-Philibert l'acquit en 1576 , par échange de quelques autres terres. Charle-Emanuel l'érigea en Principauté , l'an 1620 , en y comprenant les Seigneuries de *Marro* & de *Préla* , qui y sont enclavées , & qui lui avoient été cédées avec le Comté de Tende , dont elles dépendoient. Le pays est agréable & fertile en olives , en vins & en fruits. *Oneille* est une petite ville sur le bord de la mer , fort peuplée , où il se fait un grand commerce d'huile.

Le Duché d'Aouste.

17. La Province du *Val d'Aouste* , ancien Duché , est au nord du Piémont propre , & près des hautes Alpes , où

K vj

On remarque les monts du grand & du petit S. Bernard, passages assez fréquentés. Ce pays, où l'on parle plus françois qu'italien, eut anciennement des Seigneurs particuliers, & ensuite il vint aux Comtes de Savoye. L'Empereur Frédéric II l'érigea en Duché, en 1238. Sa partie habitée n'est qu'une grande vallée. *Aouste*, la capitale, est presque au milieu, sur la Doria Baltéa: c'est une ancienne ville, où l'Empereur Auguste envoya une Colonie romaine, qui fut appelée *Augusta Pratoria*. On voit encore dans un de ses faubourgs, un Arc de triomphe, élevé à l'honneur d'Auguste, en mémoire de la victoire qu'il remporta sur les peuples des Alpes. L'Evêché est suffragant de l'Archevêché de Tarentaise en Savoye. On peut encore remarquer dans ce pays, en suivant la Doria depuis le petit S. Bernard, les bourgs de *Cormaggiore*, anciennement *Curia major*, où les Romains tenoient un siège de justice; *Morgeaz*, *Avise*, *Villefranche*, *Châtillon*, *Montjouet*, anciennement *Mons Jovis*; *Bard* & *S. Martin*, près desquels sont des forts; & enfin *Donas*, où est un chemin taillé dans le roc, que l'on prétend être l'ouvrage d'Anibal.

La Seigneurie de Verceil.

Ce pays qui est au sud-est d'Aouste , dépendoit autrefois des Ducs de Milan : il est très-fertile. On y trouve deux des Provinces des États du Roi de Sardaigne , chef de la Maison de Savoye : celle de Biele à l'occident ; & celle de Verceil à l'orient : sans compter la Principauté de *Masseran* , à laquelle est uni le Marquisat de *Crevecœur* , qui sont indépendans , étant des fiefs de l'Eglise de Rome.

18. La Province de *Biele* , n'a que la ville de ce nom , & des bourgs. *Biele* ou *Biella* , est située à la droite de la Cerva. Les principaux bourgs sont , *Pié di cavallo* , *Trivier* , *Andorno* , *S. Damiano* , *Cavaglia* & *Livorno*.

19. La Province de *Verceil* est à l'orient de la précédente. La ville capitale qui lui donne son nom , est située sur la *Sesia*. C'est une des places les plus régulières de l'Italie , grande & autrefois fortifiée ; mais qui n'est guère peuplée. Il y a un Evêque , suffragant de Milan , & son Diocèse est assez étendu. Les François ayant pris Verceil en 1704 , ruinerent la plupart de ses fortifications. Les principaux bourgs , sont , *Seraval* , *Gattinara* , *Buronzo* , *Sant.-la* , *Tronzan* , & *Desana*.

II. LE MONTFERRAT.

Cet ancien Duché ou Marquisat , est à l'orient du Piémont , au nord de la République de Gènes , au midi de Verceil , & à l'occident d'une partie des terres détachées du Duché de Milan , en faveur du Roi de Sardaigne. Ce pays quoiqu'entrecoupé de montagnes , est très-fertile. On prétend même que son nom latin , *Mons-ferax* , qui signifie *montagne fertile* , lui a été donné à cause de sa fertilité. Quoi qu'il en soit , il a commencé à avoir des Marquis vers le milieu du X^e siècle , en la personne d'Aledram ou Aleram , que l'on prétend , sans preuves , avoir été de la maison des Marquis d'Ivrée , ou issu des anciens Ducs de Saxe. Ses descendans posséderent le Montferat , jusqu'au commencement du XIII^e siècle , qu'il passa par femmes dans la maison d'Andronic Paléologue. En 1533 , Marie Paléologue , héritière de ce Marquisat , porta ses droits à Théodore Duc de Mantoue , son mari , à qui l'Empereur Charle-Quint en donna l'investiture. Maximilien II l'érigea en Duché , l'an 1573. Cependant les Ducs de Savoie prétendoient avoir cette succession , en conséquence de diverses alliances , & sur-tout d'une convention qui avoit été faite vers 1330 , lors du mariage d'Yo-

lande Paléologue , avec Aimon Comte de Savoye. Le contrat portoit , que si la postérité masculine des Marquis de Montferrat venoit à manquer , la maison de Savoye en hériteroit. Cela fut cause de plusieurs guerres , qui se terminerent enfin par le traité de Cherasco , en 1631. Alors la partie occidentale du Montferrat , avec les villes de *Trin* & d'*Albe* , fut cédée à la maison de Savoye ; & la partie orientale , où sont les villes de *Casal* & d'*Acqui* , resta au Duc de Mantoue. Ferdinand - Charle , dernier Duc de Mantoue , étant mort en 1708 , la maison de Savoye demanda le reste du Montferrat à l'Empereur Joseph , qui lui en donna l'investiture ; & la possession lui en a été assurée par le traité d'Utrecht en 1713.

Ce pays a environ vingt lieues de longueur , & sa plus grande largeur est de 12 ou 15 lieues : il contient 200 villes, bourgs ou villages. On le divise en haut & bas ; le premier au nord , & le second au midi. L'un & l'autre renferme deux Provinces.

Haut Montferrat.

1. La Province de *Casal* , à l'orient , prend son nom d'une ville Episcopale , sur le Pô , qui étoit ci-devant très-forte , & la capitale de tout le Montferrat : son Evêque est suffragant de Milan. Le Duc

de Mantoue la vendit en 1681, à la France, qui la rendit l'une des plus fortes places de l'Europe. Le Duc de Savoye & ses Alliés l'ayant assiégée en 1695, elle fut rendue par capitulation au Duc de Mantoue, après qu'on en eut ruiné les fortifications. Le Roi de Sardaigne les a rétablies en partie. Les autres lieux principaux, sont, *Frassine, Occimiano, S. Salvador, Lu, Vignale, Pondesture, Castelazzo, Rineo.*

2. La Province de *Trin*, ou *Trino*, s'étend principalement le long du Pô, au nord & à l'occident de la précédente. *Trin*, sa capitale, est peu considérable. On y remarque encore, au nord du Pô, *Luceda & Rondisson*; au midi, *S. Raphael, Cinzano & Gasso.*

Bas Montferrat.

1. La Province d'*Albe*, à l'occident, est petite, & traversée par le *Tanaro*: elle appartient, comme la précédente, à la maison de Savoye, depuis 1631. *Albe*, sa capitale, est à la droite du *Tanaro*, & décorée d'un siège Episcopal suffragant de Milan. C'est une ville ancienne, que l'on croit avoir été fondée par Pompée; mais elle est aujourd'hui peu considérable. *S. Damiano*, au nord, est ensuite le lieu le plus remarquable.

2. La Province d'*Acqui*, située à l'o-

rient, s'étend vers le midi. La ville qui lui donne le nom, est sur la Bormia : il y a un Evêque suffragant de Milan. Elle étoit autrefois plus considérable qu'elle n'est maintenant, & on la reconnoît pour une ville ancienne. *Nice de la paille*, sur le Belbo, à l'occident, est ensuite la ville la plus remarquable : on lui a donné un sur-nom assez peu honorable, pour la distinguer des autres villes de Nice ou Nicée, plus illustres qu'elle. On peut remarquer *Bestagno*, & au midi, les bourgs de *Ponzone*, *Cairo*, *Carchere* & *Carrezano*, sur les frontieres de Gènes.

Le Montferrat & quelques Provinces voisines du Piémont, ont diverses contrées qui se nomment *Langhes*, où il y a des fiefs dépendans de l'Empire, qui la plupart ont été cédés par l'Empereur à la maison de Savoye. *Gorzegno* & *Spina* sont les principaux.

III. LE MILANEZ SAVOYARD.

CARTES.

Il faut prendre ici la Carte du Duché de Milan, par M. SANSON, revue en 1734, par M. JAILLOT, pour y faire usage seulement de sa partie occidentale, qui n'appartient plus à ce Duché.

Plusieurs Provinces ont été détachées

en différens temps du Duché de Milan ; & cédées par la maison d'Autriche à celle de Savoye , que l'on vouloit gagner dans les guerres avec la France. Ces Provinces , comme on l'a dit ci-devant , sont toutes celles qui se trouvent à l'occident du Lac Majeur & du Tésin , & au midi du Pô. Comme elles sont voisines du Piémont & du Montferrat , elles sont une continuité de pays , avantageuse pour la maison de Savoye. Leur fertilité vient du grand nombre de rivieres qui les arrosent.

Ces Provinces sont au nombre de huit. Les unes , sçavoir , la *Lumelline* & l'*Alexandrin* , ont été cédées par l'Empereur Joseph I. , en 1708. Le *Novarrois* & le *Tortonois* en 1735 , par le traité de Vienne , & les autres en 1743 , par le traité de Worms. Nous allons les décrire , en suivant l'ordre géographique du nord au sud.

1. Le *Val d'Ossola* , ou la partie occidentale de l'ancien Comté d'*Anghera* , la Province la plus septentrionale du Duché de Milan , est séparée par le Lac Majeur , de la partie orientale , que l'Archiduchesse d'Autriche s'est réservée , en cédant l'autre partie qui est bien plus considérable. On y trouve les villes ou bourgs de *Domo d'Ossola* , de *Canobio* , de *Margozzo* , & d'*Arona* , où S. Char-

le est né en 1538. Le pays est assez fertile.

2. Les vallées de la *Sesia*, qui sont plusieurs en nombre, tirent leur nom d'une petite riviere qui prend sa source dans les hautes Alpes, & qui va se jeter dans le Pô, au-dessous de Casal. On y remarque, *Varallo*, *Borgo di Sesia* & *San-Maiolo*. Ce pays, comme le précédent, a été cédé au Roi de Sardaigne, par le traité de Worms, en 1743.

3. Le *Novarois*, au midi des deux autres, est borné à l'ouest par la Seigneurie de Verceil, & à l'est par le Tésin. L'Empereur Charle VI le céda au Roi de Sardaigne en 1735 & 1738, par les traités de Vienne. *Novare*, ville épiscopale, assez forte, est située sur une montagne: elle a donné naissance à Pierre Lombard, qui fut Evêque de Paris au XIII^e siècle, & qui est connu sous le nom de Maître des Sentences, à cause d'un abrégé de Théologie composé des paroles de l'Écriture & des Peres. De Novare jusqu'à Verceil, on cultive beaucoup de ris. Les autres lieux principaux sont *Trecoate*, *Oleggio*, *Romagnano*, *Borgo-manero* & *Orta*, qui appartient en souveraineté à l'Evêque de Novare.

4. Le *Vigévanasc* est un petit territoire plus au midi, moins considérable que les précédens: il a été cédé à la Maison de

Savoie en 1743. *Vigevano*, qui a un siège épiscopal, est agréablement située sur le Tésin, & a un assez bon château sur un rocher voisin. *Perona* peut encore être remarqué.

5. La *Laumelline*, qui fut cédée à la Maison de Savoie en 1708, a pour capitale *Valence*, ville assez forte sur le Pô. *Laumello*, ancienne ville, aujourd'hui peu considérable, est au nord de la précédente, aussi-bien que *Mortara*, place forte, que plusieurs Géographes mettent dans le Vigévanais. On peut encore remarquer *Cozzo*, *Dorno* & *Pieva del Cairo*, où est un beau Palais à la Maison d'Inimbardo.

6. L'*Alexandrin*, qui est en grande partie environé du Montferrat, vint aussi en 1708. à la Maison de Savoie, avec ce Marquisat. Il tire son nom de la ville d'*Alexandrie*, surnommée de la *paille*, qui fut bâtie en 1178, sur le Tanaro. C'est une ville Episcopale, assez forte, & la plus marchande de ces cantons, après Milan. Le surnom que l'Empereur Barberousse lui donna par mépris, n'empêcha pas qu'elle ne se défendît si vigoureusement contre cet Empereur, qu'il fut obligé d'en lever le siège: elle a aujourd'hui une bonne citadelle. *Bosco*, bourg célèbre pour avoir donné naissance au saint Pape Pie V. *Monte-Castello* & Ce-

riolo font au nord ; *Cassellato* & *Sezi* ,
au sud.

7. Le *Tortonois* est à l'orient de l'*Alexandrin* , & confine à l'Etat de *Gènes* , du côté du midi. Il a été cédé à la maison de *Savoie* , en 1735 & 1738 , par les traités de *Vienne*. Sa capitale est *Tortone* , ville Episcopale , passablement forte , sur la riviere de *Serivia* , qui se jette dans le *Pô*. On y remarque au nord , *Castel-novo* , & *Serravalle* au midi , aussi bien qu'*Arqua* & *Pietra-Bissara*.

8. Le pays d'*Outre-Pô* & de *Bobbio* , est la partie méridionale du *Pavefe* : elle a été cédée au Roi de Sardaigne par l'Archiduchesse Reine de Hongrie , en 1743 , après le traité de *Worms*. *Bobbio* , autrefois Comté , en est la capitale : située sur la *Trebia* , elle doit son origine à une ancienne Abbaye fameuse de *Bénédictins* , que *S. Colomban* qui mourut en 615 , y fonda. On y établit en 1014 , un Evêché qui est suffragant de *Gènes* : cette ville est petite & mal peuplée. *Voghera* est plus au nord sur la *Staffora*. On peut encore remarquer *Schiattezzo* ; *Stradella* , où s'est fait en 1766 un traité entre le Roi de Sardaigne & le Duc de *Parme* , en conséquence duquel ce Prince a cédé au premier quelques villages & territoires du *Plaisantin*. *Varzi* & *Organasca* , font au midi. On y trou-

ve auffi ce qu'on appelle les *Feudi Imperiali*, ou plusieurs petits territoires anciennement connus fous ce nom de fiefs de l'Empire, que l'Archiduchesse a également cédés au Roi de Sardaigne.

Ces *Feudi Imperiali* font exactement marqués dans la carte d'Italie de M. d'Anville : M. Sanson les enfermoit dans la côte de Gènes. Les principaux lieux font, *Mongiardino*, *Ottone*, *San-Stefano*, *Toriglia* & *Borgo-Fornari*.

ARTICLE II.
ETATS DE LA MAISON
D'AUTRICHE EN ITALIE.

CE n'est que depuis la guerre pour la succession d'Espagne, sur laquelle la maison d'Autriche avoit des prétentions, & depuis les traités d'Utrecht & de Bade, en 1713 & 1714, que cette illustre maison possède en Italie les Duchés de *Milan* & de *Mantoue*, qui font à l'orient des Etats de la maison de Savoye.



I. Le Duché de Milan.

C A R T E S.

On peut se servir encore de la Carte du Duché de Milan, par JAILLOT, qu'on vient d'indiquer. Le sieur NOLIN en a donné deux, l'une en une feuille & l'autre en deux. La Carte du cours du Pô, par le Pere PLACIDE, Augustin, est aussi utile, pour le Milanez, comme pour le Mantouan.

Le Duché de Milan est le pays le plus beau, le plus fertile, le mieux peuplé de toute l'Europe. Il a eu autrefois des Ducs fort célèbres. Il passa ensuite à Louis XII, Roi de France, par sa mere, Valentine de Milan. François I, qui avoit épousé Claude de France, fille de Louis XII, le posséda quelque temps; mais la bataille de Pavie, que ce Prince perdit en 1525, lui fit perdre ce Duché, que Charle-Quint donna à Philippe son fils, Roi d'Espagne. L'Empereur Joseph I s'en rendit maître en 1706, pour l'Archiduc Charle son fils, depuis Empereur, sous le nom de Charle VI, à qui il fut abandonné en 1713 & 1714, par les traités d'Utrecht & de Bade. Depuis ce temps, la maison d'Autriche possède le Duché de Milan. Son principal rapport

ve auffi ce qu'on appelle les *Feudi Imperiali*, ou plusieurs petits territoires anciennement connus fous ce nom de fiefs de l'Empire, que l'Archiduchesse a également cédés au Roi de Sardaigne.

Ces *Feudi Imperiali* font exactement marqués dans la carte d'Italie de M. d'Anville : M. Sanson les enfermoit dans la côte de Gènes. Les principaux lieux font, *Mongiardino*, *Ottone*, *San-Stefano*, *Toriglia* & *Borgo-Fornari*.

ARTICLE II.
ETATS DE LA MAISON
D'AUTRICHE EN ITALIE.

CE n'est que depuis la guerre pour la succession d'Espagne, sur laquelle la maison d'Autriche avoit des prétentions, & depuis les traités d'Utrecht & de Bade, en 1713 & 1714, que cette illustre maison possède en Italie les Duchés de *Milan* & de *Mantoue*, qui font à l'orient des Etats de la maison de Savoye.



I. Le Duché de Milan.

C A R T E S.

On peut se servir encore de la Carte du Duché de Milan, par JAILLOT, qu'on vient d'indiquer. Le sieur NOLIN en a donné deux, l'une en une feuille & l'autre en deux. La Carte du cours du Pô, par le Pere PLACIDE, Augustin, est aussi utile, pour le Milanez, comme pour le Mantouan.

Le Duché de Milan est le pays le plus beau, le plus fertile, le mieux peuplé de toute l'Europe. Il a eu autrefois des Ducs fort célèbres. Il passa ensuite à Louis XII, Roi de France, par sa mere, Valentine de Milan. François I, qui avoit épousé Claude de France, fille de Louis XII, le posséda quelque temps; mais la bataille de Pavie, que ce Prince perdit en 1525, lui fit perdre ce Duché, que Charle-Quint donna à Philippe son fils, Roi d'Espagne. L'Empereur Joseph I s'en rendit maître en 1706, pour l'Archiduc Charle son fils, depuis Empereur, sous le nom de Charle VI, à qui il fut abandonné en 1713 & 1714, par les traités d'Utrecht & de Bade. Depuis ce temps, la maison d'Autriche possède le Duché de Milan. Son principal rapport

consiste en bled , en vin , en lin & en bétail. Ses rivières les plus distinguées, sont, le *Pô* , le *Tésin* & l'*Adda*.

Il y a un Archevêché à *Milan* , qui a pour suffragans les Evêques de :

Pavie ,	}	dans le Milanez.
Crémone ,		
Novare ,	}	dans le Milanez Sa- voyard.
Lodi ,		
Alexandrie ,		
Tortone ,		
Vigévano ,		
Bergame ,	}	dans l'Etat de Venise.
Brescia ,		
Asti ,	}	dans le Piémont.
Vercell ,		
Casal ,	}	dans le Montferrat.
Albe ,		
Acqui ,		
Savonne ,	}	dans l'Etat de Gènes.
Vintimille ,		

Depuis les cessions faites à la maison de Savoye , dont on vient de parler , le Duché de Milan ne contient aujourd'hui que cinq territoires. Ce sont ceux d'*Anghera* , près du Lac Majeur , de *Côme* , de *Milan* , qui est le plus considérable , de *Pavie* , de *Lodi* & de *Crémone*.

I. *Le Territoire d'Anghera.*

C'est la partie de l'ancien Comté d'*Anghiera* , que la maison d'Autriche s'est réservée

réfervée à l'orient du Lac Majeur, en cé-
dant la partie occidentale, ou le *Val*
d'Offola, à la maison de Savoye, en
1743. Ce pays confine aux Bailliages des
Suiffes, qui appartenoient anciennement
aux Ducs de Milan. *Anghera*, est sur le
lac, avec un beau château sur une émi-
nence. Cette petite ville a donné nais-
fance aux Galéas, fameux Ducs de Mi-
lan. *Sesto*, est un peu plus au midi, &
est très-marchande : les Spinola, origi-
naires de Gènes, en font Seigneurs. *Va-*
reze est plus dans les terres : on y file
beaucoup de soye.

2. *Le Territoire de Côme.*

Il est aussi situé au nord, aux environs
d'un grand lac de même nom, & sur les
frontières du pays des Grifons. *Côme*,
autrefois Comté, est une ville épiscopale,
riche & marchande, au midi du lac :
c'est la patrie de Plin le jeune, & du Pa-
pe Innocent XI. Son Evêque est suffra-
gant d'Aquilée, dans l'Etat de Venise.
Lecco, sur l'Adda, & près d'une branche
du même lac, est une ville bien peuplée,
& assez forte. *Mariano* est à l'orient de
Côme : les habitans sont riches & indu-
strieux. Le *Fort de Fuentes*, au nord du
lac, & sur les frontières des Grifons,
est une forteresse considérable, avec une
petite ville.

3. *Le Milanéz , ou Territoire propre de Milan.*

Ce territoire , qui est le plus étendu , est très-fertile , particulièrement en bled & en ris. Il a pour capitale *Milan* , qui l'est aussi de tout le Duché. Cette ville est une des plus grandes d'Italie , fort peuplée , la résidence du Gouverneur , & située entre le Tésin & l'Adda : elle est le siège d'un Archevêque. Son château extrêmement fort , & son Eglise métropolitaine dédiée à la Sainte Vierge , la plus grande d'Italie après S. Pierre de Rome , sont ses principaux ornemens. Cette ville a été sujete à toutes les grandes révolutions de l'Italie : elle a été assiégée plus de quarante fois , & a été prise au moins vingt-quatre , dont la dernière fut en 1745 , par les Espagnols & les François. Les Etruriens , les Gaulois , les Romains , les Goths & Ostrogoths , les Lombards , les Empereurs , les Ducs particuliers , les François & les Espagnols , & enfin les Autrichiens l'ont possédée successivement. Il faut qu'une ville qui se soutient après tant de révolutions ait d'admirables ressources , soit dans ses habitans , soit dans son territoire : nous en donnerons une description particulière , après avoir parlé des autres principaux lieux de cette Province.

Bicoca , ou la Bicoque , à une lieue au

nord de Milan , où Odet de Foix Lautrec fut battu en 1522 par les troupes de l'Empereur Charle-Quint. *Monza* , à 3 lieues nord-est , est le lieu où l'on couronnoit autrefois les Rois d'Italie , avec une couronne qu'on appelloit la *Couronne de fer* , parce que le bas de cette couronne étoit garni en dedans d'un cercle de fer , qu'on prétendoit avoir été fait d'un des clous de la croix du Sauveur. *Melzo* , qui a de belles fabriques de toiles. *Cassano* , sur l'Adda , où le Duc de Vendôme défit en 1705 les troupes de l'Empereur , commandées par le Prince Eugène. *Rivalta* , sur la même riviere , vit Louis XII remporter une grande victoire sur les Vénitiens , en 1509. *Marignan* , au midi , où François I battit les Suisses , la première année de son regne , c'est-à-dire , en 1515. *Abiagrasso* , à l'occident , sur le canal qui va de Milan à Pavie & au Lac Majeur. *Seprio* , sur l'Olona , qui arrose en partie la ville de Milan.

Description de Milan.

Cette ville , qui donne le nom au Duché , est une des plus grandes & des plus belles villes du monde , quoiqu'elle soit située dans les terres , qu'elle n'ait point de cour , que ni la mer , ni quelque riviere navigable , ne lui donne aucune facilité pour le commerce , & qu'elle soit enfin

la capitale d'un Etat , qui est aujourd'hui moins considérable qu'il n'étoit autrefois. Elle a souvent été ravagée , & même détruite par les terribles fléaux de la peste & de la guerre : entr'autres l'année 1162, Frédéric I , dit *Barberouffe* , la rasa , y fema du sel , & n'épargna que quelques Eglises ; mais elle s'est si bien rétablie , qu'à présent elle peut être comptée entre les plus belles & les meilleures villes de l'Europe.

Sa forme est assez ronde ; le circuit de ses murailles est d'environ dix milles , qui font quatre lieues ; elle a cent mille habitans : autrefois elle en avoit beaucoup plus. C'est une chose assez singuliere , qu'une ville de cette conséquence soit bâtie au milieu des terres , sans mer & sans riviere : mais ces défauts sont réparés par de bonnes eaux de source , par quantité de petits ruisseaux , qui coupent & arrosent le pays , & par les canaux qui viennent l'un de l'Adda , l'autre du Tésin , & qui fournissent une eau courante dans le fossé de l'enceinte intérieure de la ville.

On admire dans cette ville une quantité prodigieuse d'Eglises & de Palais. Il y a jusqu'à onze Chapitres ou Eglises Collégiales , soixante & onze Paroisses , trente-six Monasteres de filles , trente Couvens d'hommes , huit Maisons de Cha-

noines réguliers , trente-deux Colléges ,
& six vingt Ecoles pour les Enfans.

L'Eglise métropolitaine tient à juste titre le premier rang parmi les édifices sacrés. On la qualifie de huitième merveille du monde. Elle est dédiée à la Sainte Vierge , & on l'appelle communément *le Dôme*. Cet édifice est au centre de la ville. Les fondemens en furent jettés le 13 de Juin 1386 , par Jean Galéas Visconti , premier Duc de Milan. Il y avoit auparavant dans le même lieu une Eglise appelée Sainte Marie majeure. C'est un ouvrage prodigieux , qui a environ cinq cens pieds de long , & deux cens de large. Quelques-uns prétendent que cette Eglise est moins grande que S. Pierre de Rome , d'un sixième ; mais qu'il y a infiniment plus de travail. Cependant il n'y a que quelques parties , qui soient tout-à-fait achevées. On y travaille néanmoins depuis trois cens ans ; mais vraisemblablement le dessein est de ne finir jamais. Les legs testamentaires & les autres dons que l'on fait pour bâtir cette Eglise , apportent des sommes immenses que l'on emploie à divers autres usages. Il y a dans l'Eglise une inscription en lettres d'or , sur un marbre , qui porte , qu'un certain Jean Carconus , Milanois , laissa en mourant la somme de deux cens trente mille écus d'or , pour travailler à la façade de

cette Eglise. On a reçu depuis des sommes considérables ; cependant la façade n'est pas à moitié faite. Quelques-uns ont jugé que l'embaras où l'on se trouve , pour la construction de cette façade , est peut-être ce qui empêche de la finir. La raison de l'uniformité demande que l'ouvrage soit gothique comme tout le reste ; & le bon gout voudroit une autre architecture. Ce qui confirme cette pensée , est que l'on voit de l'un & de l'autre , dans ce qu'il y a de commencé. Il paroît que l'on a été gêné , & que l'on a balancé.

Quant au dedans de l'Eglise , il est si offusqué par la poussiere & la fumée des lampes , que ni le marbre , ni tous les autres ouvrages , pas même ceux d'argent , n'y paroissent avec avantage. Ce vaste bâtiment est tout de marbre , à l'exception du toit , qui en auroit pareillement été , si son poids n'avoit fait craindre pour tout le bâtiment. Le dehors de l'Eglise paroît beaucoup plus blanc , & beaucoup plus neuf que le dedans ; parce qu'il est souvent lavé par les pluies : il faut pourtant en excepter le côté du nord , sur lequel le vent porte de la poussiere & de la fumée , qui s'y attachent. Cette profusion de marbre n'a rien de surprenant , le pays en étant rempli : les pierres en sont néanmoins fort cheres , parce qu'elles coutent beaucoup à travailler. On dit ordinaire-

ment, qu'il y a onze mille statues autour de l'Eglise ; mais on y compte les statues historiques, & quelques petites figures qui servent d'accompagnement aux grandes. Il y en a quantité qui sont plus hautes que le naturel : elles sont toutes de marbre, la plupart bien taillées. La plus estimée de toutes est un S. Barthélemi, avec la peau pendante sur les épaules, comme si l'on venoit de l'écorcher. Quelque grand que soit le nombre de ces statues, on assure qu'il en reste encore plus de sept mille à placer, pour répondre au dessein de l'ouvrage : il y en a même qui disent que ces statues ne sont destinées que pour la façade.

Le chœur est lambrissé, enrichi d'une belle sculpture, qui représente les passions si admirablement, qu'on ne voit rien de cette force travaillé en bois. Les histoires de l'Evangile y sont représentées de même, en soixante cadres. A l'entrée du chœur, est une petite Chapelle souterraine, dédiée à S. Charle Borromée. Le corps de ce Saint y repose, dans une grande châsse de cristal de roche, d'un prix inestimable ; & qui est placée sur l'autel : il est vêtu d'habits pontificaux. L'argenterie & les autres choses qu'on a données à cette Chapelle, sont d'un très-grand prix : quelques services destinés pour son autel, sont de pur or : d'autres sont en-

richis de pierreries ; d'autres enfin sont si délicatement travaillés , que la matiere est fort au-dessous de l'adresse de l'ouvrier.

Avant que S. Charle Borromée eût consacré cette Eglise , le Pape Martin V en avoit béni l'autel le 16 Octobre 1448. Plus de cent mille étrangers s'étoient rendus à Milan , pour voir cette cérémonie ; & la foule fut si grande , que quantité de personnes y furent étouffées. En mémoire de cette bénédiction , on érigea une statue à ce Pape dans le chœur de la même Eglise ; mais on l'a représenté sans barbe , & avec l'air d'un jeune homme , quoiqu'il eût cinquante ans quand il fut élu. On y voit aussi la statue de Pie IV. Derriere le chœur on voit , sur deux tables de marbre , le catalogue des reliques de cette Eglise. Le clou de la crucifixion , dont on dit que Constantin fit faire un mors de bride , est une des reliques de Milan , pour laquelle on a le plus de vénération. Les uns croient que Théodose le Grand le donna à S. Ambroise , & les autres prétendent que ce Saint l'alla chercher dans la boutique d'un certain Paulino , Marchand de ferrailles à Rome , où il avoit été averti en songe qu'il le trouveroit. Ce clou ou ce mors est attaché à la voute au dessus du grand autel , entre cinq luminaires , qui brûlent nuit &

jour. S. Charle le porta solennellement en procession , pour faire cesser la peste , l'an 1576. Ce Saint étoit pieds nuds , & avoit une grosse corde au col , quoiqu'il fût revêtu de ses ornemens ordinaires.

La même Eglise renferme aussi les corps de S. Gervais & S. Prothais ; celui de S. Ambroise , aussi bien que ceux des Rois Pepin & Bernard. Parmi les Prélats qui l'ont gouvernée , trente-cinq sont mis au nombre des Saints.

Le pavé de cette Eglise est plus beau & plus solide que celui de S. Pierre de Rome. A S. Pierre ce ne sont que des feuilles de marbre , qui se fendent déjà , & qui ne manqueront pas de s'enlever dans quelque temps , au lieu qu'ici les carreaux ont beaucoup d'épaisseur.

Vis-à-vis de cette Eglise , il y a une assez grande place , où l'on voit ordinairement sur le soir , une trentaine de carrosses , qui changent de place de temps en temps , & qui s'arrêtent quelquefois afin que ceux qui sont dedans puissent voir les passans : c'est une maniere de se promener assez singuliere. Il y a aussi un cours pour les promenades : c'est une grande rue d'un fauxbourg , qui n'est point pavée , & qu'on arrose tous les jours ; ce qui fait qu'on l'appelle *Strada marina*.

La Bibliothèque Ambrosienne fut ainsi

nommée par Frédéric Borromée, Cardinal & Archevêque de Milan, qui la fonda & la dédia à S. Ambroise. Une petite description de cette Bibliothèque, imprimée à Tortone, porte qu'elle contient douze mille manuscrits, & soixante & douze mille volumes imprimés. L'on ne convient pas néanmoins de ce nombre. Ph. Vannemachero, & Ch. Torre, assurent que cette Bibliothèque est riche de quatorze mille manuscrits; mais ils ne marquent point le nombre des Livres imprimés, que quelques-uns ne font monter qu'à quarante mille volumes en tout. Elle a été cependant fort augmentée, par la Bibliothèque de Vincent Pinelli. Cette belle Bibliothèque s'ouvre tous les matins pendant deux heures, & deux autres heures l'après-midi. On y a du feu en hiver, & l'on y trouve des sièges & des pupitres fort commodes. Fabio Mangoni en fut l'architecte. Elle contient plusieurs appartemens. La grande salle est longue de 40 brasses, ou 75 pieds, & large de 16, c'est à dire, 30 pieds; on n'a pu l'élargir, à cause des Eglises & des maisons voisines. La version de Joseph, par Rufin, est un des plus anciens manuscrits de cette Bibliothèque. On y remarque un grand livre de desseins de Mécaniques, qu'on dit être de la main de Léonard de Vinci: toute l'écriture en est à gauche, de

maniere qu'il faut un miroir pour la lire. On a écrit sur la muraille, qu'un Roi d'Angleterre, qui n'est point nommé, a voulu donner trois mille pistoles pour ce livre. Outre les Livres & les Tableaux, on conserve diverses collections de très-belles Médailles, avec des pieces rares de sculpture & d'architecture, tant antiques que moulées sur l'antique.

Près de la Bibliothèque Ambrosienne, est une Académie de Peinture, où l'on voit quantité de beaux tableaux; entr'autres une histoire de Jesus-Christ lavant les pieds de ses Disciples, par Raphael; un tableau des quatre Elémens, du Brugle; & un autre qui représente le Pape Clément X; mais qui imite si bien l'estampe, qu'on y est trompé.

La citadelle ou le château de Milan, est un hexagone régulier, bien revêtu, bien muni de canons, avec de bons fossés & une bonne contrescarpe; mais il faudroit raser les vieilles murailles, les tours, les donjons, & toutes les autres fortifications antiques, que cete citadelle renferme, avec quantité de maisons. Si tout cela étoit nettoyé, la place en vaudroit beaucoup mieux. Son gouvernement est indépendant de celui de Milan.

Le Palais de l'Archevêque est magnifique; & celui du Gouverneur est grand; mais il est si ancien, qu'il menace ruine

en quelques endroits : c'est un défaut commun à la plupart des maisons de Milan. Quoique cette ville surpasse presque toutes les villes d'Italie, par l'étendue de son enceinte & par le nombre de ses habitans, elle le cède néanmoins à plusieurs pour la beauté des maisons : il faut en excepter les édifices publics, les Eglises, & quelques hôtels.

Le Séminaire est un bâtiment fondé par S. Charle Borromée, dont Joseph Méla fut l'architecte. Un double portique, long de 176 pieds, & large de 17, regne autour d'une grande cour carrée. Le premier ordre est Dorique, & le second Ionique. Sur le grand portail on voit d'un côté la Piété, ayant un soleil sur le cœur : de l'autre côté est la Sagesse, qui prépare de fécondes mamelles pour ses nourrissons. Le Collège Helvétique de Breva; celui des Jésuites; la Maison de Ville, & le grand Hôpital, sont encore de beaux édifices. La grande cour de l'Hôpital est un carré de six vingts pas, & les portiques intérieurs à double étage, sont soutenus de chaque côté, & à chaque étage de quarante-deux colonnes, d'une seule piece chacune, & d'une espece de marbre des Alpes voisines. Le corps du bâtiment est de briques; mais ces briques sont moulées & façonnées de divers ornemens d'architecture. L'ancien Hôpital

est joint à celui-ci , & les deux n'en font qu'un. Le Lazaret en est une dépendance : c'est un Hôpital pour les pestiférés , à deux ou trois cens pas de la ville. Le bâtiment en fut commencé l'an 1489 , par le Duc Louis Sforce , dit le More , & achevé par Louis XII , l'an 1507. Le Bramante en fut l'Architecte. Ce bâtiment est composé de quatre galeries jointes en quarré , & contenant chacune quatre-vingt-douze chambres , avec un portique soutenu de colonnes de marbre , qui regnent autour en dedans : chaque chambre peut avoir vingt pieds de large. Il faut qu'avec l'épaisseur des murs , chaque galerie soit longue d'environ dix huit cens pieds. La grande place du dedans , est un pré arrosé de plusieurs ruisseaux d'eaux vives ; & au milieu du quarré , est un autel sous un dôme , soutenu de colonnes. Les portes des chambres sont disposées de telle maniere , que les malades peuvent voir dire la Messe chacun de leur lit.

L'Eglise qu'on appelle aujourd'hui l'Eglise de S. Ambroise , est la même que celle , dont ce Saint refusa l'entrée à l'Empereur Théodose. On y voit des peintures & des sculptures , qui sont du temps de la plus épaisse ignorance. On garde à S. Eusterge , le tombeau où étoient , dit-on , les

trois Rois, avant qu'on les transportât à Cologne.

Les autres curiosités de Milan, sont des ouvrages d'acier & de crystal de roche. Le crystal se prend au voisinage dans les Alpes. On en ménage les plus grands morceaux pour faire des glaces de miroirs; mais ces morceaux vont rarement à un pied en carré.

4. *Le Territoire de Pavie.*

Ce pays qui est au sud de Milan, étoit autrefois plus étendu qu'il n'est aujourd'hui, l'Archiduchesse ayant cédé en 1743, au Roi de Sardaigne, toute la partie au midi du Pô, avec Bobbio. Il est très-fertile en fruits, ce qui l'a fait appeller le jardin du Milanez. Il a pour capitale *Pavie*, petite ville sur le *Tésin*, à deux lieues du Pô, très-bien percée, mais mal bâtie. Elle étoit autrefois assez considérable, ayant été capitale du Royaume des Lombards, qui changerent son nom de *Ticinum* en *Papia*. L'an 774, Charlemagne la prit & y fit prisonnier Didier, dernier Roi des Lombards. Elle fut depuis soumise aux Rois d'Italie. Dans le XII^e siècle elle eut plusieurs tyrans, & enfin les Ducs de Milan la joignirent à leur domaine. Aujourd'hui elle est fort déchue aussi-bien que son Université, fon-

dée, dit-on, par Charlemagne, l'an 791. Son Evêque, suffragant de Milan, se dit immédiat du Pape. Pavie vit donner le 24 Février 1525, la fatale bataille, où François I, Roi de France, fut défait & pris prisonnier par les Généraux de l'armée de Charle-Quint. Cette ville est le lieu de la naissance du célèbre Boëce, & a quelques fortifications; mais fort négligées. *Trivolzo* étoit le titre de la famille de Trivulce, dont nous avons eu deux Maréchaux de France, savoir, Jean Jacques mort en 1518, & Théodore Trivulce mort en 1531. *Certosa*, célèbre & riche Chartreuse près de Pavie, & très-distinguée; ce fut dans son voisinage que se donna la bataille dont nous venons de parler. L'Eglise en est somptueuse; la voute est soutenue au dehors & au dedans par quantité de colonnes; & le toit qui est couvert de plomb, est accompagné d'une galerie ou corridor, qui regne tout autour. Quant au portail, il est entierement de marbre blanc, & tellement enrichi de statues, qu'il semble comme impossible d'y ajouter aucun embellissement. Le corps de l'église est d'une architecture presque gothique; mais les chapelles & les autels ne cèdent point à ce qu'il y a de plus riche & de mieux travaillé dans les plus belles églises. Jean Galéas, Duc de Milan, fon-

dateur de cette Eglise , y a son tombeau : il est de marbre , de même que la statue qu'on voit au-dessus. Le chœur est d'une beauté dont rien n'approche : le pavé même se fait admirer. Les murailles sont de marbre , & ornées de colonnes aussi de différentes couleurs. Le grand - autel est superbe , & rien n'est comparable aux figures qui sont une partie de ses embellissemens : il est enrichi d'un tabernacle , fait de pierres précieuses , d'onix , d'agate & d'autres. Entre les chapelles , celle de l'Assomption de la Sainte Vierge ne peut être vûe sans admiration , tant pour la quantité des tableaux & des ornemens de marbre qui y sont , que pour la sculpture. Outre le tombeau de Jean Galéas , qui est dans la nef de l'Eglise , on y voit les statues de Ludovico Mirolin , l'un des anciens Ducs de Milan , & de sa femme , qui ont été enterrés en ce même lieu. Les armoires de la sacristie sont d'une sculpture aussi agréable qu'extraordinaire. On y voit quantité de belles reliques & beaucoup d'argenterie , avec un devant d'autel d'ivoire , sur lequel sont ciselées diverses histoires. La maison qui est très-grande , a toutes sortes de commodités. La cour est entourée d'une galerie d'un mille de circuit , soutenue d'un nombre infini de colonnes , & couverte de plomb , ainsi que les cel-

lules des Religieux. Ce fut dans ce Monastere , que François I fut mené des qu'il eut été fait prisonnier , après avoir perdu la bataille en 1525 , contre l'armée de l'Empereur Charle - Quint. Dans le temps qu'il entra dans l'Eglise , les Religieux chantoient ce verset d'un Pseaume : *Coagulatum est sicut lac cor eorum ; ego , vero legem tuam meditatus sum ; & ce Prince chanta avec eux à haute voix le verset suivant , qui venoit pour lui très-à propos : Bonum mihi quia humiliasti me , ut discam justificationes tuas.*

5. *Le Territoire de Lodi.*

Ce pays , à l'orient du Pavèse , qu'on appelle le Lodésan , est assez peuplé , & abonde en pâturages qui nourrissent beaucoup de bétail , & où l'on fait quantité de bons fromages. Il a pour capitale *Lodi* , ville Episcopale , près de l'Adda , à huit lieues à l'est de Milan. Cette ville a été autrefois assez célèbre ; mais ayant été plusieurs fois ruinée , elle a eu beaucoup de peine à se remettre en l'état où elle est. *Lodi-vecchio* , bourg sur le Siluro , à l'occident , entre Lodi & Pavie , étoit , comme son nom le porte , l'ancienne *Lodi* , nommée *Laus Pompeia* , parce que Pompée l'avoit rétablie : on y trouve souvent des médailles & des monumens anciens. On peut encore remarquer *Sant-*

258 *Méthode de Géographie.*
Angelo , San-Colombano , Codogno , &
Macastorna.

6. *Le Territoire de Crémone.*

C A R T E S .

Nous en avons une bonne Carte publiée
par J. B. NOLIN.

Ce Territoire est fertile en bled , en vin , en miel , & en fruits. *Crémone* , sa capitale , est une ancienne ville située sur le Pô , assez belle , & qui a un siège Episcopal. Le Prince Eugène la surprit nuitamment en 1703 : mais la belle défense des François l'empêcha de s'y maintenir. Cette action qui fait honneur à la vigueur & à la vigilance des troupes de France , a été décrite en une Carte , par le sieur Nolin. *Casal-Maggiore* , petite ville passablement fortifiée , à l'orient. *Pizzighitone* , ville forte , à l'occident ; *Soresina* , où l'on fait une quantité prodigieuse de poudre à canon , près d'un canal qui joint l'Oglio avec le Pô.

II. *LE DUCHÉ DE MANTOUE.*

C A R T E S .

Nous avons une Carte de ce Duché , par
le sieur JAILLOT , en une feuille : le
sieur NOLIN en a aussi donné une : toutes

deux sont fort bonnes. On peut prendre aussi le plan de la ville de Mantoue, pour en connoître la force & la singularité : celui du sieur LIEBAUX le fils est fort estimé.

Le Mantouan, qui a titre de Duché depuis 1530, est à l'orient de Crémone. Il a au nord l'Etat de Venise, & au midi les Duchés de Parme & de Modène. C'est un pays fertile, principalement en bled & en pâturages. Il étoit ci-devant possédé en souveraineté relevant de l'Empire, par la maison de Gonzague; mais après la mort du dernier Duc de Mantoue, en 1708, l'Empereur Charle VI, pere de l'Archiduchesse Marie Therese, au lieu d'en donner l'investiture à quelque Prince, l'a gardé pour lui, & la possession lui en a été abandonnée par les traités d'Utrecht & de Bade. Ce pays a pour Gouverneur celui du Milanez.

Mantoue, sa capitale, est située dans un marais que fait la riviere de Mincio; ce qui la rend extrêmement forte, outre qu'elle est défendue par une très-bonne citadelle. La ville est médiocrement grande, assez belle, mais moins peuplée qu'autrefois, & le siège d'un Evêque suffragant d'Aquilée, dans l'état de Venise, quoiqu'il se dise immédiat du Pape. Cette ville fut prise en 1630, par

les Impériaux , qui y commirent de grands désordres , & qui en ont enlevé d'immenses richesses. Elle l'a encore été en 1734 , par l'armée de France & de Sardaigne. L'Eglise cathédrale , dont l'architecture est du dessein de Jules Romain , & le Palais du Prince , sont d'une grande beauté. Nous donnerons une description particulière de cette ville , après avoir parlé des principaux lieux de ce Duché.

A deux petites lieues de Mantoue est *Marmiruolo* , où se voit un beau château qui étoit la maison de plaisance des anciens Ducs. *La Pietola* , nommée autrefois *Andes* , village près de Mantoue , est le lieu de la naissance du Poëte Virgile. *Goito* , au nord , sur le Menzo. *Castiglione & Solfarin* , Principautés plus au nord , ont été les partages d'une branche cadette des Ducs de Mantoue. *Viadana* , au midi , ainsi que *Dosolo* ; *San-Benedetto de Polirone* , ancienne Abbaye où fut inhumée en 1115 , la fameuse Comtesse Mathilde , dont le corps fut transféré en 1635 , dans l'Eglise de S. Pierre de Rome. *Rivere* , petite ville forte , aussi sur le Pô , vers l'orient. *Roncoferrato* , à peu de distance de Mantoue. A l'occident on trouve *Bozolo* , & ensuite *Sabionetta* , *Guaftalla & Novellara* , qui étoient ci-devant possédées à titre de Prin-

cipautés par diverses branches cadettes des Ducs de Mantoue ; mais après la mort de ces Princes, les trois premières ont été cédées au Duc de Parme, & la quatrième au Duc de Modène. Nous en parlerons en décrivant leurs Etats.

Description de Mantoue.

Ni les Cartes Géographiques, ni les Voyages, ne donnent point l'idée, qu'il faut avoir de la situation de Mantoue. On représente ordinairement cette ville au milieu d'un lac, dont on la fait à peu près également environnée, ce qui n'est point. Le Minzo trouvant un pays bas, s'élargit & forme une espèce de marais douze ou quinze fois plus long qu'il n'est large. Mantoue est bâtie sur un terrain ferme, quoique dans un des côtés de ce marais. Quand on vient de Crémone, on passe une chaussée longue seulement de deux ou trois cens pas ; & de l'autre côté quand on va du côté de Vérone, le marais ou le lac si l'on veut, est beaucoup plus large. Il y a quelques endroits où ses eaux sont toujours courantes ; mais en d'autres elles croupissent & infectent tellement l'air de Mantoue, que dans les grandes chaleurs, tous ceux qui peuvent quitter la ville en sortent.

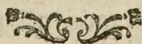
Elle est médiocrement grande ; mais

elle est riche , & peuplée , dit-on , de vingt-cinq mille habitans. Il y a quelques rues assez larges & assez droites. En général les maisons sont inégales ; & si l'on en excepte un fort petit nombre , tout le reste est médiocre. Le Palais ducal n'a même aucune beauté , ni aucune symétrie extérieure : les étrangers le voient sans le connoître , s'ils n'en sont avertis. Il est vrai qu'il y a quantité de galeries & d'appartemens ; ainsi au-dedans il est grand & commode ; c'est tout ce qu'on en peut dire. Il étoit magnifiquement meublé en 1630 , lorsque l'armée impériale surprit la ville , pilla le palais , & y fit un dégât général. Il semble qu'on ait été découragé par une si grande perte , & qu'on ne se soit pas beaucoup soucié de la réparer ; car même sous les derniers Ducs , on voyoit dans ce Palais un grand nombre de chambres démeublées. La salle des Antiques renfermoit quantité de choses belles & rares ; & le cabinet de curiosités étoit assez rempli.

Outre la Cathédrale , il y a diverses autres Eglises remarquables ; entr'autres celles des Jésuites , de S. Barnabé , de S. Maurice , de Sainte Ursule , de S. Sébastien & de Sainte Barbe. La Maison de Ville , le Théâtre , les Manufactures , le Moulin des douze Apôtres , la Syna-

gogue des Juifs qui y sont en assez grand nombre, & la Boucherie, méritent quelque attention.

Après la décadence de l'Empire Romain, Mantoue fut envahie par les Lombards, & ensuite conquise sur ceux-ci par Charlemagne. Sous les descendans de ce Prince, l'Italie étant devenue le partage de divers Seigneurs, dont le gouvernement dégénéra en tyrannie, Louis de Gonzague, vers l'an 1328, se fit donner le titre de Capitan par l'Empereur, chassa le tyran de Mantoue, & obtint la Seigneurie de la ville qu'il venoit de délivrer. Son petit-fils, Jean-François, fut élevé en 1433 à la dignité de Marquis, par l'Empereur Sigismond. Frédéric II, Marquis de Mantoue, fut créé Duc par l'Empereur Charle V, en 1530. L'alliance de la France fut fatale à Charle IV, dernier Duc de Mantoue. Comme il s'étoit déclaré pour les François dans la guerre de 1701, il fut mis au ban de l'Empire & se vit contraint de se retirer dans l'Etat de Venise; où il mourut en 1708. Sa succession fut contestée entre les Ducs de Guastalla & de Lorraine; mais l'Empereur les mit d'accord en prenant possession du Duché.



ARTICLE III.
 ETAT DE LA RÉPUBLIQUE
 DE VENISE.
 CARTES,

Nous avons l'Etat de Venise en une feuille, par M. SANSON, & en deux feuilles par le sieur NOLIN, qui a aussi donné le Golfe de Venise en une feuille. Les Cartes Italiennes de CANTELLI & de ROSSI, seroient les meilleures à consulter, si on pouvoit les avoir. Nous marquerons à chaque Province les Cartes particulieres qui en ont été dressées.

DE quelque maniere que l'on regarde la République de Venise, elle peut passer pour un prodige en tout genre. Sa formation, sa situation, son gouvernement si sage, ses conquêtes & ses révolutions; tout en est admirable. Il est rare de voir un gouvernement aussi beau, formé par des fugitifs, qui se retirent dans des isles inhabitées. Il est vrai que le gouvernement & la ville se sont perfectionés peu à peu, & qu'il n'a pas fallu moins de sept ou huit siècles pour les mettre dans

dans l'état où nous les voyons aujourd'hui. Ses conquêtes auroient été plus grandes, si la République n'avoit pas été environée par de grands Princes, dont les peuples sont très-belliqueux. Sans cet obstacle, elle auroit pu devenir une nouvelle Carthage pour le commerce, ou même une nouvelle Rome pour l'étendue de sa domination. Toutes les grandes puissances, quelquefois liguées contre elle, loin de l'abattre, n'ont fait que la rendre encore plus illustre.

Cet Etat, qui comprend toutes les terres que la République de Venise possède en Italie, est d'une grande étendue, & comprend 14 pays ou Provinces, qui sont de l'ouest à l'est.

- | | |
|------------------------------|------------------------------|
| 1. Le Bergamasc. | 8. Le Dogado. |
| 2. Le Cremasc. | 9. La Marche Tré-
visane. |
| 3. Le Bressan. | 10. Le Feltrin. |
| 4. Le Véronois. | 11. Le Bellunese. |
| 5. Le Vicentin. | 12. Le Cadorin. |
| 6. Le Padouan. | 13. Le Frioul. |
| 7. La Polésine de
Rovigo. | 14. L'Istrie. |

Tous ces pays appartiennent au Sénat de Venise, dont le Doge ou Chef honoraire est aujourd'hui perpétuel. Les principales rivières, qui les arrosent, sont l'Adige, l'Adigetto & la Brenta. Le Pô n'y entre presque pas.

La seule Religion Catholique est tolérée dans les Etats de la République.

Clergé des Etats de Venise.

Il y a deux Archevêques qui prennent la qualité de Patriarche. Celui d'*Aquilee*, qui fait sa résidence à Udine, dans le Frioul, & celui de Venise.

Le premier a pour suffragans les Evêques de :

- | | |
|-------------|--------------------|
| 1. Padoue, | 10. Concordia. |
| 2. Vicenze. | 11. Triesta. |
| 3. Vérone. | 12. Capo d'Istria. |
| 4. Trente, | 13. Citta Nuova, |
| 5. Côme. | 14. Parenzo. |
| 6. Trévise. | 15. Pola. |
| 7. Ceneda. | 16. Pédéna. |
| 8. Belluno. | 17. Mantoue. |
| 9. Feltre. | 18. Laubaeh. |

Quelques-uns néanmoins se disent immédiats du Pape.

Les suffragans de l'Archevêque ou Patriarche de *Venise*, sont les Evêques de :

Chiofa , Torcello ,
Et Caorle.

I. LE BERGAMASC.

CARTES.

Le Sieur NOLIN a donné une Carte du Bergamasc, qui est fort bonne ; c'est la seule nécessaire pour l'étude de cette Province.

Ce territoire, qui confine à la *Valtelline*,

& au Milanez , fut autrefois du Duché de Milan , & est possédé par les Vénitiens depuis 1428 , qu'ils s'en rendirent maîtres. C'est un pays assez fertile , surtout en grains , en châtaignes , en vin. On y trouve beaucoup de bétail , du fer & des meules de moulin , de même que des pierres à aiguifer. Sa capitale est *Bergame* , ville assez marchande , assez forte , & défendue par une citadelle. Il y a un Evêque suffragant de Milan. La plupart des habitans sont sujets au goître , qui leur est causé par les mauvaises eaux , qui descendent des Alpes. Les autres lieux de cette Province sont *Olmo* , *Villminor* , *Lovero* , sur le lac *Iseo* ; *Malpaga* , *Martinengo* , *Sovero* & *Remano*. *Calepino* , bourg près du lac *Iseo* , est le lieu de la naissance du fameux *Ambroise Calepin* , qui a rendu son nom célèbre par un Dictionnaire latin , & en plusieurs langues : il est enterré dans l'Eglise des Augustins de Bergame. *Cluzon* & *Branzi* , peuvent être encore remarqués.

2. LE CREMASC.

CARTES.

La Carte du Crémasc se trouve dans le cours du Pô donné par le Pere *PLACIDE*. Nous en avons une Carte particu-
M ij

268 *Méthode de Géographie.*
liere , publiée en deux feuilles par Pier-
re MORTIER , à Amsterdam.

C'est un fort petit territoire , presque enclavé dans le Milanez ; mais il est fertile en bled , en vin & en lin. Il a pour capitale *Crema* , ville passablement forte , avec une bonne citadelle , & le siège d'un Evêque suffragant de Bologne , établi en 1579. Les Vénitiens ne sont les maîtres de ce pays que depuis 1428 , qu'ils l'enleverent aux Ducs de Milan.

3. LE BRESSAN.

C A R T E S.

Le Sieur NOLIN a donné une Carte exacte du Bressan.

Ce pays , qui est entre le lac d'Iséo & celui de Guarda , étoit aussi autrefois du Duché de Milan : il est fertile en bled , en vin & en fer. *Bresse* ou *Brescia* , sa capitale , est une ville assez jolie , bien peuplée , & assez marchande. Elle a quelques fortifications , & un Evêque suffragant de Milan. *Iséo* , qui donne son nom à un lac. *Orci-Nuovi* , sur l'Oglio. *Salo* , sur le lac de Guarda. *Odolo* , au pied des Alpes , sur l'Oglio. *Breno* , sur la même rivière ; *Idro* , *Guardo* & *Lonato* , sur la

Chiese; *Menerbio*, sur la *Mela*. *Desenzano*, *Guedi*, *Montechiaro*, *Palazzuolo*, *Pont-Oglio*, *Rudiano*, *Sabio*, *Urago* & *Isolella*. *Chiari*, à l'ouest de *Brescia*, où le premier Septembre 1701, M. de *Villeroi* fut battu par le Prince *Eugene*.

4. LE VERONNOIS ou VERONESE.

C A R T E S.

Le Sieur *JAILLOT* a donné une bonne Carte du *Véronèse*, *Padouan* & *Vicentin*, avec la *Polesine* & le *Dogado*.

Ce territoire, à l'est du lac de *Guarda*, est fertile en vin, en fruits, en huiles & en bétail. Il a pour capitale *Vérone*, ville épiscopale & assez grande, mais mal peuplée, où il se fait un commerce d'étoffes de soye. Ses fortifications sont peu de chose, & fort négligées; on y trouve des antiquités respectables, qui viennent du temps des Romains, & qui ont été épargnées par le temps & par les Barbares. Cette ville est située sur l'*Adige*; nous en donnerons une description particulière, après avoir parlé des lieux les plus remarquables du pays.

Pesquiera est une forteresse près du lac de *Guarda*. *Masena* & *Guarda*, sur le même lac. *Croara* & la *Chiusa*, près de l'*Adige*, au-dessus de *Vérone*: *Zevio* &

Porto , au-dessous. *Sermione* , dans une presqu'isle du lac de *Guarda* ; *Cerea* , *Legnano* & *San-Bonifacio*.

Description de Vérone.

Vérone s'appelloit anciennement *Verona*. Cette ville , dont la situation est si agréable , que plusieurs Empereurs l'ont choisie pour leur demeure , est traversée par la riviere d'Adige , sur laquelle il y a trois grands ponts , sans compter ceux qui servent à passer dans la petite Isle de Saint-Thomas , habitée par quantité d'ouvriers qui travaillent en soie. Le nombre de trois est remarquable dans la ville de Vérone , particulièrement en ses Châteaux , dont l'un appellé la citadelle , & situé au bord de l'eau , est flanqué de quelques vieilles tours quarrées ; un autre nommé le Château de Saint-Félix , est au plus haut de la montagne ; sur laquelle est aussi celui de Saint Pierre , qui est le plus fort par son affiette & par ses fortifications , étant élevé sur le rocher que la riviere d'Adige lave par le pied. Ce dernier château commande sur toute la ville , & c'est de-là qu'on en peut connoître la grandeur & la beauté. Les remparts de Vérone ont été élevés avec beaucoup d'art. Ses murailles prodigieuses en épaisseur sont garnies de tours & de bastions , garnis de canons , & accompagnés de larges fossés profonds ,

& remplis de l'eau de l'Adige , de maniere que l'art & la nature concourent également à en faire une des plus fortes places de l'Italie.

Le même nombre de trois se trouve dans ses ponts & dans ses places. Le pont qui est au pied du château de S. Pierre , est le plus remarquable , tant pour son architecture & ses belles pierres , qui lui servent aussi de pavé , que parce qu'il porte un aqueduc , & que du côté de la ville il y a un grand portail fort ancien , orné de quelques pieces de sculpture , qu'on croit être une partie du Théâtre qu'on dit avoir été bâti au pied du même château. Ce Théâtre fait l'une des trois belles antiquités qui se trouvent dans Véronne. L'autre est un Arc de triomphe , & le troisième est un Amphithéâtre que le Consul Flaminius fit bâtir autrefois , & qui est le plus entier de tous ceux qui se voient en Europe. Il est de forme ovale , de moyenne grandeur , & fait de pierres quarrées. On voit à la face du dehors plusieurs colonnes , quelques restes de statues & d'autres pieces de marbre , dont les portiques étoient revêtus d'ouvrages Dorique , Ionique & Corinthien , le tout composé & d'une hauteur excessive. On comptoit dans cet Amphithéâtre quatre rangées de portiques & de colonnes entremêlées de statues de Nymphes : dix-

huit grandes portes y donnoient entrée, & il y avoit quarante-deux rangs de degrés, où plus de vingt-quatre mille personnes pouvoient rester assises fort à leur aise, pour y voir les combats & autres spectacles. La ceinture, le mur de face, ou le mur extérieur est presque ruiné. Panvini rapporte qu'il fut abattu par un tremblement de terre en 1583. Mais on a soin de réparer les bancs, à mesure que le temps les détruit. Antoine Desgodetz, habile Architecte François, a écrit que le diamètre de l'arène sur sa longueur, est de deux cens trente-trois pieds, mesure de France; que l'autre diamètre sur la largeur est de cent trente-six pieds huit pouces; que l'épaisseur du bâtiment, sans le corridor extérieur, est de cent pieds quatre pouces, & qu'avec chaque épaisseur du mur & du corridor aux deux bouts de l'Amphithéâtre, il est de cent vingt pieds dix pouces; de sorte que la longueur du tout est de quatre cens soixante & quatorze pieds huit pouces. Chaque degré a près d'un pied & demi de haut, & à peu près vingt six pouces de large. L'élévation du tout est de quatre-vingt-treize pieds sept pouces & demi.

La Place des Bœufs, où l'on tient plusieurs Foires célèbres, est proche de cet Amphithéâtre. Il y a une autre Place près de S. Procule, ornée d'une fort belle fon-

taine ; & la troisième est la Place des Marchands , appelée ainsi à cause des maisons de riches Marchands , dont elle est bordée. Sa fontaine est embellie de plusieurs figures de Tritons , qui jettent l'eau dans trois bassins , les uns sur les autres , par différens endroits de leur corps. La façade de la Maison de Ville , qui regarde cette Place , est enrichie des figures des plus illustres & plus savans hommes qui sont sortis de Vérone.

Le Palais est magnifique dans sa structure. Trois grandes aîles en font le dessein , avec une cour au milieu. Ses salles & ses chambres ont des peintures fort estimées. Sa grande porte regarde une place , où sont deux grands Palais , l'un des Nobles , & l'autre où demeure le Gouverneur.

L'Eglise de S. Anastase , desservie par des Dominicains , est l'une des trois qui soient remarquables dans Vérone. On y voit une Chapelle ornée de présens très-riches , & le tombeau d'un Duc de Gènes , avec sa figure , accompagnée de plusieurs statues de marbre. S. Zénon , la Cathédrale , est une petite Eglise obscure , peu magnifique , mais fort ancienne. Le Pape Lucius III , qui mourut à Vérone , lors du Concile qui s'y tint en 1184 , a son tombeau dans cette Eglise ; & pour toute épitaphe sur sa tombe plate , on lit

M v

ces mots : *Ossa Lucii III*, *Româ pulsi invidiâ*. On dit que Pepin, fils de Charlemagne, & Roi d'Italie, bâtit cette Eglise.

La haute tour de cette Eglise se fait admirer par sa structure, comme celle de la Maison de Ville par sa hauteur, & celle du donjon à la fin des vieilles murailles, par sa force. La troisième est celle de S. François. Il y a encore celles de S. Barthélemi, de Sainte Cécile, de Sainte Catherine de Sienne, de Sainte Luce, de S. Laurent, de S. Etienne & du Saint-Esprit. Dans le Couvent de S. Grégoire, on voit un tableau fort rare de la main de Paul Véronèse, dont un Marchand Anglois voulut donner deux mille pistoles. Les Seigneurs de la Scala étoient autrefois maîtres de Vérone, & l'on y voit encore auprès d'une petite Eglise appelée *Sancta Maria Antica*, plusieurs de leurs tombeaux, qui sont estimés. Joseph & Jules Scaliger se disoient descendus de cette Maison.

La ville de Vérone a une Académie de Savans, sous le titre de *Gli Philarmonici*.

Il y a dans le fauxbourg de Bresce une fort belle Abbaye de l'ordre de S. Benoît. Elle est en commande; & comme les Religieux, qui sont presque tous nobles Vénitiens, n'ont point la réforme, ils ne vivent point en communauté. L'Eglise est fort belle. C'est un monument

de la piété de Pepin , fils de Charlemagne , qui la mit sous l'invocation de Saint Zénon , Evêque de Vérone , & qui la dota de douze livres d'or de rente. Le maître-autel est fort beau , & au-dessous est une cave dans laquelle repose le corps du saint Evêque , dans un tombeau de marbre. Les portes de cette Eglise sont d'airain , avec des bas-reliefs ; & auprès de la principale , il y a un bénitier de porphyre qui a vingt-six pieds de circonférence , & qui est un vase fort ancien. Quant à Pepin , fondateur de l'Abbaye , il a son tombeau dans une cave du cimetière de S. Procule , qui en est proche. Dans ce cimetière sont quelques autres tombeaux , un entr'autres composé de pierres assez informes. Il est couvert d'un petit toit , soutenu de quatre colonnes ; mais ce toit est fait de manière qu'il n'empêche pas l'eau de la pluie d'entrer dans le tombeau. Lorsqu'il s'y en trouve , les habitans la viennent prendre , & la font boire aux malades.

La ville de Vérone a produit de grands personnages , entre lesquels on distingue Catulle , Vitruve , Plin l'ancien , Fracastor , Onuphre Panvini , Paul Véronèse , & le savant Marquis Maffei , qui a été de nos jours l'une des plus grandes lumières de l'Italie , & de toute la bonne littérature.

5. LE VICENTIN.

CARTES.

Le Sieur MORTIER d'Amsterdam, & le Sieur NOLIN ont fait graver chacun une Carte du Vicentin, qui sont bonnes pour le détail.

Ce pays, au nord du Véronois & du Padouan, est le jardin de Venise, par la quantité de fruits qu'il produit. Il abonde aussi en bétail, & a beaucoup de muriers, dont les feuilles nourrissent quantité de vers à soie. Sa capitale est *Vicenze*, ville avec un Evêché, & des habitans qui passent pour les hommes les plus dangereux de l'Italie septentrionale. Son Eglise cathédrale que l'on vante tant, n'a rien que de médiocre. Le fameux Architecte Palladio étoit de *Vicenze*, & il y a laissé des marques de son savoir, & de son amour pour la patrie, par un arc de triomphe qu'il a fait bâtir dans le goût des Anciens. On trouve encore *Marostica*, *Valdagno*, *Thiene*, *Schio*, *Arignano*, *Camisano*, *Montechio*, *Lonigo* & *Origliano*. *Brendola*, bonne ville, bien peuplée, où l'air est excellent.

6. LE PADOUAN.

CARTES.

Le Sieur NOLIN a donné une Carte particulière du Padouan , qui est estimée.

Ce territoire , à l'est du Vicentin , est le pays le plus fertile de toute l'Italie. Il a pour capitale *Padoue* , ville assez grande & épiscopale ; mais mal peuplée & sans commerce. Son plus grand ornement est son Université , une des plus célèbres de toute l'Italie. *Padoue* est le lieu de la naissance de *Tite-Live*.

Padoue.

Cette ville est arrosée par les rivières de *Bacchiglione* & de la *Brente* , qui remplissent ses fossés , & sont fort utiles aux habitans. *Padoue* est cependant une ville pauvre & dépeuplée. Le circuit en est fort étendu ; mais il y a de grands espaces vuides , & beaucoup de maisons à louer. L'ancienne *Padoue* a encore ses premières murailles. Depuis qu'elle appartient à la République , on a fait une nouvelle enceinte plus grande , dont la fortification n'a jamais rien valu , & qui a été si fort négligée , qu'elle tombe présentement en ruine. Il y a des portiques presque par toute la ville , ce qui est assez commode.

pour marcher à couvert ; mais d'ailleurs cela rend les rues étroites & obscures , & facilite ce fameux brigandage , qu'on appelle à Padoue *le Qui va li ?*

On compte à Padoue vingt-fix Paroisses , quatre Hôpitaux , vingt-trois Monasteres d'hommes , & dix-huit de filles. Elle a sept Portes , sept Ponts de pierre , neuf grandes Places publiques & un grand nombre de beaux Palais. On la divise en vieille & nouvelle ville.

Le palais du Gouverneur a de beaux appartemens , enrichis de peintures. Celui où se rend la Justice est remarquable par sa galerie , par ses pilliers de marbre , qui le soutiennent , & par ses peintures. L'Amphitheâtre ne présente plus que de misérables ruines.

L'Eglise cathédrale dédiée à Ste. Sophie , est bien bâtie. Dans une chapelle qui est sous le chœur , repose le corps de S. Daniel martyr , dans un tombeau de marbre , enrichi de bas reliefs de bronze , qui représentent le martyr de ce saint. On conserve aussi dans cette Eglise , un pied de S. Laurent , & dans une chapelle une image de la Sainte Vierge , célèbre par le miracle qu'elle fit dans la maison d'un Padouan , d'où elle fut depuis transportée en ce lieu. L'autel est paré de beau marbre & de plusieurs statues de bronze , de même que celui de l'é-

glise, qui a été bâtie par S. Prodocime, premier Evêque de la ville, & enrichie par l'Empereur Henri IV, dont le tombeau s'y voit avec celui de sa femme Berthe.

L'Eglise de S. Antoine est fort grande, & remplie de morceaux précieux, tant pour la sculpture, que pour la peinture. Il y a plusieurs tombeaux magnifiques, entre lesquels on remarque celui d'Alexandre Contarini, Amiral de la République & Procureur de S. Marc, aussi bien que celui du Comte Horatio Sicco, qui fut tué à Vienne pendant le dernier siège qu'en firent les Turcs en 1683. On ne peut pas voir de plus belles peintures à fresque, que celles de la Chapelle de S. Felix. Elles sont du fameux Giotto. Mais ce qu'il y a de plus considérable, est la Chapelle de S. Antoine, surnommé de Padoue, parce qu'il y mourut, & qu'il y est enterré; car il étoit de Lisbonne. Il est le protecteur de la ville, & on l'appelle par excellence *il Santo*. Son corps est sous l'autel; & cet autel est extrêmement riche. Toute la Chapelle, longue de quarante pieds, & large de 25, est revêtue de bas-reliefs de marbre blanc, où sont représentés les principaux miracles de S. Antoine; & trente six grosses lampes d'argent brûlent nuit & jour autour de l'Autel.

L'Eglise de S. Justine , est d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire. Elle est foutenuë de quatre rangs de gros piliers , & toute pavée de carreaux de marbre , rouge , blanc & noir. La voûte de la grande nef a sept dômes ; ce qui l'exhausse , la rend claire & l'embellit extrêmement. Il y en a aussi deux sur chacun des bras de la Croix. Outre le grand autel , qui est un ouvrage superbe , il y en a vingt-quatre autres de marbre fin & tous différens. Il y a une inscription par laquelle il est dit , que l'Eglise a été bâtie aux seuls frais de l'Abbaye. Les bas-reliefs des bancs du chœur sont admirables , & le dessein en est beau de toute maniere. Ce sont les Prophéties de l'Ancien Testament , touchant Jesus-Christ , avec leur accomplissement dans le Nouveau. La Sacristie est considérable par la riche argenterie qui s'y trouve , par ses superbes ornemens , & par ses reliques. On y montre entr'autres les Chefs de S. Prodocime & de Ste. Justine , & la plume de saint Marc. La magnificence du Monastere , qui est une Abbaye de l'ordre de saint Benoît , & où la réforme a eu son commencement , répond bien à la beauté de l'Eglise. Les bâtimens sont vastes. Il y a six cloîtres , plusieurs cours & plusieurs jardins. Cette Abbaye a été bâtie dans le lieu où étoit , du temps des

Romains , le temple dédié à la Concorde.

La grande Place qui est près de cette Abbaye , s'appelloit autrefois le champ de Mars : on l'a dépouillé de cet ancien nom pour l'appeller *Prato della valle*. Il y a dans cette Place un petit espace qu'on appelle *Campo santo* , parce que c'est , dit-on , l'endroit où plusieurs Martyrs ont autrefois souffert la mort.

Quant à l'Université de cette ville , elle fut fondée en 1179. Le Pape Urbain IV & l'Empereur Frédéric II , l'augmenterent considérablement en 1222. Elle étoit autrefois très-florissante ; mais aujourd'hui elle est assez déserte. De dix Colléges il y en a neuf employés à d'autres usages. Celui qui reste est un assez beau bâtiment. On le nomme le collège du Bœuf , parce qu'il y avoit autrefois en cet endroit une hôtellerie qui avoit un bœuf pour enseigne. On l'appelle aussi les Ecoles publiques. Il y a onze différens auditoires , & un beau théâtre pour l'Anatomie. Le jardin des simples est de forme ronde , & environé de terrasses. Il fut planté en 1546. Depuis ce temps-là il a été rempli des plantes les plus rares.

Quoique Padoue ait l'air pauvre , triste & sale , qu'elle soit mal peuplée , en général mal bâtie , mal pavée , & péril-

leuse par son *Qui va li*, beaucoup d'Étrangers qui y ont demeuré, ne l'ont quittée qu'avec regret, à cause des Gens de Lettres que les Vénitiens y attirent autant qu'ils peuvent, & qui font ordinairement beaucoup d'accueil aux Étrangers.

On remarque dans son territoire, *Bagtaglia*; *Citadella*; *Este*, qui a donné son nom à une Maison illustre, d'où viennent les Ducs de Modène; *Gambara*, *Consetue*, *Montagna*, *Bevilaqua* & *Anguillara*. *Arqua* ou *Arquato*, petit endroit où Petrarque, célèbre Poëte Italien, a demeuré quelque temps, & où il est mort en 1374.

7. LA POLESINE DE ROVIGO.

C A R T E S.

La Carte de cette Province est jointe ordinairement avec celle du Padouan, surtout dans celle de Pierre MORTIER d'Amsterdam, en deux feuilles.

C'est une très-petite Province, au sud du Padouan, & presque isolée par le Pô, l'Adige & l'Adigette. Autrefois elle faisoit partie du Ferrarois. Ce n'est que depuis l'an 1500, qu'elle appartient à la République de Venise. Sa capitale est *Rovigo*, petite ville sur l'Adige, qui sert

de résidence à l'Evêque d'Adria. Adria n'est plus qu'un misérable village, & la retraite de quelques pêcheurs, quoique ç'ait été autrefois une ville assez considérable, & qui a donné son nom à la Mer Adriatique. L'Evêque d'Adria est immédiat du Pape. Zélo, Lendenara, Adria & Loreda, sont ensuite les endroits les plus remarquables de ce territoire.

8. LE DOGADO.

CARTES.

On ne sauroit se dispenser, pour la singularité, d'avoir un plan de Venise. Celui de Frédéric de WITT, en quatre feuilles, est un des plus beaux. On peut y joindre le Golfe de Venise du sieur NOLIN.

Le Dogado, ou le Duché de Venise, n'est proprement qu'un marais près de la mer, qui lui fournit quantité de poisson, & y fait plusieurs petites isles. Il a pour capitale Venise, qui l'est aussi de tout l'Etat de la République de ce nom. Cette ville qui est à 45 degrés 35 minutes de latitude septentrionale, & à 30 de longitude, est grande, belle, bien peuplée, la plus riche de même que la plus marchande de toute l'Italie, & en un mot, une des plus considérables de toute l'Eu-

rope. Elle est gouvernée par un Sénat, dont les membres passent pour des hommes vertueux & de très-grands politiques. Leur République est la plus ancienne de l'Europe. Cette République étoit autrefois plus puissante qu'elle n'est aujourd'hui, quoiqu'elle possède une grande étendue de pays au-dedans & au-dehors de l'Italie. Venise est le siège d'un Archevêque, qui prend la qualité de Patriarche. Elle a aussi une Inquisition; mais qui n'est pas fort sévère. Les Juifs y ont une très-belle Synagogue dans l'Isle de Zuéque.

Le Dogado s'étend en long, depuis l'embouchure du Linsonza, jusqu'à celle de l'Adige, & comprend les Isles & Lagnes de Venise, de Maran, & tout le quartier qui est vers la côte du Golfe, depuis Carvazere jusqu'à Grado, & plusieurs isles qui sont aux environs de la capitale. Les principales sont au nombre de neuf, dont les cinq premières se trouvent au nord & au nord-est de Venise; les quatre autres sont vers le midi. Leur nom est :

- | | |
|--------------|---------------|
| 1. Lido, | 5. Grado, |
| 2. Murano, | 6. Malamocco, |
| 3. Torcello, | 7. Chiosa, |
| 4. Caorle, | 8. Brondolo, |
| | 9. & Loredo. |

Les principaux lieux du Dogado, sont,

Chiosa, Evêché, dans une isle où l'on fait beaucoup de sel. *Port de Chiosa*, *Mestre*, *Loreda* ou *Loreo*, *Murano*, où se font les belles glaces de Venise; *Lido*, Isle, vis-à-vis de Venise, & qui la met à couvert des vents. *Torcello*, Isle & Evêché. *Cahorle*, Isle, ville & Evêché, & *Grado*, ont été autrefois du Frioul. *Malamocco*, où le Doge faisoit autrefois sa résidence; *Brondolo*, *Fusine* & *Marghera*. Venise, cependant, pour sa singularité, mérite un détail particulier.

Venise.

Venise, ville d'Italie, la capitale des Etats des Vénitiens, sur le Golfe auquel elle donne son nom, est à une lieue de la terre ferme, à trente-trois de Ravenne, à cinquante de Milan, à quatre-vingt-sept de Rome, & à quatre-vingt-quinze de Vienne en Autriche. Cette ville, l'une des plus riches & des plus puissantes de l'univers, fut d'abord très-peu de chose. Elle doit sa naissance aux malheurs, dont l'Italie se vit affligée au cinquième siècle. Quelques familles de Padoue voulant éviter la fureur des Goths, crurent ne s'en pouvoir garantir qu'au milieu des eaux. Dans cette vue, elles résolurent de s'aller établir dans quelques isles, assez avant dans la mer, & elles se fixerent dans la principale qu'on nomme

Rialto ou *Rivalta*. Les autres isles devinrent peu de temps après l'asyle de ceux qui se déroberent à la cruauté d'Attila, dans le sac d'Aquilée, & de quelques autres villes des environs entièrement ruinées par ce Prince, qui se disoit le fléau de Dieu. Ces pauvres gens bâtirent d'abord quelques petites maisons, qui furent les fondemens de cette superbe ville, qu'on regarde comme un des prodiges de l'Europe, & que son fameux commerce d'étoffes de soye, de points, d'ouvrages de verre, de glaces de miroirs, & de quantité d'autres marchandises, fait considérer comme le siège de l'opulence, & le rendez-vous des richesses; aussi l'appelle-t-on Venise *la Riche*, nom qui lui fut donné autrefois lorsque son commerce embrassoit même celui des Indes, qu'elle a fait principalement par l'entremise des Egyptiens, jusque dans le XVI^e siècle, à l'exclusion de toutes les autres nations de l'Europe.

De quelque endroit qu'on aborde à Venise, soit du côté de la terre-ferme, soit du côté de la mer, l'aspect en est toujours également singulier & majestueux. On en découvre cependant le plus bel endroit, lorsqu'on y arrive de Chioggia par les Lagunes. On commence à l'apercevoir de plus de dix milles de loin, comme si elle flotloit sur la surface de la

mer , & environée d'une forêt de mats de vaisseaux & de barques , qui laissent peu à peu distinguer les magnifiques bâtimens du Palais & de la Place de saint Marc , & quelques-uns des beaux édifices qui sont sur le grand canal que l'on voit à main gauche.

Cette ville est entièrement bâtie sur pilotis , & a été fondée non-seulement dans les endroits où la mer parut au commencement découverte ; mais encore où l'eau avoit beaucoup de profondeur , afin qu'en rapprochant par ce moyen un grand nombre de petites isles qui environoient celle de Rialte , qui étoit la principale , & les joignant par des ponts , on pût en former ce vaste corps , dont la grandeur , la situation & la majesté extérieure , jointe au grand nombre de ses habitans , au concours des étrangers , & à la forme de son gouvernement , la font admirer de tout le monde.

On compte dans Venise environ cent quatre-vingt mille habitans ; & quoiqu'elle soit ouverte de toutes parts , sans portes & sans murailles , n'ayant pour remparts que ses maisons & ses Palais , sans fortifications , sans citadelle & sans garnison , elle est une des plus fortes villes de l'Europe.

Quoique l'isle de la *Zueque* soit entièrement détachée de Venise , elle ne laisse

pas d'en faire partie. Il semble que ce soit une grande demi-lune, & une contre-garde, qui couvre plus de la moitié de la ville du côté du midi, en s'étendant depuis la hauteur de la Place de S. Marc, jusqu'à l'extrémité occidentale, laissant un canal de plus de trois cens pas de large. Cette isle étoit autrefois habitée par les Juifs, qui lui donnerent le nom de *Judeque*, & ensuite par corruption *Zueque*. Elle est d'une largeur égale par-tout d'environ trois cens pas; & du côté qui regarde la ville, elle a un quai fort spacieux, bordé de plusieurs églises magnifiques, & de quantité de belles maisons, qui ont des jardins sur le derriere. Comme cette isle est coupée par sept ou huit canaux qui la traversent, il y a autant de grands Ponts qui en continuent le quai, d'où l'aspect de la ville n'est pas moins beau, que celui de la *Zueque* l'est du côté de la ville; & si le moindre vent n'empêchoit les gondoles de traverser à toute heure en sûreté son grand canal, la *Zueque* seroit sans doute le plus agréable séjour de Venise.

Un très-grand nombre de canaux, qui donnent de toutes parts entrée dans la ville, & la traversent de tous les sens, la divisent en une si grande quantité d'isles, qu'il y a des maisons seules qui ont de l'eau des quatre côtés. De-là vient qu'il

qu'il n'y a point d'endroit à Venise où l'on ne puisse aborder en barque, comme il n'y en a guère aussi où l'on ne puisse aller à pied, par le moyen de près de cinq cens ponts qui en font la communication, d'un grand nombre de petites rues qui traversent toute la ville, & de plusieurs quais, dont la plupart des canaux sont bordés. Presque tous les canaux qui sont au centre de la ville, sont fort étroits, & n'ont aucun quai, parce que les premiers fondateurs de Venise ménagerent le terrain, n'ayant pas l'idée d'une aussi belle ville, qu'elle est devenue dans la suite. Quelques-uns des autres canaux ont un seul quai, & d'autres en ont deux; mais ils sont la plupart si étroits, que deux personnes ont de la peine à passer de front. On en voit néanmoins de très-spacieux; mais ils n'ont ni appui ni balustrades, & sont coupés vis-à-vis chaque maison, par des marches pour descendre dans les canaux, afin de pouvoir commodément entrer dans les gondoles & en sortir. Par le moyen de ces fréquentes descentes, qu'on appelle des *rives*, ces quais retrécis obligent les passans, sur tout la nuit, de se ranger près des maisons pour ne pas s'exposer à tomber dans l'eau. La profondeur des canaux est différente; mais lorsque par le flux l'eau est à sa plus grande hauteur, elle est

dans la plupart de cinq à six pieds , excepté dans le grand canal où la profondeur est très-considérable.

A l'égard des ponts , la plus grande partie de ceux de Venise sont faits de pierres & de briques , & ils sont si délicatement bâtis , que l'arche n'a ordinairement que huit pouces d'épaisseur. Les bords & le milieu sont faits de chaînes de pierre dure , & ils sont assez élevés pour donner passage aux gondoles & aux grandes barques , qui vont incessamment dans les canaux. On y monte de chaque côté par quatre ou cinq marches faites d'une pierre blanche , qui approche de la nature du marbre , & qui avec le temps devient si polie & si glissante , que pendant la pluie & pendant la gelée , il est fort difficile de s'empêcher de tomber ; & comme ces ponts n'ont point de parapets , la chute n'en est que très-dangereuse ; aussi les pierres sont une des trois choses dont on avertit de se donner de garde à Venise.

Rien ne contribue davantage à la beauté de cette ville que son grand canal , qui commençant près de la Place de S. Marc , passe en serpentant par le centre de la ville , & va sortir vers l'occident , vis-à-vis de *Fucine* , où la Brente entroit autrefois dans les Lagunes ; ce qui fait aisément juger que le grand canal a été anciennement le véritable cours de cette ri-

viere , & que la partie de la ville , où est le pont de Rialte , étoit le principal port que les Padouans eussent dans les Lagunes. Ce canal a près de deux milles de longueur , & cinquante ou soixante pas de largeur. Comme il fait plusieurs contours dans le milieu de la ville , on le traverse souvent trois fois , lorsque par les gondoles on veut prendre le chemin le plus court , pour aller d'un côté de la ville à l'autre. Il est bordé des plus beaux Palais ; mais non-seulement il manque à sa beauté un quai qui le borde dans toute son étendue ; mais on voit encore parmi ses palais un si grand nombre de petites maisons , que c'est une espece de difformité dans sa magnificence.

On trouve en plusieurs autres endroits de la ville des maisons & des palais très-superbes ; mais sans entrer dans leur détail , il suffit de dire que les façades de ceux des Cornaro & des Grimani , qui sont sur le grand canal , peuvent servir de modèles pour les édifices des plus grands Princes. Après ceux-là on en voit sur le grand canal , comme par-tout ailleurs , un très-grand nombre d'une architecture antique , dont les façades ornées de grands balcons de marbre , au premier & au second étage , sont des marques évidentes de l'ancienne puissance de la République. L'eau du grand ca-

nal est toujours belle & toujours claire ; soit qu'elle soit haute , ou qu'elle soit basse , parce qu'elle a beaucoup de profondeur : aussi le courant dans le flux & dans le reflux , n'y est-il guère moins grand que celui d'une riviere. Les galeres & les plus grandes barques chargées y trouvent assez de fond.

Ce grand canal qui sépare Venise en deux parties presque égales , n'a que le seul pont de Rialte , qui se trouve au centre de la ville , dans le quartier qui lui donne son nom. Autrefois ce pont n'étoit que de bois ; mais en 1587 , la République le fit bâtir de pierres. Il est d'une seule arche ; mais si grande , qu'une galere , dont le mât est abaissé , peut y passer les rames étendues. Les fondemens en furent posés des deux côtés sur dix mille pilotis d'ormes , après avoir creusé seize pieds en terre pour rendre l'ouvrage plus solide. Le ceintre de l'arche n'est qu'une moyenne portion d'un grand cercle. On ne voulut pas l'élever à proportion de son diamètre , afin de pouvoir monter sur le pont avec moins d'incommodité ; mais il est fort large , & tout bâti de grandes pierres de taille , aussi dures que le marbre. Il soutient sur ses deux rampes un rang de boutiques de chaque côté , & dont la charpente , faite en berceau , & couverte de plomb , fait un agréable effet.

Il reste entre ce double rang de boutiques un passage assez large dans le milieu, où l'on monte par plusieurs marches jusqu'au haut qui est percé des deux côtés en forme de portique. De-là on découvre à droite & à gauche le grand canal, & l'on y trouve une entrée dans les deux corridors, qui régissent d'un bout à l'autre du pont, derrière les deux rangs de boutiques. Une forte balustrade, soutenue par une belle corniche, fait l'appui de ces corridors, & le tout est d'une architecture très-régulière. Ce pont a coûté deux cens cinquante mille ducats; cependant comme l'incommodité seroit trop grande pour les habitans, d'aller chercher le pont toutes les fois qu'on veut passer d'un côté de la ville à l'autre, on trouve en dix huit ou vingt endroits dans toute la longueur du grand canal, plusieurs gondoliers, toujours prêts à porter les passans dans leurs gondoles, d'un bord à l'autre. Il y a de semblables trajets dans plusieurs autres endroits de la ville, où faute de pont, le détour seroit trop grand, si on vouloit faire entièrement le chemin par terre. Les gondoliers publics sont obligés aussi de conduire les personnes qui entrent dans leurs gondoles, quelque part qu'elles veuillent aller. La taxe est de quinze sols, monnoye du pays, par heure.

Le terrain est si précieux à Venise,

qu'il ne faut pas s'étonner si presque toutes les rues sont si étroites, que dans la plupart des plus passantes, on ne peut tenir que deux personnes de front. Cependant comme elles sont toutes pavées de briques mises sur le côté, & qu'on n'y voit ni carosses, ni chevaux, ni charettes, ni traîneaux, on y marche fort commodément. Les bouts des rues ont été tenus assez larges, & l'on a ménagé un grand nombre de petites places, outre celles qui sont devant chaque Eglise. Elles sont pour la plupart assez étendues. Le besoin qu'on a d'eau douce a obligé de pratiquer toutes ces places, pour y faire au milieu de chacune une citerne publique, qu'on appelle improprement des puits; car elles ne se remplissent que d'eau de pluie, qui se ramasse toute dans des gouttières de pierres qui sont sur les maisons, & qui la jettent dans les éponges des citernes, par des tuyaux qui sont pratiqués dans l'épaisseur des murailles. On assure cependant qu'on voit des sources d'eau vive dans quelques-uns de ces puits. Ceux qui veulent avoir de meilleure eau, envoient prendre dans la Brente, & la font jeter dans ces citernes, où elle se purifie & devient très-saine.

La Place de S. Marc est une des plus magnifiques de l'Europe, non-seulement par sa grandeur, mais encore par la somp-

tuosité des bâtimens , dont elle est environnée ; & par le concours continuel de toutes sortes de nations. Il y a proprement deux places différentes , dont la première , qui est la moins grande , est tournée vers le midi , & regarde la mer : elle fait le plus bel aspect de Venise. La mer bat contre cette place , dont la rive est bordée de grandes pierres de taille , avec plusieurs marches. C'est sur ce quai que sont dressées deux hautes colonnes de marbre d'une seule piece , éloignées l'une de l'autre de plus de soixante pas. Sur celle qui est à main droite , on voit le lion ailé de S. Marc , fait de bronze , & sur l'autre , la statue de S. Théodore , premier patron de Venise. Ces deux colonnes étoient restées long-temps sur cette rive , sans qu'aucun Ingénieur eût osé entreprendre de les élever. L'Architecte qui s'en chargea demanda pour toute récompense à la République , qu'il fût permis de jouer à toutes sortes de jeux de hazard sur les marches qui sont au pied de chaque colonne ; ce qui lui fut accordé , avec une pension honnête pour le reste de sa vie. Dans une grande quantité de navires , que l'on voit vis-à-vis de cette place , il y a toujours une galere armée , ayant la proue entre les deux colonnes , & prête à défendre le Palais , s'il arrivoit quelque émotion populaire. Elle sert aussi à faire l'apprentif-

sage aux forçats, dont on équipe les galères de la République.

Cette place est fermée à main droite du côté de l'orient, par le Palais Ducal de S. Marc; & du côté opposé, elle est bornée par une aîle des superbes Procuraties neuves, qui n'ont à cet endroit qu'un étage, terminé au-dessus par une balustrade, avec plusieurs statues. Ce magnifique bâtiment, qui est de l'architecture du Sansovin, fait un retour à angle droit à main gauche, & fait voir une façade trois fois plus longue, & double en hauteur, fermant tout un côté de la grande Place de S. Marc. Un retour des mêmes Procuraties, qui se joint au portail de la petite Eglise de S. Géminien, en fait le fond. L'ancien édifice des Procuraties vieilles, opposées aux neuves, continuant avec la même symétrie jusqu'à une fort belle horloge, qui a vûe sur la mer, & sur la première place, en fait le troisième côté; mais le portail de l'Eglise de S. Marc, qui avance dans la place plus que le Palais, auquel elle est contigue, & qui est opposé à celui de S. Géminien, sert de quatrième côté, & fait une agréable perspective pour toute la place. Sous les deux aîles des Procuraties neuves, règne un grand portique à arcades, soutenues par de belles colonnes, & enrichies dans leurs ceintres & dans leurs angles, d'ornemens.

& de bas-reliefs d'une beauté singuliere. Les Procuraties vieilles ont aussi un portique, le long de l'autre côté de la place; de sorte qu'on en peut faire presque le tour à couvert.

L'affluence du monde, & la diversité des marchandises qu'on étale dans les boutiques, qui sont sous ces portiques, ne contribuent pas peu à la beauté de la place, dans laquelle on voit vis-à-vis le portail de l'Eglise de S. Marc, trois grands & riches piédestaux de bronze, sur lesquels sont dressés trois mâts fort hauts, où l'on attache les anciens étendards de la République, les jours de solemnité.

On appelle *Broglio* à Venise, toutes les sollicitations, qui s'y font pour venir à bout d'une affaire; mais ce nom se donne plus particulièrement aux brigues, que la Noblesse Vénitienne fait pour obtenir les Dignités; & l'on appelle aussi *il Broglio*, l'endroit où se font ces brigues. La première Place de S. Marc est comme divisée en trois parties, par deux enfoncements du pavé qui forment comme deux ruisseaux. Lorsque les Nobles s'assemblent le matin, ils occupent le portique qui est sous le Palais de S. Marc, & un tiers de la place du même côté; & lorsqu'ils vont au *Broglio* l'après-midi, ils se tiennent sous le portique de la première aîle des Procuraties neuves, & dans l'au-

tre tiers de la place , parce que le premier côté est à couvert du soleil levant , & que l'autre est à l'abri du soleil couchant.

Pendant que les Nobles sont au Broglio , les deux tiers de la place demeurent libres pour toutes sortes de personnes , qui s'y rendent pour affaires , ou seulement par curiosité , sans se mêler parmi la Noblesse. Ce n'est pas un des moindres plaisirs de Venise , que de voir dès le matin , dans la belle saison , un grand nombre de Nobles Vénitiens se promener , s'entretenir , se faire de profondes révérences , & de remarquer même les premiers Sénateurs briguer quelquefois les suffrages des derniers Nobles , avec une soumission qui tient du subalterne. Car quoique par la loi du gouvernement les brigues soient défendues , on peut dire néanmoins que le Broglio est un véritable marché où l'on fait un commerce public des suffrages. Pendant que le Broglio se tient , on voit dans le reste de la place un grand concours de personnes de toutes sortes de qualités , & de toute les nations de l'Europe. Cependant le matin on ne voit guère que des gens d'affaires , ou des plaideurs , qui sont obligés de fréquenter les Palais ; & l'après-midi les Etrangers s'y rendent , aussi-bien que les Nouvellistes, les Nobles, & une foule de diverses autres person-

nes, qui s'amusent tous également à regarder les Bâteleurs & les Charlatans.

Le Palais de S. Marc est un gros bâtiment quarré, dont une des deux faces principales regarde sur la rive de la mer, & l'autre sur la premiere Place dont on vient de parler. Elles sont enrichies de deux Portiques l'un sur l'autre, dont les colonnes & les arcades travaillées à jour, sont de marbre commun; mais d'un ordre d'architecture très-riche, quoiqu'antique. Le reste des murailles est tout uni, & diversifié en maniere de briques peintes, qui par leur arrangement, composent de grandes lozanges de couleurs différentes, jusqu'aux créneaux qui sont de pierre de taille tout d'une piece, & diversement figurés. Si l'on considere cet édifice de près, on y verra de toutes parts éclater la magnificence de la République. La troisiéme face du Palais, qui est opposée à celle qui regarde la place, donne sur un petit canal. Elle est d'une architecture plus moderne, & depuis le fleur-d'eau jusqu'à la hauteur de deux toises, elle est d'une pierre extrêmement dure, taillée en pointe de diamant. On y arrive en gondole, & l'on y entre par six grandes portes, dont les marches sont couvertes d'eau; tout le reste de cette face, qui est d'une hauteur & d'une longueur extraordinaire, avec les deux longs bal-

cons, qui sont aux deux étages, est fait de marbre commun, taillé en bas-reliefs. La principale Porte est sur la Place, dans le coin qui touche à l'Eglise de S. Marc; elle est d'une architecture fort antique, ornée de plusieurs figures, & donne entrée dans un long Portique, qui communique à main droite dans la cour, à gauche dans l'Eglise de saint Marc, & dont l'extrémité aboutit à un escalier qui est à découvert. La cour est assez grande; trois corps de logis en font les trois côtés; & le Portique de l'entrée qui soutient un seul étage magnifiquement bâti & contigu à l'Eglise, en fait le quatrième côté. Autour de la cour règne un large Portique, dont les colonnes sont de marbre, taillé à pans & à panneaux enfoncés. Ils soutiennent un second Portique qui est au premier étage, de plein pied à celui du dehors qui regarde sur la Place. Mais rien n'égale la beauté de la façade du corps de logis qu'on voit en entrant du côté de la Place, & qui répond à celui qui donne sur le canal. Ce bâtiment, moins ancien que le reste du Palais, paroît avoir été fait dans la plus grande opulence de la République. Toute la hauteur qui est au-dessus du second Portique est ornée de cadres, de demi-colonnes, de festons, d'arabesques, & d'autres bas-reliefs d'une beauté singu-

liere. Ce qu'il y a de plus riche dans la cour du Palais, pour le marbre & pour la sculpture, est contre le Portique par où l'on entre. On y voit de belles figures antiques; mais l'Adam & l'Eve, qui sont au Portail de ce même Portique, qui est opposé à l'escalier, sont deux figures excellentes. L'escalier est de marbre, & d'une seule rampe à découvert. Il conduit au Portique du premier étage; & il est terminé par deux belles statues colossales du Sansovin. Au premier étage du Palais il y a un grand nombre de chambres, tant sur la Cour que sur la Place, toutes de plein pied aux galeries du dedans & du dehors, & dans lesquelles s'assemblent différens Magistrats pour y rendre la justice. Un magnifique escalier qui commence au second étage, dans le milieu du plus grand corps de logis, conduit par la première rampe aux appartemens du Doge, qui sont à main gauche, & par le second on monte aux salles du collège du Prégadi, du Scrutin, du Conseil des Dix, des Inquisiteurs d'Etat, à la salle du Grand-Conseil: enfin par un labyrinthe de communication, on passe dans toutes les chambres du Palais, d'où l'on descend par un autre escalier qui n'est pas éloigné du premier. On ne voit dans toutes ces pièces que lambris, que plafonds magnifiques en dorures & en

peintures. Les murailles , au lieu de tapisseries , sont couvertes de grands tableaux faits exprès pour ces lieux. Il suffit pour faire connoître leur beauté , de dire , que les plus grands Peintres de l'Ecole Lombarde , Georgeon , Titien , Paul-Véronèse , Palme , Tintoret , & plusieurs autres , se sont efforcés à l'envie , pour y produire des chefs-d'œuvres de leur art.

L'Eglise de S. Marc , est proprement la Chapelle du Doge , & l'on y fait toutes les cérémonies solennelles. Cette Eglise est collégiale , & n'a aucune juridiction au dehors. Mais comme elle dépend entièrement du Doge , c'est lui qui en nomme le Primicier , qui est le Doyen du Chapitre , officiant avec la mitre & la crosse , & faisant toutes les fonctions épiscopales. C'est toujours un noble Vénitien , qui est pourvû de cette dignité , dont le revenu est d'environ cinq mille ducats , sans une Abbaye qu'on y joint ordinairement. Ce Prélat est à la tête de vingt six Chanoines , tous à la nomination du Doge. Il y a outre cela un Séminaire de plusieurs jeunes gens , destinés à faire le service de cette église. Dans les principales solennités de l'année , & sur-tout dans la Semaine-Sainte , on y suit un Rituel conforme à celui d'Alexandrie , parce que le corps de S. Marc , suivant une ancien-

ne tradition , a été apporté de cette ville à Venise. On y observe des cérémonies très-particulières. Une des plus remarquables est la Procession du Saint Sacrement , qu'on porte le Vendredi Saint à neuf heures du soir , autour de la place , dans une espee de cercueil , couvert de velours noir. Jamais le Pape n'a pu abolir cette coutume. Mais au lieu qu'elle se pratiquoit autrefois dans tout l'État , la République en a laissé l'usage aux seules églises de Venise , qui font toutes le même soir une semblable procession. Rien au monde n'est plus beau que Venise pendant cette nuit , qui est éclairée d'un million de flambeaux. La place de S. Marc donne pour lors un spectacle , aussi religieux que brillant. Il y a deux grands flambeaux de cire blanche à chaque fenêtre des Procuraties. Ce double rang de flambeaux disposés avec ordre , & ceux qu'on allume sur le portail de l'Eglise , font un très-bel effet , & servent à éclairer toutes les Processions des Confrairies & des Paroisses voisines , qui passent exprès dans cette Place. Pendant ce temps-là , toute la ville est comme en feu. On épargne si peu la cire blanche , qu'on croit qu'il s'en brule autant cette nuit à Venise , que pendant une année entière dans tout le reste de l'Italie. C'est encore un privilège singulier de l'Eglise

de S. Marc , de dire la Messe à six heures du soir la veille de Noël. Les désordres qu'on voyoit arriver à cette cérémonie , lorsqu'elle se faisoit à minuit , ont donné occasion au changement qui a été introduit.

Le bâtiment de l'Eglise est antique , solide & massif , avec cinq dômes fort bas , couverts de plomb , & percés d'un rang de petites fenêtres au-dessus de la corniche. Le devant & les deux côtés de l'Eglise font une espece de portique , fermé & séparé du reste. La façade extérieure a cinq grandes portes , enrichies de quantité de colonnes de porphyre & de plusieurs autres sortes de marbres fins. Au-dessus du ceintre des portes , est un corridor fermé d'une balustrade , qui regne sur toute la face de l'Eglise. Sur quatre pedestaux , qui sont au-dessus de la plus grande porte , sont placés quatre superbes chevaux de bronze doré , d'une beauté sans égale , qui avec toutes les peintures de mosaïque à fond d'or , qui sont dans les ceintres des portes , & jusqu'au plus haut du reste de l'édifice , font le plus riche ornement du Portail. On tient que ces chevaux sont les mêmes qui furent donnés à Néron lors qu'il triompha des Parthes , & qui furent mis au char du Soleil , sur l'Arc de triomphe , qui lui fut consacré à Rome. Constantin le

grand les fit porter à Constantinople , & les plaça dans l'Hippodrome , ou , comme disent quelques - uns , sur le Portail de Ste. Sophie. Lorsque les Vénitiens , joints à l'armée navale des Princes François , eurent contribué à la prise de Constantinople , en 1204 , Marin Zéno , qui fut le premier Podesta ou Gouverneur , que la République y envoya , pour commander dans la part qu'elle s'étoit réservée de cette conquête , fit transporter ces Chevaux à Venise , où après avoir été long - temps gardés , sans qu'on en connût le prix & la beauté , ils furent enfin posés sur le portail de l'Eglise de S. Marc.

Cette Eglise est faite en croix , sans aucun ornement d'architecture au dedans : les murailles & les gros pilastres qui soutiennent la nef , sont revêtus d'un marbre gris blanc , ondé de noir , dont les grandes pièces rapportées & jointes avec industrie , forment des ondes si bien proportionnées , qu'elles semblent faites au pinceau. Depuis l'ouverture des plus basses arcades , jusques aux voûtes & aux dômes , tout est couvert de belles mosaïques anciennes & modernes , à fond d'or ; & l'on voit en plusieurs endroits de grands tableaux de mosaïque , du dessein de divers habiles Peintres. Enfin , on ne voit que marbre & riches colonnes dans

toute l'église , au maître-autel , à la fermeture du chœur & aux trois portes intérieures de l'église , qui sont enfermées dans le portique. Je ne m'arrêterai point à faire un plus grand détail. Quand on voit les tables d'or & d'argent enrichies de pierreries , qui sont le devant & le fond de l'autel , aussi-bien que les richesses qu'on y expose dans les solemnités , & les grandes portes de bronze à jour & en relief , qui étoient autrefois à Ste. Sophie , on tombe aisément d'accord que la République s'est servie utilement des dépouilles de Constantinople , pour rassembler en un même lieu un si grand nombre de choses aussi précieuses.

Il y a encore de plus grandes richesses dans le Trésor. On appelle communément le Trésor de Venise , ce qui n'est effectivement que le Trésor de l'Eglise de S. Marc : néanmoins il est divisé en deux parties , dont l'une est proprement à l'Eglise , & l'autre fait partie du Trésor de la République. Les reliques en font la première & la plus essentielle portion , avec une quantité prodigieuse de pierres précieuses , de vases & de couronnes. Le tout est très-soigneusement conservé dans un endroit de l'Eglise ; & les clefs sont déposées entre les mains d'un Procureur de S. Marc. Parmi les reliques , on voit un grand nombre de châsses d'or & d'argent , en-

richies de pierreries , avec une quantité surprenante de vases & d'argenterie pour l'usage & pour l'ornement de l'autel. Mais celle de toutes les reliques que la République & le peuple estiment & honorent davantage , est le précieux Sang , qu'on y conserve dans une ampoule , & qu'on expose trois ou quatre fois l'année , avec des cérémonies très-particulières , à cause des fréquens miracles qui se font à ces expositions. On ne voit dans le Trésor , pour toutes reliques de S. Marc , que le pouce , qu'on dit qu'il se coupa , pour n'être pas fait prêtre , s'en croyant indigne ; & l'Évangile , qu'on croit être le véritable original de ce Saint. Mais on ne montre que la riche châsse , dans laquelle on dit qu'il est enfermé. Cependant , comme la tradition du pays veut que tout le corps de S. Marc ait été apporté à Venise , il y a sujet de s'étonner de ce qu'on en a si peu de reste.

Près du lieu où l'on garde les reliques , on voit toutes les richesses du Trésor arrangées sur les tablettes d'une grande armoire , dont le fond est de velours noir , pour les faire paroître davantage. Une balustrade , dans laquelle se tient le Procureur qui en a les clefs , empêche qu'on ne puisse en approcher assez près pour y porter la main. Les pièces de ce Trésor qui paroissent les plus considérables , sont

douze corselets d'or, faits comme de petits devants de cuirasse, tous couverts de grosses perles, & d'un nombre infini de pierres précieuses de toutes especes & de toutes grandeurs; & douze couronnes d'or, de la même fabrique & de la même richesse que les corselets, qui ne pésent guère moins que s'ils étoient de fer à l'épreuve du mousquet. On dit que douze Dames d'honneur de l'Impératrice de Constantinople, portoient devant elles & sur leurs têtes ces riches ornemens, dans les cérémonies solennelles; mais aujourd'hui, on en pare les gradins de l'autel aux jours des grandes fêtes. On y voit six gros rubis, qui, sans être taillés, ne laissent pas d'avoir un fort bel éclat: ils sont tenus & traversés par une broche d'or; on assure que le plus gros pèse six onces. On prétend que la corne ducale, qui est à la couronne du Doge, dans la cérémonie de son couronnement, est la plus précieuse pièce du Trésor. C'est une calotte de velours cramoisi, dont le derrière élevé en pointe arrondie, lui a fait donner le nom de corne: les bandes d'or, larges de deux doigts, qui en forment le frontal, & la croisée qui la ferme par le dessus, comme une couronne royale, sont couvertes de très-belles pierres précieuses, aussi-bien que le milieu des quatre angles de la croisée. On y voit sur la

pointe un diamant de médiocre grandeur , mais fort élevé , dont Henri III , Roi de France , fit présent à la République , à son retour de Pologne. Mais ce qui surpasse beaucoup le prix de ces pierreries , est un rang de grosses perles en poire , qui font autour du frontal de cette couronne , & dont la beauté & la grosseur peuvent faire regarder cette couronne ducale , comme la plus riche pièce du Trésor. On admire encore une tasse , faite d'une seule turquoise , & qui surpasse en grandeur une fort grande écuelle : au dehors elle a un feuillage de vigne en relief , taillé dans son épaisseur. On y voit aussi un petit sceau d'un seul rubis , & plus grand qu'une éguiere ordinaire ; des croix garnies de perles & de diamans , des plaques & des sceptres de grand prix , & quantité de vases de diverses figures d'agathes , de corralines & de plusieurs autres sortes de pierres précieuses tout d'une pièce , d'une grandeur extraordinaire & en assez grand nombre , pour en faire un service entier ; ce qui fait connoître quelle étoit la magnificence des Empereurs de Constantinople , d'où presque toutes ces précieuses raretés ont été apportées. La République avoit autrefois dans son Trésor d'autres richesses , qui n'étoient guère moins considérables. C'étoit une chaîne d'or , d'une grosseur & d'une longueur si extraordi-

naire, qu'il falloit quarante hommes pour la porter : on y voyoit aussi douze ou quinze millions d'or monnoyé, aufquels on ne touchoit jamais. On étaloit ces grandes richesses aux ieux du peuple & des étrangers, certains jours de solemnité. On faisoit tendre cette chaîne d'or le long du portique du Palais, qui est sur la place, dont elle tenoit les deux faces; & l'on y joignoit des monceaux de monnoie d'or, qu'on plaçoit entre chaque colonne. Mais la guerre de Candie a épuisé ce Trésor, & la chaîne a été convertie en sequins, dans les pressans besoins de l'Etat.

On remarque encore dans la place de S. Marc, le clocher, que les Vénitiens regardent comme un des principaux ornemens de leur Ville, quoiqu'il fasse en quelque sorte obstacle à la beauté de la place. Cette tour est bâtie près de l'angle, que font les deux aîles des Procuraties neuves; de sorte que l'Eglise avançant dans la place, de l'autre côté, le clocher occupe la plus grande partie de l'espace qui est entre les deux places de S. Marc; & comme il se trouve vis-à-vis de la grande porte du Palais, il en borne la vûe. Cet édifice est cependant très-hardi, tout isolé, quarré, & bâti de briques, n'ayant qu'environ vingt-cinq pieds sur chaque face, & cent quatre-vingts pieds, jusqu'à une grande corniche de marbre où com-

mence l'étage des cloches. Depuis cet étage jusqu'à la pointe du clocher, il y a encore cent soixante pieds ; & le tout est soutenu par des colonnes , qui portent une autre corniche , & une pyramide au-dessus , couverte de lames de cuivre doré , que le temps a rendu de couleur de bronze , aussi-bien qu'un Ange , qui a près de trois toises de hauteur , & qui étant placé sur l'extrémité de la pointe , les aîles étendues , montre de la main le côté d'où vient le vent. Les murailles de cette tour sont doubles en dedans ; entre les deux , on monte insensiblement jusqu'aux cloches , en tournant , & sans qu'il y ait de marches. Il est constant que pour élever sur un fond aussi peu solide un bâtiment de cette hauteur , d'où l'on découvre presque tout l'Etat de Terre-ferme , & même certains endroits au-delà de la mer , il n'a point fallu moins de dépense dans la terre que dans le dehors.

On voit peu de villes qui soient plus remplies d'Eglises que Venise ; car on y compte soixante-douze Paroisses ; toutes desservies par plusieurs Prêtres habitués ; plus de trente Couvens de Religieux , & plus de trente-cinq Monasteres de Religieuses ; outre plusieurs Chapelles , un grand nombre de Confrairies de pénitens , qu'on appelle Ecoles. Les Eglises des Paroisses sont presque toutes petites , & ne

font ni les plus riches , ni les mieux ornées : celles des Religieux & des Religieuses sont les plus belles & les plus propres. Mais quelques-unes des Eglises des grandes Confrairies , sont incomparablement plus magnifiques en bâtimens , & plus riches en excellens tableaux , & en belle argenterie. Il n'y a pas néanmoins une Eglise à Venise , où l'on ne puisse trouver quelque chose de rare en peinture ou en architecture. Ceux qui connoissent cette belle ville , sont persuadés qu'elle contient elle seule autant de beaux tableaux , que presque toute l'Italie ensemble. Non seulement les maisons de la plupart des Nobles , & celles de divers particuliers , sont pleines d'excellentes peintures ; mais encore la plus grande partie des églises & des édifices publics ont leurs plafonds & leurs murailles couvertes de tableaux précieux. L'Ecole de S. Roch tient le premier rang pour les richesses , pour la beauté de l'architecture , & pour la quantité surprenante des ouvrages du Tintoret. Celle de S. Marc ne lui cede guère. La façade est de marbre , enrichie de bas reliefs , & au-dedans elle est toute peinte par le même Maître , qui a produit une si grande quantité de beaux Ouvrages , que la vie d'un autre Peintre ne suffiroit pas pour exécuter ce qu'il a fait à S. Roch en deux ans. L'Eglise de
S.

S. Sébastien est admirable, pour la beauté & pour le grand nombre de tableaux de Paul Véronèse, qui y est enterré. Celle de Sainte Marie majeure a plusieurs ouvrages du Bassan. Mais pour l'architecture, entre les Eglises modernes, celle qui tient le premier rang est Notre-Dame *della Salute*, que la République a fait bâtir, à la suite d'un vœu, pour être délivrée de la peste. Le dessein en est singulier; & sa situation, à l'entrée du grand canal, est admirable. C'est un grand octogone, qui en renferme un plus petit, dont les huit pilastres qui sont aux angles soutiennent un fort beau dôme. Le maître-autel est dans l'enfoncement du grand ovale, & il est enrichi de très-belles figures de marbre blanc, représentant la peste chassée par le zèle, & par la piété de la République. Il y a six chapelles enfoncées dans les six autres faces de l'octogone, avec des autels & des balustrades de marbre. Le portail & tout le dehors de cet édifice n'est guère moins embelli que le dedans. L'Eglise & le Couvent de S. George Majeur, qui occupent une isle, vis-à-vis de la place de S. Marc, dont elle n'est éloignée que d'une portée de fusil, sont de très-superbes bâtimens. On y voit l'admirable tableau des noces de Cana, qui tient tout le long du Réfectoire, & qui passe pour le chef-d'œuvre de Paul Vé-

ronèse. Cette Abbaye est de l'ordre de S. Benoît ; & le jardin est la plus charmante promenade de Venise. Il est environné de terrasses revêtues en forme de remparts, d'où l'on découvre tout ce qu'il y a de beau dans les Lagunes. Le Couvent de S. Jean & de S. Paul, qui est dans la Ville, a les plus magnifiques dortoirs qui se puissent voir : l'Eglise est des plus grandes, & le tableau de S. Pierre, martyr, fait par le Titien, en fait le plus bel ornement. C'est le chef-d'œuvre de ce grand Maître, & l'un des quatre beaux tableaux du monde ; mais il se gâte beaucoup, tant parce qu'il est dans une mauvaise exposition, que parce que les Peintres qui le copient incessamment, ont déjà passé si souvent l'éponge sur le visage du Saint, que le coloris en est presque éteint, quelque soin qu'on ait d'empêcher que les copistes n'en approchent de trop près, & quoiqu'ils ne puissent travailler sans en avoir une permission expresse. On voit aussi à Venise, plusieurs petites Eglises, d'une beauté singulière. Elles sont du Sansovin & du Palladio. Mais ce dernier n'a rien fait de si beau que l'Eglise du *Redemptor*, située à la Zueque. Elle est comme Notre-Dame *della salute*, l'effet d'un pareil vœu de la République ; & comme elle étoit destinée pour les Capucins, qui ne la vouloient pas accepter aussi

magnifique qu'on l'avoit projetée, il semble que le Palladio ait su tromper les yeux, & faire consister la beauté de cette Eglise, dans une simplicité apparente du bâtiment, & dans les justes proportions de l'art, plutôt que dans les richesses de l'architecture, qui cependant en est admirable. On trouve néanmoins que la voûte, qui est faite en berceau & toute unie, est un peu trop surbaissée. Dans la plupart des Eglises on voit de magnifiques mausolées : on en a dressé presque à tous les Doges, & aux premiers Sénateurs. Les Vénitiens ont toujours été très-soigneux d'élever de superbes monumens à la vertu & à la mémoire de leurs grands Hommes. Ainsi la ville de Venise se trouve ornée d'une infinité de beaux tombeaux de marbre.

Après la place de S. Marc, les deux endroits de Venise les plus riches, les plus peuplés, & les plus agréables à la vûe, sont la Mercerie & Rialte. Tout le chemin qui se trouve entre la place & le pont de Rialte, s'appelle la Mercerie. Il consiste en cinq ou six rues assez étroites. Sur les boutiques des principaux marchands, sont étalées toutes sortes de belles étoffes de soie & de laine, des draps d'or, des points de Venise, des rubans, des dentelles d'or & d'argent, des velours, des da-

mas , des brocards ; tout cet étalage , joint à plusieurs autres sortes de marchandises , fait de la Mercerie , un des plus agréables objets de cette belle ville. Le Quartier de Rialte est le plus ancien de Venise , & c'est-là qu'on jetta les fondemens de la ville. Il contient une assez grande isle , qui est de l'autre côté du pont , au pied duquel , à main gauche , est une longue galerie , sous laquelle sont des Marchands de draps & d'autres étoffes. A main droite est la place de Rialte , dont la petite Eglise de S. Jacques , bâtie la première il y a plus de douze cens ans , fait un des côtés proche du pont. Les deux autres sont fermés par des portiques , sous lesquels les négocians s'assemblent tous les jours à midi , pour les affaires de leur commerce. Derrière l'Eglise de S. Jacques , sur le bord du grand canal , on voit un bâtiment fort ancien , presque tout de marbre , sous lequel il y a d'affreuses prisons. C'étoit autrefois le Palais de la Justice de toute la ville , & divers Magistrats y tiennent encore les Tribunaux civils & criminels de Rialte. Il y a sur le même bord du grand canal de longs bâtimens publics , soutenus par des portiques , sous lesquels se vendent toutes sortes de provisions de bouche ; & au bout de la rue qui est vis-à-vis du pont , on trouve une quantité pro-

digieuse de boutiques d'orfèvres & de joailliers, garnies des plus belles pierres de l'Europe.

L'Arsenal de Venise fait le sujet de l'admiration des Etrangers ; c'est le fondement de toutes les forces de l'Etat. Son enceinte est très-vaste : on ne lui donne pas moins de deux milles de circuit. Il occupe toute l'extrémité orientale de la ville, dont il n'est séparé que par un canal qui l'environe de trois côtés, & il a les Lagoones vers le nord. Il est fermé de murailles très-hautes, flanquées de plusieurs petites tours, où l'on fait une garde exacte, sur tout pendant la nuit, afin que les sentinelles, par le moyen des cloches qui sont à ces tours, puissent promptement avertir les corps-de-garde, soit dans les surprises qui seroient à craindre, soit en cas de feu. En un mot, c'est une pièce si importante à la République, qu'il n'y a rien dont elle soit plus jalouse, puisque de-là dépend la sûreté de la ville & de l'état. Dans un grand nombre de salles, on voit une quantité prodigieuse de toutes sortes d'armes pour l'infanterie, pour la cavalerie, pour les vaisseaux & pour les galères. On compte qu'il y en a pour armer plus de cent mille hommes. Il en est de même pour les armemens de mer ; & l'on croit qu'il y a dequoi armer près de cent galères. La République traita le

Roi Henri III, dans la plus grande salle de l'Arſenal ; & le plaisir qu'elle lui donna de voir faire monter un galère toute entière, pendant le temps de son dîner, ne fut pas le moindre de ſes divertiffemens. Sous les ſalles de l'Arſenal ſont des magafins ſéparés pour toutes ſortes d'équipages de guerre. On y compte plus de huit cens pièces de canon ; & des boulets, des mortiers, des bombes, des grenades à l'infini. Les mâts, les antennes, les avirons, les poulies, les voiles, les cordages, les ancres, & tous les agrêts & ferremens qui entrent dans la conſtruction des bâtimens, y ſont conſervés chacun dans des lieux ſéparés.

Il y a dans l'Arſenal trois vaſtes quarés d'eau qui communiquent avec les Lagunes, & tout autour ſont des loges ou remiſes aſſez grandes pour contenir deux bâtimens à couvert. C'eſt-là qu'on fabrique les Vaiſſeaux, les Galeres & les Galéaſſes. Ces derniers bâtimens égalent les plus grands vaiſſeaux en longueur & en largeur. Leur équipage eſt de mille à douze cens hommes, & de quarante à cinquante pièces de canon. Il ne peuvent jamais être commandés que par des Nobles Vénitiens, qui s'obligent par ſerment & répondent ſur leur tête qu'ils ne refuſeront pas de combattre contre vingt-cinq Galeres ennemies.

L'Arſenal ſe gouverne comme une petite République. On y fait bonne garde, & les ouvriers y travaillent ſous l'autorité de trois Nobles Vénitiens, qui font leur réſidence dans ce lieu, & qu'on ne change que tous les trois ans. Les ouvriers ne laiffent pas néanmoins d'être ſoumis à un Directeur-Général des ouvrages, appelé le Grand-Amiral. Il porte la robe de ſatin rouge, & la toque de damas violet avec un cordon d'or. Ce n'eſt cependant qu'un maître ouvrier, qui doit à ſon habilité, l'intendance qu'il a ſur toutes les fabriques de l'Arſenal. La plus illuſtre de ſes fonctions eſt de conduire le Bucentaure, lors que le Doge, accompagné des Ambaſſadeurs & de la Seigneurie, va épouſer la Mer le jour de l'Ascenſion. Cet officier eſt le Pilote de ce magnifique bâtiment, dont tous les artiſans de l'Arſenal compoſent la chiourme; & par une autre formalité ſingulière, il s'oblige ſous peine de la vie, de ramener le Bucentaure, ſans le laiſſer ſurprendre à la tempête: auſſi quand le temps eſt douteux, ne paſſe-t-il guère au-delà des Bouches du Lido, ou bien il fait remettre la cérémonie à un autre jour. Il y a encore dans l'Arſenal un Intendant des machines militaires, & de toutes les inventions mécaniques qui peuvent ſervir à la guerre ou au nétoyement des Lagu-

nes : c'est toujours un habile Mathématicien. La République n'entretient ordinairement que cinq cens ouvriers dans l'Arſenal pendant la paix ; mais en temps de guerre elle en augmente le nombre juſqu'à deux mille.

Outre les avantages qui ſont communs à la ville de Veniſe , avec toutes les villes maritimes , elle en retire encore un tout particulier de ſa ſituation au milieu des Lagunes , qui ſont comme le centre où aboutiſſent diverſes rivieres , entr'autres le Pô , l'Adige , la Brente , la Piave , & quantité de grands canaux que la République à fait creuſer dans une partie de ſes Etats , pour la commodité des voitures. Cette ſituation donne une ſi grande facilité à Veniſe , pour y exercer un grand commerce , que depuis la fondation de la République juſqu'à préſent , il n'y a point eu de ville en Europe qui en ait un plus grand. Les Vénitiens étoient autrefois les ſeuls qui fiſſent le commerce des Mers du Levant & des Indes Orientales. Leurs vaiſſeaux alloient charger à Alexandrette , port d'Alep , à Alexandrie d'Egypte & dans les autres échelles du Levant , les marchandises qu'on apportoit en Syrie & en Egypte , & ils les tranſportoient enſuite dans la plupart des ports & des grandes villes de l'Europe. Mais depuis que les Portugais , & après eux di-

verses autres Nations ont eu le courage de passer la ligne & de doubler le cap de bonne-Espérance, le commerce des Vénitiens a souffert un préjudice considérable. Il ne leur reste plus guère que celui de Constantinople & d'Allemagne; aussi comme le débit de leurs riches étoffes & de leurs principales manufactures leur est d'une extrême conséquence, ils entretiennent ces commerces avec beaucoup d'application. Ils distribuent outre cela leurs miroirs & leurs cristaux en Allemagne, en Italie & en Espagne; leurs velours en France, & leurs points de Venise presque par-tout, excepté dans la France, depuis que l'entrée en a été interdite. Il seroit difficile de dire la grande quantité de brocards, de damas & de draps d'or, que les Turcs & les Arméniens enlèvent incessamment pour Constantinople ou pour la Perse. Afin d'entretenir cet important commerce, la République a de très-grands égards pour les sujets du Grand-Seigneur qui résident à Venise: elle leur a donné un vieux Palais sur le grand canal. Tous les Turcs y logent ensemble, & y font l'entrepôt des marchandises qu'ils envoient, & de celle qu'ils reçoivent. S'il arrive quelque démêlé entre ces Turcs & les sujets de la République, & que les premiers prétendent avoir été offensés, ils en

vont demander si hautement la satisfaction, & ils l'obtiennent si promptement, qu'il semble qu'on n'oseroit la leur refuser. Pour rendre ce commerce plus facile & plus assuré, on a construit un vaisseau, qui est proprement une demi-galéasse, & qu'on appelle la Galere des marchandises. Elle porte à Spalatro en Dalmatie pour un écu la piece, tous les ballots des négocians de Venise, & à Spalatro on les charge sur des chameaux qui les portent à Constantinople & en Asie. Le commerce d'Allemagne est le premier & le plus ancien qu'ait eu la ville de Venise; & comme il n'est guère moins avantageux à l'Etat que celui du Levant, on n'a rien oublié de tout ce qui pouvoit contribuer à l'entretenir. Dans cette vue, la République a accordé aux Marchands Allemands, pour magasin, un ancien Palais près du Pont de Rialte. Les Négocians de cette nation y sont commodément logés à un prix modique, & jouissent de plusieurs privilèges qui facilitent leur commerce. Ce Palais est peint au-dehors à fresque, par Georgeon & par le Titien; & quoique cette peinture soit à demi effacée, il en reste encore de beaux morceaux. Mais ce qu'il y a de plus précieux dans ce magasin, est une tapisserie de cuir doré, avec des figures toutes

peintes par Paul Véronèse ; & c'est un des plus beaux ouvrages que ce Peintre ait jamais faits.

Venise a une fameuse Banque, appelée *il Banco del Giro*. C'est un dépôt que les Négocians ont fait de leur argent entre les mains du Prince ; c'est ainsi qu'ils appellent ordinairement la République, qui en demeure garante, & qui paye outre cela, les appointemens des Officiers qui en tiennent les registres. La sûreté de cette Banque est d'un grand avantage pour les marchands, & d'une grande commodité pour le commerce ; car sans déboursfer aucune somme, il s'y fait à tous momens des payemens, ainsi qu'à Amsterdam, en changeant seulement les parties de nom. Si quelqu'un des Intéressés a besoin de son fond, il y a toujours dans les coffres de la banque, de l'argent comptant tout prêt pour l'acquiter.

Mais comme on estime beaucoup plus ces sortes d'effets que l'argent, il se trouve des personnes toujours prêtes à acheter des sommes à intérêt, quoique la Banque n'en donne aucun. Le fond de cette Banque est fixé à cinq millions de ducats.

On auroit de la peine à se persuader que l'air soit aussi bon à Venise qu'il l'est en effet, si l'expérience n'en avoit convaincu ceux qui ont demeuré dans cette

ville, pendant les diverses saisons de l'année. Il sembleroit que la grande humidité du lieu, jointe à l'inconstance du temps qui passe en un moment d'une extrémité à l'autre, en hiver comme en été, devroit causer de fréquentes indispositions. D'un autre côté les brouillards qui s'élevaient au commencement de l'hiver, & qui durent souvent plusieurs jours, sont si épais & si froids, qu'en tout autre pays que Venise, on ne pourroit pas les supporter sans de fâcheuses incommodités; & en été les tempêtes sont si fréquentes, & l'extrême chaleur est si souvent & si subitement interrompue par des vents froids & par des orages, qu'il y a sujet de s'étonner que dans une ville où l'on n'est pas accoutumé à avoir trois jours de suite un temps égal, on jouisse cependant d'un air incomparablement plus doux & plus sain, que dans les climats les plus tempérés.

9. *LA MARCHE TREVISANE.*

Cette Province, aussi bien que les quatre suivantes, est au nord-ouest du Golfe de Venise: elle étoit autrefois plus étendue qu'elle n'est aujourd'hui. Le pays est assez fertile en bled & en vin, & fournit à Venise beaucoup de bois pour la construction des vaisseaux. Il rapporte à la République au moins 280 mille ducats.

Sa capitale est *Trévise*, ville Episcopale, & le lieu de la naissance du Pape Benoît XI. Elle est belle, bien bâtie, & remplie de Noblesse. *Ceneda*, Evêché; *Colalto*, Comté; *Torcello*, ville Episcopale. *Conegliano*, *Cismone*, *Bassano*, *Novale*, *Allino*, *Citta-Nuova*, *Mola*, *Serra-Valle*; *Concordia*, ville & Evêché.

10. LE FELTRIN.

C'est un pays de montagnes, qui n'appartient à la République de Venise que depuis l'an 1404. Il est fort petit, & son principal revenu consiste en fer. Sa capitale est *Feltre* ou *Feltri*, ville & Evêché, sur une hauteur, à six lieues au nord de *Trevise*. *Vedana* & *Romagno*, sont ensuite les lieux les plus distingués.

11. LE BELLUNÈSE.

Ce Territoire, qui est au nord du Feltrin, abonde aussi en fer, & a une grande forêt de seize milles de long, qui lui est nécessaire pour mettre ses forges en valeur. Elle a pour capitale *Belluno*, petite ville assez jolie, & le siège d'un Evêque suffragant d'Aquilée. *Zoldo*, bourg, dont les montagnes voisines ont beaucoup de fer. Les autres lieux sont *Castello*, *Castello di Ponte*, *Agoro*, *Castello-Agordino* & *Censenighe*.

12. LE CADORIN.

Il est exempt de tous impôts, à cause de la fidélité & du zèle que ses habitans témoignèrent pour la République, dans la guerre qu'elle eut avec l'Empereur Maximilien I, & Louis XII, Roi de France, au commencement du XVI^e siècle. Elle n'a de remarquable que la petite ville de *Pieve di Cadore*: c'est la patrie du Titien, le plus fameux Peintre de son temps. Il y étoit né l'an 1477, & il mourut de la peste à Venise l'an 1576, âgé de 99 ans.

13. LE FRIOUL.

Ce pays n'est aux Vénitiens que depuis le commencement du XV^e siècle, c'est-à-dire, depuis 1420. Il est assez fertile en vin, en fruits, en soie, & en fer. Sa capitale est *Udine*, place forte, où demeure le Patriarche d'Aquilée, cette dernière ville appartenant à l'Autriche. *Ciudad di Friuli*, *Venezone*, *Marano*, *Palma-Nuova*, assez bonne forteresse. *Concordia*, ville épiscopale ruinée, & dont l'Evêque fait sa résidence à *Porto-Gruaro*, bourg qui en est assez proche. *Ponte à Fella*, bourg assez marchand, & d'un grand passage. *Coloredo*, *Castel-nuovo*, *Tolmezzo*, *Monte-Régale*, *Solambergo*, *Polcenigo* & *Maran*. *Monté-Falconé*, près d'Aquilée, est encore aux Vénitiens.

14. L'ISTRIE VÉNITIENNE.

L'Istrie est une presqu'île, enfermée entre le golfe de Trieste & celui de Quar-nes, au levant de Venise, de l'autre côté du golfe. Elle est partagée entre les Vénitiens & la Maison d'Autriche. Nous avons parlé de l'Istrie Autrichienne, en décrivant les Etats d'Allemagne, tome III. pag. 306 : il ne sera ici question que de l'Istrie Vénitienne. Le pays est mal-sain, peu cultivé, & manque d'eau douce en beaucoup de lieux. Son plus grand revenu consiste en sel, en bétail, & en bois pour la construction des vaisseaux. En quelques endroits la terre y produit du vin & des olives; mais il n'y croît presque pas de bled. Cette Province étoit autrefois plus grande, & contenoit le territoire de Trieste, qui fait aujourd'hui partie de l'Istrie Autrichienne. La capitale de l'Istrie Vénitienne, est *Capo d'Istria*, en latin *Justinopolis*, ville Episcopale, située dans une petite île, qui communique au continent par un pont-levis. *Parenzo* & *Pola*, villes Episcopales, avec d'assez bons ports. *Albona*, sur le golfe de Quar-nes. *Citta-Nuova*, ville & Evêché où est un très-bon Port. *Rovigno*, aussi avec un Port. *Pirano* & *Umago* sur la mer.

ARTICLE IV.

L'ÉTAT DE GÈNES.

CARTES.

M. Guillaume SANSON a donné de la côte de Gènes une Carte fort estimée, en une feuille : elle se trouve chez le sieur Jaillot. Pour la curiosité, on pourroit y joindre le plan de Gènes en quatre feuilles, de Pierre VANDER-AA.

L'ÉTAT de Gènes consiste en ce qu'on appelle la Côte de Gènes, qui est sur la terre-ferme d'Italie, & en l'Isle de Corse : nous ne parlerons pour le présent que de la première, réservant l'autre pour la fin de ce Chapitre.

Il n'y a pas d'État dont le Gouvernement ait plus varié que celui de Gènes. Je ne parle cependant que des derniers siècles ; car dans les anciens temps elle fut sujette aux Carthaginois, aux Romains & aux Lombards. Les Génois se gouvernerent ensuite eux-mêmes ; mais d'une manière extrêmement tumultueuse, après quoi ils se donnerent successivement aux François, à l'Archevêque de Milan, au Marquis de Montferrat, au Duc de Milan, & de re-

chef aux François : enfin l'an 1528, André Doria, l'un des premiers Nobles de cette ville, rendit la liberté à sa Patrie. Depuis ce temps-là son Gouvernement est Aristocratique. Gènes a un Doge qui s'élit tous les deux ans, & qui n'a que la représentation de la souveraineté, car l'autorité réside dans le Sénat.

La Côte de Gènes s'étend le long de la Mer Méditerranée, étant bornée à l'occident & au nord, par les Etats de la Maison de Savoye; & à l'orient, par une partie de la Toscane, & le Comté de Massa, qui appartient maintenant au Duc de Modène. Cette Côte est un Pays fort montagneux, & qui ne produit guère que des oranges, des citrons, des huiles, & d'excellens vins. Sa longueur est environ de cent quarante milles d'Italie, ou de cinquante-six lieues de vingt-cinq au degré; mais sa largeur est fort resserrée, entre la mer & le Mont Apennin, si ce n'est vers les frontieres du Montferrat & de l'Alexandrin, où elle s'étend au-delà de l'Apennin, 20 à 25 milles du bord de la mer.

On l'appelle dans le pays la Riviere de Gènes, *Riviera* (la rive) car il n'y a aucune riviere de ce nom. La partie qui est à l'occident se nomme *Riviera di Ponente*, ou la côte occidentale, qui est la plus grande; & la côte orientale est appelée *Riviera di Levante*. Le tout est très-fertile.

le long de la mer seulement, & dans le canton au-delà de l'Apennin; les habitans cultivant la terre avec foin, & l'ayant orné de belles maisons de campagne, surtout près de Gènes, de sorte qu'on diroit en plusieurs endroits que ce n'est qu'une ville, quoique le pays soit fort rude, & ait quantité de rochers.

Les Génois sont fort expérimentés dans la navigation, dans le change & dans tout ce qui regarde le commerce. Ils étoient autrefois très-puissans; ils possédoient *Cassa*, dans la petite Tartarie, où se faisoit une partie du commerce des Indes; enfin ils portèrent leurs armes dans l'Isle de Chypre, dont ils se rendirent maîtres. Mais de toutes leurs anciennes conquêtes, ils ne possèdent plus que l'Isle de *Corse*, & à peu de distance celle de *Capraia*, qui n'est pas considérable. Ils sont fort spirituels; mais trop économes, vains & inconstans. Les particuliers sont riches; mais la République est pauvre, puisque son revenu ne va tout au plus qu'à un million deux cens mille liv. Son gouvernement est aristocratique, & elle a un Doge pour chef.

Dans la guerre de 1741, Gènes s'est vue de la part des Autrichiens, à la veille d'une fatale révolution, qui n'auroit pas manqué de lui faire perdre sa liberté & son indépendance. Elle implora le secours

du Roi de France, qui lui accorda sa protection, & qui lui envoya des troupes dont il donna le commandement à divers Généraux. Le Duc de Boufflers y mourut en 1747. Mais cette République doit son salut à M. le Maréchal de Richelieu, & elle l'en a récompensé d'une manière convenable à la dignité de son caractère, en le déclarant le premier Noble de l'Etat, & par conséquent le restaurateur de sa liberté opprimée.

Nous l'avons déjà dit, la côte de Gènes se divise en deux parties.

I. *La Côte occidentale.*

Elle est plus fertile que l'autre, & elle a pour capitale *Gènes*, qui l'est de tout l'Etat qui porte son nom. Cette ville, surnommée la Superbe, à cause de la beauté de ses bâtimens, est grande, forte, bien peuplée, & la plus riche, de même que la plus marchande de toute l'Italie, après Venise. Elle est bâtie en forme d'amphithéâtre, sur le penchant d'une montagne, & elle se termine en croissant, autour d'un golfe que la mer y forme. Ses rues sont étroites & obscures; mais ses maisons sont belles & ses palais magnifiques, particulièrement celui de Doria.

Son Archevêque a pour suffragans les Evêques de *Noli* & *Albenga*, à l'occident; de *Brugneto* & de *Sarzana*, à

l'orient ; de *Bobbio* , dans le Pavese Savoyard ; & de *Mariana & Nebbio* , dans l'Isle de Corse.

Gènes fait un grand trafic sur les Gallions d'Espagne , & en étoffes de soie. Son port est assez vaste , fort fréquenté , & défendu par un mole , au bout duquel il y a un Phare , que l'on appelle la Tour de la Lanterne. C'est un bâtiment fort élevé , au haut duquel on allume des feux la nuit , pour guider les bâtimens. On est redevable de cette Tour à Louis XII , Roi de France , qui en 1499 s'étoit rendu maître de Gènes. Cette ville fut bombardée en 1684 , & qui plus est , obligée d'envoyer son Doge avec quatre Sénateurs , faire satisfaction au Roi Louis XIV , sur quelques sujets de mécontentement que ce Prince en avoit reçus. Nous donnerons une description particuliere de cette belle ville , après avoir parlé des autres lieux principaux de la côte occidentale , qui finit un peu à l'orient de cette ville , s'étendant d'un autre côté jusqu'à près de Nice en Piémont.

En allant vers l'occident , on trouve *Cogoretto* , bourg illustre pour avoir donné naissance à Christophe Colomb , qui a découvert l'Amérique. *Savone* étoit autrefois une ville libre : c'est une très-forte place , dont les Génois s'étant emparé , ont bouché le port ; son Evêque est suffragant

de Milan. *Noli* & *Albenga*, aussi villes épiscopales, mais sous la Métropole de Gènes. Entre ces deux villes est *Final*, place forte, dont le territoire formoit autrefois une enclave dans la côte de Gènes. C'étoit un ancien Marquisat, qui a passé de l'Espagne à l'Empereur; & celui-ci l'a vendu en 1713 aux Génois, trois cens mille écus. Au-delà d'*Oneille*, qui appartient avec ses environs au Roi de Sardaigne, l'on trouve *Port-Maurice*, où étoit autrefois un bon port, aujourd'hui ruiné; *Taggia*, bourg renommé pour ses bons vins muscats; *San-Remo*, lieu agréable, avec un bon port; enfin *Vintimiglia*, petite ville, avec quelques fortifications. Il y a un Evêque suffragant de Milan; c'est où finit la côte de Gènes vers l'occident. En revenant vers la ville de Gènes, on trouve au-delà de l'Apennin, dans la plus grande largeur de la côte, les petites villes de *Gavi* & de *Novi*, qui sont assez jolies, & dans un territoire fertile.

Description de Gènes.

Cette ville est presqu'au milieu du pays, auquel elle donne son nom. Elle est située, partie dans une plaine, & partie sur une colline; elle s'étend en longueur; mais elle est fort pressée dans sa largeur, d'un côté, par la montagne, qui regne presque autour de la ville, & de

l'autre par la mer, qui lui fait une perspective naturelle, & très-agréable. Son circuit est de cinq milles, & elle est fermée de murailles très-fortes, du côté du septentrion. Elle est plus marchande qu'aucune autre ville d'Italie, portant ses étoffes de soie dans toutes les parties du monde: on la nomme *Gènes la Superbe*, aussi est-elle une des plus magnifiques, je ne dirai pas seulement de l'Italie, mais même de l'Europe. Rien de plus propre que le dedans de ses Palais, rien de plus commode que l'ordre de leurs appartemens, rien de plus superbe que la matiere dont ils sont bâtis, rien de plus ingénieusement travaillé que leurs façades; en un mot, il n'y a rien de plus achevé. La hauteur des Palais n'étonne pas moins ceux qui les regardent, que leur architecture & la symétrie qu'on y a observée. Ce grand nombre de beaux bâtimens relève la situation naturelle du lieu, & lui donne un ornement très-avantageux. Les rues en sont fort étroites, ce qui oblige les Génois à se servir de chaises à porteurs.

L'Eglise métropolitaine est sous l'invocation de S. Laurent. Elle surpasse les autres Eglises en grandeur; mais elle n'égale pas en beauté celles de S. Ambroise & de l'Annonciade. C'est une longue nef avec deux aîles de chaque côté, dont les voutes sont aussi hautes que celles

de la nef. Elles sont soutenues par quantité de colonnes de marbre , ou pierre noire , au-dessus desquelles il y a encore un autre rang de plus petites. Le chœur est revêtu de menuiserie de pièces rapportées , qui forment de très-beaux tableaux de figures , ou de perspectives , mais cependant sans aucune peinture. Au haut , dans la muraille , sont les quatre Evangélistes , de marbre , plus grands que le naturel ; la sculpture en est excellente. A côté de la coupole , dont la voûte , aussi-bien que celle du chœur , est de marbre , il y a plusieurs sculptures très-belles. Au-dessus des quatre Evangélistes , & dans le fond du lambris , est représenté le martyr de S. Laurent. Parmi plusieurs belles Chapelles , on remarque celle de S. Jean-Baptiste , à gauche en entrant. Elle est de marbre enrichie de figures de marbre , de colonnes & de balustrades ; on y garde , dit-on , les cendres de ce saint Précurseur. Le portail & le clocher au-dehors , est de marbre blanc & de pierre noire , & tout le portail est garni d'une infinité de hautes colonnes de marbre , déliées , & qui font une agréable architecture.

L'Eglise de S. Ambroise est desservie par les Jésuites ; c'est une des plus magnifiques de la ville. Sa grandeur , ses peintures exquises , ses belles colonnes causent

de l'admiration. Les piliers qui la soutiennent, sont d'un marbre, dont la couleur est très-vive, & leur grosseur est prodigieuse. La chaire du Prédicateur est de la même matière. Le maître-autel est orné de colonnes de marbre, entre lesquelles sont les statues de S. Pierre & de S. Paul, de même. Les Chapelles sont fort décorées de colonnes & de balustrades; le tout de marbre d'un bout de l'Eglise à l'autre. Le lambris est couvert de peintures excellentes, & le pavé est d'un marbre parfaitement beau. La quantité de marbre que ce pays fournit, donne une grande facilité à le rendre si commun dans les Eglises. Celle de S. Cyr en est remplie. Les piliers qui soutiennent la nef, les colonnes des chapelles, le chœur, l'autel, les marche-pieds & les balustrades; tout y est de marbre. Au Couvent des Théatins on voit cloître sur cloître, dortoir sur dortoir, dont le plus élevé est le plus éclairé & le plus grand. Au dessus de tout cela il y a des jardins, remplis d'orangers & de citronniers, où les eaux coulent abondamment & en différentes manières. On monte par degrés en trois différens jardins, qui sont en terrasses, & au-dessus de ceux-là, ce qui est admirable, on trouve un moulin à eau & une citerne, & enfin on monte encore à une plate-forme, d'où l'on découvre toute la ville.

Le

Le Palais du Doge est un des plus beaux & des plus grands bâtimens de l'Europe ; mais il n'est pas aussi orné de marbre que ceux des Nobles. D'une grande cour, on monte dans une salle magnifique, au-dehors de laquelle on voit les deux fameuses statues d'André Doria, & de Jean André, les Libérateurs de la Patrie. A côté de cette salle il y a plusieurs appartemens avec leurs cours particulieres, embellies de colonnes de marbre. En montant ensuite deux grands escaliers, on trouve dans les appartemens d'en haut la salle du grand Conseil, pour l'élection du Doge; & à côté le Collège, pour les affaires du Gouvernement, où s'assemblent 27 Sénateurs ou Procureurs. Ces derniers ne donnent point leurs avis dans toutes les affaires publiques. De l'autre côté sont les appartemens du Doge, assez spacieux, non seulement pour lui, mais même pour quelque Prince souverain que ce soit.

Le Palais du Prince Doria est hors de la porte de S. Thomas; il est grand & garni de plusieurs terrasses balustrées de marbre, desquelles on descend dans un fort grand jardin, qui est au devant de la maison. Au milieu est une très-belle fontaine de marbre blanc, ornée de quantité d'aigles, qui sont autour du bassin: au milieu est un grand Neptune, qui gouverne trois gros chevaux. A main droite est une voliere, dans laquelle il y a de grands arbres, chênes verts & autres, avec deux bassins. Elle a cent trente pas de long, & vingt-deux de large, toute fermée & couverte de fils de fer, soutenus par des barres de fer grosses comme le bras, & de plus de vingt pieds de haut. Au bout du jardin vis-à-vis des terrasses, on monte à d'autres pareilles qui aboutissent sur la mer. Tout le Palais est peint à fresque dedans & dehors, par Perin del Vago.

Le grand Palais du Duc Doria, est le premier & le plus beau de la *Strada-Nova*. Il est de

gros quartiers de marbre au-dehors. Pour y entrer, on monte à une très-grande cour, par un beau & large degré; & après avoir traversé cette cour, on rencontre un pareil escalier, qui mène dans les appartemens du Maître par une galerie, qui fait le tour de la cour.

Près de ce dernier Palais est celui de Brignoles, dont les arcades inférieures sont soutenues de 16 colonnes. Les escaliers en sont ornés d'excellentes statues, & les chambres de meubles précieux.

Saint George est le Palais où se garde le trésor de la République. En bas est la Douane, & dans les chambres au-dessus on trouve la salle ancienne, avec environ quinze statues de nobles Génois, qui ont rendu service à leur Patrie. Elles sont placées contre le mur. La salle nouvelle où les Bourgeois s'assemblent quelquefois, pour affaires, au nombre de quatre cens, est fort grande, & se trouve aussi décorée des statues de marbre de quelques bons citoyens. On passe de cette salle dans celle où la Magistrature, composée de huit Sénateurs, regle les affaires de la Banque, & ce qui regarde les droits de la Ville. Ce Palais n'est qu'un bâtiment carré, sans cour, & sur le bord de la mer.

Un ouvrage des plus pieux & des plus magnifiques, que l'on trouve dans l'Etat de Gènes, est ce qu'on nomme l'*Albergo*. Les Génois si économes durant leur vie, donnent libéralement leurs biens aux Eglises, lorsqu'ils sont au lit de la mort. C'est ce qui paroît par la dépense immense & prodigieuse qu'il a fallu faire pour ce bâtiment; parce que pour le finir, outre l'édifice déjà fait, il a fallu remplir des précipices, & aplanir un rocher très-dur. Il y a deux grands chemins qui conduisent depuis la première porte jusqu'à un portique, d'où l'on passe par deux autres chemins plus magnifiques au-devant de la Maison. Là se trouvent quatre statues de stuc,

des bienfaiteurs du lieu, avec leurs inscriptions, outre quatre autres, que l'on voit sur les degrés. Les murs de l'Eglise sont incrustés d'excellent marbre avec huit statues. Le grand Autel a sept colonnes & une image de la sainte Vierge, sculptée par un excellent maître. Avant que d'entrer dans l'Eglise, on voit sur la droite plusieurs corridors, avec des chambres & un jardin pour les honnêtes femmes & filles; car celles qui sont condamnées à faire pénitence, vivent dans un endroit séparé, au-dessus de l'Eglise, afin qu'elles ne corrompent pas les mœurs des autres filles. Il y a jusqu'à 650 femmes. Derrière l'Autel, & par le premier portique, on peut monter à divers appartemens, l'un pour les jeunes gens, un autre pour les vieillards, & un troisième pour les enfans. Il y a des chambres où chacun est occupé selon ses forces à travailler pour les besoins de la maison. Tous ces appartemens, à cause de l'éminence du lieu, sont les uns derrière les autres, & font de loin une sorte d'amphithéâtre, ce qui est agréable à voir de dessus les balcons. La maison est administrée avec beaucoup d'ordre & d'économie: on y nourrit les pauvres, on y élève les orphelins, & l'on y donne des dots aux filles qui s'y marient.

Il y a encore à Gènes un grand Hôpital, où l'on a soin de quatre cens malades des deux sexes.

Le Port est entièrement ouvert du côté du midi, & a de petites roches couvertes d'eau qui le rendent mal sur, quand il vient quelque bourasque; il est d'ailleurs fort exposé aux vents du sud-ouest, les plus dangereux de la Mer Méditerranée. Il a un peu plus d'un mille de longueur, & est orné d'un fanal du côté du Ponent, & de bons ouvrages qui défendent deux Arsenaux, dont l'un est pour les galeres & l'autre pour les barques au vin. La Tour de la lanterne, dont nous avons déjà parlé, est remarquable. L'on y allume cha-

que nuit trente-trois lampes, afin de guider les vaisseaux pour les faire entrer plus facilement dans le port. Elle a un escalier de 312 marches, & est située sur un rocher : il y a de gros canons autour de la courtine qui est au pied du fanal.

2. *La Côte Orientale.*

Elle commence tout près de la ville de Gènes. On y trouve en allant vers l'orient, *Nervi* ; *Portofino*, petite ville avec un bon Port ; *Camogli* ; *Rosagni*, dans les terres ; *Chiavari*, près la mer, où l'on tient de grandes foires ; *Lavagna*, *Sestri*, *Moneglia*, *Levanto*, *Porto-Venere*, assez bonne ville avec un Port ; *Spezza*, qui en a aussi un ; enfin dans les terres, *Brugneto*, petite ville épiscopale, aussi bien que *Sarzana*.

A R T I C L E V.

*LES ÉTATS DU DUC DE PARME.**

CES États sont au nord-est de Gènes, ayant à l'occident la partie du Milanez qui appartient au Roi de Sardaigne, au nord les Duchés de Milan & de Mantoue, & à l'orient les États du Duc de Modène.

* *C'est au P. Paciaudi, Théatin, Antiquaire & Bibliothécaire de Son Altesse Royale l'Infant Duc de Parme, que le Public est redevable des changemens & des augmentations que nous avons faites à cet article. Il seroit à souhaiter que les Savans de différens pays nous eussent fourni des Mémoires aussi exacts & dressés avec autant de précision.*

CARTES.

Nous avons une bonne Carte des Duchés de Parme & de Plaisance, donnée par le sieur NOLIN.

Les Etats de Parme renferment aujourd'hui, 1. le Duché de *Parme*, 2. celui de *Plaisance*, qui ont toujours été unis depuis la formation de ce Duché : 3. le Marquisat de *Buffeto*, nommé ci-devant l'Etat *Palavicin*; 4. le Duché de *Guastalla*. La Maison Royale regnante à Parme a des droits pour réclamer les Principautés de *Sabionetta* & de *Bozzola*, enclavées, ainsi que le Duché de *Guastalla*, dans le Mantouan : mais elles sont aujourd'hui possédées par la Maison d'Autriche.

Les Duchés de Parme & de Plaisance ont commencé en 1545, à avoir pour Duc un Prince de la Maison *Farnèse*, & ils étoient feudataires du Pape, lui payant même un hommage. Cette Maison étant venu à s'éteindre en 1731, Don Carlos Infant d'Espagne, dont la mere étoit *Farnèse*, fut fait Duc de Parme & de Plaisance; mais en 1736, il céda ces Duchés à l'Empereur *Charle VI*, & eut le Royaume de Naples ou des deux Siciles. En 1748, Don Philippe son frere fut reconnu Duc de Parme, de Plaisance & de *Guastalla*, en conséquence de la paix d'*Aix-la-Chapelle*, & le Prince Don Ferdinand son fils possède aujourd'hui ces Etats & ceux qui y ont été ajoutés. Le pays abonde en bled, en vin, en bestiaux, en soies, dont le commerce est très-considérable, en fruits & en excellens fromages, connus sous le nom de *Parmesans*.

Il y a à Parme un Ordre de Chevalerie qui s'appelle le *Constantinien* ou de *S. George*, institué par le Duc François *Farnèse* en 1717 D.

Carlos, devenu Roi de Naples, garda la grande Maîtrise de cet Ordre; & lorsqu'il monta sur le trône d'Espagne, il le céda au Roi de Naples son fils, qui le conserve toujours. La marque distinctive de cet Ordre, est un collier d'or, composé en chiffres, des lettres de l'ancien *labarum*, au bout duquel pend l'image de S. George perçant le dragon *.

1. *Le Duché de Parme.*

Il prend son nom de la ville de *Parme*, qui est située sur la *Parma*. Le Duc y fait sa résidence ordinaire, & il y a un Evêque suffragant de *Bologne*. Nous en donnerons plus bas la description. En 1734, les François unis aux Espagnols & aux Piémontois, gagnèrent près de cette ville une bataille sur les Autrichiens. Au nord est *Colorno*, maison de plaisance des Ducs de *Parme*, à laquelle on a fait depuis peu des embellissemens considérables. On y a bâti un magnifique escalier

* Un homme qui se disoit descendant du dernier Empereur de Constantinople, & de la Famille des Paléologues, vendit au Duc François ses droits & la grande Maîtrise. C'est sur les papiers fournis par ce particulier, qu'on établit l'ancienneté prétendue de l'Ordre Constantinien, dont le Savant Marquis *Maffei* fit voir l'absurdité, dans son *Traité de Fabula Ordinis Constantiniani*: ouvrage devenu très-rare, parce qu'il fut condamné à Rome. Le Pape avoit donné une Bulle d'approbation de cet Ordre. Mais quel intérêt peuvent avoir les Souverains, à adopter un Ordre qu'on prétend établi par l'Empereur Constantin? Les Ordres de Chevalerie ne tirent leur mérite que de la considération qu'ils y ont attachée. L'ancienneté n'y fait rien.

de marbre, un grand salon superbement décoré, & une très-belle Vénurie. Les Jardins ont été agrandis au double, & distribués avec un gout infini. Les Ducs ont encore, à la porte de Parme, une autre Maison de plaisance, qui se nomme *Palazzo Giardino*.

Castel-Guelfo, à l'occident de Parme, au-delà du Taro, est un vieux château, qui appartient à la Maison Landi de Plaisance. *Rossena*, Comté, au sud-est; *Soragna*, Marquisat, dont le feudataire est Prince de l'Empire. *Fornovo* est célèbre par la bataille que nous appellons de Fornoue, & que Charle VIII, qui revenoit de la conquête de Naples, gagna en 1495, sur les Princes d'Italie ligués contre lui.

Description de Parme.

Cette ville est grande, & a quatre milles de circuit. La riviere de Parma, qui trois lieues au-dessous se jette dans le Pô, la partage en deux parties, dont la principale est au midi de la riviere. L'abord de Parme est fort agréable, & la ville est belle. Comme elle est en plaine, il n'y a ni à monter ni à descendre. Parme est la ville d'Italie où l'on voit le plus de tableaux du Corrège.

Parmi un assez grand nombre d'Eglises, de Couvens & d'édifices remarquables, on observe la Cathédrale, dont l'Evêque est maintenant suffragant de Bologne: il l'étoit autrefois de Ravenne. Le dôme est peint par le Corrège. L'Eglise a trois nefs, & les piliers en sont fort hauts. Son baptistaire, bâti dans l'onzième siècle, est un édifice isolé, de forme octogone. On en admire l'architecture, & les bas-reliefs dont il est orné. L'Eglise de S. Jean l'Apôtre, possédée par les Bénédictins, est aussi d'une très-belle architecture, & très-riche en tableaux. Aux Capucins

est le tombeau du célèbre Alexandre Farnèse, Duc de Parme, & Gouverneur des Pays-Bas, mort en 1592. Il est à l'entrée de l'Eglise, près la porte, où le Prince voulut être enterré. L'Eglise de S. Antoine a été bâtie tout récemment par le Bibiéna. On y remarque une double voute, dont la première est percée à jour : chose qui n'a point encore eu d'exemple dans l'Architecture, & dont l'invention est due à ce savant Artiste.

Le grand Théâtre est une chose rare ; ni Paris ni Venise, n'en ont point de semblable. Il est d'une grandeur extraordinaire, & le plus spacieux que l'on voie, & en même temps si admirablement disposé, que d'un bout on peut entendre distinctement le son le plus bas de l'autre extrémité, comme dans ce qu'on appelle les chambres de secret ; & si haut qu'on élève la voix, il n'y a rien de semblable à un écho, ni la moindre confusion. Au lieu de loges, ce sont des bancs qui s'élevent en amphithéâtre autour du parterre ; & ce parterre, plus grand de beaucoup que les parterres ordinaires, se peut remplir d'eau à la hauteur de plus de trois pieds. On met sur ce petit lac quelques gondoles dorées : ce qui produit un effet très-agréable, avec le secours d'une belle illumination.

La ville de Parme n'est point fortifiée. Les boulevards qui en forment l'enceinte, ne pourroient point servir de défense ; & Son Altesse royale ayant ordonné qu'on les rétablît, ne s'est point proposée de mettre la ville en état de soutenir un siège. La Citadelle, située à une des extrémités de la ville, à la porte S. Michel, est un pentagone assez régulier ; mais elle n'a point d'ouvrages extérieurs.

Outre les Écoles ordinaires de l'Université, fondée en 1601, il y a un fort grand Collège, qu'on appelle le Collège des Nobles, qui est de la même fondation. Les Écoliers de toutes Na-

tions y peuvent être admis , pourvû qu'ils aient le titre de Noble , ou que leurs peres aient celui de Comte , ou Marquis ; ce qui est à grand marché en Italie. On leur enseigne toutes sortes d'exercices , & ils font toutes especes d'études , mais en payant plus ou moins ; les pensions sont différentes à proportion du nombre de maîtres qu'ils occupent. Ils mangent ensemble dans une espece de réfectoire. Il y a des chambres pour deux cens soixante élèves , aussi bien que pour leurs professeurs , officiers & domestiques. Les Jésuites ont la direction de ce Collège , qui est sous la protection immédiate du Prince , & dont les supérieurs dépendent de son Ministre. Leur maison , où ils sont environ soixante , se nomme S. Roch. Elle est fort riche. Le bâtiment en est superbe , vaste & noble. L'Eglise est magnifique , & très-décorée ; mais elle ressemble plutôt à un théâtre qu'à un Temple du vrai Dieu.

Il nous reste à parler des embellissemens & des nouveaux établissemens faits dans les Etats de Parme , depuis qu'ils sont sous la domination des Infans d'Espagne. On doit les uns & les autres au zèle éclairé & à la sage administration de M. du Tillot , Marquis de Felino & de Tiore. Ce Ministre honoré successivement de la confiance de D. Philippe , & de D. Ferdinand , ne néglige rien de ce qui peut contribuer à la gloire du Souverain & au bonheur de ses Sujets.

Ce qu'on appelloit le Palais , du temps des Farnèses , n'étoit qu'un amas de maisons , sans ordre & sans symmétrie ; rien n'y annonçoit que ce fût la demeure du Souverain. D. Philippe s'étoit contenté de faire embellir les appartemens , avec toute la magnificence qui lui étoit naturelle. Son Fils D. Ferdinand a fait abattre tous ces corps de bâtimens ; & on construit actuellement un Palais , sur les desseins de M. Petitot , Chevalier de l'Ordre de S. Michel , Architecte de l'Infant.

Si l'exécution répond à la beauté des desseins ; ce Palais sera d'une grande magnificence. La façade en doit être du plus grand goût , ornée de colonnes & de statues de marbre du Pays. Cette façade doit former un des côtés d'une belle place , à laquelle on donnera une étendue suffisante , & qui doit être ornée d'une manière convenable.

La jolie maison appelée le *Casino* , bâtie vis-à-vis le vieux Palais , a été construite sur les desseins du même M. Petitot. C'est le rendez-vous de la Noblesse , qui s'y rassemble pour assister aux jeux , aux fêtes , & autres divertissemens , dont son Altesse Royale fait tous les frais.

Le grand jardin n'étoit autrefois qu'un terrain inculte planté d'arbres , sans ordre & sans symétrie. D. Philippe lui a fait donner la forme d'un jardin régulier. Par ses ordres on y a fait une nouvelle plantation , pratiqué de grandes allées , élevé des terrasses. Depuis peu , on l'a encore embelli de statues de marbre , & de vases historiés , faits par M. Boudard , Sculpteur François , au service de son Altesse Royale. C'est aujourd'hui un des plus beaux jardins de toute l'Italie. Le Palais , qui y est joint , vient aussi d'être augmenté de deux pavillons , qu'on a eu soin d'enrichir de tous les embellissemens dont ils étoient susceptibles.

Ce n'est que depuis peu qu'on a décoré la grande place , qui n'avoit aucun ornement , & qu'on a mis à découvert les beaux portiques de la Maison de Ville , bâtie par le célèbre Vignole. Auparavant ils étoient masqués par les logemens des troupes , qui y avoient leurs quartiers. C'est aujourd'hui où se tient le marché au bled.

Les prés de la Citadelle forment la plus belle promenade publique qu'il y ait dans aucune ville d'Italie. Elle est bordée par une double rangée d'arbres , avec des bancs de pierre placés à certaines distances. Deux canaux , toujours remplis

d'eau , sont destinés pour l'arroser en été. A l'un des bouts , est une maison de rafraîchissement , bâtie avec beaucoup de goût. La promenade doit être terminée , à l'autre extrémité , par une colonne fort élevée , qui servira de point de vue.

Le bâtiment qu'on appelle *la Pilota* , n'est composé que de plusieurs galeries , qui accompagnent deux grandes cours. L'une de ces galeries sert aujourd'hui à loger la nouvelle Bibliothèque publique , formée par l'Infant D. Philippe ; celle qui avoit appartenu à la Maison Farnèse ayant été transportée à Naples , en 1733 , lorsque D. Carlos devint Roi des deux Siciles. La nouvelle Bibliothèque , confiée aux soins du savant P. *Pacaudi* , s'augmente journellement , par les ordres de D. Ferdinand. L'on y a déjà rassemblé plus de vingt-cinq mille volumes , tous livres de choix , reliés magnifiquement , & même beaucoup de ceux que leur rareté fait rechercher. Elle possède aussi des manuscrits curieux. La Sale est belle , peinte en caissons , dans le gout antique. Les armoires , de bois de noyer , sont d'une menuiserie de très-bon gout.

Une suite complete de machines pour la Physique expérimentale , doit être placée dans une chambre voisine. Les antiquités trouvées à *Véleja* , du temps de l'Infant D. Philippe , doivent être logées dans une autre. Elles sont , comme la Bibliothèque , sous la direction du P. *Pacaudi* , dont les lumieres ont toujours guidé les Artistes employés aux fouilles dispendieuses qu'il a fallu faire pour les trouver.

C'est à l'Infant D. Philippe , que l'Académie des Arts doit son institution. Il y a d'habiles Professeurs , chargés d'enseigner la Peinture , la Sculpture & l'Architecture. C'est aujourd'hui MM. Baldrighi , de l'Académie royale de Peinture de Paris , Boudard & Petitot. Des prix considérables ont été établis par le Prince , pour ex-

citer l'émulation des Artistes ; & les élèves sont encouragés par des gratifications particulières.

Dans le dessein de procurer à la jeune Noblesse de ses Etats une éducation convenable , D. Philippe a établi une Académie , ou vingt-quatre jeunes Gentilshommes du pays , auxquels on donne le nom de *Pages* , sont élevés avec soin , & instruits par d'habiles Professeurs, qu'on a même fait venir des pays étrangers.

Les Officiers du Régiment des Gardes , que le même Prince a jugé à propos de joindre à ceux de Parme & de Plaisance , doivent être pris de préférence dans le nombre des Pages. Une école pour les Mathématiques & l'Art Militaire , est destinée à donner à ces jeunes Officiers , les instructions nécessaires. De plus , une Bibliothèque composée de tous les livres appartenans à l'art de la guerre a été déposée chez un des Chefs du Régiment , & elle est destinée à l'usage de tous les Officiers.

Le Corps du Génie est composé d'habiles Ingénieurs , qui ont déjà donné des preuves de leurs talens , soit en dirigeant les réparations faites aux Bastions de la Citadelle , soit en exécutant un superbe plan de la ville de Parme & de ses environs. L'Infant D. Ferdinand le fait graver actuellement. Il ne sera inférieur , ni pour la grandeur , ni pour la beauté , à ceux que nous avons des villes de Paris , de Londres , de Pétersbourg.

L'administration de la justice fut toujours un objet qui intéressa le Prince regnant. Il a établi de nouveaux Magistrats & une nouvelle forme pour les jugemens. Une maison très-bien ornée a été bâtie exprès pour tenir les assemblées où se rend la justice. La façade en est très-belle , ornée de colonnes & de statues. Toutes les différentes archives & les dépôts des papiers publics , ont été rassemblés dans une des sales de ce bâtiment.

Pour procurer à ses sujets tous les avantages du commerce , en facilitant les transports , l'Infant Don Ferdinand fait pratiquer une route , qui du grand chemin entre Parme & Plaisance , doit conduire à Seftri , dans la Riviere de Gènes. Au moyen de ce nouveau chemin , on évitera les longs détours qu'on est encore obligé de prendre pour aller chercher les marchandises qui viennent par mer. Les ponts qu'il faut construire pour traverser les rivières ou les terrains enfoncés , les montagnes qu'il faut percer , les obstacles de tout genre qu'il faut surmonter , entraînent des dépenses infinies. Cependant son Altesse bien loin d'exiger rien de ses sujets , pour fournir aux frais de cette entreprise , vient de faire payer à Gènes les dettes considérables que la ville de Parme y avoit anciennement contractées.

II. *Le Duché de Plaisance.*

Ce Duché avoit été cédé au Roi de Sardaigne , en 1743 , par l'Archiduchesse Reine de Hongrie ; mais le traité de 1748 le fit accorder à l'Infant D. Philippe , sous la condition que faute d'hoirs mâles , ou en cas que D. Philippe devînt Roi de Naples , ce Duché reviendroit au Roi de Sardaigne.

La capitale est *Plaisance* , ville fort bien bâtie , assez agréable , & plus grande ; mais moins peuplée que Parme. Elle est située à cinq ou six cens pas du Pô , dans un terroir admirable & très-fertile. Elle a un Evêque suffragant de Bologne.

Les Latins l'appelloient *Placentia* : ceux du pays la nomment *Piafenza* ; & l'on prétend qu'elle tire son nom de Plaisance , soit de son agréable situation dans un pays charmant , soit de sa beauté intérieure , c'est-à-dire , de ses magnifiques Palais , de ses rues droites & spacieuses ;

qui plaisent dans le séjour d'une grande ville. Le Pô, dont elle est proche, sert à son commerce & à sa défense de ce côté là. D'ailleurs les fortifications de cette ville ne valent pas grand'chose, quoique quelques Ecrivains les aient beaucoup vantées. La citadelle renferme une église, les logemens des Officiers, & le grand Palais du Gouverneur. La grande place, située au milieu de la ville, offre à la vue plusieurs bâtimens réguliers, tels que la maison du Magistrat, celle des Notaires, la loge des Marchands. Le plus remarquable est celui de la Maison de Ville, dont la façade est soutenue par de hautes colonnes, qui forment une grande galerie. Deux tours, dans l'une desquelles est l'horloge, forment les angles de cet édifice. On voit dans cette place les figures en bronze de deux Ducs de Parme, de la Maison Farnèse; celle d'Alexandre Farnèse, Gouverneur des Pays-Bas Espagnols, & celle de Ranuce I, son fils. Ces deux figures sont admirées & regardées comme deux morceaux rares & précieux.

La ville est traversée d'un bout à l'autre par trois grandes rues. Celle du milieu commence à la porte S. Antoine, & finit à celle de S. Lazare. La grande place du Dome, ou de l'Eglise Cathédrale, est ornée d'une belle tour, du haut de laquelle on découvre toute la ville & ses environs. Les maisons qui forment cette place, sont toutes accompagnées de portiques, sous lesquels on se promène à couvert. Dans la place du Bourg, on remarque les Palais des Marquis Landi, Mandelli, Paréri & Nibbiano, & celui du Comte Costa. Le Palais de Madame étoit autrefois remarquable par ses beaux jardins: ils ne subsistent plus aujourd'hui. A l'autre bout de la ville du côté du Pô, est le Palais Ducal, composé de quatre grands corps de logis, qui environnent une cour extrêmement vaste. Ce Palais étoit autrefois magnifiquement meublé. On pouvoit y recevoir un Roi avec toute sa suite, tant les

appartemens y sont en grand nombre & bien disposés. Proche de ce Palais est l'Eglise de S. Sixte, qui est fort belle. L'Eglise de S. Augustin, possédée par les Chanoines réguliers, & celle du S. Sépulcre, sont les deux plus magnifiques qu'on remarque à Plaisance. La dernière a été bâtie par le célèbre Bramante.

En arrivant à Plaisance par la porte de S. Lazare, on voit à main gauche, l'église & la maison de S. Lazare. C'étoit autrefois un Hôpital. Aujourd'hui c'est un magnifique Séminaire, que le Cardinal Albéroni, qui étoit de Plaisance, a fait bâtir, & qu'il a doté assez richement. La direction en est confiée aux Lazaristes.

On doit mettre au nombre des beaux édifices, le bâtiment qui y a été construit, depuis peu, pour filer la soie. C'est le plus beau de toute l'Italie.

On donne à la ville de Plaisance cinq milles de circuit, en y comprenant les fossés; mais elle n'en a que quatre, dans l'enceinte de ses murailles. Le nombre des habitans est d'environ 28000, entre lesquels on compte 2000 Ecclésiastiques.

Les endroits les plus remarquables du Duché de Plaisance, après la capitale, sont, *Corte Maggiore & Firenzuola*, à l'orient; *Castel san-Giovanni*, à l'occident; *Monticelli*, *Borgo novo*. Près de la Trébia, à quelques lieues au sud-ouest de Plai-

fance, est *Campo morto*, que l'on prétend être l'endroit où Annibal défit une armée romaine.

Au midi du Duché de Plaisance, est le *Val di Taro*, où on voit beaucoup de vignes, disposées encore comme Virgile les a décrites. On y remarque *Borgo di Taro* & *Compiano*, au midi, & *Bardi*, au nord, sur la riviere de Zéno. *Bardi* a un château, où le Prince tient une petite garnison: on y renferme les prisonniers d'Etat.

III. *Le Marquisat de Bufféto.*

Cette Principauté, qui est aussi connue sous le nom d'*Etat Palavicin*, est entre Parme & Plaisance. Elle appartenait autrefois à la Maison Palavicini, de qui les anciens Ducs de Parme l'ont acquise. *Bufféto* en est la capitale: il y a un Collège & un Noviciat de Jésuites. *Borgo S. Donino*, Evêché.

IV. *Le Duché de Guastalla.*

Il appartenait ci-devant à une branche cadette de la Maison de Gonzague, qui a en vain réclamé en 1708 le Duché de Mantoue, auquel l'Empereur l'a uni après l'extinction de cette branche. Mais en 1748, il a été cédé par l'Archiduchesse d'Autriche, à Don Philippe, & uni au Duché de Parme, &c. La petite ville de

Guastalla, au nord-est de Parme, est peu éloignée du Pô. Il s'est donné dans son voisinage, en 1734, une bataille où les Autrichiens ont été défaits par les François & leurs Alliés. *Luzzara* est célèbre par la victoire que le Duc de Vendôme remporta en 1702 sur les Impériaux, qui étoient commandés par le Prince Eugène.

Les Principautés de Sabionetta & de Bozzola.

Ces Principautés, toutes deux enclavées dans le Duché de Mantoue, sur les frontieres du Crémonèse, sont peu considérables. Elles ont appartenu à des branches cadettes de la Maison de Gonzague. Aujourd'hui elles sont possédées par la Maison d'Autriche. *Sabionetta* est une petite ville, autrefois assez forte, & qui a encore une bonne citadelle. *Bozzolo* n'est qu'un bourg, à une distance à peu près égale de Mantoue & de Crémone.



ARTICLE VI.

LES ETATS DU DUC
DE MODÈNE.

CARTES.

Le Sieur NOLIN a donné une Carte du Duché de Modène, qui est estimée.

LE Duché de Modène, qui est à l'orient de Parme, & qui fut érigé en 1452, relève de l'Empereur, & appartient à un Duc d'une branche particulière de la Maison d'Este, l'une des plus anciennes de toute l'Italie; il en paye 4000 écus d'hommage. Le pays est assez fertile, quoique montagneux en plusieurs endroits.

Les domaines du Duc de Modène lui rapportent plus de deux millions: ils ont environ 30 lieues du nord au sud, & 15 de l'orient à l'occident. Ils consistent aujourd'hui en cinq Etats; savoir, à l'orient, 1. le Duché propre de *Modène*: 2. à l'occident, celui de *Reggio*, anciennement uni au précédent: 3. au nord, le Comté de *Novellara*: 4. le Duché de la *Mirandole*: 5. & celui de *Massa*, au midi, & près de la mer.

I. *Le Duché de Modène propre.*

Il a pour capitale *Modène*, ville épiscopale, & la résidence du Duc de ce nom. Elle est fort ancienne, & soutenue par une bonne citadelle. Le Palais est aujourd'hui un des plus beaux de l'Italie. Cette ville, où l'on compte vingt-cinq mille habitans, a produit de grands hommes, sur-tout Sigonius, l'un des plus savans Littérateurs & Historiens de son siècle. Castelvetro, critique habile, étoit aussi de Modène. C'étoit le lieu de la résidence du célèbre Louis-Antoine Muratori, le plus grand ornement que l'Italie ait eu de nos jours pour les Lettres & les Sciences utiles : il y est mort en 1750. La cathédrale, qui est un ancien bâtiment, a une des plus belles tours d'Italie : son Evêque est suffragant de Bologne. Les lieux principaux sont, *Finale*, sur le Panaro; *Castelnuovo de Carfagnana*, capitale de la vallée de Carfagnana; *Sestola*, ville principale du territoire de Frignano; *Sassuolo*, Seigneurie, *Medola*, *Guia* & *Bastia*. *Rivalta*, maison de plaisance du Duc, entre Modène & Reggio.

II. *Le Duché de Reggio.*

Sa capitale *Reggio*, est une ville assez marchande, riche, très-abondante, &

bien peuplée : elle a un Evêque suffragant de Bologne. Son Eglise cathédrale est remplie d'un assez bon nombre de tableaux des plus grands Maîtres, comme du Carache, du Guide & du Guerchin. On y trouve beaucoup de Noblesse, & environ vingt mille habitans. *Bercello* est une place autrefois assez forte, près du Pô. *Rubiera*, qui avoit autrefois le titre de Principauté. *Scandiano*, Marquisat. *Canossa*, Comté. *Montecchio*, Marquisat. *Carpi*, ancienne Principauté, aussi-bien que *Corrégio*, qui a un territoire assez considérable. *San-Martino*, Marquisat appartenant à un Prince particulier qui en porte le nom.

III. *Le Comté de Novellara.*

Il est au nord de Reggio, entre cette ville & Guastalla : son étendue est peu considérable. La ville de *Novellara* est petite ; mais le château du Prince est assez beau. Ce Comté étoit autrefois possédé par une branche cadette des Ducs de Mantoue de la Maison de Gonzague, qui s'éteignit en 1728 : & en 1737, l'Empereur Charles VI donna ce Duché en fief au Duc de Modène.

IV. *Le Duché de la Mirandole.*

Ce petit Duché, qui est néanmoins plus considérable que le précédent, est au nord-

est de Modène. Il a été possédé depuis le XII^e siècle, par la Maison des Pics, l'une des plus anciennes de l'Italie. L'Empereur Charles VI s'en étant emparé en 1711, le vendit au Duc de Modène, qui l'acheta la somme de deux millions cinq cens mille livres. *La Mirandole* est fortifiée, & défendue par un bon château. *Concordia* est la seconde ville de ce Duché,

V. *Le Duché de Massa.*

Ce Duché, qui n'a que trois ou quatre lieues d'étendue, est près de la mer, & au midi des autres Etats du Duc de Modène, dans la Maison duquel il est venu en 1743, en conséquence du mariage fait en 1740, entre Marie-Thérèse-Françoise Cibo, héritière de ce Duché, & Hercule Renaud, Prince héréditaire de Modène. Il n'est considérable qu'à cause des belles carrieres de marbre qui s'y trouvent. La ville de *Massa* est assez belle, bien peuplée, & défendue par un château. *Carréra* est petite, & au voisinage des carrieres de ce beau marbre dont on fait les principaux bâtimens d'Italie. *Lavenfa* est située à l'embouchure d'une petite riviere de même nom. Le Duc de Modène y fait faire de grands travaux pour y former un port; & en même temps, pour y communiquer du Modénois, il a fait construire des grands chemins à travers l'Apennin,

ITALIE MÉRIDIONALE.

ARTICLE PREMIER.

L'ETAT DE L'EGLISE.

CARTES.

L'Etat de l'Eglise , avec la Toscane , par M. SANSON , se trouve chez le sieur JAILLOT. J. B. NOLIN a publié une Carte pareille. Le sieur GIRELLI a donné en 1704 , un Plan Géométrique du Territoire de Rome , qui seroit fort utile , si on pouvoit le trouver aisément : il est en trois feuilles.

L'Etat de l'Eglise , ou Etat Ecclésiastique , appartient au Pape qui en est Seigneur temporel. Il est borné au nord par la République de Venise & la Mer Adriatique , ou le Golfe de Venise ; à l'occident , par les Etats de Modène & de Toscane ; au midi , par la Mer Méditerranée , & à l'orient , par le Royaume de Naples.

On divise l'Etat Ecclésiastique en douze pays ou Provinces , qui étoient au-

trefois comme le centre de l'Empire Romain. Ces pays sont , du midi au nord :

1. La Campagne de Rome.
2. Le patrimoine de S. Pierre.
3. Le Duché de Castro.
4. L'Orvietano.
5. Le Peroufin ou Perugin.
6. Le Duché de Spolette , ou l'Ombrie.
7. La Sabine.
8. La Marche d'Ancône.
9. Le Duché d'Urbain.
10. La Romagne , ou la Légation de la Romagne.
11. Le Ferrarèse , ou la Légation de Ferrare.
12. Le Bolonèse , ou la Légation de Bologne.

On pouroit ajouter pour treizième partie le Duché de *Bénévent* , enclavé dans le Royaume de Naples , & qui appartient aussi au Pape , ainsi qu'Avignon & le Comtat , en France.

Il y a dans ces douze pays que nous venons de nommer , cinq Archevêchés , *Rome* , *Fermo* , *Ravenna* , *Bologne* & *Urbain* , qui ont sous eux un grand nombre d'Evêchés , quoique quelques-uns de ces derniers soient immédiats du Pape.

Entre les Evêques suffragans de Rome ,

il y en a six de remarquables, parce qu'ils sont affectés aux six premiers Cardinaux.

Leurs noms sont :

- | | |
|------------|----------------|
| 1. Ostie. | 4. Palestrine. |
| 2. Porto. | 5. Frefcati. |
| 3. Sabine. | 6. Albano. |

Le premier est toujours possédé par le Doyen des Cardinaux ; les autres sont sujets à option. Le nombre des Cardinaux est aujourd'hui fixé à 70 ; & ce sont eux qui élisent le Pape.

On doit considérer le Pape sous deux qualités différentes. La première, qui lui attire la vénération & la soumission de tous les fideles, est celle de Chef visible de l'Eglise, successeur de S. Pierre & Vicaire de Jesus-Christ. Sa Chaire a été regardée dans tous les temps du Christianisme, comme le centre de l'unité ecclésiastique, unité qu'on ne sauroit rompre sans commettre un crime contre la Religion.

L'autre qualité est celle de *Prince temporel*, dignité qui lui attire les respects & les égards des autres Souverains. Il jouit de plus de vingt millions de revenu. S'il a des gardes & une cour nombreuse ; ce n'est ni par vanité, ni par orgueil, comme l'ont prétendu des gens peu exacts & mal informés ; mais par un usage louable, établi pour la sûreté & la dignité des Princes temporels. Il est vrai
que

que les Papes n'ont point eu cette dernière qualité dans les premiers siècles de l'Eglise ; mais ils en doivent l'établissement & l'affermissement à la piété des Princes , sur-tout des Rois de France de la seconde race , Charle Martel , Pepin , Charlemagne & ses successeurs. C'est ce que nous marquerons en expliquant chaque Principauté particulière.

I. LA CAMPAGNE DE ROME.

CARTES.

Il ne seroit pas inutile d'avoir un plan de Rome : celui de Frédéric de WITT , en 4 feuilles , qui est fort beau , ou celui de NOLIN. On l'a en profil par JAILLOT , en six feuilles.

Ce Pays est appelé Campagne de Rome , par distinction de la Campanie , ou Campagne heureuse , près de Naples : il contient la plus grande partie du fameux *Latium* des anciens. Il est borné au nord-ouest par le Tévérone ; au sud , par la Méditerranée ; au nord-est , par l'Abruzze Ulérieure , Province du Royaume de Naples , & à l'est , par la Terre de Labour. L'air y est mal sain , à cause des vapeurs grossières qui s'élevent des marais Pontins , qui sont à 25 milles au sud-est de Rome , & dont nous parlerons

ci-après. Le pays est mal peuplé, & le terroir inculte en plusieurs endroits. Rome sur le Tibre, à 41 degrés 54 minutes de latitude, & environ à 30 degrés de longitude, en est la capitale, de même que de tout l'Etat Ecclésiastique. Cette ville autrefois la plus considérable de l'Univers, & le centre du plus puissant Empire qui ait jamais été, a si peu de restes de son ancienne splendeur, qu'on auroit de la peine à reconnoître Rome dans Rome même. Elle est néanmoins encore assez grande, & a quantité de magnifiques Palais, de très-belles Places, & des Eglises très-bien bâties; mais elle est si mal peuplée, qu'une bonne partie de son enceinte est sans maisons. Son plus grand ornement & sa plus grande richesse, lui viennent de ce que le Pape y fait sa résidence; ce qui y attire presque tous les Cardinaux & quantité d'Ecclésiastiques, de même que plusieurs Ambassadeurs des Princes catholiques, & beaucoup de voyageurs. Ce qu'on y remarque le plus, sont les Palais du Vatican, de Monté-Cavallo, de Farnèse, de Borghèse, de Barberin, de Chigi, d'Altiéri & de Médicis, tous fort superbes: l'église de S. Pierre du Vatican, la plus vaste & la plus magnifique de l'Univers, quoiqu'elle ne soit pas encore entièrement achevée; le Châ-

teau S. Ange qui est la Citadelle de Rome, fortifiée par le Pape Urbain VIII, de quatre bastions, auxquels il donna le nom des quatre Evangélistes; l'Eglise de S. Jean de Latran; qui se qualifie la Mere de toutes les Eglises; la belle Bibliothèque du Vatican; la Place de S. Pierre; le Pont S. Ange & le Pont Sixte, dont le premier est long de 330 pieds, & le second de 300. Nous donnerons une description détaillée de Rome, après avoir parlé des principaux lieux que l'on trouve aux environs.

Tivoli, ville épiscopale, très-ancienne, sur le Tévérone, les délices de Cicéron, passe pour le plus agréable séjour de toute l'Italie. Le Pape Pie II y a fait bâtir une forteresse. *Frescati*, petite ville épiscopale, dont les jardins & plusieurs maisons de plaisance, entre autres celle des Aldobrandins, qu'on appelle le Belveder de Frescati, font tout l'agrément. *Palestrine*, en titre de Principauté, & *Albano*, villes épiscopales, dont la dernière est bâtie près des ruines de l'ancienne ville d'*Albe*, qui a donné naissance à la ville de Rome: elle est aussi célèbre par ses excellens vins. *Ostie*, près de l'embouchure du Tibre dans la Mer Méditerranée: cette ville est le premier Evêché de l'Eglise Romaine, affecté au Doyen des Cardinaux, qui couronne les

Papes. *Vélétri*, qui a vû naître l'Empereur Auguste, avoit aussi un Evêché qui a été uni à celui d'Ostie. *Anagni*, presque ruinée, a encore un Evêché. *Castel-Gandolphe*, bourg & château près d'un petit lac. *Subiaco*, Evêché, où S. Benoît jetta au VI^e siècle les fondemens de son ordre. *Alatri*, *Veroli*, *Ferentino*, *Segni*, sont aussi des villes épiscopales. *Frosinone*, *Lessa*, *Ardea* & les Marais Pontins, *Paludi Pontini*.

Ces marais sont à 25 milles, ou environ, au sud-est de Rome, & ont environ 25 milles de long, sur une largeur moins étendue. Ils causent tout le mauvais air de la Campagne de Rome. Ils avoient été desséchés par les Romains, puis négligés, & enfin desséchés de nouveau par Théodoric Roi des Goths. On pouroit y faire encore très-facilement les mêmes travaux, & par-là, rendre la salubrité aux environs de Rome : on est actuellement occupé de ce projet. Ces Marais, quoique difficiles & mal sains, ne laissent pas d'être environés de quelques petites villes & de bourgs, tels sont *Nettuno*, sur la mer, à l'ouest des Marais ; *Sezza*, l'ancienne *Setia*, capitale des Volques ; *San-Pietro*, *Cisterna*, *Casé nove*, *Labadia* & *Terracine*. Cette dernière ville est épiscopale & sur les frontières du Royaume de Naples : c'est

ce qui fait que le Pape y entretient une petite garnison. Enfin , *San Donato* est au milieu du marais ; mais *Astura* & *Monte-Circello* , sont sur la mer. On a fait graver à Rome des Cartes fort détaillées de ces marais.

Description de Rome.

Cette ville célèbre depuis tant de siècles , autrefois le siège de l'Empire , & aujourd'hui celui de la Religion , fut fondée 753 ans avant l'Ere chrétienne. Auguste l'embellit considérablement , ainsi que les Empereurs qui le suivirent. Le transport que Constantin fit de sa Cour , vers l'an 330 , en sa nouvelle ville de Constantinople , diminua la gloire de Rome. Au V^e siècle , elle devint la proie des Barbares , & fut plusieurs fois prise & ravagée. Elle se releva cependant de ses ruines ; mais elle n'est pas aujourd'hui aussi considérable qu'elle étoit autrefois , & il y a dans ses murs bien des lieux inhabités ou remplis de vignes. Après la destruction de l'Empire d'Occident , elle passa des Ostrgoths au pouvoir des Empereurs d'Orient , & elle fut gouvernée par un Duc , qui dépendoit de l'Exarque de Ravenne , envoyé de Constantinople pour gouverner l'Italie. Mais comment Rome est-elle venue en la puissance absolue du Pape ? C'est ce qu'il nous faut ex-

pliquer , malgré les difficultés que le défaut de certains monumens laisse à ce sujet.

Au temps de Léon l'Isaurien , Empereur de Constantinople , qui vouloit abolir le culte des Images , les cruautés qu'il employoit pour conduire cette entreprise à sa fin , donnerent lieu à Luitprand , Roi des Lombards , de penser à dépouiller ce Prince des Pays qui lui étoient encore fournis en Italie. Mais Gregoire II , qui étoit alors sur le Saint Siège , voyant en 730 , qu'il avoit en vain travaillé à ramener le cruel Léon à une meilleure conduite , usa contre lui des foudres de l'excommunication. Alors Rome & tout l'Exarcate conspirerent ensemble à se gouverner en République ; & le Pape y avoit une grande autorité. On continua cette forme de Gouvernement pendant le regne de Constantin Copronyme , qu'il paroît cependant qu'on regardoit toujours comme haut Souverain. Le Pape Zacharie , voyant que Luitprand Roi des Lombards , s'étoit rendu maître de quatre villes situées dans le Duché de Rome , & ne se mettoit pas en peine de la nouvelle république , implora le secours de Charle Martel , dont le crédit fut suffisant pour engager Luitprand à rendre ce qu'il avoit pris. Mais quelques années après sa mort , le Roi Af-

tolse renouvella ses prétentions ; subjuga & usurpa tous les Etats de la République , excepté Rome , qu'il assiégea , avec menaces de mettre tout à feu & à sang.

Le Pape Etienne implora alors le secours de Constantin Copronyme , contre les Lombards ; mais l'Empereur n'ayant fait aucune réponse , le Pape eut recours à Pepin Roi de France , qui l'invita de se réfugier dans ce Royaume. Etienne se rendit à Paris , & Pepin passa en Italie à la tête d'une armée. En 754 , il assiégea Pavie qui fut prise , & il contraignit le Roi des Lombards de restituer au Pape Etienne la Romagne ou l'Exarcate , dont Pepin fit une donation à l'Apôtre S. Pierre , & à l'Eglise Romaine. Ce Prince fut alors déclaré Patrice de Rome , & par conséquent le premier Seigneur. » Pepin ,
 » (dit l'Auteur de l'*Abrégé chronologique*
 » de l'*Histoire d'Italie*, tom. 1. pag. 356).
 » par l'acceptation du décret des Romains qui l'avoit créé Patrice , & par
 » la conquête de l'Exarcate , étoit devenu Seigneur de Rome & d'une portion de l'Italie Impériale , au même titre que les Exarques ; c'est-à-dire ,
 » avec une autorité souveraine , subordonnée à celle de l'Empereur , que Rome & les Peuples devenus sujets du Pape , continuoient de reconnoître

» pour *Seigneur suprême*. Ainsi l'Exar-
 » cat & la Pentapole , suivant notre
 » maniere de nous exprimer , étoient
 » pour le Pape un *Fief relevant du Pa-*
 » *triciat de Rome* , lequel étoit pour Pe-
 » pin un *Fief immédiat de l'Empire* «.
 C'est ainsi que les Papes ont commen-
 cé à être maîtres de Rome & de l'Exar-
 cat.

Il arriva peu après de nouveaux trou-
 bles de la part des Lombards. Didier ,
 Duc d'Etrurie , ayant été élu Roi , le
 Pape en écrivit favorablement à Pepin ,
 qui consentit à ce que desiroit le Saint
 Pere. Mais Didier devenu ingrat , s'em-
 para des biens de l'Eglise. Il fut inuti-
 lement sollicité par Charlemagne de les
 rendre. Charle passa donc en Italie en
 774 , assiégea Pavie , qu'il prit , se ren-
 dit maître des autres places des Lom-
 bards , & fit conduire prisonniers en
 France Didier & sa femme. Ainsi l'Italie
 & l'Eglise de Rome se trouverent déli-
 vrées de la tyrannie des Lombards , dont
 le Royaume finit la dix-huitième année
 du regne de Didier. Pendant le siège de
 Pavie , Charlemagne fut à Rome aux fê-
 tes de Pâque , & y fit sa célèbre donation
 à l'Eglise. Elle étoit sur le modele de
 celle de Pepin ; mais bien plus ample , si
 on s'en rapporte aux extraits que nous en
 avons. Il y ajouta , dit-on , des Provinces

entières , qui n'étoient point de l'Exarcat , mais qui étoient du Royaume de Lombardie. Cette donation n'eut pourtant pas son effet dans toute son étendue , & l'Eglise de Rome ne forme même aucune prétention sur le Duché de Mantoue, sur les Provinces de l'Etat de Venise , sur l'Isle de Corse , & sur d'autres terres exprimées dans les extraits de cette donation , qui n'est point venue jusqu'à nous.

Cependant Charlemagne continua d'exercer la première autorité à Rome , d'abord comme Patrice , & ensuite comme Empereur d'occident , depuis l'an 800. Celle de ses successeurs fut encore reconnue long-temps , malgré les troubles qui arriverent en Italie , & le pouvoir que les Papes exerçoient dans Rome & dans tout l'Etat temporel de l'Eglise. Ce n'est qu'à l'an 1355 qu'il paroît qu'on doit fixer l'époque où cessa la souveraineté des Empereurs d'occident à Rome , & où commença absolument celle des Papes , qui s'y sont toujours maintenus. Car alors Charle IV , pour être couronné Empereur , abandonna tous les droits de l'Empire.

La situation de la ville de Rome est tout-à-fait agréable. Les petites montagnes qu'elle renferme dans son enceinte , font un effet merveilleux pour la vue ; mais l'air n'y est pas également bon par-tout :

il y a même des endroits qu'on est obligé d'abandonner l'été. On croit que ses murailles sont les mêmes que du temps de l'Empereur Aurélien, & leur tour est environ de douze ou treize milles. Il est vrai qu'il n'y a que le tiers de Rome, qui soit habitée, & l'on n'y compte pas plus de 150 mille ames; les deux autres tiers, du côté de l'orient & du midi, ne sont remplis que de ruines & de jardins.

Le *Tibre* ou *Tévere*, comme l'appellent les Italiens, traverse une partie de la ville; mais souvent il y cause plus de dommage par son débordement, qu'il n'y apporte d'utilité. On voit des inscriptions en plusieurs endroits, qui marquent la hauteur où ses eaux sont montées. On a fait tout ce qu'on a pu pour y remédier; mais toujours inutilement. L'Empereur Auguste fit élargir son lit, pour en faciliter le cours; mais cela n'a pas empêché qu'il n'ait emporté une partie des ponts qui étoient dessus; & de huit qu'on y voyoit autrefois, il n'en reste aujourd'hui que quatre ou cinq, qui sont le pont de Sixte, le pont de S. Barthélemi, le pont Quatro-Capi & le pont S. Ange.

Rome ancienne étoit divisée en quatorze Régions, & Rome moderne se divise en quatorze quartiers, qui sont:

1. Le quartier *del Borgo*, ou Bourg S. Pierre.

2. Le quartier de *Trastevere*, au-delà le Tibre

3. *Del Ponte*, du pont S. Ange.

4. *Della Arenula* ou *Regola*, du sable que le Tibre jette le long de ce rivage.

5. *Di Parione*, des Huiffiers, qui demeurent dans ce quartier.

6. *Di Santo Eustachio*, de l'Eglise de S. Eustache.

7. *Della Colonna*, de la Colonne Antonine.

8. *Del Campo Marzo*, du Champ de Mars.

9. *Di Trévi*, de la Fontaine de Trévi.

10. *Della Pigna*, de la Pomme de Pin.

11. *Di S. Angelo*, de S. Ange de la Poissonerie.

12. *Della Ripa*, du rivage du Tibre.

13. *Dé Monti*, des Monts Cœlius & Quirinal.

14. *Del Capitello*, du Capitole.

Le Bourg de S. Pierre est au-delà du Tibre. Il contient environ mille pas, depuis le Château S. Ange, jusqu'à l'Eglise de S. Pierre; & depuis la Porte Angélique, jusqu'à celle du S. Esprit. Il y a dans ce quartier de très-beaux Palais, & quantité d'Eglises dignes d'être remarquées.

Comme c'est ordinairement par l'Eglise de S. Pierre au Vatican, que l'on appelle

Limina Apostolorum , qu'on commence ses visites en arrivant à Rome ; c'est aussi par-là qu'il faut commencer.

L'Eglise de S. Pierre , qui passe pour le plus grand & le mieux entendu des Temples du monde , est dans le même endroit où l'Empereur Constantin le Grand en avoit fait bâtir un à l'honneur des Saints Apôtres en 324. Mais malgré tous les soins qu'on se donnoit pour entretenir cette antique Eglise , elle menaçoit ruine en 1450 ; & le Pape Nicolas V forma le dessein de la faire entièrement rebâtir. La mort l'ayant prévenu , il en laissa la gloire au Pape Jules II , qui en fit tracer le plan par l'Architecte Bramante Lazari. Paul III continua cette sainte entreprise : il en donna la direction au fameux Michel-Ange Bonarota , qui enchérit sur le dessein du Bramante , & y ajouta le plan du dôme , qui est sans contredit le plus grand & le plus hardi qui soit au monde. Jacques de la Porte le fit élever aux frais du Pape Sixte V. Plusieurs des successeurs de Paul III ont contribué à l'embellissement de cette superbe Basilique. Presque tous les Papes jusqu'à Paul V , y ont fait travailler ; & ce dernier l'a fait conduire presque à sa perfection.

Avant que d'arriver à l'Eglise de Saint Pierre , on entre d'abord dans une gran-

de Place , qui est fermée par deux portiques , dont la beauté surprend. Ces portiques sont soutenus par 320 colonnes , qui forment trois allées de chaque côté , par le moyen desquelles on peut aller à couvert jusques dans l'Eglise. Au-dessus de ces portiques sont de vastes galeries ornées de balustrades & de 80 statues , qui font un effet merveilleux.

Au milieu de cette Place , qui est un ouvrage d'Alexandre VII , il y a un Obélisque , qui a été apporté d'Egypte à Rome sous l'Empire de Caligula , & qu'on a trouvé sous le Cirque de Néron. Il est de granit , qui est un marbre extrêmement dur ; aussi est-il encore tout entier , quoiqu'il y ait plus de trois mille ans qu'il soit fait. Cet Obélisque est de figure quadrangulaire , & finit en pointe ; au haut est placée une croix de bronze doré , qui renferme un morceau de la vraie croix. Sa hauteur est d'environ 78 pieds , sans compter le piédestal , sur lequel il est posé , qui en porte encore plus de 30. On dit qu'il pese 956148 livres : aussi a-t-il resté long-temps couché par terre , derrière la Sacristie de S. Pierre , plusieurs Souverains Pontifes ayant tenté inutilement de le faire élever ; & peut-être y seroit-il encore , si le Pape Sixte V , à qui Rome moderne a autant d'obligation pour sa beauté , que l'ancienne en avoit à Au-

guste, n'en eût fait la dépense en 1586. Il s'est servi pour cela de l'adresse du Cavalier Dominique Fontana. Cet Obélisque est accompagné de deux belles fontaines, qui jettent des gerbes d'eau, qui font plaisir à la vûe. De-là on monte dans un vestibule, qui pouroit passer pour une Eglise. Il a deux cens seize pieds de long sur quarante de large; & sous ce portique on trouve cinq portes pour entrer dans l'Eglise. Celle du milieu s'appelloit autrefois la Porte d'argent, parce que le Pape Honoré I l'avoit fait couvrir de lames d'argent.

La Porte Sainte ou dorée, qui ne s'ouvre que tous les vingt-cinq ans, est à main droite. Cette porte est toujours murée; mais au commencement de l'année du Jubilé, le Pape accompagné des Cardinaux, l'abat avec un marteau d'or, & elle demeure ouverte pendant toute l'année; à la fin de laquelle on la mure comme auparavant, & elle demeure fermée jusqu'au Jubilé suivant.

La façade de S. Pierre ne mérite pas moins d'attention que les portes. Plusieurs gros piliers soutiennent une vaste tribune, qui est au-dessus du portique. Les sept arcades que ces piliers forment, sont appuyées de chaque côté sur des colonnes de marbre violet d'ordre Ionique. Le devant de la tribune est pareil-

lement orné de colonnes & d'une balustrade de marbre. Au-dessus sont des fenêtres quarrées , qui y font un très-bel effet , & le tout est terminé par une autre balustrade , sur laquelle on a placé une statue colossale de Notre - Seigneur , & celles des douze Apôtres , toutes en pierre. Pour bien connoître la beauté de l'Eglise de S. Pierre , il faut y aller plus d'une fois ; car quoiqu'elle ait cinq cens soixante & dix pieds de long sur quatre-vingt de large , que la nef qui fait la traverse de la croix , ait quatre cens vingt-quatre pieds d'étendue , & que ce vaste bâtiment soit rempli de choses toutes plus admirables les unes que les autres ; cependant on n'y trouve d'abord rien d'extraordinaire. La symétrie & les proportions bien observées de l'Architecture , ont si bien mis chaque chose en son lieu , que l'esprit n'en est point frappé à la première vûe : mais quand on vient à examiner en détail les parties de ce vaste édifice , tout en paroît merveilleux.

Pour commencer par le Dôme , on peut dire que c'est un ouvrage qu'on ne cesse de regarder qu'à regret. Toute la voute est peinte à la mosaïque , & par les plus grands Maîtres. Il est soutenu par quatre gros piliers , sur lesquels on voit plusieurs médaillons de marbre blanc & rouge , attachés les uns aux autres : les

uns représentent les Papes canonisés ; d'autres ont les armes de la Maison des Pamphiles , dont étoit le Pape Innocent X , qui a fait revêtir ces piliers de marbre. Au bas de ces piliers il y a quatre statues de marbre blanc plus grandes que nature , qui représentent Sainte Véronique , Sainte Hélène , S. André , Apôtre , & S. Longin. Au-dessus de ces statues , sont quatre niches , dans lesquelles on conserve des reliques , qui ont fait naître le dessein des statues dont nous parlons.

On y garde par exemple la Sainte Face de Notre Seigneur , empreinte sur le voile de Sainte Véronique , le Chef de l'Apôtre S. André , &c. C'est au Cavalier Bernin que l'on est redevable de cet ornement , & du dessein des quatre balcons qui sont au-dessus des corniches des pilastres. Mais cette dernière idée a causé plus de chagrins que de joie , car les petits escaliers qu'il a été obligé de creuser dans l'épaisseur des piliers , les ont tellement affoiblis , que le Dôme est entr'ouvert ; ce qui justifie Michel-Ange , qui avoit défendu d'y toucher , à cause de la pesanteur de l'édifice ; & peu s'en est fallu qu'il n'en ait coûté la vie à l'Architecte. Ce Dôme porte de hauteur trois cens cinquante deux pieds de France. Et de quelque côté qu'on arrive à Rome , on voit

toujours ce bel édifice , parce qu'outre une si grande élévation , il est encore situé sur une montagne.

Le grand autel de S. Pierre est directement sous le Dôme. Le devant regarde le fond de l'Eglise , de maniere que le célébrant , qui a toujours le visage du côté du peuple , ne se tourne point pour dire le *Dominus vobiscum*. Rien ne peut égaler la magnificence de cet autel. Il est tout de marbre , & quatre colonnes de bronze torsées ornées de festons , composés de feuillages & d'abeilles , qui étoient les armes du Pape Urbain VIII , soutiennent un dais magnifique , que ce Souverain Pontife fit faire du bronze qu'il fit enlever du Panthéon. Quatre Anges de même métal , & plus grands que nature posés sur le haut de chaque colonne , & plusieurs petits enfans , qui se promènent sur la corniche , donnent une majesté toute singulière à cet autel. Le tout est du dessein du Cavalier Bernin. Tous les piliers sont revêtus d'un marbre extrêmement poli. Les voutes sont de stuc à compartimens dorés ; & au milieu vers la porte on voit les armes en mosaïque du Pape Paul V , qui fit achever cet ouvrage. Dans les aîles des côtés les voutes sont terminées par de petits Dômes , dont les angles sont peints en mosaïque.

Le pavé de l'Eglise est de marbre. Les

Chapelles sont remplies de peintures des meilleurs Maîtres. Enfin on peut dire qu'il n'y a point de lieu au monde, où il se rencontre tant de beautés en toutes sortes d'arts.

Les ouvrages de sculpture l'emportent sur tous les autres. Le mausolée de la Comtesse Mathilde est un des principaux ornemens de ce Temple. Ce tombeau est tout de marbre, orné de bas reliefs très-finis ; au-dessus on voit la statue de cette Princesse en marbre, sur le dessein du Cavalier Bernin. Un peu plus loin on rencontre celui de Grégoire XIII, qui est encore un très-bel ouvrage de stuc. Du côté de l'évangile on voit celui de Clément X. Mais tout cela n'est rien en comparaison de l'autel sur lequel est la Chaire de Saint Pierre. C'est une piece d'une beauté singuliere. Cette Chaire, qui n'est que de bois, est enchâssée dans une autre Chaire de bronze doré, environée de rayons, & soutenue par les quatre Docteurs de l'Eglise Latine, saint Ambroise, saint Jerôme, saint Augustin & saint Gregoire, qui sont des figures plus grandes que nature, & posées sur de beaux piédestaux de marbre, enrichis des armes du Pape Alexandre VII, qui a fait exécuter cet ouvrage sur le dessein du Cavalier Bernin.

Aux deux côtés de ce beau morceau,

sont deux tombeaux qui ne démentent point ce chef-d'œuvre. Celui qui est du côté de l'épître , a été fait par le Cavalier Bernin , pour le Pape Urbain VIII. On y voit la statue de ce Souverain Pontife en bronze , assise au-dessus de son tombeau , qui est de marbre noir. Il est accompagné de plusieurs autres statues , parmi lesquelles on en distingue deux , dont l'une représente la Charité , & l'autre la Force.

Le magnifique mausolée de Paul III , est du côté de l'évangile. On voit la statue de ce Souverain Pontife au - dessus , dans la même attitude que celle d'Urbain VIII. Mais ce qu'on y admire le plus , ce sont deux statues de marbre blanc , qui approchent si fort du naturel , que si on en croit le bruit commun , on a été obligé de leur donner une chemise de bronze pour éteindre la passion d'un Espagnol qui en étoit devenu amoureux. Le quatrième mausolée , qui est celui d'Alexandre VII , est un très beau morceau. Ce Pape est à genoux accompagné de quatre statues plus grandes que nature , au milieu desquelles la Mort sort de dessous un tapis. Toutes ces statues sont du Cavalier Bernin.

Le Palais du Vatican n'est pas un édifice d'une architecture régulière. C'est un amas de bâtimens qui ont été faits en

différens temps, & par différentes personnes ; mais dans lesquels on remarque toutes les beautés de l'art, quand on les examine en particulier. Il est contigu à S. Pierre, & l'on y monte de cette Eglise par un escalier magnifique, orné d'un double rang de colonnes. D'abord on entre dans la salle Royale, qui est celle où le Pape donne audience aux Ambassadeurs des têtes couronnées. Cette salle, l'une des plus belles du Palais, est ornée de belles peintures à fresque de la main de Perin del Vague ; elle est enrichie d'un grand nombre de tableaux. On y voit la bataille de Lépante, & l'histoire de l'Empereur Frédéric Barberouffe d'un côté ; de l'autre, l'Empereur Charlemagne, qui signe la donation de l'Exarcate de Ravenne. On y voit encore un tableau qui représente le Pape Grégoire XI, qui reporte le saint Siège à Rome ; une ligue faite contre le Turc, & la journée de la S. Barthélemi.

Dans la Chapelle Pauline, il y a plusieurs peintures de Michel-Ange ; entr'autres un Crucifiement de S. Pierre, & une Conversion de S. Paul. La Chapelle de Sixte, qui est de l'autre côté, est si grande, que le Pape y tient chapelle. On y voit cette fameuse pièce du Jugement dernier, faite par Michel-Ange, qu'on ne fauroit se lasser d'admirer. Les orne-

mens dont on pare l'autel de cette Chapelle, aussi-bien que ceux du Pape, sont d'un prix inestimable. De la salle Royale on entre dans une autre, qu'on appelle Ducale. C'est-là que le Pape fait la cérémonie de laver les pieds à douze Prêtres le Jeudi-Saint. Elle est pareillement enrichie de tableaux des meilleurs Maîtres. Il n'y a pas moins de statues, de bustes, de vases, & d'autres antiques, que de peintures. On y voit aussi ces fameuses tapisseries qui ont été faites sur les cartons de Raphaël.

La Bibliothèque du Vatican est très-belle & très-ample. Elle a été grossie de la Bibliothèque Palatine, dont le Duc de Baviere fit présent au Pape Grégoire XV, en 1622, après la prise d'Heidelberg, & de la Bibliothèque du Duc d'Urbain, dont Alexandre VII hérita après la mort du dernier Duc de ce nom. Le nombre des livres est prodigieux ; on y compte, dit-on, seize mille manuscrits grecs & latins.

Les Jardins du Vatican sont délicieux, tant à cause des promenades agréables couvertes d'orangers, entrelassés de bustes & de statues antiques, que par les belles eaux. Un des appartemens du Palais du Vatican, appelé le Belvedere, avance dans ce jardin ; il est bâti sur un lieu élevé, dont la vue est très-belle.

Autour de ce bâtiment font des niches , dans lesquelles on voit les plus belles statues , qui nous soient restées de l'antiquité. C'est-là que se tient ordinairement le Conclave.

Près de l'église de S. Pierre est le grand Hôpital du Saint Esprit , l'un des plus remarquables de l'Europe , tant pour sa grandeur que pour son immense revenu.

Le Château Saint-Ange est un gros bâtiment rond , que l'Empereur Adrien fit bâtir pour lui servir de tombeau ; c'est pourquoi on l'appelloit *Moles Adriani*. Cette masse étoit autrefois plus ornée qu'elle n'est aujourd'hui. Autour regnoit un portique enrichi de colonnes de marbre , qui ont été renversées par l'injure des temps , ou enlevées par ordre de l'Empereur Constantin. Les Papes se sont appliqués à faire fortifier ce Château , depuis qu'il est entre leurs mains. Boniface IX commença le premier à l'entourer d'un rempart. Nicolas V & Alexandre VI augmentèrent cette première fortification , & Urbain VIII acheva d'en faire une assez bonne forteresse , en y faisant élever cinq bastions , flanqués de bonnes demi-lunes & de larges fossés. On y tient toujours une forte garnison , des magasins bien fournis d'armes , & de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche. C'est-là où l'on garde la

thiare qui sert au couronnement des Papes, & où est le trésor de l'Eglise.

Vis-à-vis de ce Château il y a un beau Pont, nommé autrefois le *Pont Elius*, du nom de l'Empereur *Elius Adrien*: on l'appelle aujourd'hui le Pont S. Ange. Il est orné d'une belle balustrade, & de quantité de statues de marbre blanc, plus grandes que nature. On y voit S. Pierre & S. Paul, & ensuite des Anges qui portent les instrumens de la passion, toutes statues très-finies & des meilleurs maîtres. Le Pape Clément IX en fit élargir l'entrée par le Cavalier Bernin, afin qu'on y pût passer plus commodément. En passant sur ce Pont, on se trouve dans un des plus beaux quartiers de Rome; mais voyons auparavant ce qui est au-deça du Tibre.

Derriere S. Pierre *Montorio*, sur le Janicule, est la fontaine de Paul V. Elle est toute de marbre, de l'architecture du Cavalier Fontana. L'eau tombe par cinq grandes ouvertures dans autant de bassins de pierres, d'où elle se répand dans plusieurs quartiers de Rome, par des conduits souterrains. Près la porte S. Pancrace est la vigne Pamphile, dont les jardins sont dans un état un peu négligé; mais en récompense il y a des antiques très-curieux & de fort bonnes peintures. Les statues sont un peu maltraitées, par-

ce qu'elles ont été autrefois couvertes de plâtre ; mais à cela près elles sont très-belles & très-finies. On y remarque entre autres un Persée , une Andromede , un Hermaphrodite & plusieurs Impératrices. La maison est ornée de bas-reliefs , & en dedans de peintures à fresque , & de tableaux du Carache , du Guide & de Michel Ange.

La ville de Rome a un Port , où les barques , brigantins , tartanes & autres petits vaisseaux qui peuvent remonter le Tibre , viennent décharger les marchandises qu'ils apportent à Rome. On y voit encore quelques restes de sa magnificence ancienne. En revenant il faut entrer dans l'église de sainte Cécile , qui a été bâtie sur la maison du pere de cette Sainte , dans laquelle elle souffrit le martyre l'an 232. Son tombeau est le plus beau de Rome , après celui de S. Pierre. Il est revêtu d'albâtre , de jaspe , d'agate & d'autres pierres orientales de grand prix , avec des bas-reliefs de métal doré. Au milieu est la statue de la Sainte , de la main d'Etienne Maderne. Elle est couchée dans la même situation qu'elle fut trouvée dans ses bains , sous le Pontificat d'Urbain VIII. Elle est encore représentée mourante avec une femme qui recueille son sang , dans un tableau du Vanni , qui est sur l'autel de cette Chapelle.

Dans

Dans l'isle Tibérine est l'église dédiée à S. Barthélemi. Elle est bâtie sur les ruines du temple d'Esculape. Elle est ornée de plusieurs tableaux du jeune Carache. Tous les ans, le jour de S. Barthélemi, on affiche à la porte de cette Eglise, les noms de ceux qui n'ont pas satisfait à leur devoir de Chrétien à Pâque, afin que tout le monde les regarde comme excommuniés. A l'entrée du Couvent des Franciscains, il y a une pierre sur laquelle on lit une Inscription, qui a exercé autrefois les Antiquaires; la voici.

Semoni Sanco Deo Fidio Sacrum. &c.

On sort de cette Isle par le Pont de *Quattro Capi*, ainsi nommé d'une statue de Janus à quatre fronts qui est dessus. De-là on entre dans le quartier *Ripa*, l'un des plus grands; mais le moins habité de Rome. Il ne contient que des églises, des jardins, des terres labourables & quelques masures anciennes.

Après avoir passé le mont Testacio, qui n'est composé, selon quelques-uns, que des débris de pots cassés, que les Potiers-de-terre portoient en cet endroit, on trouve le tombeau de Cestius, qui est le monument le plus entier de l'ancienne Rome, parce que le Pape Alexandre VII l'a fait réparer. C'est une pyramide quar-

rée, haute de cent pieds ou environ. Elle porte presque autant de largeur par la base, & finit en pointe: elle paroît avoir été faite sur le modèle des fameuses pyramides d'Égypte.

A cinq cens pas hors de la porte de S. Paul, on trouve l'Oratoire de S. Pierre & de S. Paul, où ces deux Apôtres se dirent adieu, en se quittant pour aller au supplice. Après quoi l'on rencontre l'église de S. Paul, qui est une des plus anciennes de Rome. L'Empereur Théodose en jetta les premiers fondemens; mais elle ne fut achevée que sous Honorius son fils. Cette basilique a 477 pieds de long sur 258 de large. Elle est divisée en cinq nefs, soutenues par 114 colonnes de marbre blanc, qui ont été tirées, dit-on, des bains d'Antonin. Celles des deux rangs du milieu, qui soutiennent la grande nef, sont cannelées d'ordre corinthien. Le pavé est composé de pièces de marbre qui ont servi à d'anciennes inscriptions. Les Peres Bénédictins du Mont-Cassin sont en possession de cette Eglise, depuis le pontificat de Martin I. Ils ont une Bibliothèque bien fournie. La voie Appienne, où les principaux de Rome se faisoient dresser des Mausolées, présente de riches débris d'anciens monumens.

L'Empereur Antonin Caracalla y avoit

fait bâtir un grand Cirque , dans lequel six chariots de front pouvoient courir tout à la fois. L'Obélisque de la place Navonne a été trouvé sous ses ruines. Cet édifice est resté en assez bon état. On y voit encore le réservoir où étoit l'eau destinée pour les combats navals. On y distingue aussi le lieu appelé *Carceres* , d'où partoient les chariots quand ils commençoient leur course.

Dans le quartier de' *Monti* est le *Campo Vaccino* , où est la vigne Farnèse , qui occupe presque tout le Mont Palatin. On y voit beaucoup de fontaines , de cascades & d'allées. La vue en est tout-à-fait admirable ; tout y est rempli d'antiques , de statues , & de bas-reliefs , que Paul III y a fait apporter du Colisée. On y remarque sur-tout un *Mercur* , *Agrippine* mere de *Néron* , & *Poppée*.

L'arc de triomphe de *Titus* , le plus ancien de ceux que l'on voit , est encore assez entier. Il n'a qu'une seule arcade. Le dedans est orné de bas-reliefs , qui représentent d'un côté cet Empereur dans un char tiré par quatre chevaux triomphant de la prise de *Jérusalem* ; de l'autre le chandelier à sept branches , la table , les trompettes du *Jubilé* & les autres dépouilles du temple de cette malheureuse ville. Au bout de la rue , qui sépare le *Mont-Palatin* du *Mont-Cœlius* , on voit

l'arc de triomphe que les Romains firent élever à Constantin, comme Libérateur de la Patrie, après la victoire qu'il remporta sur Maxence au *Pont-Mole*, comme on le voit par ces paroles qui son derrière ; *Liberatori Urbis*, *Fundatori Quietis*. Il est de marbre, orné de quantité de statues & de bas-reliefs, qui ne sont pas d'une égale beauté. Mais il y a huit statues qui sont très-finies. On dit que Laurent de Médicis leur a fait secretement couper la tête, & qu'il les a fait porter à Florence. Les statues & les bas-reliefs d'en-bas sont fort communs ; mais ceux qui sont au-dessus sont d'un goût si différent, qu'il est aisé de juger qu'elles sont d'un temps plus ancien que celui de Constantin, parce que sous cet Empereur les arts étoient déjà perdus ; mais ils ont sans doute été tirés d'un arc plus ancien, comme pouroit être celui de Trajan.

L'Amphithéâtre de Vespasien, qu'on appelle aujourd'hui le Colisée, est un des plus superbes & des plus magnifiques édifices de l'ancienne Rome. Vespasien y fit travailler trente mille Juifs, après le sac de Jérusalem ; cependant il ne fut achevé qu'onze ans après, sous l'Empire de Tite, qui le dédia par une fête, qui dura cent jours, & qui couta des sommes immenses. C'est dommage qu'on ait permis à des particuliers de démolir un

si beau monument pour en bâtir leurs maisons. Ce qui en reste est encore si solide , qu'il semble qu'il vienne d'être achevé.

Depuis le Colisée , jusqu'à S. Jean de Latran , il n'y a de considérable que les Eglises de S. Clément , de S. Etienne le Rond , & de S. Jean Porte-Latine. S. Jean de Latran est une belle & vaste Eglise , qui a plus de trois cens pieds de long , sur 148 de large ou environ. La traverse du milieu porte deux cens vingt-deux pieds. Elle est dédiée au Sauveur ; cependant on l'appelle S. Jean , à cause d'une Chapelle qui est dédiée à ce Saint , & l'on y ajoute Latran , parce qu'elle est bâtie sur les ruines de la maison de Plautius Lateranus , un des chefs de la conspiration tramée contre Néron. Comme ce Sénateur fut condamné à la mort avec les autres conjurés , sa maison fut confisquée au profit des Empereurs , qui en jouirent tous jusqu'au grand Constantin , qui la donna , dit-on , au Pape Melchiades pour y bâtir cette Eglise.

La voute est entièrement couverte de dorures ou de peintures des meilleurs maîtres : elle est soutenue de quatre rangs de colonnes de pierres. C'est tout ce qui est resté dans cette Eglise du temps de Constantin ; car elle a été ruinée & rebâtie plusieurs autres fois depuis cet Em-

pereur, & elle fut brulée en 1361. Le grand autel est au milieu de la croisée, comme à S. Pierre, de maniere que le célébrant a toujours le visage tourné vers le peuple. Quatre grosses colonnes de marbre portent au-dessus de cet autel une espece de Tabernacle, un peu gothique; mais qui ne laisse pas d'être fort beau. C'est-là que sont les Chefs de S. Pierre & de S. Paul, enchâssés dans deux bustes d'argent, que le Pape Urbain V a fait faire; & sur l'estomac de ces figures, il y a deux fleurs-de-lys d'or enrichies de pierres précieuses, dont Charle V, Roi de France, a fait présent à cette Eglise: aussi voit-on les armes de ce Pape d'un côté de ce Tabernacle, & celles de France de l'autre côté. Ces dernieres sont aussi au-dessus de la porte; parce que cette Eglise reconnoît les Rois de France pour protecteurs & bienfaiteurs, en qualité de Fils aînés de l'Eglise. Le Roi Très-Chrétien est le premier Chanoine de cet illustre Chapitre. Au-dessous de cet autel, est une Chapelle souterraine, qu'on appelle l'Oratoire de S. Jean l'Evangeliste. C'est-là, dit-on, que ce Saint fut enfermé quand on le condamna à être mis dans une chaudiere d'huile bouillante. Les souverains Pontifes ont toujours reconnu S. Jean de Latran pour leur cathédrale; & comme les Chanoines de S. Pierre vou-

soient s'attribuer cet honneur , les Papes Grégoire XI , Martin V , Paul II & Pie V ont décidé le contraire. On voit contre la muraille du côté de la porte , une inscription latine , que l'on dit être une ordonnance de Grégoire XI , qui fait connoître que l'Eglise de S. Jean de Latran est la mere de toutes les Eglises.

Les Papes , depuis S. Silvestre jusqu'au temps que le Saint Siège fut transféré à Avignon , avoient toujours résidé au Palais de Latran ; mais comme il étoit presque en ruine , lorsque Grégoire XI reporta le Saint Siège à Rome , ce Pape alla loger au Vatican ; & depuis ce temps-là , les Papes n'habitent plus le Palais de Latran. Cela n'empêche pas qu'ils ne regardent S. Jean de Latran comme leur Eglise propre , & ils ne manquent pas d'en aller prendre possession aussi-tôt après leur élection. Cette Eglise est accompagnée de deux autres bâtimens , qui font un fort bel effet. D'un côté est l'ancien Palais des Papes , que Sixte V a fait rétablir , & de l'autre est un Hôpital. Dans la place qui est vis-à-vis , on voit l'Obélisque le plus élevé qu'il y ait à Rome. Il a cent huit pieds , sans y comprendre la croix ni le piédestal. Il étoit autrefois dans le grand Cirque , d'où Sixte V le fit enlever pour le faire dresser où il est aujourd'hui. Il paroît par les inscriptions qui sont sur le

piédestal, que cet Obélisque vient d'Égypte, où il étoit consacré au Soleil, & qu'il a été apporté à Rome du temps de Constantin.

La *Scala Santa* est une petite Chapelle, à laquelle on monte par cinq escaliers différens. Celui du milieu est fait de vingt-huit degrés de marbre blanc, qu'on croit être les mêmes que Jesus-Christ monta, lorsqu'il fut conduit chez Pilate. Ces degrés ont six pieds de long, & l'on n'y monte qu'à genoux. Par les quatre autres, qui sont à côte, on monte comme on veut. Au haut de ces degrés, on trouve une petite Chapelle, qui n'a rien de recommandable que plusieurs reliques de Saints, qui lui ont fait donner le nom de *Sancta Sanctorum*.

En allant à Sainte Marie majeure, on rencontre la Porte majeure; c'est un ouvrage très-antique, & qui mérite quelque attention, pour la prodigieuse grosseur des pierres dont il est construit. De là à Sainte Marie majeure rien n'est digne d'attention; cependant avant que d'entrer dans cette Église, on peut voir celle de Saint Antoine. Premièrement on y trouve une croix de pierre sous un dais, soutenu par quatre colonnes de même matière, qui fera un monument éternel de la conversion d'Henri IV, Roi de France. On y lit cette inscription.

D. O. M.

Clemente IIX. P. M.

ad memoriam

absolutionis Henrici IV. Franciæ
& Navarra Regis Christianissimi
Q. F. A. D. XV. Kal. Octob.
CIJ. D. XCV.

Sainte Marie majeure est ainsi nommée, parce que de toutes les Eglises qui sont dédiées à la Sainte Vierge, c'est la plus noble & la plus digne de vénération. Comme c'est une Eglise patriarchale, il y a un autel dans le milieu, sur lequel personne ne peut célébrer sans la permission du Pape. Lorsque sa Sainteté l'accorde à quelque Cardinal, ce n'est que pour une fois seulement; & il faut que la bulle de concession soit attachée à l'autel pendant la Messe. Dans toute cette Basilique, rien n'approche des Chapelles Sixtine & Pauline; elles sont d'une magnificence extraordinaire. On les a placées aux deux côtés de l'autel, & elles servent de croisée à ce Temple; on croit qu'elles renferment tout ce que la nature & l'art ont de plus précieux. L'architecture, les statues, les peintures, le marbre, tout y est excellent. Elles sont ornées chacune de deux tombeaux, qui y font un effet merveilleux. Dans la Chapelle Pauline, sont ceux de Clément VIII & de Paul

R. v

V : dans la Sixtine , ceux de Sixte V & de Pie V. Ces tombeaux sont composés de belles statues de marbre & de bas-reliefs , qui représentent les couronnemens de ces souverains Pontifes , ouvrages extrêmement finis : ils sont ornés de peintures à fresque des meilleurs Maîtres.

Cette Eglise est décorée d'une très-belle Place , au milieu de laquelle on voit un Obélisque de la même architecture que ceux qui sont devant les Basiliques de S. Pierre & de S. Jean de Latran ; mais il n'est pas si élevé. C'est le Pape Sixte V qui l'a fait transporter du Mausolée d'Auguste , où il étoit , & l'a fait dresser en cet endroit par le Cavalier Fontana. De l'autre côté de cette Eglise , est une belle colonne de marbre surmontée d'une statue de la Sainte Vierge , de bronze doré , qui a été dressée en cet endroit sous le Pontificat de Paul V.

La porte Pie est un ouvrage de Michel-Ange. Auprès on voit les ruines des Thermes de Dioclétien. L'on y remarque encore des colonnes de marbre granit , qui font juger de la magnificence de cet ancien édifice. L'Eglise de Sainte Marie des Anges à *Termini* , est de l'architecture du Michel-Ange : on y voit un bon tableau du Murien. Vis-à-vis de cette Eglise , dans la grande Place de *Ter-*

mini, est la belle Vigne Montalte ou Peretti. Sixte V en fit faire le bâtiment, n'étant encore que Cardinal, & la fit embellir étant Pape. Les allées du jardin sont les plus belles qu'il y ait à Rome. Elles ne manquent pas des ornemens dont les jardins de cette ville sont remplis, c'est-à-dire, d'urnes, de bustes, de colonnes & de statues antiques.

A quelques pas de-là, on rencontre la *Villa Chigi*, qui ne cede en rien à celle de Montalte. Les eaux en sont très-agréables & très-abondantes, & ne manquent guère de mouiller les curieux. Il y a de bonnes statues dans un des cabinets du jardin.

Le Palais de *Monte Cavallo*, est la demeure du Pape pendant l'été. Il n'est pas si grand que le Vatican; mais il n'est pas moins riche. Les appartemens en sont magnifiques & fort spacieux, & les peintures très-estimées. On y admire surtout celles d'une petite chambre proche la Chapelle. Elles sont du Carache, qui a donné tous ses soins pour les rendre parfaites. Celles de la Chapelle sont de l'Albane. Le jardin est aussi vaste que celui du Vatican; mais il est un peu plus négligé. Les promenades en sont agréables, & bordées d'orangers, de citronniers & de grenadiers, qui rendent ce lieu très-délicieux. Les eaux n'y sont pas

moins belles qu'abondantes. Entr'autres curiosités, il y a un Orgue, qu'elles font jouer sans que personne y touche. Vis-à-vis de ce Palais, il y a deux chevaux de marbre que Sixte V y a fait élever: ils étoient auparavant aux Thermes de Constantin. On dit qu'ils sont, l'un de Praxitele, & l'autre de Phidias; du moins les noms de ces deux fameux ouvriers y sont gravés. Ces deux chevaux sont deux pieces très finies; & qui ont donné le nom de *Monte Cavallo*, à la petite montagne sur laquelle ils sont placés.

Saint Pierre aux Liens est une grande Eglise, divisée en trois nefs, par quatre rangs de colonnes de marbre blanc. On y voit plusieurs choses dignes de remarque. La première est une ancienne image à la mosaïque de S. Sébastien, qui subsiste, dit-on, depuis plus de mille ans: tant d'années cependant n'ont rien ôté de sa première beauté. La seconde est le tombeau du Pape Jules II, qui passe pour un chef-d'œuvre de Michel-Ange. Il y a surtout une statue de marbre blanc représentant Moïse assis, laquelle est admirée de tous les connoisseurs.

Sainte Marie de Lorette est un édifice de figure octogone, qui a été bâti par les meilleurs Maîtres en architecture. Le grand autel est orné de statues, qui méritent quelque attention, aussi bien

que les peintures que l'on y trouve.

La fameuse Colonne Trajane n'est pas loin de cette dernière Eglise. Elle est au milieu de la Place, qu'on appelloit autrefois *Forum Trajani*, & qu'on appelle aujourd'hui *Marcello de' Corvi*. Cette colonne chargée de bas-reliefs, qui montent depuis la base jusqu'au chapiteau en ligne spirale, représente les guerres & les belles actions de l'Empereur Trajan : elle fut érigée en son honneur par ordre du Sénat. Elle lui servit aussi de Mausolée ; ses cendres étoient renfermées dans une urne d'or, au-dessus du chapiteau. Aujourd'hui c'est une statue de S. Pierre en bronze doré qui occupe cette place.

C'est ici que commence le Quartier appelé par corruption *Campitelli*, à cause du Capitole. La première chose, qui est digne de la curiosité du voyageur, est l'Eglise de Sainte Marie, surnommée *Ara Cali*, d'un petit autel orné de quatre colonnes de porphyre, & couvert d'un petit dôme de marbre, qu'on dit avoir été consacré à l'honneur de Dieu par l'Empereur Auguste. Au reste cette Basilique est fort considérable, tant à cause des colonnes de marbre qui la soutiennent, que par les belles peintures qu'on y voit. Entre les tableaux dont elle est ornée, on estime beaucoup un *Jesus-Maria-Joseph*, de Raphael, une Ascension & un S. Paul.

du Mutien. La voute est toute dorée ; & l'on y voit beaucoup de Mausolées de grands hommes , qui sont enrichis de statues des meilleurs Maîtres. L'escalier qui conduit à cette Eglise , a cent vingt-deux degrés de marbre , qui étoient autrefois au Temple de Quirinus. Cette Eglise a deux cens pieds de long , & 185 de large.

Le *Capitole* contient trois édifices détachés : un en face , qui sert de demeure au Sénateur de Rome , & deux aux deux côtés , qui sont pour les Conservateurs. Ces deux derniers ont des portiques , & tous trois sont terminés par des balustrades , qui servent de base à plusieurs statues des anciens Romains. L'édifice du milieu , qui a été bâti sous le pontificat de Boniface IX , a une espece de clocher fort élevé , d'où sort la statue de la Religion. Ces bâtimens , ainsi disposés , forment une cour quarrée , dans laquelle on entre par deux larges escaliers en rampe , bordés d'une belle balustrade de chaque côté. Sur le commencement de chaque balustrade , il y a un lion qui jette de l'eau par la gueule. Au haut de cet escalier sont deux grands chevaux de marbre , qui lui servent d'ornement , près desquels on voit deux statues , que l'on dit être de Constantin le Grand. Il y en a qui croient que ces statues sont celles de Castor & de

Pollux. Elles ont été trouvées auprès du Tibre, dans l'endroit où est la Synagogue des Juifs. On voit de plus sur la face du Capitole les trophées de Marius, qui ont été apportés d'un lieu où ils n'étoient pas si avantageusement placés. Ces trophées sont de marbre, très-bien travaillés, & ont été faits en mémoire de la victoire que Marius remporta sur les Cimbres. Dans un angle de la Place est le *Milliarium Aureum*; c'est ainsi qu'on appelloit une certaine colonne de marbre, au haut de laquelle il y avoit une boule dorée, qui avoit été autrefois dressée au milieu de la ville dans la place publique; c'étoit de-là que l'on devoit commencer à compter les milles romains.

La maison des Magistrats, nommés Conservateurs, qui est ce qu'on appelle ailleurs la Maison de Ville, est aussi sur le Mont Capitolin, proche de ce *Milliarium*: elle est ornée d'un très-beau portique, & enrichie des plus illustres restes de l'ancienne ville. On en voit une grande quantité dès l'entrée du vestibule, où est une table de marbre, cimentée dans la muraille, sur laquelle est gravée la mesure du pied romain, ce qui peut être d'une grande utilité pour entendre plusieurs endroits des Auteurs Latins. On voit d'abord sur le degré, contre la muraille, à main gauche, cette colonne ap-

pellée *Rostrata*, que le Peuple Romain érigea en l'honneur de *Duilius*, après qu'il eut heureusement terminé la première guerre punique.

Ce qu'il y a de plus beau & de plus remarquable, est une statue d'airain, dont il est souvent parlé dans les anciens Auteurs; elle représente Rémus & Romulus, qu'une Louve allaite. On y remarque fort bien le coup de foudre dont elle fut frappée, & dont parle Cicéron dans sa troisième Oraïson contre Catilina. On y voit encore avec admiration deux belles statues de bronze, dont l'une représente un esclave qui est de bout, & l'autre un berger assis sur une base de marbre, lequel se tire une épine du pied. Cette dernière est si bien faite, qu'il est impossible de rien voir qui soit plus achevé.

Sur la place qui est vis-à-vis, il faut considérer un beau cheval de bronze doré, sur lequel est assis Marc-Aurele-Antonin: c'est un ouvrage parfait. Cette statue a été trouvée auprès de S. Jean de Latran, & elle a été long-temps dans la place qui est vis-à-vis cette Eglise. Paul III la fit apporter au Capitole, & lui fit faire un piédestal par Michel-Ange.

Au haut du quartier *della Regola*, on trouve la place de la Trinité, où est un Hôpital pour les Pèlerins, qui viennent

à Rome : on leur y donne ce qui leur est nécessaire pendant trois jours. L'Eglise en est très-propre & très bien ornée ; il y a de fort belles statues , & un des plus beaux tableaux du Guide au maître-autel.

Le grand édifice que l'on voit vis-à-vis de l'Eglise , est ce qu'on appelle le Mont de Piété. C'est un grand Palais où on prête de l'argent aux Pauvres sans intérêt , en donnant des gages. C'est un des plus beaux établissemens qui soit dans Rome. A-t-on besoin d'argent ? on n'a qu'à y porter de la marchandise , ou des meubles , & l'on reçoit une somme un peu au-dessous de la valeur de ce qu'on y porte , & on ne la redemande qu'au bout de dix-huit mois.

Le Palais Farnèse est un des plus beaux & des plus superbes bâtimens modernes. Le Cardinal Farnèse en fit jetter les fondemens étant Cardinal. Depuis ayant été créé Pape , il le fit achever par Michel-Ange. Ce Palais contient quatre corps de logis , qui forment une cour quarrée. Un superbe Portique , dont tous les pilastres sont ornés de statues , regne autour de cette Cour , sans compter une galerie détachée , qu'on estime infiniment pour les peintures dont elle est remplie. Elles sont toutes de la main d'Annibal Carache. Parmi les statues , celle d'Hercule appuyé

sur sa massue , passe pour un ouvrage inimitable. Elle fut trouvée dans les bains de Caracalla. La Flore mérite aussi d'être considérée avec attention. On voit dans une galerie la figure d'un Dauphin , portant sur son dos un petit garçon , qui est une piece fort estimée ; & dans une autre , un grand nombre de statues , qui représentent les amours des Dieux & des Déeses. Vis-à-vis de ce Palais est une grande Place , ornée de deux belles fontaines , qui donnent un nouvel embellissement au Palais.

S. Jerôme est une Eglise petite , mais qui ne laisse pas d'être estimée. On y voit un des meilleurs tableaux qui soient à Rome ; c'est un saint Jerôme mourant , auquel on présente le saint Viatique : ouvrage fameux du Dominiquain.

La Place Navonne est la plus belle & la plus fréquentée de Rome. Elle est environnée des plus magnifiques bâtimens de la Ville ; & au milieu est une fontaine faite par le Cavalier Bernin , qui passe pour son chef-d'œuvre. C'est un rocher qui s'éleve du milieu d'un bassin toujours plein de l'eau qu'il reçoit par différens endroits. Au haut de ce rocher sont quatre grandes statues adossées sur les quatre faces d'une espece d'obélisque , semé d'hieroglyphes , & qui fut trouvé dans le Cirque de Caracalla , sous le pontificat d'In-

nocent IV. Aux deux bouts de cette Place, il y a deux autres fontaines saillantes, qui donnent beaucoup d'agrément à ce lieu.

L'Eglise de S. Jacques des Espagnols, sur la place Navone, est du quartier de S. Eustache. Il n'y a rien de considérable dans cette ancienne Basilique, que la Chapelle de ce Saint, & celle des *Signori Ferreti*.

Auprès de cette Eglise est le Collège de la Sapience, bâtiment magnifique, commencé sous Grégoire XIII, & perfectionné seulement sous Urbain VIII qui y a fondé six chaires, outre celles qui l'étoient déjà. De ces six Professeurs, il y en a un pour la Controverse, un pour l'Histoire ecclésiastique, les quatre autres pour le Droit civil & canonique. Ces Professeurs ont de beaux droits, d'assez gros revenus, une belle maison, & une Bibliothèque fort nombreuse; il ne leur manque que des Ecoliers. Au reste ce bâtiment forme une espece de quarré un peu plus long que large, entouré d'un double Portique, qui lui donne un air majestueux. Il y a une petite Chapelle, dont le dôme, qui se termine en ligne spirale, fait plaisir à la vue.

De-là en prenant à main gauche, on rencontre S. Louis des François, bâtiment superbe, de l'architecture de Jac-

ques de la Porte , dont la façade est magnifique. Ce sont toutes pierres Tiburtines , avec des colonnes de marbre. Les tableaux en sont très-estimables , n'y en ayant que d'excellens.

Le Palais *Justiniani* est bâti sur les ruines des Thermes de Néron , qui furent appelés les Thermes d'Alexandre Sévere , après la mort de Néron. En fouillant les fondemens de cet édifice , on trouva beaucoup de marbre granit , & d'autres pierres orientales avec plusieurs statues , bustes & bas-reliefs , qui n'ont pas peu servi à l'embellissement de cette belle maison. Tous les appartemens sont remplis de choses curieuses. Il y a une galerie sur-tout , si pleine d'antiques , qu'à peine peut-on trouver place pour passer. Toutes les familles des Divinités anciennes , s'y voient en marbre & en métal. Parmi le grand nombre de bustes & de statues qui sont dans cette maison , & qu'on fait monter au nombre de 1500 , on distingue une tête de Néron , une Minerve , une Vénus qui sort du bain , la mere Nature sur un rocher , d'où elle donne à vivre aux animaux de toutes les espèces , qui sont autour d'elle ; deux Gladiateurs combattans , mais dont le vaincu est terrassé par l'autre , & paroît expirant de ses blessures ; un Sphinx ; un Adonis qu'un Sanglier tue d'un coup de

ses défenses , & une tête d'Homere ; mais on ne fauroit regarder sans admiration , l'Hercule de bronze & Marc Aurele. Les tableaux ne cedent en rien aux statues.

L'Académie de Peinture , où le Roi de France entretient six Peintres François , quatre Sculpteurs & deux Architectes , pour se perfectioner dans leur art , avec un Directeur , est auprès de l'Eglise de S. André *della Valle* ; d'où il faut aller jusqu'à Ste. Marie sur la Minerve , qui est dans le quartier de la Pomme de Pin , pour trouver quelque chose de considérable. Avant que d'y arriver , il faut voir le *Panthéon* qui est dans le quartier de la Colonne.

Cette Eglise que le peuple appelle la *Rotonde* , à cause de sa figure ronde , est l'édifice antique le plus entier qu'on trouve en Italie. Tout dépouillé qu'il est de ses premiers ornemens , il est encore l'ouvrage le plus parfait & le meilleur morceau d'Architecture qu'il y ait dans Rome. On dit communément , qu'Agrippa le consacra à l'honneur de Cybele mere des Dieux , à cause d'un bienfait singulier qu'il avoit reçu de cette Déesse. Sous le pontificat d'Eugène IV , on fut obligé de remuer la terre vis-à-vis de la Rotonde , pour y faire une place , & l'on trouva les deux Lions qui servent aujourd'hui d'or-

nement à l'*Aqua Felice* ; & une Coquille de porphyre qui est restée au milieu de cette Place. Le Panthéon fut consacré d'abord à l'honneur de la Ste. Vierge , & de tous les Martyrs ; depuis il fut dédié à tous les Saints. Urbain VIII a fait enlever tout le bronze dont il étoit couvert , & en a fait faire le dais de la Confession de S. Pierre , & plusieurs pieces d'artillerie qui sont au Château S. Ange ; mais cette Eglise, telle qu'elle est encore aujourd'hui , mérite qu'on y fasse attention. C'est un bâtiment qui a autant de largeur que de profondeur. Il porte 158 pieds de tous sens : il est sans fenêtres & sans pilliers , & il ne reçoit la lumière que par une ouverture qui est au milieu de la voute ; cependant il est fort éclairé. On peut monter sur le toit par un escalier de 150 degrés , & de-là jusqu'au sommet il y en a encore quarante.

Les colonnes du portique sont d'ordre corinthien , & d'une seule piece de granit. Elles portent plus de 48 pieds de haut. Le chambranle de la porte qui a bien 30 pieds de haut sur 15 de large , est d'une seule piece de granit. On voit encore au-dedans 48 colonnes de même matiere & de même ordre que celles qui soutiennent le portique ; mais elles sont beaucoup plus petites. Il y a plusieurs bons tableaux , statues & bas-reliefs

Dans cette Eglise. Raphaël y est inhumé ;
& sur son tombeau qui est orné de belles
statues , on lit cette épitaphe , faite par le
Cardinal Bembe :

*Hic situs est Raphael , timuit quo sospite
vinci*

Rerum magna parens , & moriente mori.

Sainte Marie sur la Minerve est bâtie
sur les ruines du Temple de Minerve ,
Déesse de la Sagesse , que Pompée fit éle-
ver. Le peuple Romain en fit présent aux
Dominicains , & ils y ont fait bâtir deux
Couvens ; l'un pour les religieux de la
Province , & l'autre pour les étrangers
de leur ordre , que les affaires appellent
à Rome. Le cloître est orné des meil-
leures peintures à fresque , qu'il y ait dans
la ville.

On peut voir ensuite le Collège Ro-
main où est le Palais des Jésuites , qui est
un des mieux entendus de Rome. Il est
très-superbe & très-commode. Près de là
est la magnifique Eglise de S. Ignace , qui
quoique nue , c'est-à-dire, sans marbre &
sans dorure , ne laisse pas de passer pour
la plus belle de Rome , après celle de
S. Pierre du Vatican. Les peintures de
la voute sont de Frere André del Pozzo
Jésuite , qui a très-bien écrit de la Pein-
ture & de l'Architecture , & qui a encore
mieux exécuté l'une & l'autre. Au milieu

de la voute il y a une perspective, qui représente un Dôme avec tant d'art qu'on y est trompé.

Le Palais de S. Marc est au bout du Cours, grande rue qui va depuis la place de S. Marc jusqu'à la porte du Peuple. On a donné le nom de Cours à cette rue, parce que les Dames vont s'y promener le soir en carosse, principalement pendant le Carnaval: alors tous les masques de cette ville s'assemblent dans cette rue pour s'y faire voir. Le Pape Paul II permit d'y faire des courses de cheval sous son pontificat. C'est une des plus belles rues de Rome & des plus peuplées.

La Basilique des Saints Apôtres est fort ancienne & fort recommandable dans l'Histoire. S. Grégoire le Grand y a prononcé deux homélies, & il y a affecté plusieurs Stations, à cause du grand nombre de Reliques dont elle est enrichie. Les choses les plus considérables de cette Eglise sont la Chapelle de S. Antoine de Pade, qui est du Cavalier Rainaldi, & dans laquelle il y a deux belles statues de marbre; le Tabernacle du grand autel est un tableau de S. François, qui reçoit les stigmates, peint par le fameux Zuccaro.

Le Palais Colonne est sur la Place où est la principale porte de la Basilique des Saints Apôtres. C'est un assemblage de
tout

tout ce qu'il y a de plus parfait en toute sorte d'art. On y compte huit mille tableaux originaux, environ autant d'Antiques, & quantité de meubles précieux. Les appartemens d'en-bas sont peints à fresque par d'habiles maîtres, comme le Poussin, Stanchi & autres; & ils sont ornés de bas reliefs, de bustes & de statues.

Dans les premières salles de l'appartement d'en-haut, on voit les portraits de deux Papes, de dix-neuf Cardinaux & de cinquante-quatre Généraux d'armée; tous issus de la noble & ancienne Maison des Colonnes. Les autres chambres ne sont pas moins ornées. Ce Palais est accompagné d'un très-beau jardin en terrasse, qui s'étend jusqu'au haut du Quirinal. Mais pour voir quelque chose de curieux, il faut aller jusqu'au Palais Barberin ou Palestrine, qui est le plus grand de Rome après celui du Vatican. On dit qu'il contient quatre mille chambres. Il y a une salle entr'autres dont le plafond est le chef-d'œuvre de Cortone. On y monte par un escalier, auquel les statues, les bustes & les bas-reliefs qu'on y a placés, donnent beaucoup de majesté: sur le haut paroît un lion de pierre, si bien fini, qu'on le croiroit vivant. Ce Palais est un amas de toutes les choses les plus curieuses. On y montre la petite

Diane d'albâtre oriental ; la Tullia , fille de Servius Tullius , & femme de Tarquin le Superbe , piece très-rare & unique , dit-on , dans Rome ; un Faune , & le Dieu Osiris , avec sa tête d'épervier sur un corps humain. Cette figure fut trouvée sous les ruines du Temple d'Isis , avec l'Obélisque qui est devant l'Eglise de la Minerve. Cet Obélisque est sur le dos d'un éléphant , que le Pape Alexandre VII fit élever sur une base de cinq ou six pieds de haut dans le milieu de cette place.

Derrière la maison des Capucins , on voit la fameuse *Villa Ludovisa* , située en partie sur le Mont Pincius & sur les jardins de Saluste. Cette Vigne seroit une des plus belles , si elle étoit bien entretenue. On y voit des jardins , des bosquets , des allées , des statues , & un Palais dont la façade est ornée de bas-reliefs & de statues antiques d'un très-bon gout. On met au nombre des choses qu'on admire dans le jardin , un labyrinthe qui est dans un bosquet , tout rempli de statues , de bas-reliefs , de colonnes , de Dieux thermes , d'urnes , & d'autres antiques. Un Obélisque chargé d'hiéroglyphes égyptiens , qu'on a trouvé sous les ruines du Cirque de Saluste , mérite aussi d'être vu. On ne sauroit dans un abrégé faire une description de toutes les

choses rares qui se rencontrent dans ce délicieux Palais : il suffit de marquer celles que l'on estime le plus. Tel est le Gladiateur expirant de ses blessures , figure qui exprime si bien l'agonie d'un homme qui meurt d'une mort violente , qu'elle passe pour une des plus belles de Rome.

La Vigne Borghese est un endroit délicieux , où il ne manque rien ; & les promenades du jardin sont si agréables , qu'on n'y fauroit rien ajouter.

La Vigne de Médicis , qui est dans la ville , est accompagnée d'un Palais , situé sur une terrasse , d'où l'on découvre la ville de Rome. La façade sur le jardin est ornée de statues , de bustes & de bas-reliefs d'un très-bon gout. Les jardins en sont très agréables ; toutes les promenades sont diversifiées par des fontaines , des statues , des cascades , des bosquets , qui présentent toujours des objets nouveaux & très-agréables à la vue. Elle n'est pas moins riche en statues que les autres ; & entre le grand nombre de celles qu'on y voit , nous remarquerons seulement la famille de Niobé : on a fait un petit cabinet dans le jardin exprès pour la mettre à couvert. Non-seulement les attitudes de ces statues sont très-bien observées ; mais même toutes les différentes passions que cette famille affligée ressentoit , y sont parfaitement bien exprimées. Ces statues

ont été trouvées hors de la ville , auprès de la porte de S. Jean.

Les Peres Minimes ont un très-beau Couvent , & dans leurs cloîtres , il y a beaucoup d'histoires peintes à fresque , lesquelles sont admirables. Leur Eglise , nommée la Trinité du Mont , fondée par Louis XI , est desservie par des Minimes François. De-là on descend à la Place d'Espagne par une allée d'arbres. C'est-là que sont les meilleures Auberges de Rome , & quelques-uns de ses plus beaux Palais.

Le Palais de l'Ambassadeur d'Espagne , auprès duquel se trouve le Collège , que l'on appelle *de Propaganda Fide* , ou simplement la Propagande , mérite le premier rang. C'est dans ce Collège que se tient tous les lundis une assemblée , dans laquelle on délibère des moyens les plus propres pour la conversion des idolâtres , des hérétiques , des schismatiques , en un mot , pour étendre les bornes de la Religion catholique , apostolique & romaine. On y élève trente jeunes hommes de toutes Nations. Leurs études finies , on leur donne les ordres & le bonnet de Docteur , & on les envoie chez eux en qualité de Missionnaires. Le bâtiment de ce Collège est très-beau ; il est de l'architecture du Cavalier Bernin.

On y trouve une rue qui conduit à la

porte du Peuple , où l'on voit une des plus belles places qu'il y ait ; & cette place est ornée d'un très-bel Obélisque , qui étoit autrefois au grand Cirque. Le Pape Sixte V l'ayant découvert , le fit dresser en cet endroit par le Cavalier Fontana son architecte. Il paroît , par les inscriptions qu'on y lit , que l'Empereur Auguste l'avoit consacré au Soleil après la conquête de l'Égypte. Une fontaine accompagne très-bien la magnificence de cet Obélisque. Le bassin de cette fontaine a été fait d'une base de colonnes , qui étoient aux Thermes de Néron ; & toutes les colonnes avoient six pieds de diametre.

Aux deux côtés de la rue du Cours , il y a deux Eglises , qui ont toutes deux la même façade , & un dôme au-dessus. Celle à gauche s'appelle Notre-Dame de Monte-Santo ; l'architecture en est très-belle , & celle à droite est dédiée à Notre-Dame des Miracles. La premiere appartient aux Carmes , & la seconde aux Picpus.

Le Palais Borghese contient trois corps-de-logis , unis ensemble par une galerie , qui sépare la cour du jardin. Cette cour est environée d'un double portique , soutenu par quatre-vingt-seize colonnes antiques de granit d'Égypte. Tous les appartemens de ce magnifique Palais sont remplis d'ameublemens très-précieux , &

d'une quantité prodigieuse de bons tableaux ; on en fait monter le nombre à 1700 , tous originaux. De-là on va à la Place Colonne , ainsi appelée de la Colonne Antonine , qui est au milieu. Cette place , ornée de Palais de tous les côtés , étoit autrefois remplie de plusieurs édifices , consacrés à la mémoire d'Antonin-Pie. Cette Colonne , que Sixte V dédia à S. Paul , monte en ligne spirale , depuis la base jusqu'au chapiteau , au-dessus duquel étoit autrefois la statue d'Antonin - Pie ; mais en sa place on voit celle de S. Paul , en bronze doré. La Colonne est toute couverte de bas-reliefs , qui représentent les actions mémorables de l'Empereur Antonin ; & dans le milieu , il y a un escalier , qui a deux cens six degrés , par lesquels on monte sur le chapiteau. Le vis de cette colonne porte soixante pieds romains ; cependant elle n'est composée que de vingt huit morceaux de marbre. Une inscription qu'on lit sur une des faces de la base , apprend qu'elle fut érigée en l'honneur d'Antonin - Pie , par son fils Marc-Aurele , après la défaite des Parthes & des Arméniens.

On compte quatre-vingt , ou quatre-vingt-deux Paroisses à Rome , dans vingt-quatre desquelles il y a des Fonts Baptismaux. C'en est assez pour 150000 ames au plus qu'il y a dans cette ville. Les Cu-

rés ne font pas riches ; ils ne comptent presque que sur leur casuel , qui n'est pas fort ample. L'honoraire pour les enterremens se paye en cire blanche ; il est taxé pour Rome à deux livres pendant : le reste est à proportion.

La Police de Rome est vigilante sur les bleds ; mais elle néglige l'entretien & la propreté des rues , dont les plus belles , & même *il Corso* , le Cours , sont pleines de boue en hiver , ou dès qu'il a un peu plu. La poussiere n'est pas moins incommode en été. On remédie à ce dernier inconvénient en faisant arroser les rues le soir , par le moyen de quelques charettes chargées d'un gros tonneau plein d'eau. On n'a pas les mêmes attentions pour nettoyer les rues. Excepté dans quelques occasions considérables , & en certains endroits distingués , on ne fait ce que c'est que de balayer ; les grandes pluies sont les balais de Rome. Les rues sont nettes quand il a beaucoup plu , & fort sales quand il ne pleut point , ou qu'il pleut médiocrement.

Les Romains ne sont pas d'une gravité austere ; ils en ont pourtant une , qui leur sied bien. Ils sont sages , réservés , circonspects , & ne donnent pas dans le plaisir avec excès , comme bien d'autres nations. Tout est mesuré chez eux , & chaque chose y a son temps. Il n'y a que le

temps du Carnaval qui les fasse sortir des bornes qui leur sont ordinaires ; alors le jour est employé en mascarades , la nuit en bals & en festins. Rien n'est plus magnifique , mieux entendu , ni plus divertissant que les différentes scènes qui se succèdent les unes aux autres. Le Public y prend part , sans qu'il lui en coûte rien. Le Cours est le rendez-vous ordinaire des masques ; mais il n'est pas permis à tout le monde de s'y trouver. Cela est expressément défendu par édit , aux femmes de peu de vertu , aux moines , & à la canaille.

II. *Le Patrimoine de S. Pierre.*

On assure que c'est le plus ancien domaine que le Saint Siège ait eu en Italie : il est à l'ouest du Tibre & de la ville de Rome. Le pays est fertile en bled , en huile , en vin , & a beaucoup d'alun. Sa capitale est *Viterbe* , Evêché , médiocrement grande , mais belle par ses Palais & ses fontaines : elle est défendue par une assez bonne citadelle. *Porto* , ville épiscopale à l'embouchure du Tibre , & *Città-Castellana* , Evêché , aussi-bien que *Nepi* , qui n'en est pas loin. *Orta* est sur le Tibre. *Civita-Vechia* , ville , avec un assez bon port. *Bracciano* & *Pagliano* , Duchés. *Montefiascone* , ville épiscopale , & *Bolsena* , près d'un lac , toutes deux renom-

mées pour leurs excellens vins. *Ronciiglione*, capitale d'un petit Etat enclavé dans le Patrimoine de S. Pierre : il étoit autrefois aux Ducs de Parme ; mais la possession en a été confirmée au Saint Siège, par le Traité de Vienne conclu le 18 Novembre 1738. *Corneto*, dont l'Evêché a été transféré à Montefiascone, & *Santa-Severa* sur la mer.

III. Le Duché de Castro.

Ce Duché, borné au sud par la mer, appartenoit autrefois aux Ducs de Parme : *Castro* est sa capitale. La possession de ce Duché a fait beaucoup de bruit dans le XVII^e siècle. C'étoit un bien de l'Eglise de Rome, donné en fief aux Ducs de Parme. En 1640, il revint au Saint Siège par engagement, & depuis ce temps-là il fut le sujet de beaucoup de contestations, dans lesquelles s'intéressa Louis XIV. Mais enfin il a été cédé entièrement au Saint Siège, & la possession en a été confirmée au domaine de la Chambre apostolique, par le Traité conclu à Vienne le 18 Novembre 1738. *Castel Farnèse*, d'où les Princes de la Maison Farnèse tirent leur nom & leur origine. *Maria & Borghetto*. On trouve dans ce Duché le lac de *Bolsena*, qui renferme deux petites Isles.

IV. *L'Orviétano.*

C'est un pays agréable & fertile, qu'on regarde quelquefois comme faisant partie du Patrimoine de S. Pierre. Sa capitale est *Orvieto*, ville épiscopale; de même qu'*Aquapendente*. *Bagnaréa* est le lieu de la naissance de S. Bonaventure, surnommé le Docteur-Séraphique.

V. *Le Pérousin ou Pérugin.*

Ce pays, au nord de l'Orviétano, est assez fertile en bled, en excellens vins & en poissons, qu'on trouve en abondance dans son lac. Il tire son nom de *Pérouse*, ville épiscopale, avec une assez bonne Université & une citadelle. Cette ville, qui est bien peuplée, a donné la naissance au célèbre Jurisconsulte Balde. *Castiglione di Lago*, sur le lac de Pérouse, autrefois lac Trasimène, où l'on trouve trois petites Isles. Ce fut près de ce lac qu'Annibal défit entièrement les Romains, 217 ans avant J. C. *Campignano*, *Fratta* & *Città-di-Castello*, sont les autres endroits remarquables de cette petite Province.

VI. *L'Ombrie ou Duché de Spolète.*

Ce pays, qui est à l'orient de l'Orviétano, & au nord du Patrimoine de Saint Pierre, est fertile. Charlemagne en fit

présent au Saint Siège. Il a pour capitale *Spolete*, ville épiscopale assez grande, & dont l'Eglise cathédrale est belle. *Narni*, *Todi*, *Terni*, *Rieti*, *Nercia* & *Nocera*, Evêchés. C'est à *Nocera* que naquit S. Benoît, le Patriarche des Moines d'occident. *Foligno*, aussi Evêché, est une assez bonne & agréable ville. *Affise*, ville épiscopale sur le penchant d'une montagne, est le lieu de la naissance de S. François, l'un des plus illustres Saints de l'Eglise latine, & le fondateur de l'ordre qui porte son nom. Son corps qui y est enterré dans une très-belle Chapelle du Couvent de son ordre, y attire un grand concours de peuple, & un revenu considérable à ses Religieux. On peut encore remarquer *Amelia*, petite ville épiscopale, voisine de *Todi*, & *Monte-Falco*, au nord-ouest de *Spolete*.

VII. *La Sabine.*

Cette Province, qui est au nord de la Campagne de Rome, & à l'orient de l'Abruzze, Province du Royaume de Naples, est petite, mais fertile en huiles, & en vins. Elle a pour capitale *Magliano*, ville épiscopale, *Forano*, petite Principauté, & *Vicovaro*.

VIII. *La Marche d'Ancone.*

Ce pays, qui est au nord-est, le long

du Golfe de Venise , est borné des autres côtés par le Duché d'Urbain , l'Ombrie & l'Abruzze ultérieure. Il est très-fertile , & l'on y recueille quantité de lin , de chanvre & de cire très-blanche. Sa capitale est *Ancone* , ville assez marchande , à cause de son port sur le Golfe de Venise : il est franc depuis 1732 , ce qui en augmente le commerce. Cette ancienne ville est le siège d'un Evêque , & elle a une très-bonne citadelle. *Fermo* , Archevêché. *Yesi* , *Recanati* & *Ascoli* , Evêchés. *Macerata* , ville épiscopale , passablement grande , assez agréable , & le siège d'une Université. *Tolentino* , ville épiscopale , renommée pour la dévotion qu'on y a pour S. Nicolas de Tolentin , dont elle conserve le corps. *Lorette* , ou *Santa Maria Loretana* , petite ville près de la mer , bien fortifiée , & le siège d'un Evêque , est fameuse par la grande dévotion qu'on y a pour la Sainte Vierge. On croit que sa maison a été miraculeusement transportée à Lorette. Il n'y a rien de plus riche que l'Eglise de ce lieu , & son trésor est rempli d'une infinité de marques précieuses de la piété des fidèles , & même des plus grands Princes. Louis XIII & la Reine Anne d'Autriche , firent présent à la Sainte Vierge de deux Couronnes d'or enrichies de diamans , avec un Ange d'argent massif , qui tient dans ses bras la représentation

en or massif du Dauphin de France , qui fut depuis Louis XIV , avec cette inscription : *Acceptum à Virgine Delphinum Gallia Virgini reddit.* Christine , Reine de Suede , lui fit présent d'une Couronne d'or , que l'on estime cent mille ducats. Les habitans n'ont point de meilleur revenu que celui de leurs médailles , de leurs chapelets , & autres pieuses marchandises. *Camerino & Monte-Alto* , Evêchés. Cette dernière ville a vu naître Sixte V , l'un des plus grands Papes de ces derniers siècles. *Sassoferrato* , lieu de la naissance du fameux Barthole , l'un des plus savans Jurisconsultes qui aient jamais été. *Fabriaro* , *Polverigo* , *Ostimo* , petite ville , mais assez bon Evêché. *San-Severino* , *Dignano* , *Viessa* , *Monte-Monico* , *Arquata* , *Offida* & *Ripa* , sont encore des lieux remarquables.

IX. Le Duché d'Urbain.

Le Duché d'Urbain , aujourd'hui sous la souveraineté du Saint Siège , a été possédé par les Ubaldini , Seigneurs d'Urbain & de Gubio. Il passa dans le XV^e siècle dans la Maison de Monte-Feltro. Frédéric fut créé premier Duc d'Urbain , par le Pape Sixte IV , & il mourut l'an 1482 , laissant pour héritier Gui Ubalde son fils ; mais ce dernier se voyant sans enfans , adopta François-Marie de la Ro-

vere, neveu du Pape Jule II. Les Médecis s'emparèrent du Duché d'Urbain; mais ils n'y resterent pas long-temps. François-Marie de la Rovere le recouvra, & le laissa même à ses descendans, jusqu'en 1626, que cette Principauté fut réunie au Saint Siège. Il contient le Duché d'Urbain propre, les Comtés de Monté-Feltro, de Città di Castello & de Gubio, avec le Vicariat de Sinigaglia, & la Seigneurie de Pefaro.

Ce Pays qui est mal sain & peu fertile, est borné au nord-est par le golfe de Venise, au nord par la Romagne, à l'ouest par la Toscane, & à l'est par la Marche d'Ancone. Ce qu'il produit de bon, sont des figues excellentes. Il a pour capitale *Urbain*, ville & Archevêché, la patrie de Raphael, l'un des plus grands Peintres de l'Italie: elle a produit aussi Clément XI, l'un des meilleurs Papes de ces derniers temps, qui fut élu en 1700, & qui mourut en 1721. *Pefaro*, ville assez grande, belle, passablement forte, & dans un terroir très-fertile en bonnes huiles & en excellentes figues. *Città di Castello*, capitale d'un ancien Comté. *Fossombrone* est la patrie du sçavant Cardinal Passionéi, qui a été de nos jours l'une des lumières du sacré collège. *Sinigaglia*, ouvrage des Gaulois Senonois, près de laquelle fut défait Af-

drubal , frere d'Annibal. *San-Leo* , *Fano* & *Macerata* , toutes avec des Evêchés. *Cotogna* , *Novilara* , *Gradara* , *Urbanea* , *Amola* , *Carda* , *Cagli* , & *Gubio* ou *Eugubio*.

Saint-Marin , seule ville d'une petite République qui porte son nom , & qui n'a que douze villages : elle ne laisse pas néanmoins de se comparer à la République de Venise.

X. La Légation de la Romagne.

Cette Province est située au nord du Duché d'Urbin , entre la Mer Adriatique & le grand Duché de Toscane. Elle est très fertile en bled & en sel. Sa capitale est *Ravenne* , ville archiépiscopale , très-ancienne , & autrefois le meilleur port que les Romains eussent sur la Mer Adriatique. C'étoit sous les Empereurs Grecs , la capitale de l'Exarcate , où ils envoioient des Gouverneurs ou Exarques , pour gouverner ce qui leur appartenoit en Italie. Mais au milieu du VIII^e siècle , les Rois Lombards s'emparèrent de la ville , & détruisirent l'Exarcate. Pepin , Roi de France , fut obligé d'y venir. Il reprit *Ravenne* , & la donna au Saint Siége , avec tout l'Exarcate. Didier dernier Roi des Lombards , l'ayant enlevée au Pape , il fallut que Charlemagne se rendit en Italie. Il reprit donc *Ravenne* , &

la rendit au Saint Siège avec tout l'Exarcat : c'est ainsi que depuis l'an 774, cette Province a toujours été possédée par le Pape. Aujourd'hui cet endroit a changé de face , & la mer s'est retirée à une grande lieue de-là. *Rimini*, pauvre ville épiscopale, à l'embouchure de la *Marecchia*, où les Ariens tinrent un Concile, qui pensa faire beaucoup de mal à la Religion chrétienne. *Cervia*, *Cesena*, *Forli*, *Imola*, Evêché. *Faenza* est renommée pour ses vases de terre & pour son fil extrêmement blanc. *Sarsina*, ville épiscopale, est le lieu de la naissance du Poëte Plaute. On y trouve aussi le bourg de *Meldola*, qui a été érigé en Principauté.

[XI. *Le FERRAROIS, ou la Légation de Ferrare.*

C A R T E S.

Le Sieur NOLIN a donné une bonne Carte du Ferrarois.

Ce pays qui est entre la Romagne & l'Etat de Venise, a été plus étendu qu'il n'est aujourd'hui. Il est fertile en bled, en lin, en chanvre, & l'on y fait beaucoup de sel; mais il est fort sujet aux inondations du Pô, qui s'y perd dans le golfe de Venise. Il a eu depuis 1336, des Ducs particuliers de la maison d'Este,

qui font assez connus dans l'Histoire. La branche aînée de cette maison étant finie, le Pape Clément VIII se rendit maître du Ferrarois en 1597, le réunissant à la Chambre Apostolique. Il en refusa l'investiture à César d'Este, fils d'Alphonse d'Este, Marquis de Montecchio, ne croyant pas que ce Prince dût succéder à ce Duché; ainsi César fut borné aux Duchés de Modène & de Reggio, possédés encore par ses descendans.

La capitale du Ferrarois est *Ferrare*, grande & assez belle ville; mais si déserte, qu'on dit d'ordinaire, qu'elle a plus de maisons que d'habitans. Il y avoit un Evêché suffragant de Ravenne; mais le Pape Clément XII en fit un Archevêché en 1735. Il y a une forte citadelle, & une Université, qui est réduite présentement à un Collège de Jésuites. Le Pape envoie à Ferrare un Légat, pour y faire les fonctions de Gouverneur & d'Intendant; c'est lui qui administre la justice & qui regle la police de cet Etat. Cette ville a vu naître en 1579, le célèbre Gui Bentivoglio, Cardinal & célèbre négociateur du XVII^e siècle, dont nous avons les ouvrages, estimés pour leur grand sens & leur pureté. *Comachio*, ville & Evêché, dans des marais sur la mer. Elle est la capitale des vallées de Comachio; c'est ainsi que l'on nomme les marais

que forment les branches du Pô, avant que de se décharger dans la mer. L'Empereur Joseph I, qui prétendoit avoir quelques droits sur cette place, s'en étoit faisi en 1708 : ce qui a produit beaucoup d'écrits de part & d'autre ; mais elle a enfin été rendue en 1725, au Pape Benoît XIII, par l'Empereur Charles VI, qui sentit bien que cette ville & son territoire n'appartenoient pas moins au Saint Siège, que tout le Duché de Ferrare. *Ariano, Mezzo-Goro, Mesola, Pomposa, Valana*, sont vers les embouchures du Pô, ou n'en sont pas éloignées. *Buondeno* est à l'ouest de Ferrare, & *Franco-lino* est au nord ; *Belriguardo, Argenna, Ostellato & Migliarmo*, sont au-dessous. *Sento*, Evêché.

XII. LE BOLONNOIS ou la Légation de Bologne.

C A R T E S.

Le Sieur NOLIN a donné une Carte exacte du Bolonnois, ou Bolonèse.

Cette Province qui est entre la Romagne, le Ferrarois, le Modénois & la Toscane, est si fertile en bled, en vin & en lin, qu'on appelle ordinairement sa capitale *Bologne la Grasse*, que l'on prononce quelquefois *Boulogne*. Cette vil-

le qui est à 44 degrés 27 minutes de latitude septentrionale , est le siège d'un Archevêque , la seconde de l'Etat Ecclésiastique , & l'une des plus grandes , des mieux peuplées , des plus belles & même des plus riches de toute l'Italie. Elle est située sur la petite rivière de Reno , qui ne lui seroit pas fort utile pour son trafic , sans un canal qui joint cette rivière au Pô. Cette ville a 400 moulins à soye , dont elle fabrique quantité d'étoffes. On y fait aussi beaucoup de crespes , de faucissons , de savonetes , de passemens , & l'on y blanchit très-bien la cire. Nous en donnerons une description particulière après avoir parlé des autres lieux principaux de ce pays. Le *Fort Urbano* est près du Panaro , au voisinage du Modenois , comme *Castel-Franco*. *Budria* est renommé pour ses chanvres. *Bentivoglio* a donné son nom à une illustre Maison qui produit souvent de grands hommes. On peut encore remarquer *Crespellano* , *Vergato* , *Pianora* , *Monzoné* & *Castiglione dellé Gatti*.

Description de Bologne.

Charlemagne ayant détruit le Royaume des Lombards , délivra Bologne de leur domination. Othon le grand en fit une ville libre , & elle se gouverna par des Consuls particuliers , comme plusieurs

autres villes d'Italie. Elle fut si jalouse de cette liberté , qu'elle jetta par les fenêtres dans la place , Bozzon , Gouverneur impérial , qui vouloit y dominer trop absolument.

Les habitans de Bologne se distinguèrent dans les Croisades ; & l'on conserve encore dans les Archives , des Actes qui font foi de la part qu'elle eut à la prise de Damiete en Egypte. L'état d'indépendance qui lui étoit commun avec d'autres villes d'Italie , fut cause qu'elle eut souvent des démêlés pour le règlement de ses frontieres. Ce fut dans ces temps de liberté qu'elle forma son Gouvernement , & cette forme de Magistrature , qui en fit une espece de République. Quelques victoires lui assujétirent même la Romagne. Enfin Bologne se donna au Pape dans le XVI^e siècle , à certaines conditions qui lui donnent un air de liberté.

Ses Eglises sont magnifiques , & ont presque toutes quelque beauté particulière qui les distingue. Celle de S. Sauveur est grande & belle , non-seulement à cause qu'elle est appuyée sur des colonnes canelées ; mais parce qu'elle est enrichie d'excellentes peintures. A main gauche , dans une chapelle , il y a un tableau de l'Ascension très-estimé , mais cependant de beaucoup inférieur à un tableau du

Sauveur , représenté dans la tribune , qui est l'ouvrage du Guide , fameux peintre Bolonnois.

L'Eglise de S. François , possédée par des Cordeliers , est grande. Le Tabernacle de marbre , qui est sur le maître-autel , est une chose à voir ; il est à trois étages , enrichi de bas-reliefs. Au premier , les miracles de S. François y sont représentés ; au second , les Apôtres , & au troisième les Saints de l'Ordre. Ce chef-d'œuvre est de Lazare Cesario , Bolonnois , comme il est marqué dans son épitaphe qui est à un pilier de l'Eglise. A côté il y a une statue de marbre de S. François , & une autre de S. Antoine de Padoue. Dans une autre place qui est à côté de l'Eglise , il y a une statue de S. François , élevée sur une haute colonne.

L'Eglise de S. Paul , une des plus belles de la ville , est desservie par les Peres Théatins. La structure en est délicate & ingénieuse ; les peintures en sont exquises & les dorures magnifiques : comme elles ne sont point épargnées dans les Chapelles , elles leur donne un grand éclat. Au-dessus du maître-autel , il y a un tabernacle de marbre des plus beaux qui se puissent voir , & dont l'invention est merveilleuse.

L'Eglise de S. Dominique , qui appar-

tient aux Peres Dominicains , surpasse de beaucoup la précédente. Entre plusieurs belles Chapelles , celles du Rosaire & de S. Dominique sont considérables par leur grandeur , & riches par leurs peintures. Derriere l'autel est le corps de ce Saint dans un tombeau de marbre , enrichi de bas-reliefs , & l'on conserve son Chef , dans une châsse ornée de plusieurs figures d'or & d'argent : on ne peut rien voir de plus riche. Le chœur de cette Eglise est travaillé avec un art merveilleux. Là est représenté l'histoire de l'ancien & du nouveau Testament sur du bois de pièces rapportées , mais jointes si adroitement , qu'il ne se peut rien de mieux. Le Couvent n'est pas moins magnifique ; les cloîtres en sont beaux , les chambres des Religieux commodes , les dortoirs sont autant de belles galeries ; la Bibliotheque est vaste & remplie d'excellens livres. Dans le lieu où étoit la cellule de S. Dominique , on a pratiqué une belle Chapelle , & ce Saint y est représenté dans un cadre , comme prenant son repos.

Dans l'Eglise de S. Procule , Abbaye de l'ordre de S. Benoît , l'on honore les corps des Saints Procules , dont l'un fut Archevêque de Bologne , & l'autre fut martyrisé.

La Place qui est devant l'église de S. Pétrone , ne reçoit pas un petit éclat des

Palais dont elle est environée. Dans celle qui en est proche, on admire une fontaine, au haut de laquelle est une grande statue de bronze, qui représente Neptune avec son trident. Aux quatre coins, à ses pieds, sont quatre Tritons, qui tiennent chacun un Dauphin, qui jettent de l'eau. Entre ces Tritons, il y a quatre têtes de lions, qui donnent l'eau par les yeux, par la gueule & par les oreilles. Un peu plus bas il y a quatre coquilles bien travaillées, qui reçoivent les eaux de ces Tritons, & qui les rendent par plusieurs jets-d'eau; & dans le bas aux quatre coins de la fontaine, il y a quatre femmes qui représentent quatre charités, qui de chaque mamelle forment des filets d'eaux.

Il n'y a peut-être point de ville en Italie, où la Noblesse imite davantage les modes, les coutumes & les mœurs des François. Les hommes & les femmes sont habillés à la Françoisise. Les habitans de Bologne sont ingénieux, civils, sur-tout à l'égard des François.

Les rues sont droites & larges. Entre plusieurs beaux Palais, il y a celui des Campeggi, où l'on tint un Concile au temps de Jules III, aussi bien que ceux des Pepoli, des Malvezzi, de Rovina, des Fachinetti, appartenant autrefois au Pape Innocent IX, & l'on montre la pla-

ce du Palais des Bentivoglio , qui a été ruiné , & dont la place à présent s'appelle *il Guasto*. Les maisons de Bologne sont proprement meublées ; mais ce qu'elle a par-dessus les autres villes d'Italie , est qu'elle est ornée de Portiques des deux côtés des rues , où l'on marche à couvert de l'ardeur du soleil , & de l'incommodité de la pluie , & où , en se promenant l'on découvre à droite & à gauche des perspectives dans les cours , qui arrêtent agréablement les passans.

Le Jardin des simples est grand & régulier , & enfermé d'une grille de fer , qu'il faut faire ouvrir pour reconnoître la grande diversité des plantes qui s'y rencontrent. Le Palais public est beau. Audessus du portail on voit la statue en bronze de Grégoire XIII , & à côté celle de Boniface VIII. La première pèse onze milliers , & passe pour être très-belle. Elle est d'Alexandre Mingenten , qu'Augustin Carache appelloit le Michel Ange inconnu. La Chapelle en est remarquable par sa grandeur & par ses peintures exquises. Le Légat & le Gonfalonier , avec ses Conseillers , sont magnifiquement logés dans ce Palais.

Le Monastere de S. Michel-aux-Bois , est aux Peres Olivétans. Ils sont vêtus de blanc , & suivent la regle de S. Benoît. Leur fondateur est Bernard Ptolémée , de la

la ville de Sienne , à quinze milles de laquelle , sur le mont Olivet , il jetta , il y a environ trois cens ans , les fondemens de cet Ordre , célèbre par toute l'Italie. L'on ne fait où est son corps. On a de la peine pour arriver en ce lieu ; mais l'on est bien récompensé de ses fatigues par la quantité de belles choses que l'on y voit. La situation en est d'autant plus agréable , qu'elle fait découvrir la ville dans toute son étendue , représentant la figure d'un navire. Elle est considérable aussi par l'air doux que l'on y respire. Ses Cloîtres soutiennent sur des piliers , des Dortoirs d'une largeur & d'une longueur considérable. La Bibliothèque est remplie de livres exquis. Tous ces objets font une partie de la beauté de ce Couvent. Dans un Dortoir fait en ovale , & soutenu de pilliers , sont représentés la naissance , la vie & les miracles de S. Bernard , par d'habiles Peintres. On y admire sur-tout l'ouvrage du Guide , qui a peint plusieurs personnages qui faisoient des présens à S. Benoît : cette piece est un chef-d'œuvre. Là est aussi représenté la maniere dont se servit ce Saint pour ôter par le signe de la Croix , les obstacles que le Démon avoit mis pour empêcher la construction d'un Monastere ; & l'on y voit des personnes qui veulent

remuer des pierres , & qui n'en peuvent venir à bout.

L'Eglise de l'Annonciade est desservie par des Religieux de S. François. Ils ont trois cloîtres & trois jardins ; leur Eglise est enrichie de peintures. Les Eglises des Religieux Camaldules & de Val-Ombreuse sont belles & ornées de peintures & de statues.

L'Eglise de S. Pierre , qui est la cathédrale , mérite aussi d'être considérée ; elle est plus large que longue , n'étant pas achevée. C'est un grand vaisseau ; l'on admire sa voute pour sa largeur & son élévation. Dans le chœur de chaque côté , il y a six colonnes canelées , dont la hauteur & la grosseur sont prodigieuses.

L'Eglise de S. Jacques est occupée par des Augustins : on y conserve du bois de la vraie Croix , & le corps de la bienheureuse Hélène d'*All'Oglia*. On y voit le tableau de Sainte Cécile , chef-d'œuvre de Raphaël d'Urbain.

L'Eglise des Servites est belle ; mais ce qui surprend davantage , est le Couvent où toutes choses sont grandes & magnifiques. Il y a de beaux dortoirs les uns sur les autres , où l'on voit les bustes qui représentent les Religieux de l'ordre , qui se sont signalés en sainteté , ou en science. La Bibliothèque est embellie de pein-

tures, remplie de très-bons livres; le vaisseau en est grand, & les escaliers pourroient servir d'ornement dans les plus beaux Palais.

Les trois plus belles rues de la ville sont celle de S. Donat, la grande rue, & celle de S. Etienne; leurs portiques, qui sont autant de galeries, sont fort beaux; la largeur & la longueur en est considérable. Elles sont ornées de tous côtés de beaux Palais, où l'on découvre de belles perspectives.

Hors de la ville l'on honore une image de la Sainte Vierge, que l'on prétend avoir été faite par S. Luc: on la voit dans la Chapelle de *Montegardia*. Elle fut apportée par un Catholique de la ville de Constantinople, où elle étoit auparavant.

Les Chartreux sont à un mille de la ville. Leur cloître, leurs appartemens, & leurs jardins sont spacieux. Ils ont un canal de la riviere du Reno, lequel fait quantité de petits ruisseaux dans le jardin. L'Eglise est belle; en entrant elle se forme en croix; aux deux côtés de laquelle sont deux Chapelles ornées de beaux cadres de peintures. L'un représente la Communion de S. Jérôme faite par un Carache, & l'autre une Assomption. Autour sont cinq grands cadres de peintures les plus exquisés, & des Peintres les plus

fameux. Il y a de beaux tableaux autour de la nef, & du chœur ; mais on admire sur-tout le couronnement d'épines de Notre-Seigneur, & la Flagellation, ouvrages des Caraches.

L'Eglise des Mendians, pour ses excellentes peintures, surpasse sans comparaison toutes les autres. Ce sont tous chefs-d'œuvres des Peintres les plus fameux de l'Italie. Il y a entr'autres, deux tableaux, dont l'un représente Notre-Seigneur mort, & l'autre Job rétabli dans ses richesses, & plusieurs personnes qui lui viennent apporter des présens ; ils sont du Guide. Celui qui représente Notre-Seigneur appellant S. Matthieu à l'apostolat, est de Carache.

L'Eglise de S. Pétrone, la plus grande Eglise de Bologne, est remarquable par la Méridienne que le célèbre M. Cassini y a tirée. C'est une ligne marquée sur une lame de cuivre enchâssée dans le pavé, & longue de deux cens vingt-deux pieds. L'Eglise étant à peu près située à l'est & l'ouest, il se trouve que cette ligne commençant à l'entrée de la grande nef à main gauche, rencontre un juste passage entre les piliers, & traverse sans obstacle presque jusqu'à l'extrémité de la petite nef. Justement au midi de la ligne, la voute de cette dernière nef a une petite ouver-

ture où passe un rayon de soleil ; & il arrive que ce rayon marque sur la ligne le solstice & les équinoxes.

Entre les tours remarquables de la ville de Bologne , celle qu'on appelle d'*Asinelli* , l'emporte par sa hauteur , qui est de 376 pieds. Elle fut faite l'an 1109 , par Gerard Asinelli. Mais la tour de Garisende est la plus estimée , quoiqu'elle n'ait que 130 pieds d'élévation , parce qu'elle n'est pas achevée. Elle fut bâtie par Othon & par Philippe Garisende l'an 1110. Elle panche de neuf pieds hors de ses fondemens. Les avis sont partagés sur ce fait , & l'on doute si elle a été ainsi bâtie exprès par l'Architecte , ou si elle est devenue penchante avec le temps.

On a dit que la ville de Bologne avoit été anciennement fameuse par le surnom de Mere des Etudes , qu'elle conservoit depuis plusieurs siècles. Après le rétablissement des Lettres en Italie , les principales villes formerent des Sociétés littéraires. Bologne eut la sienne , qui prit le nom de *Gli-Inquieti*. Elle avoit été enrichie des ouvrages des plus excellens Peintres , & étoit devenue une Ecole fameuse pour les beaux Arts , aussi-bien que pour les Sciences. Il s'y étoit formé une Académie de Peinture , de Sculpture & d'Architecture. On y a ajouté dans ces derniers temps une nouvelle Société , qui est

dûe aux soins & à l'amour des Lettres du Comte Louis - Ferdinand Marfigli , qui l'établit en 1712. Son principal soin est de rassembler les Sciences les plus utiles par leur rapport mutuel.

L'Académie de *Gli-Inquieti* a été unie à cette nouvelle société , & n'en fait plus qu'une seule , sous le nom de l'Académie du nouvel Institut des Sciences , ou simplement l'Institut de Bologne. On a joint aussi à ce corps , l'Académie Clémentine des Beaux Arts , de sorte que l'Institut comprend maintenant les Sciences & les Arts , & assure à la ville de Bologne la qualité de Mere des Etudes dans toute l'étendue de la signification. Cette illustre Académie a encore les plus grandes obligations au Pape Benoît XIV , qui l'a augmentée & favorisée de toutes manières.

Les matieres philosophiques qui s'y traitent , sont partagées en six chefs ; savoir , la Physique , les Mathématiques , la Médecine , l'Anatomie , la Chymie & l'Histoire Naturelle. Elle a dans ses Professeurs des Savans du premier ordre.

Ces Académies , quoiqu'unies , se gouvernent pourtant chacune par des Réglemens particuliers , qui leur sont propres. Il y en a encore à Bologne une autre qui porte le nom de *Gli-Otiosi* , par opposition à celle des *Inquieti*. Ces noms ,

où il paroît tant de contrariété , signifient le même penchant pour les Sciences. Les Oisifs s'appellent ainsi , parce qu'ils consacrent à l'étude le loisir dont ils jouissent , & les Inquiets renoncent à l'oïveté en faveur des sciences qu'ils cultivent avec un zèle infatigable. On assure que Bologne est plus grande que Florence , & plus peuplée d'un tiers , & même plus riche. Après quantité de guerres qu'elle a eues avec ses voisins , & après plusieurs divisions intestines qui l'avoient cruellement déchirée , elle se donna au Pape Nicolas l'an 1278 , à condition qu'on ne la mettroit point sous le fléau d'une citadelle ; que les biens de ses citoyens ne seroient points sujets à confiscation , sous quelque prétexte que ce fût , ce qui fait qu'on dit : *Bolognesi senza Fisco & Citadella* , & qu'elle auroit toujours un Auditeur de Rote & un Ambassadeur à Rome ; clauses qui ont été jusqu'ici fidelement observées. Bologne a vu naître le savant Pape Benoît XIV , Prosper Lambertini , qui avoit été auparavant Archevêque de sa patrie. Il a occupé le Saint Siège depuis l'année 1740 jusqu'en 1758.



ARTICLE II.
LE GRAND DUCHÉ
DE TOSCANE.

CARTES.

M. SANSON & le Sieur NOLIN ont donné chacun une Carte de la Toscane, qui est jointe à l'Etat de l'Eglise : nous les avons déjà indiquées.

LA Toscane est entre l'Etat Ecclésiastique & la Mer Méditerranée : elle répond à peu près à l'ancienne Etrurie. Comme elle a suivi le sort & les révolutions de l'Italie ; elle fut soumise aux Romains, aux Goths, & autres Barbares ; après quoi elle se gouverna en République sous la protection des Empereurs d'Occident. Les Médicis étant les plus puissans & la plus ancienne famille de la République, ils étoient toujours à la tête du Gouvernement ; & en 1530 l'Empereur Charles-Quint créa Duc souverain de cet Etat, Alexandre de Médicis. Jean son frere lui succéda en 1537 ; mais Côme, fils de Jean, fut créé Grand Duc de Toscane par le Pape Pie V, en 1569, titre qui s'est

perpétué dans cette illustre famille , avec la qualité d'Altesse royale , jusqu'à ces derniers temps. L'investiture éventuelle du Grand Duché de Toscane , le dernier des Médicis n'ayant point d'enfans , fut accordée par l'Empereur Charle VI à Don Carlos , premier Infant d'Espagne ; mais ce Duché a passé ensuite à la Maison de Lorraine , le Duc François Etienne en ayant pris possession en 1737 , après avoir cédé la Lorraine au Roi Stanislas & à la France. Ce nouveau Grand Duc de Toscane , par son mariage avec l'Archiduchesse d'Autriche , fille de Charle VI , a renouvelé cette illustre Maison , & a été Empereur depuis 1745 jusqu'en 1765. Par son testament il a établi son second fils , l'Archiduc Pierre Léopold Joseph , Grand Duc de Toscane , après avoir fait couronner son fils aîné Roi des Romains , qui regne aujourd'hui sous le nom de Joseph II.

Le Grand Duché de Toscane est un beau pays , assez fertile , quoique fort montueux en plusieurs endroits , où il est traversé par l'Apennin. Il se divise en trois territoires , qui sont le Florentin , le Pisan & le Siennois.

I. *Le Florentin.*

Sa capitale est *Florence* , qui l'est aussi de toute la Toscane , de même que le sé-

jour du Grand Duc de ce nom. C'étoit autrefois une République célèbre ; mais qui fut soumise en 1530, aux Médicis. Cette ville est située sur l'Arno qui la traverse, & qui y est assez large. Elle est assez grande, belle, bien bâtie, le siège d'un Archevêque & d'une Université. Elle est aussi assez forte, & défendue par une bonne citadelle. Son Eglise cathédrale est très-magnifique & fort grande : celle de S. Laurent fort riche : le Palais du Grand Duc fort bien bâti, magnifiquement meublé, & orné d'une des plus belles Bibliothèques de l'Europe. Florence est le lieu de la naissance d'Améric Vespuce, qui a donné son nom à l'Amérique ; de Bocace, de Pic de la Mirandole, de Jérôme Savonarole, du Jurisconsulte Accurse, du politique Machiavel, de Galilée, savant Astronome, & de plusieurs autres grands personnages. On y fait un assez bon commerce de taffetas & d'étoffes de soie. Cette ville mérite bien quelque détail.

Florence.

Florence est une fameuse & ancienne ville d'Italie dans la Toscane. Elle est à 43 degrés 46 minutes de latitude. On tient qu'elle fut ruinée par Totila, Roi des Goths, & qu'elle fut presque abandonnée jusqu'au temps de Charlemagne, qui repassant de Rome en France, en

trouva la situation si charmante , qu'il commença à la faire fermer de murailles , & invita les peuples voisins à s'y venir habiter. Depuis ce temps elle a toujours augmenté en richesses & en beauté , & le nom de belle est devenu un surnom que l'on attache presque toujours au nom de Florence. Le Duc Albert de Saxe en étoit si charmé , qu'il disoit ordinairement , qu'on ne devoit pas y laisser entrer tous les jours les étrangers , & qu'il ne la faudroit laisser voir que les Fêtes & Dimanches. D'autres cependant attribuent cette parole à Charle-Quint : mais qu'importe qui l'ait dit ? L'Arno la partage en deux. A l'orient & au septentrion , elle est entourée de côteaux agréables , fertiles & couverts de belles maisons , de jardins & d'arbres fruitiers. Ces côteaux en amphithéâtres dans l'espace de quatre ou cinq milles , s'élevent insensiblement & se joignent aux hautes montagnes. A l'occident est une plaine de grande étendue , bornée , & pour ainsi dire fortifiée par l'Apennin , qui en temps de guerre la met à couvert de l'irruption des ennemis de ce côté-là.

Les murailles ont de circuit cinq mille cent vingt-neuf toises. La ville est à peu près ronde. Outre son enceinte , qui est bien fortifiée , il y a encore trois citadelles , où le Grand Duc entretient une forte garnison , comme dans des places

importantes. La première, qui est la plus considérable, fut bâtie par Alexandre, premier Duc, avec cinq bastions. Côme de Médicis fit bâtir la seconde, qui commande la ville; & la troisième qui est une étoile à six pointes, est un ouvrage du Duc Ferdinand. Il n'y a cependant que la première qui soit en bon état: les deux autres sont fort négligées. Les rues sont larges, droites & toutes pavées de grandes pierres grisâtres, qu'ils appellent *pietra forte*, qui se tirent des carrières voisines, & qui contribuent beaucoup à la propreté de la ville. La plupart des maisons sont bâties de semblables pierres, & sont d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire. Quelques-uns prétendent même que les Palais de Florence l'emportent pour la magnificence sur tous les autres d'Italie. On compte dans cette ville cent cinquante-deux Eglises, quatre-vingt-neuf Couvens, vingt-deux Hôpitaux, quatre-vingt-quatre Confrairies, dix-huit halles ou galeries de Marchands, soixante-douze Chambres de Justice, six colonnes, deux pyramides, quatre ponts, sept fontaines, dix-sept places, cent soixante statues publiques, & une grande quantité de Palais, dont celui que l'on estime le plus est le Palais *Pitti*, où demeure le Grand Duc.

On l'appelle le Palais *Pitti*, parce que

ce sont ceux de cette maison qui l'ont commencé. Ce bâtiment, fait de grosses pierres de taille, est dans l'endroit le plus bas de la ville. De trois côtés il est orné de très-belles colonnes des trois ordres, Dorique, Ionique & Corinthien. Au quatrième est un très-beau jardin, où l'on voit des fontaines merveilleuses, tant pour la grosseur & la grandeur des pierres dont elles sont faites, que pour les belles & rares statues de bronze & de marbre dont elles sont embellies. Il n'y a rien de plus agréable que les allées de ce jardin. Les cyprès toujours verts qui bornent ces promenades, joints aux autres arbres, parmi lesquels ils sont mêlés, forment une espèce de forêt, qui invite à y venir prendre le frais. L'escalier qui conduit jusqu'au haut de la maison, est un ouvrage hardi, & mérite l'admiration qu'il cause. Il est de pierres de taille & fait en limaçon; mais de telle manière que le bout de chaque marche n'est appuyé que sur celle de dessous. La cour qui est à peu près carrée, n'a que soixante-pieds de long, sur cent quarante de large, & la hauteur du Palais jusqu'à la corniche du troisième ordre, est de cent vingt-deux pieds. La grandeur de la cour paroît à la vérité n'être pas proportionnée à la hauteur du bâtiment; mais il faut remarquer que l'on affecte quelquefois

en Italie de faire les cours étroites pour procurer de la fraîcheur aux appartemens.

Il y a de l'autre côté de la rivière un ancien Palais que l'on nomme le Palais Ducal. On y va par le Pont de la Trinité, où l'on voit quatre belles statues de marbre blanc, qui représentent les quatre Saisons.

Vis-à-vis de cet ancien Palais Ducal est une place ornée de diverses statues, entre lesquelles sont le David de Michel-Ange, la Judith de Donatelle, la Belle Sabine enlevée de Jean de Bologne, le Persée de bronze du Cellini, l'Hercule & le Cacus de Bandinelli, & la statue équestre de Côme I, par Jean de Bologne, posée sur un piédestal, dont les trois bas-reliefs représentent Côme I, à genoux devant le Pape, qui lui donne le titre de Grand Duc : le même Prince faisant son entrée à Florence dans une manière de char de triomphe ; enfin la cérémonie dans laquelle le Sénat de Florence lui remet l'autorité souveraine, en le revêtant de la qualité de Duc.

Le vestibule de ce Palais est entouré de colonnes d'ordre corinthien. Les salles sont spacieuses & remplies de raretés. La grande galerie est longue environ de quatre cens pieds ; le plafond en est peint, & on se promène entre deux rangs de

statues & de bustes , qui sont presque tous antiques. Au haut contre la muraille , on a mis d'un côté les Portraits des anciens Philosophes ; & de l'autre ceux des grands Capitaines. On remarque comme les plus belles statues de cette galerie , celle que l'on soupçonne être de Scipion l'Africain , faite d'une pierre noire , sur le bord de la robe de laquelle il y a des caracteres que l'on croit être de l'ancien Hétrusque ; la Léda qui reçoit avec plaisir les caresses de Jupiter , mais non sans pudeur ; le Bacchus antique accompagné d'une copie de Michel-Ange , qui ne cède point à l'original ; la Julie fille d'Auguste ; Pomone , Vénus , Diane , Apollon , le second Bacchus ; le Payfan qui frappe un sanglier ; les Bustes des Empereurs jusqu'à Galien , & sur-tout ceux d'Adrien , de Pertinax & de Sévère.

De cette galerie on passe en plusieurs chambres toutes remplies de raretés. Dans la première on voit un chandelier à branches , fait de gros morceaux d'ambre ; une belle colonne d'albâtre oriental ; une corne de rhinocéros extraordinairement grande ; quantité de bas-reliefs , & d'autres sculptures antiques , de médailles , d'idoles , de lampes sépulcrales , de pierres , de minéraux & d'autres curiosités naturelles. Dans la seconde , il n'y a que des tableaux. La troisième est appel-

lée la chambre des Mathématiques, dont les Sphères & les Globes ont sept pieds de diamètre. La quatrième est toute tapissée de peintures, encore plus rares que celles de la seconde. C'est dans cette chambre qu'est un cabinet d'ébène, orné d'ambre, d'ivoire & de pierres précieuses, une grosse émeraude brute, enchâssée dans son rocher, une table de lapis lazuli, sur laquelle on a mis le plan de Livourne. Les Portraits des hommes illustres du XVII^e siècle, font le principal ornement de la cinquième chambre. Entre les Généraux d'Armée & les grands Capitaines, il y a trois Anglois, Cromwel, le Général Monk, & le feu Comte d'Oxford, fils aîné du Duc d'Ormond. Dans la sixième on trouve cent trente-sept Portraits des plus fameux Peintres, faits de leur propre main. La septième est garnie de quantité de vases de porcelaine d'une beauté surprenante; & les cinq autres contiennent diverses choses très-curieuses, comme des armes de toutes façons & de tous pays, & entr'autres un mousquet dont le canon est d'or.

Toutes ces beautés sont au-dessous de celles qui s'offrent aux yeux dans un salon octogone appelé la Tribune, de l'architecture de Buontalenti. Ce salon qui a vingt pieds de diamètre, est vouté en dôme, & le dedans de ce dôme est revê-

tu de nacre de perle. Le pavé est de marbre de différentes couleurs artistement rapportée. Les murailles sont tapissées de velours cramoisi, & ornées de mille choses rares. Les vitres sont de crystal. On y admire un diamant, qui tient à juste titre le premier rang entre les joyaux de ce cabinet : il pèse cent trente-neuf carats & demi ; c'est dommage, dit Tavernier, que l'eau tire un peu sur le citron. On y estime infiniment une tête antique de Jules César, d'une seule turquoise grosse comme un œuf : une armoire pleine de vases d'agate, de lapis, de crystal de roche, de cornaline, garnis d'or & de pierres fines : une grande table, & un cabinet d'ouvrages de rapport fort bien travaillés, & faits l'un & l'autre de diaphre oriental, de calcédoine, de rubis, de topases & d'autres pierreries ; les travaux d'Hercule d'argent massif, & un Globe céleste, dont les astres sont autant de pierres précieuses, qui jettent un feu éblouissant. A cela est joint une grande quantité de Tableaux, tous chef-d'œuvres des meilleurs Peintres, avec un nombre incroyable de médailles des plus rares & des mieux choisies ; une infinité de petites pièces de sculpture & de gravure antiques, extraordinairement bien conservées ; un Horloge qui montre tous les mouvemens & les différentes révolu-

tions du soleil. Entre les statues , on ne peut se lasser d'admirer six figures grecques , deux hommes qui luttent , un Payfan qui aiguise sa serpe en écoutant la conspiration de Catilina , un Faune , un Cupidon qui dort , une Vénus haute de six pieds , une autre Vénus plus petite d'un pied , l'une & l'autre de marbre blanc. La dernière est la fameuse Vénus , connue sous le nom de Médicis : c'est le plus beau corps , & le plus bel ouvrage du monde. Cette incomparable statue a la tête un peu tournée vers l'épaule gauche ; elle porte la main droite au-devant de son sein ; mais à quelque distance de l'autre main , elle cache ce qui fait la distinction des deux sexes ; ce qu'elle fait sans y toucher non plus : elle se panche doucement & semble avancer un peu le genou droit , afin de se cacher mieux s'il lui est possible. La pudeur & la modestie sont peintes sur son visage , avec une douceur , un air de jeunesse , une beauté & une délicatesse admirable. Son bras rond & tendre s'unit insensiblement à sa belle main : sa gorge est admirable ; en un mot si le vermillon & la voix ne lui manquoient , ce seroit une parfaite imitation de la plus belle nature. On fait voir aux curieux une grande Salle , dans laquelle une troupe de payfans & de payannes viennent danser le jour de la fête

de S. Jean , grand Patron des Florentins. Le Grand Duc avoit accoutumé d'assister à cette danse , & il donnoit lui même le prix à celui ou à celle qui s'y distinguoit le plus. Il recevoit aussi dans cette même salle l'hommage de tous ses vassaux , qui se présentoient devant lui ce jour-là , avec leurs armes & leurs bannières. Le lambris en est doré , & sur les murailles sont peintes les plus beaux exploits du grand Côme de Médicis. Elle est encore ornée de plusieurs statues de marbre blanc , dont les principales sont celles des Papes Léon X , & Clément VII , tous deux de la maison de Médicis , & celle du Grand Duc Ferdinand.

La grande Place dans laquelle il y a un portique du Palais , est fort spacieuse : elle a au milieu , outre les statues dont on a parlé , une fontaine avec quatre statues de marbre blanc plus grandes que nature , accompagnées de quatre de bronze plus petites ; c'est une des belles fontaines d'Italie. Ces statues représentent la famille de Neptune , au milieu de laquelle ce Dieu paroît dans un char tiré par quatre chevaux marins.

De ce Palais on passe par une petite galerie de communication à l'ancien Palais de la République , où sont les meubles de la garde-robe. La grande salle de ce Palais est longue de cent soixante &

douze pieds , & large de soixante & quatorze.

Il n'y a dans Florence aucune Eglise qui n'ait sa beauté particuliere. La Cathédrale , appelée *la Chiesa di Santa Maria del Fiore* , est un très-grand & très-superbe édifice , quoiqu'il soit gothique. Il fut commencé en 1294. Les dehors en sont d'un marbre poli , de différentes couleurs , aussi-bien que le dedans. Sa longueur est de plus de quatre cens quatre-vingt-dix pieds , & sa hauteur jusqu'à l'extrémité de la croix du globe , qui est au-dessus du dôme , est de trois cens quatre-vingt. L'autel est de marbre de l'architecture de Bandinelli. Les statues d'Adam & d'Ève , qui sont derriere , répondent à la beauté de cet ouvrage. Celles du Pere Eternel , du Christ mort , & de l'Ange qui le soutient , sont du même Bandinelli. On ne laisse pas cependant de critiquer la statue d'Ève , sur ce qu'elle est de plus grande taille que celle d'Adam. Le chœur est entouré de quantité de colonnes aussi de marbre. Au dehors du chœur sont très-bien représentées quantité de figures de même matiere. Le dôme est un ouvrage octogone , qui a cent cinquante brasses de hauteur , sans y comprendre le chapiteau , ou la tourelle , qui est au-dessus , & à laquelle on en donne encore trente-six : on y monte par un escalier de

cinq cens vingt degrés. Chaque côté de cet octogone à soixante & quinze pieds de large; & au-dedans sont trois galeries, dont la plus basse regne autour de l'Eglise en dedans. A la même hauteur il y en a une autre de marbre blanc qui l'environne au dehors; de sorte que tant par dedans que par dehors, on en peut faire aisément le tour, excepté par le devant qui n'est qu'une muraille de pierres brutes, & qui n'est point revêtue de marbre comme le reste, parce que le dessein a été pris d'y faire une façade digne de la magnificence de cet édifice. Ce dôme est peint en-dedans de la main de Zuccharo & de Vasari, & couvre tout le chœur de l'Eglise, où l'on voit entre les colonnes les statues des douze Apôtres, entre lesquelles est le S. Jacques de Sanfovino: les autres sont de la main de différens Statuaires. Le clocher que l'on appelle *il Campanile*, ou bien, *la Torre delle Campane*, est un édifice carré, embelli de carreaux de marbre rouge, blanc & noir, & détaché entièrement de l'Eglise: sa hauteur est de cent quatre-vingts pieds, & l'escalier de quatre cens-six degrés. On a de-là une vue charmante sur toute la ville, & sur les coteaux qui l'environnent.

Vis-à-vis de la grande porte de l'Eglise est une chapelle ronde de forme exa-

gone, d'environ quarante pas de diamètre. Elle est toute bâtie de marbre, & dédiée à S. Jean-Baptiste : on l'appelle *il Battisterio*. C'étoit autrefois un Temple consacré au Dieu Mars. On y entre par trois portes de bronze fort estimées, dont les bas-reliefs représentent des histoires sacrées. On dit que Michel-Ange ne se pouvoit lasser de les admirer, & qu'il les avoit estimées dignes d'être les portes du ciel. Au-dessus de la plus grande, on voit en marbre blanc, S. Jean qui baptise Notre Seigneur, & un Ange à son côté. Au-dessus de celle qui est du côté de l'Evangile du grand-autel, le même S. Jean est entre Hérodias & le boursier qui va lui couper la tête. C'est un ouvrage de fonte, comme celui qui est au-dessus de la troisième, où S. Jean-Baptiste est au milieu d'un Scribe & d'un Pharisien, qui l'écoutent prêcher dans le désert. Le chœur est au milieu de l'Eglise, où l'on voit du côté gauche de l'autel, les Fonts-Baptismaux d'un porphyre précieux, avec plusieurs hautes colonnes de marbre tout à l'entour, & des figures entre-deux, qui sont celles des quatre Evangélistes, des quatre Peres de l'Eglise Latine, des sept Vertus; savoir, les trois Théologiques & les quatre Cardinales, au-dessous desquelles on a représenté en belles peintures, la vie de Notre-Seigneur, & celle

Le Grand Duché de Toscane. 455
de S. Jean-Baptiste De l'autre côté est le
tombeau du Pape Jean XXIII, avec cette
Inscription :

*Balthazaris Cossæ , Joannis XXIII ,
Quondam Papæ , Corpus hoc tumulo
conditum est.*

Il y a encore dans cette Chapelle deux
autres figures ; l'une d'une jeune femme
toute nue , avec ces mots au-dessous : *lex
nata.* Et l'autre d'une vieille femme avec
ceux-ci , *lex scripta.* La mosaïque de la
voute est assez estimée.

Dans la Place vis-à-vis de la porte du
milieu de ce Baptistère , il y a deux co-
lonnes de porphyre liées ensemble , quoi-
qu'un peu éloignées l'une de l'autre. On
dit que les Pisans ayant fait quelques con-
quêtes dans l'isle Maïorque , avec le se-
cours des Florentins , ceux-ci témoigne-
rent qu'ils desiroient avoir ces deux colon-
nes , qu'ils avoient remarquées entre les
dépouilles des ennemis.

L'Eglise de S. Laurent est aussi très-re-
marquable pour ses merveilleuses pein-
tures , & sur-tout pour celle d'un Juge-
ment universel. On y voit représentés un
nombre infini de corps , tellement entre-
lassés les uns dans les autres , & avec de
si étranges postures , qu'encore que la pié-
ce soit judicieusement conduite , elle est
en quelque sorte monstrueuse à voir. La

structure de cette Eglise est admirable. Ce fut Côme de Medicis qui la fit bâtir. Ensuite divers Princes de cette Maison l'embellirent de plusieurs merveilles que l'on y remarque. Les principales sont le grand-autel , avec des figures de marbre fort estimées , la plupart faites par Michel - Ange : deux tombeaux de bronze proche des piliers dont la nef est soutenue , sont élevés sur des colonnes de même matiere. Derriere le chœur il y a une chapelle qui devoit être le Mausolée des Ducs de Florence , & qui est comme détachée de l'Eglise. On y a travaillé pendant plus de soixante ans sans la finir. Elle est de figure octogone , de vingt-cinq ou trente pas de diametre , couverte d'un grand dôme , & revêtue au-dehors du marbre le plus fin qu'on puisse voir. Audedans il n'y a pour ornement que le jaspe , le porphire , l'albâtre , le marbre truité fort rare , le lapis , & les autres pierres que les grands Ducs ont fait apporter de toutes les contrées du monde , de France , d'Espagne , d'Allemagne , de Grece , de Candie , de Cypre , de Syrie , d'Egypte , de Perse ; sans parler du plus précieux de l'Italie , qu'ils tirent de leur propre fond. On tient qu'il y a de quinze especes de jaspe , granatine , serpentín , agathe , entremêlées de fleurs , compartimens , broderie & marqueterie ;
le

le tout très-proprement poli. Les huit faces de la Chapelle sont diversement ornées. En celle qui est vis-à-vis de la porte, est un autel des plus riches. Les cinq autres qui suivent sont remplies de statues de bronze & de marbre tirées sur le naturel, représentant les grands Ducs Ferdinand I, Côme I, Ferdinand II & Côme II. Ces figures sont des ouvrages admirables pour la beauté & pour la richesse, parce qu'elles sont presque toutes bordées de diverses pierres précieuses. Au-dessous il y a une cave où sont plusieurs tombeaux des Princes & des Seigneurs de Toscane. Ceux qui ont leurs figures dans les niches qui sont au-dessus, sont entremêlés des armes & des blasons des plus grandes villes de leur Etat, & de plusieurs petites statues de marbre, qui paroissent parmi des cornes d'abondance, & des vases pleins de fleurs représentées par des pierres fines de toutes couleurs, & si bien disposées, qu'on ne peut en voir l'assemblage sans en admirer le travail.

La Bibliothèque de Saint-Laurent est longue de 150 pieds ou environ, & large de 35 pieds. Elle a été bâtie sur le dessein qu'en avoit donné Michel-Ange. Elle est pavée d'un fort beau marbre, & remplie de figures, de livres & de manuscrits très-anciens. On y voit entr'au-

tres un Virgile manuscrit du temps de l'Empereur Théodose.

L'Eglise de S. Marc, desservie par les Dominicains, est considérable par la Chapelle des Salviati, où repose le corps de S. Antonin, Archevêque & Patron de Florence, & Religieux de ce Couvent. Elle est ornée de statues de marbre blanc, savoir de S. Dominique, de S. Edouard, de S. Jean Baptiste, de S. Thomas d'Aquin & de S. Philippe. Il y a au-dessus des tableaux de fonte qui représentent la vie de S. Antonin. Du côté du septentrion on voit le tombeau du fameux Pic de la Mirandole. Politien est enterré de l'autre côté; mais sans épitaphe.

L'Eglise de la Trinité n'a rien de particulier; mais tout auprès on voit une colonne de pierre, qui est d'une très-belle hauteur & grosseur, sur laquelle est une statue de porphyre toute d'une pièce, qui représente la Justice, ayant les balances entre les mains. On dit que cette colonne étoit autrefois à Rome au Panthéon, & qu'elle fut donnée par le Pape à Côme de Médicis, qui la fit dresser. De-là est venu le proverbe à Florence, que la Justice y est si haut montée, que personne n'y peut atteindre.

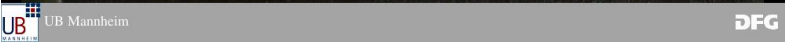
L'Eglise di *Santa Maria Novella*, desservie par les Dominicains, est belle,

grande, & d'une structure si estimée par Michel-Ange, qu'il l'appelloit ses délices. On y remarque le tombeau du Patriarche de Constantinople, qui soucrivit au Concile de Florence, célébré sous Eugène IV. Il y est représenté avec quelques inscriptions grecques, & au-dessous est écrit.

Hic Jacet Joseph Patriarcha Constantinopolitanus. Obiit anno salutis millesimo quadringentesimo vigesimo secundo.

Cette Eglise, quoique très-grande, est remplie de tombeaux de marbre blanc, très-fin. Il y a une belle Bibliothèque remplie de bons livres, & tout, dans ce Monastere, est grand & magnifique. Les jardins sont spacieux & réguliers, les dortoirs sont doubles : ceux du bas sont habités l'été, & ceux du haut l'hiver.

L'Eglise de Sainte Croix est d'une structure merveilleuse. C'est une des plus larges que l'on puisse voir ; & l'on peut dire que c'est le digne ouvrage de Michel-Ange. On remarque son tombeau en entrant, sur un grand piédestal, où sont trois belles statues de marbre blanc, qui représentent l'Architecture, la Peinture & la Sculpture ; c'étoient les trois Arts dans lesquels il excelloit. Il en avoit laissé le dessein à son neveu, qu'il avoit fait son héritier, à condition qu'il l'exé-



cutteroit. Au-dessus de son tombeau est son effigie en buste, encore plus élevée. C'est un ouvrage des plus admirables de l'Europe.

La Chaire du Prédicateur est un chef-d'œuvre; elle est d'un marbre blanc d'un travail fort étudié. Plusieurs figures très-bien travaillées, y sont représentées. C'est aussi un dessein de Michel-Ange.

Les Orgues sont regardées comme un ouvrage admirable pour les peintures; elles ont été faites par l'ordre du grand Duc Côme. Au haut de la nef sont les tombeaux de Léonard Aretin & de Charles Maruspinî, deux hommes célèbres dans la République des Lettres, & qui ont été tous deux Chanceliers de Florence. Ce ne sont point là les seuls ouvrages de sculpture, qu'on estime dans cette Eglise, qui a environ 130 pieds de largeur, sur 460 de longueur. On y voit encore une Annonciation de Donatello, dans la Chapelle des Cavalcanti: un *Ecce homo*, & plusieurs autres statues, dans celle des Zéti: & une Vierge en bas-relief de marbre, attachée au pilier qui est auprès du tombeau de Michel-Ange. On peut aussi mettre au nombre de ces beaux ouvrages, la magnifique chapelle des Nicolini, toute revêtue de marbre, avec douze pilastres d'ordre corinthien, qui font un très-bel effet. En-

tre les peintures on vante fort un Crucifix de Cimabué, une descente de Croix de Salviati, une Résurrection de Santi-Titi; les peintures de la Chapelle des Bardi, par le Giotto; S. Laurent qui distribue les biens de l'Eglise aux pauvres, de Passignano; Jesus-Christ portant sa croix, de Vasari; une Cène de Giotto, dans le Réfectoire; & plusieurs autres. Le tombeau de Galilée, fameux Mathématicien, est dans le cloître du Couvent qui appartient aux Cordeliers.

L'Eglise du Saint Esprit est aussi fort considérable pour son grand autel, ouvrage de Michel-Ange. On en estime sur-tout le tabernacle, pour plusieurs colonnes, & pour ses belles figures de dévotion. Le tout jette un éclat, qui n'éblouit pas moins les yeux, qu'il cause d'admiration aux spectateurs. Il y a une si grande quantité de piliers de marbre autour de tous les autels, que Michel-Ange avoit coutume de dire, que ce lieu paroïssoit une petite forêt. Le tabernacle qui renferme le Saint Sacrement, est environé de petites colonnes bleues de grand prix, dont les corniches sont dorées. C'est le plus bel ouvrage que l'on puisse voir en ce genre. Il a coûté dans l'état qu'il est, quatre-vingt mille écus; & avant qu'il soit achevé il pourra en coûter encore quarante mille. Aux deux côtés de

L'autel font quatre colonnes, d'une pierre verte très-rare. Il est ceint d'une muraille faite du plus beau marbre & du mieux poli ; au-dessus de laquelle est une balustrade de fer doré, accompagnée d'un rang de petites colonnes. L'Eglise est soutenue de plusieurs riches colonnes d'une pierre, que l'on appelle *Serena*, luisante comme le crystal. Les Religieux que l'on nomme Hermites de Saint Augustin, desservent cette Eglise. Ils ont dans leur Couvent une galerie que l'on dit avoir été peinte par les Grecs, avant que l'usage de peindre fût introduit en Italie.

Quatre ponts joignent la plus petite partie de la ville avec la plus grande, & entre ces ponts celui des Orfèvres est le plus beau. Il est couvert de deux rangées de maisons, & d'une galerie, qui seroit autrefois pour aller du Palais neuf à l'ancien. Quand on a passé ce pont, on voit un grand quai au bord de l'Arno, & on le côtoye à main droite, pour aller aux galeries du vieux Palais des Grands Ducs.

Il y a dans Florence plusieurs autres Palais très-magnifiques. Ceux du Marquis Ricardi & de Laurent Strozzi sont des plus considérables. L'un des plus anciens est celui qu'ils appellent *Or-San-Migel*. Il seroit autrefois de grenier public pour la ville, & présentement les Grands Ducs s'en servent pour mettre leurs

titres , & autres papiers de conséquence.

La Juiverie , qui est fermée comme une petite ville , n'est pas loin du Palais des Strozzi. La place qu'on appelle des Marchands , assez proche du Marché-Neuf , est couverte d'un toit soutenu de hautes colonnes , & l'on y voit une fontaine contre la muraille. Dans la place qui est devant le Couvent de Sainte Marie la Nuova , il y a deux Obélisques soutenus chacun sur le dos d'un lion de bronze. Dans un carrefour qui traverse une grande rue , qui aboutit à cette place , on trouve un Hercule domtant un Centaure , fait de marbre blanc : il est d'un travail fort estimé , sur un piédestal d'une belle proportion. A l'Hôpital *ad Scalas* , on voit le tombeau & l'építaphe d'un monstre humain , qui n'avoit qu'un corps , deux têtes & quatre mains. Ce double homme nommé Pierre & Paul , n'avoit pas les mêmes affections , l'un pleuroit & l'autre rioit , l'un dormoit & l'autre veilloit : il vécut vingt ans & vingt jours.

Quelque belle & bien située que soit la ville de Florence , les Etrangers en trouvent cependant le séjour mélancolique , sur-tout ceux qui sont accoutumés à goûter les douceurs de la société. Les manières gênées & les cérémonies continuelles des Florentins , désolent ceux qui n'y sont

pas accoutumés. On a dans Florence une forte de politesse , qui semble excessive aux nations qui se piquent d'agir plus familièrement. L'Académie *della Crusca* , établie il y a deux cens ans , pour la perfection de la Langue Italienne , est toujours en réputation. Elle a fourni quatre Papes à l'Eglise , dont trois étoient de la Maison de Médicis.

Entre les Hommes de Lettres que cette ville a produits, on compte Dante , célèbre par ses Poësies , né vers l'an 1265. Il fut Gouverneur de Florence , & mourut à Ravenne l'an 1321. Machiavel , assez connu par son Histoire de Florence , & par d'autres Livres de politique , où il a établi des maximes très-odieuses , qui sont détestées par tous les gens de bien , & qui ne laissent pas souvent d'être suivies dans la pratique par ceux qui les blâment dans la spéculation : il mourut en 1529. Guichardin son contemporain , continua l'Histoire de Florence , commencée par Machiavel. Guichardin mourut en 1540. Galilée s'est rendu immortel , par les nouvelles découvertes qu'il a faites dans le ciel , & qui ont donné lieu de perfectionner l'Astronomie : il mourut l'an 1642. Lulli, mort à Paris en 1687 , fit pour la musique ce que Galilée avoit fait pour l'Astronomie : sa musique sera estimée tant que durera le bon gout. Ce que l'on peut dire

est que Dante est le créateur de la Poësie italienne , & Machiavel de la Politique moderne ; que Galilée est le pere de l'Astronomie , & Lulli de la Musique françoise. Le dernier a l'avantage entr'eux d'être l'unique qui n'ait pas encore été égalé : les autres ont eu des successeurs qui les ont surpassés.

Florence est l'endroit où la Langue italienne a été le plus cultivée ; mais la douceur de la prononciation ne se trouve qu'à Rome. De-là vient le proverbe , *Lingua Toscana in bocca Romana*. C'est une suite de la belle & savante Académie *della Crusca*. En 1738 on a établi à Florence une Académie pour apprendre les exercices à la jeune Noblesse.

Dans les montagnes du voisinage de Florence , se trouvent ces pierres si curieuses , qui étant sciées par le milieu , & polies , représentent les unes des arbres , les autres des villes & des ruines de châteaux , d'une maniere si naturelle , qu'on ne peut s'empêcher d'en être surpris.

On trouve dans le Florentin , *Pistoia* , ville très-ancienne , & Evêché , avec *Fiéfoli* , *Prato* , & *Borgo-San-Sepolcro* , aussi villes épiscopales. *Monte-Pulciano* , Evêché , où naquit en 1542 le savant Cardinal Bellarmin , est à l'extrémité de la Toscane , sur les frontieres du Siennois & du Pérugin , aussi-bien que *Cortona* , ville

& Evêché , où est une célèbre Académie d'Antiquités & de Belles-Lettres. *Arezzo* , ville épiscopale , dont Pietro Aretino étoit natif. *Barberino* donne son nom à une Maison illustre , dont il est sorti des Papes & plusieurs Cardinaux. *Ancisa* , lieu de la naissance de François Pétrarque. *S. Miniato* , Evêché. *Val-Ombrosa* & *Camaldoli* , chefs d'ordres religieux , à l'est de Florence ; mais le dernier est dans les montagnes de l'Apennin. *Serravalle* , *Pescia* , *Carmignano* , *Firenzuola* , *Scarpéria* , *Nipozano* , *Empoli* , *San-Cassiano* , *Castellino* , *Uzano* , *Castel-Franco* , *Bibiano* & *Civitella* , sont les autres lieux les plus connus. *Pietra Santa* , près de la mer , Evêché , & petite Principauté.

II. *Le Pisan.*

Il est au sud-ouest de Florence , & il a pour capitale *Pise* , la seconde ville de la Toscane , & autrefois la capitale d'une assez puissante République. Il y a un Archevêché & une Université. Cette ville est située sur l'Arno , qui à deux lieues au-dessous se jette dans la mer. Elle a des maisons bien bâties , & de fort belles rues ; mais peu d'habitans & presque point de commerce. Son Eglise cathédrale est assez belle , & a une tour penchante , qui mérite d'être remarquée , puisque si

P'on jette un plomb à l'endroit qui penche le plus, il tombe à 15 pieds des fondations.

Pise.

Pise, ville d'Italie dans la Toscane, sur l'Arno, est dans une plaine fort unie. Cette ville, qui est très-ancienne, a été la capitale d'une République qui se rendit fameuse par ses conquêtes en Afrique, & dans la Méditerranée, où elle s'étoit emparée des Isles Baléares, & de celles de Corse & de Sardaigne, qu'elle avoit conquises sur les Sarasins. Son port, qui est à l'embouchure de l'Arno dans la mer, éloignée d'environ cinq milles, étoit un lieu d'un très grand commerce. Elle a autrefois entretenu jusqu'à cinquante galeres; mais les guerres civiles de ses habitans, & leurs divisions domestiques les ayant affoiblis, les Florentins assiégèrent la ville de Pise, & la prirent en 1406. Ainsi de ville libre qu'elle étoit, elle devint sujette; & jamais elle n'a pu se relever. Elle est encore fort déserte, malgré les soins que les Grands Ducs se sont donnés pour augmenter le nombre de ses habitans: ses belles rues, presque toutes tirées au cordeau, & bordées de belles maisons, sont couvertes d'herbe. C'est dans la vue d'y attirer des habitans, que le Prince y a établi l'Arse-

nal de construction de ses galeres , qu'il y a mis le chef-d'ordre des Chevaliers de S. Etienne , qu'il a augmenté le nombre des Professeurs de l'Université , & qu'il n'a rien épargné pour y attirer d'habiles gens, & un grand nombre d'écoliers. Cette attention a eu quelque succès , & on y compte seize à dix-huit mille ames ; mais c'est peu de chose pour une ville que cent mille ames auroient peine à remplir.

La cathédrale, qu'on appelle le dôme, est d'une grande beauté. Quoiqu'elle soit bâtie dans le gout gothique , elle a des proportions si justes , elle est si claire , les ornemens sont distribués si à propos , elle est entretenue avec tant de soin , qu'on ne peut se lasser de l'admirer quand on y est. Ses portes sont toutes couvertes de bas-reliefs de bronze , qui représentent plusieurs Histoires de l'Ancien & du Nouveau Testament , & qui sont d'un gout exquis. Le pavé de l'Eglise est de pieces rapportées de marbre de différentes couleurs. Il y a quelques tombeaux magnifiques , des statues , des peintures des meilleurs Maîtres , avec un grand nombre de colonnes de marbre , qui séparent la nef d'avec les côtés , qui , aussi-bien que l'Eglise , sont incrustés de marbre.

C'est au côté droit du chœur de cette cathédrale , & en dehors , qu'est ce fameux clocher où cette tour ronde pen-

chante , si célèbre dans les relations des Voyageurs. Elle est de marbre avec une rampe spirale , pratiquée dans l'épaisseur du mur , par laquelle on monte sur la plate-forme. Bien des gens s'imaginent que le hazard , ou la négligence d'avoir bien affermi les fondemens de cet édifice , sont cause qu'il penche considérablement d'un côté. Si cela étoit , tout l'édifice pencheroit , & cependant il n'y a que le côté qui regarde la ville qui ait ce défaut. Celui qui regarde l'Eglise est à plomb ; le vuide qui est au milieu , & qui ressemble à un puits , est pareillement à plomb de tous côtés. On ne doit donc taxer l'Architecte qui l'a bâtie , ni de négligence , ni d'ignorance ; mais convenir qu'il a voulu donner par-là une preuve de son habileté , & faire voir qu'il pouvoit faire un édifice hors de son à plomb , sans néanmoins qu'il soit exposé à tomber. La hauteur de cette tour est de cent quatre-vingt-huit pieds , & l'escalier en a cent quatre-vingt-treize. La plate-forme , ou terrasse du haut , est environnée d'une balustrade , du bord de laquelle ayant jetté un plomb à l'endroit qui penche le plus , il se trouve que le plomb tombe à quinze pieds juste du fondement.

Le Cimetiere de toute la ville est au bout de l'Eglise : on l'appelle le *Campo Santo* , comme dans tout le reste de l'Ita-

lie. C'est un grand terrain quarré, environé de portiques comme un cloître, soutenu de colonnes de marbre couvert de plomb, & dont les murs sont peints à fresque par d'habiles Maîtres. On prétend que cinquante galeres de Pise, qui étoient allées au secours de l'Empereur Frédéric Barberouffe à la Terre Sainte en 1228, se lesterent & se chargerent de la terre de Jérusalem à leur retour, & que cette terre fut mise dans le préau du *Campo Santo*. On voit dans ce lieu quantité de tombeaux & d'inscriptions.

Le Baptistere, qui a cent quatre-vingt pas de tour, se voit à trente ou quarante pas de l'Eglise cathédrale, du côté de la tour penchante sur une même ligne : c'est encore un édifice considérable. Il est rond, de beau marbre, & vouté en coupe comme le dôme de S. Pierre de Rome. On a gravé sur une des colonnes de ce Baptistere, que l'Eglise fut achevée en 1153.

L'*Arno*, qui est une riviere considérable, passe dans le milieu de la ville, & la partage en deux parties presque égales, qui sont jointes par trois ponts, dont le plus grand est de marbre blanc. C'est sur ce Pont que se donne tous les ans le combat des massues, entre le peuple des deux différens côtés de la riviere. C'est une coutume très-ancienne dans cette ville, & dont il n'est pas aisé de démêler la vé-

ritable origine, parce qu'on la rapporte de trop de façons différentes. Les combattans sont armés de bonnes cuirasses, avec des brassarts & des cuissarts, le casque en tête, & la visière baissée. Ils ont pour armes de grosses massues de bois très-dur, & qui outre cela sont garnies de fer. Ils les tiennent entre leurs bras : & sous des peines grièves, il n'est pas permis de les prendre entre les mains. En cet état, ils s'approchent les uns des autres au son des trompettes & des tambours, se poussent rudement & se frappent la tête avec leurs massues, & tâchent de faire reculer le parti contraire, & de se rendre maîtres du Pont. L'animosité est si grande entre les deux partis, que les femmes s'en mêlent. Elles exhortent leurs maris & leurs enfans à tenir ferme, & à soutenir la gloire du parti : elles disent des injures aux autres, & souvent la fureur les emporte au point de se jeter les unes sur les autres, & de se déchirer à coups d'ongles & de dents. Cela ne manque jamais d'arriver, quand elles voient que ceux qui leur appartiennent ont la tête ou les bras cassés : car malgré les casques & les brassarts, & la manière gênée dont ils sont obligés de se servir de leurs massues, la pesanteur en est si grande, & les coups qu'ils se portent sont si furieux, qu'ils se cassent la tête & se rompent les bras, &

souvent il y a des morts de part & d'autre. A la fin le parti le plus foible est obligé de céder : les vainqueurs demeurent maîtres du Pont, y mettent des gardes, & les vaincus sont obligés de s'accommoder avec les vainqueurs, pour avoir la liberté d'y passer. Ce combat pouroit être un reste de ceux que les Citoyens de Pise se livroient les uns aux autres, lorsqu'ils étoient divisés en plusieurs factions, & sur tout quand une partie eut pris le parti du Pape, & l'autre celui de l'Empereur, sous le nom de Guelphes & de Gibelins. Leur acharnement fut si grand, qu'ils détruisirent enfin leur République, & devinrent la proie des Florentins, qui étoient beaucoup plus unis.

La ville de Pise a encore ses anciennes murailles, défendues par quantité de tours hautes & fortes avec un fossé. Les Florentins s'en étant rendus maîtres, désarmèrent les habitans, prirent nombre d'otages, ruinerent une partie des murailles, & y bâtirent trois forteresses. La plus considérable, qu'on peut regarder comme une Citadelle de conséquence, a été fortifiée presque de nos jours à la moderne, par Julien de S. Gal, excellent Architecte, & médiocre Ingénieur : elle est auprès de la porte S. Marc, qui conduit à Florence. L'autre Fort est près de l'Arsenal ; & le troisième est sur le bord de la riviere.

Ces deux derniers sont petits & en assez mauvais état.

Le grand Duc a établi à Pise la Maison Chef-d'Ordre des Chevaliers de S. Etienne Pape, dont il est le Grand Maître. Ces Chevaliers portent sur leur habit une croix à huit pointes de satin rouge, un cordon de couleur de feu, & une petite croix d'or sur la poitrine. Ils ne sont pas obligés au célibat, ni par une suite nécessaire au vœu de pauvreté. Ils n'ont que le vœu d'obéissance, & celui de faire la guerre aux Infidèles; & il y a de bonnes Commanderies dans cet Ordre. Ceux qui ne sont point mariés, (il y en a même peu qui le soient), ont droit de demeurer dans le Palais de l'Ordre à Pise, où ils sont nourris & logés magnifiquement. Ils sont preuve de noblesse, à peu près comme les Chevaliers de Malte, & sont obligés de faire leurs caravanes avant que de pouvoir posséder des Commanderies. On voit dans leur Eglise quantité d'étendards qu'ils ont enlevés aux Infidèles. Côme I institua cet Ordre en 1561. La statue de ce Prince est dans la Place, vis-à-vis l'Eglise des Chevaliers. C'est à Pise que se termina en 1664, le traité entre le Pape & le Roi Louis XIV, au sujet de l'insulte faite à Rome à l'Ambassadeur de France.

L'Université de Pise, fondée en 1472,

est considérable ; les Chaires des Professeurs ont de bons revenus , qui sont payés régulièrement. Il y a cinq Colléges ; celui des Loix , & celui de la Sapience sont les plus fameux. C'est le Grand Duc , qui nomme à toutes les Chaires. Il n'y a rien d'extraordinaire dans le jardin des simples , non plus que parmi les raretés naturelles qui sont dans l'école de Médecine.

La principale ville du Pisan , après celle de Pise , est *Livourne* , qui est bien bâtie , bien fortifiée & très-marchande , à cause de son beau Port très-fréquenté , & d'un très-grand abord. Par le traité de Vienne de 1738 , il a été maintenu , aussi bien que la ville , dans son ancienne franchise , & toutes les nations y sont également bien reçues & protégées. C'est dans la darce de ce Port que sont les galères du Grand Duc. Il s'y fait un grand commerce de coton , de soye , d'alun & d'anis de Rome , de café en feve , & de plusieurs drogues du Levant , & même de toutes sortes de marchandises. On compte à Livourne quarante mille habitans , parmi lesquels il y a quatorze à quinze mille Juifs , qui y ont une belle Synagogue , & un corps de Magistrats de leur nation. *Volterra* , ville épiscopale , est le lieu de la naissance du Poëte Perse. *Orciano* , *Piccioli* , *Orciatico* , *Casole* , *Campiglia* ,

Le Grand Duché de Toscane. 475
Leftignano, la *Pomeranza*, & *Colle*,
ville épiscopale, sont les autres endroits
les plus connus du Pisane.

III. *Le Siennois.*

Ce pays qui est au midi du Florentin, devint une République libre dans la décadence de l'Empire, aussi-bien que beaucoup d'autres Provinces d'Italie; mais la méfintelligence des peuples & leurs guerres intestines, les empêcherent de conserver cette précieuse liberté. La France tâcha en vain de la leur faire recouvrer au milieu du XVI^e siècle; mais enfin Philippe II, Roi d'Espagne, en resta maître, & vendit ce pays au Grand Duc de Florence, en se réservant cependant un petit territoire près de la mer, que l'on appella *Stato delli Presidii*, l'Etat des garnisons.

Siene, Archevêché, Université, & la troisième ville de Toscane, en est la capitale. Cette ville est située sur une colline & fort bien bâtie; mais ses rues sont incommodes, parce qu'il faut sans cesse monter & descendre. Les carrosses n'y peuvent presque point être d'usage, & il y a même beaucoup d'endroits, qui leur sont inaccessibles. D'un autre côté, cette situation fait que les maisons jouissent d'un air pur & sain; ainsi elle est peu sujette aux maladies, & les rues

sont toujours propres. Elles sont pavées de briques mises de champ ; & pour peu qu'il pleuve , ou qu'on lâche les fontaines qui sont en grand nombre dans toute la ville , il est difficile qu'il y reste aucune ordure. On y voit une assez bonne Citadelle.

La cathédrale , quoique bâtie à la gothique , est un édifice dont la beauté est d'autant plus remarquable , qu'elle est finie. Les marbres dont elle est revêtue dedans & dehors , sont que les ornemens de son architecture en paroissent plus beaux. Un coridor qui regne autour de la nef en dedans , supporte les statues des Papes. Le pavé est de marbre blanc & noir , rapporté dans le chœur en manière de mosaïque. La partie qui est la plus près du chœur est la mieux conservée ; on y voit le Sacrifice d'Abraham & le Passage de la Mer Rouge. La voute de l'Eglise est azurée & parsemée d'étoiles d'or. De l'Eglise on entre de plein pied dans le lieu où étoit autrefois la Bibliothèque , qui a été transportée en Espagne , lorsque Philippe II étoit maître de Sienne ; mais l'on y voit les belles peintures à fresque , qui représentent toute l'histoire du Pape Pie II. Le dessein est de Raphaël ; mais la peinture est de la main de Pietro Pérugin son maître , du Bernardin & du Pinturicchio.

La grande Place s'appelle *Banda*. Sa figure est ovale ; mais elle est creusée dans son milieu , & il semble qu'on en ait voulu faire un amphithéâtre ou un bassin pour représenter quelque combat naval. La ville , sans le secours d'aucune rivière , a des fontaines en assez grand nombre , & assez abondantes pour remplir cette place à une certaine hauteur. On prétend que la figure de cette place donne la commodité à tous ceux qui y sont de se voir les uns les autres. Le Palais de la Communauté , qui est comme l'Hôtel de Ville , est dans cette place : il est grand & bien bâti. On y fait voir aux Étrangers une grande salle , où s'assembloit autrefois le Grand Conseil : elle est ornée de bonnes peintures. Il y a dessous des loges ou des arcades , qui servoient aux assemblées des Nouvellistes & autres gens désœuvrés , dont le nombre est toujours très-grand. La fontaine magnifique , qui est dans la même place , mérite d'être vue. Avec une quantité prodigieuse de très-bonne eau , elle a tous les ornemens que les Architectes les plus habiles , les Sculpteurs & les Fondateurs les plus experts ont pu inventer. Le fameux Jacques de la Quercia ou du Chêne , a taillé en marbre , ou jetté en fonte la plupart des figures & des ornemens de bronze qu'on y a placés avec sagesse & majesté , aussi bien

que les douze Anges de bronze , qui font autour du grand autel de la cathédrale.

Il n'y a guères d'Ordre religieux qui n'ait des maisons dans cette ville , & toutes bien bâties , avec des Eglises magnifiques ; ce qui fait voir que la piété a été de tout temps le caractère des Siennois. Aussi cette ville a-t-elle le bonheur d'avoir donné beaucoup de Saints à l'Eglise , & au monde de très-grands personages en tout genre. Cinq Papes y ont pris naissance ; Alexandre III , Pie II & Pie III , Paul V & Alexandre VII. Un grand nombre de Cardinaux , d'Evêques , de Docteurs , de Jurisconsultes , de Philosophes , de Médecins , de Naturalistes , d'Historiens & d'Orateurs célèbres , sont aussi nés à Siene. Mais ce qui la rend encore plus recommandable , est le nombre des Saints qui en sont sortis ; entre lesquels l'Eglise révere S. Bernardin , de l'ordre de S. François , Ste. Catherine & le Bienheureux Ambroise , de l'Ordre de S. Dominique ; le Bienheureux Columbin fondateur des Jesuates : les Fondateurs des Chanoines réguliers de Saint Sauveur & des Moines du Mont Olivet.

On conserve chez les Dominicains une ancienne peinture faite sur bois , qui représente la Vierge avec l'Enfant Jesus entre ses bras. Ce tableau dessiné de bonne

maniere, & encore frais de couleur, a été fait, comme on le voit par une inscription au bas, en 1221, par Gui de Sienne. En conséquence les Siennois regardent ce Peintre comme le restaurateur de la Peinture en Occident, & ils en disputent le titre au Cimabué, auquel les Florentins l'attribuent, & qui passe pour tel dans tout le reste de l'Europe. Cependant le Cimabué n'est né qu'en 1240. Il avoit appris son art de quelques Peintres Grecs venus à Florence, & dans le cours d'une vie de 60 ans, à peine a-t-il fait quelques tableaux que l'on puisse comparer à celui de Gui de Sienne.

L'Université est ancienne & assez fameuse : ce fut Charle IV qui l'érigea en 1357. Les Siennois avoient fait venir dès 1321, de Bologne, divers savans pour établir chez eux un cours d'études. En 1759, le célèbre Salustio Bandini légua sa belle Bibliothèque à l'Université, & elle a été depuis fort augmentée.

Sienne imita les autres villes ses voisines, qui s'érigerent en République dans le temps des troubles de l'Italie. Elle & les autres, comme Florence, Pise, Bologne, Ferrare, &c. jouiroient encore de leur liberté, ce trésor si précieux, si au lieu de se faire la guerre les unes aux autres, ou d'embrasser le parti des Guelphes ou des Gibelins, elles se fussent

unies pour défendre leur liberté contre ceux qui auroient voulu y donner atteinte; mais la jalousie les brouilla d'abord, & les arma les unes contre les autres. Il se forma ensuite des partis entre leurs propres citoyens. Les plus puissans après avoir opprimé ceux qui l'étoient moins, s'armèrent les uns contre les autres, & leurs guerres intestines les ont à la fin ruinés, & rendus sujets ou à quelques-uns de leurs concitoyens, ou à des étrangers. Mais enfin Sienne passa sous la puissance de Côme premier Duc de Toscane. Philippe II, Roi d'Espagne, à qui l'Empereur Charle-Quint, son pere, avoit donné l'investiture de Sienne, comme fief de l'Empire, s'ennuya de la longue guerre que cet Etat lui avoit causée avec la France, & songea à la céder au Pape Paul IV, & aux Caraffes ses parens. Mais Côme de Médicis la vouloit, & feignit que le Pape cherchoit à le détacher des Espagnols, & qu'il n'étoit pas fort éloigné lui-même de se joindre aux François; & de cette maniere il engagea Philippe à lui céder Sienne, pour payement des sommes qui lui étoient dues par ce Prince. Le langage de cette ville est le plus poli de toute l'Italie.

Le territoire de Sienne est très-bon; il rapporte du bled, du vin en quantité, & plusieurs sortes de fruits. Les terres
qui

qui sont près de la mer, que l'on appelle ordinairement *Maremma*, produisent beaucoup de grains. Ces lieux pourtant ne sont guères habités, sur-tout en été, à cause du mauvais air qui occasionne plusieurs maladies pendant cette saison.

Monte-Alcino, ville épiscopale, soumise immédiatement au Pape, est renommée pour ses bons vins. *Pienza*, lieu de la naissance d'Eneas Sylvius, depuis Pape Pie II, est un Evêché, aussi bien que *Chiusi*, *Massa*, *Grosseto* & *Suana*. Les autres endroits les plus connus sont, *Saturnia*, *Pitigliano*, *Campagnatico*, *Radicofani*.

IV. *Autres Terres de Toscane.*

Le *Val de Magra*, qui est un fief particulier de l'Empire, au nord-ouest de la Toscane, entre les Etats de Gènes, de Parme & de Modène, appartient en grande partie au Grand Duc de Toscane. Il possède entr'autres *Pietra-Sancta* & *Pontemoli*.

Piombino est la capitale d'une petite Principauté de même nom, autrefois sous la protection du Roi d'Espagne, & aujourd'hui sous celle du Roi de Naples. C'est un Seigneur de sa Cour qui en est le maître: il s'appelle le Duc de Sora, & il est de la maison de Buoncompagno. L'Isle d'*Elbe*, qui est voisine de *Piombino*.

no , appartient à ce même Prince , à l'exception des deux villes de *Porto-Feraio* & de *Porto-longone* : la première est au Grand Duc de Toscane , & la seconde au Roi de Naples.

L'Etat *delli Presidii* , qui est près de la mer , au midi du Siennois , appartient présentement au Roi de Naples : nous avons dit ci-devant que Philippe II , Roi d'Espagne , se l'étoit réservé en vendant le Siennois. *Orbitello* en est la principale ville : elle est assez forte , & a un bon Port. *Telamone* & *Porto-Hercule* ont aussi des Ports.

ARTICLE III.

ETAT DE LA RÉPUBLIQUE

DE LUCQUES.

CETTE petite République est presque enclavée dans la Toscane , au nord de Pise. Son terroir rapporte du vin & de l'huile , mais très-peu de bled. *Lucques* en est la capitale ; c'est une ville assez peuplée , bien bâtie & passablement marchande. L'Etat est un Fief de l'Empire & sous sa protection : son gouvernement est aristocratique. La sou-

veraineté réside dans un Conseil de deux cens quarante Nobles, qui ont pour chef un Gonfalonier, qui se renouvelle de deux mois en deux mois. Lucques avoit un Evêché suffragant de Pise, qui se disoit immédiat du Pape; mais la contestation est terminée: on y a érigé un Archevêché en 1726. Les Lucquois font un bon commerce d'olives fort estimées, de même que de soie & d'étoffe, qu'on fabrique avec tant d'adresse, que la ville en a été appelée *Lucca l'industriosa*.

Elle est située sur la riviere de Cerchio, à cinq lieues de Pise, au milieu d'une petite plaine environée de côteaux agréables. Son circuit n'est que de trois milles; mais ses maisons sont fort élevées & l'on y compte quarante mille habitans. Les rues sont droites & larges pour la plupart, & pavées de grandes pierres, qui les tiennent nettes en tout temps. La place de S. Michel & celle de S. Martin sont remarquables. L'Eglise de S. Michel qu'on trouve dans la premiere, a plusieurs petites colonnes, qui en soutiennent les dehors, & qui marquent son antiquité; c'est la plus grande de la ville, après la Cathédrale dédiée à S. Martin, qui est dans l'autre place. On appelle quelquefois cette Cathédrale Sainte Croix, soit pour une Croix d'un prix infini, qu'elle conserve; soit pour un Crucifix

miraculeux que l'on y voit dans une chapelle de marbre, faite en petit dôme : elle est fermée de hautes grilles de fer, & éclairée de plusieurs lampes d'argent, qui y brûlent nuit & jour.

La ville de Lucques est ancienne; elle fut réduite sous la domination des Romains, l'an 576 de la fondation de Rome. Ce fut dans cette ville que se fit le premier Triumvirat entre Jules-César, Pompée & Crassus. A la décadence de l'Empire, elle tomba au pouvoir des Goths, & elle fut ensuite soumise aux Lombards, qui la gardèrent jusqu'au règne de Charlemagne. Des Seigneurs particuliers, comme Boniface, père de la Comtesse Mathilde, & Castracani, la gouvernerent pendant quelque temps; après quoi elle fut vendue à Gérard Spino-la de Gènes, sous l'Empereur Louis de Bavière. Elle vint ensuite aux Florentins, sous l'obéissance desquels elle demeura, jusqu'à ce que sous l'Empereur Charle IV, les Lucquois obtinrent leur liberté. Ils la perdirent de nouveau par les entreprises d'un de leurs citoyens, appelé Paul Guinigi. Ils la recouvrèrent vers l'an 1450, & ils l'ont conservée depuis avec grand soin, sous la protection de l'Empereur. Cette ville est assez bien fortifiée. Didier, dernier Roi des Lombards, l'avoit fait environner de murailles, partie de bri-

ques & partie de pierres ; mais les habitans les firent abattre en 1626 , & la firent revêtir d'onze bastions de briques , qui la rendroient très-forte , s'ils étoient couverts par des ouvrages extérieurs. Ses ramparts qui sont plantés , servent de promenade aux Bourgeois. Mais les arbres empêchent de voir la ville de loin ; & l'on ne découvre que la pointe du clocher de la grande Eglise. On dit à l'avantage de Lucques , que lorsqu'il s'agit de juger un Procès de conséquence , on fait venir des Jurisconsultes étrangers , qui n'en sont pas moins éloignés que de cinquante milles , afin que ces Juges n'étant portés ni par amour ni par haine , rendent leur sentence avec équité. Proche de cette ville sont les restes d'un Temple que l'on croit avoir été consacré à Hercule.

Entre les choses curieuses qu'on remarque autour de Lucques , on compte le Pont de *Sestri* , & celui de *Borgo-Nuovo*. Ils sont tous deux sur le chemin de Modène. On y trouve aussi des bains chauds & salutaires.

L'arsenal pouroit fournir de quoi armer plus de vingt mille hommes. Il n'est point permis de porter l'épée à Lucques , & en entrant on demande aux étrangers leurs pistolets & leurs armes , qu'ils retrouvent à la porte par laquelle ils doivent sor-

tir. *Castiglione, Via Regio, Coreglia* sont d'autres endroits remarquables de cette République.

ARTICLE IV.

ROYAUME DE NAPLES. (*)

CARTES.

Il ne faut pas d'autre Carte du Royaume de Naples, que celle de Guillaume Sanson, en deux feuilles, chez Jaillot en 1706.

LE Royaume de Naples s'étend plus de cent-dix grandes lieues du nord au sud, depuis l'embouchure de la petite rivière du Tronto, au nord de l'Abruzze ultérieure, jusques à *Brancaleone*, ou au cap de *Spartivento*, à l'extrémité de la Calabre, près la Sicile. Mais sa largeur de l'ouest à l'est, n'est pas aussi grande: elle n'en a guères plus de 40, depuis le *Capo della Minerva*, vis-à-vis l'Isle de Capri dans la Méditerranée, jusqu'à *Peschise*, sur le Golfe de Veni-

(*) Cet article est corrigé sur les Remarques de D. Matteo Egittio, Bibliothécaire du Roi des deux Siciles.

se : elle a cependant davantage de *Rhegio* à *Bari* ; mais cette largeur n'est pas égale.

Ce Royaume fut anciennement peuplé en partie par les Nations Celtiques qui occuperent le nord de l'Italie , en partie par les Grecs , qui s'y multiplièrent tellement , que ce pays fut appelé dans la suite la grande Grece : ils y fonderent plusieurs Villes & de petites Républiques. Les Romains s'étant rendus maîtres de tout le continent de l'Italie , ne traiterent point Naples & les autres États Grecs , comme des sujets conquis ; mais comme des alliés qu'ils protégeoient , & ausquels ils permirent de se gouverner suivant leurs propres loix. Naples conserva cette même liberté sous les Empereurs qui la protégerent également ; jusque-là que ces Princes y allant , ou y séjournant quelque temps , se soumettoient , du moins à l'extérieur , aux usages des Grecs , qui étoient ceux de cette ville. Cependant une grande partie des villes de ce Royaume , étoient regardées comme des Colonies Romaines , & se gouvernoient comme membres de cette auguste République.

Dans la décadence de l'Empire , les Goths qui s'étoient emparés de quelques Provinces de ce Royaume , ravagerent les autres endroits & posséderent même

Naples pendant quelque temps. Mais Bélisaire, Général de l'Empereur Justinien, les en chassa l'an 537. Totila reprit cette ville l'an 545, & en fut chassé dix ans après par Narsès. Et l'an 567, les Empereurs de Constantinople ayant établi des Exarques ou Gouverneurs Généraux à Ravenne, Naples & la plus grande partie de l'Italie leur obéissoient. En 581, les Lombards appelés en Italie par Narsès, assiégèrent inutilement la ville de Naples, & les Empereurs Grecs prirent le parti d'y envoyer des Ducs ou Gouverneurs particuliers, comme ils faisoient à Rome. Quoique, l'an 774, Charlemagne eut détruit le Royaume des Lombards; cependant quelques-uns de leurs Chefs ou Généraux se maintinrent à Spolète, Bénévent, Salerne & Capoue.

Les Sarasins d'Afrique entrèrent dans ce qu'on appelle aujourd'hui Royaume de Naples, dès le IX^e siècle; & quoique battus plusieurs fois dans le X^e, ils n'avoient pas laissé de s'y maintenir, & il y en avoit encore au XIII^e siècle. Cependant des Seigneurs Normands revenans de la Palestine, au XI^e siècle, aborderent au Royaume de Naples. Les Princes Lombards leur demanderent du secours contre les Sarasins. Les Normands leur en donerent, & avec tant de succès, qu'on crut par reconnoissance leur y de-

voir accorder quelque établissement ; mais Roger, Comte de la Pouille, &c. comme de la Sicile, plus ambitieux que les autres, obtint de l'Antipape Anaclét le titre de Roi, en 1130. Le Royaume de Naples & de Sicile tomba depuis dans la maison Impériale de Souabe, ensuite dans celle d'Anjou, branches de celle de France ; mais en 1282, Pierre Roi d'Aragon fit révolter les Siciliens, & ses successeurs furent maîtres de la Sicile : ce fut alors que Naples & ses Provinces dans le continent d'Italie, commencèrent à faire un Royaume particulier. La maison d'Aragon s'en empara aussi en 1442. Charles VIII & Louis XII Rois de France, s'en rendirent maîtres à leur tour ; mais leur possession ne fut que momentanée : les Espagnols les en déposséderent. Il tomba donc dans la maison d'Autriche avec les autres Etats de la Monarchie d'Espagne. A la mort de Charles II, en 1700, il vint à Philippe V, comme à son légitime successeur ; mais la révolte arrivée en 1706, le fit passer à l'Archiduc Charle, qui a depuis été l'Empereur Charle VI. Cependant en 1734 & 1735, il a été conquis par les armes d'Espagne, pour Don Carlos premier Infant, qui en fut reconnu Roi, ainsi que de la Sicile. La souveraineté

lui en fut confirmée par le traité de paix conclu à Vienne en Autriche, le 18 Novembre 1738. Ce Prince étant ensuite passé au trône d'Espagne, en 1759, son fils, Ferdinand IV, regne à Naples sous le nom de Roi des deux Siciles.

Le Royaume de Naples relève du S. Siège, & tous les ans la veille de la S. Pierre, le Roi fait présenter au Pape sept mille ducats ou écus d'or pour l'hommage, & le lendemain une haquenée blanche.

Ce Royaume est un des plus beaux & des meilleurs pays de toute l'Italie. On peut le regarder même comme une terre de promesse & de bénédiction. On y recueille en abondance du bled, du vin, de l'huile, & généralement tout ce qui sert à la vie; avec quantité de figues, d'oranges, de citrons, de melons, qui ne servent que pour les délices. On y trouve aussi beaucoup de cire & de miel; & la manne de Calabre est très-estimée. On y sème beaucoup de chanvre & de lin. Les mines donnent du plomb, du cuivre, du fer, de l'acier, de l'alun & du vitriol. Il n'y a aucune rivière considérable qui en facilite le commerce; mais il s'en trouve plusieurs petites qui sont très-utiles. Parmi ses montagnes, on remarque non-seulement l'Apennin, qui le

traverse du nord-ouest au sud-ouest ; mais encore quelques autres dispersées en divers endroits.

Les Napolitains sont généreux & bons soldats. J'avois dit autrefois qu'ils sont *fainéans & dissimulés*. On m'a repris de leur avoir donné ce caractère , quoique je fusse autorisé par un grand nombre d'écrivains , qui connoissent la nation beaucoup mieux que moi. Et il y a près de 1800 ans qu'Horace , qui étoit lui-même de ses environs , a dit : *Otiosa Neapolis*, (Epist. 5.) & Ovide son contemporain a marqué , & *in otio natam Parthenopen* ; c'est un des noms de cette ville célèbre , (Ovid. Métam. L. 15). Mais pour ne point offenser les Nationaux , je dirai seulement que le peuple n'y est pas laborieux , ce qui vient ou de la fertilité de la terre qui produit tout avec abondance , ou de la chaleur du pays , qui rend les corps mols & efféminés. Tous ne sont pas également sinceres , & le peuple , comme en beaucoup d'autres Royaumes , y est assez grossier. On assure même que l'on y est trop processif , & que la fonction d'Avocat ou de Procureur est une des plus lucratives de la ville de Naples.

Autrefois , c'est-à-dire , depuis plus de 200 ans , les Napolitains obéissoient à des Vicerois , qu'on leur envoyoit d'Es-

pagne; mais aujourd'hui ils ont le bonheur de posséder un Roi qu'ils aiment & dont ils sont aimés. Ainsi leurs richesses ne sortiront plus pour être portées ailleurs. Il y a dans le Royaume 21 *Archevêques*, dont je marquerai les suffragans, quand je ferai le détail des Provinces.

Ce Royaume vaut plus de douze millions de revenus, & se trouve séparé de celui de Sicile par le Fare ou détroit de Messine, qui a une grande lieue de large en quelques endroits; & qui en d'autres en a beaucoup d'avantage.

Division.

Il est divisé en 12 Provinces; mais pour plus de facilité, je les rapporterai à quatre grandes parties, qui se partagent ensuite chacune en trois. Deux de ces parties regardent la Mer Méditerranée, & les deux autres sont inclinées vers le golfe de Venise. Les voici donc dans l'ordre que nous leur donnons, avec leurs sous-divisions.

I. La Terre de Labour.

Elle est au nord-ouest du Royaume, & se partage en trois Provinces, savoir :

1. La Terre de Labour propre.

2. La Principauté citérieure.
3. La Principauté ultérieure.

II. *L'Abruzze.*

Au nord-est , sur le Golfe de Venise :
ses Provinces sont :

1. L'Abruzze ultérieure.
2. L'Abruzze citérieure.
3. Le Comté de Molise.

III. *La Pouille.*

Est aussi sur le Golfe de Venise , & contient les trois Provinces suivantes :

1. La Capitanate.
2. La Terre de Bari.
3. La Terre d'Otrante.

IV. *La Calabre.*

Sur la Méditerranée , se divise également en trois :

1. La Basilicate.
2. La Calabre citérieure.
3. La Calabre ultérieure.

I. *LA TERRE DE LABOUR.*

1. *La Terre de Labour propre.*

Cette Province , nommée aussi la *Campagne heureuse* , à cause de sa fertilité & de la bonté de son air , est bornée à l'ouest par la mer & la Campagne de Rome ,

au nord par l'Abruzze , à l'est par le Comté de Molise & la Principauté ultérieure , & au sud par la Principauté citérieure. Sa capitale est *Naples* sur la mer , avec un mouillage pour les vaisseaux , & une darse ou bassin pour les galeres. Il y a un Archevêché & une Université. Les suffragans de l'Archevêque sont :

Pouzzol.	Acerra.
Nola.	Aversa , exempt.
Ischia dans une Isle.	

Naples.

Naples est la capitale & la métropole du Royaume auquel elle donne son nom. Le Roi y fait aujourd'hui sa résidence ordinaire. La beauté de sa situation , la quantité de Noblesse qu'on y voit , la multitude de ses Marchands , le grand nombre de ses Palais , la magnificence de ses Eglises , sont ce qui la rend considérable. Quoiqu'elle ait souvent essuyé de terribles assauts , c'est encore une des plus belles villes du monde. Elle est toute pavée d'un grand carreau d'échantillon : les rues sont droites & larges pour la plupart : les maisons sont hautes , presque toutes avec des toits plats & d'une structure uniforme. Rome , Paris , Londres , Vienne , Venise , & quantité d'autres Villes fameuses , ont à la vérité de beaux

Palais ; mais ces Palais sont entremêlés de vilaines maisons , au lieu que Naples est également belle. La mer y fait un petit golphe , qui l'arrose au midi. Vers le nord elle a de riches côteaux , qui montent insensiblement à la Campagne heureuse. A l'orient est la plaine qui conduit au Mont Vésuve , & à l'occident est la haute Naples , où sont les grands Chartreux , & le Château de S. Erasme , nommé S. Elme. On compte communément , qu'en suivant les murailles de la ville , Naples a neuf milles de tour , ou trois lieues , & qu'elle a dix huit milles en suivant ses fauxbourgs ; c'est-à-dire , six à sept lieues.

Entre les Palais , dont cette Ville est ornée , celui du Roi l'emporte avec raison sur tous les autres. Il est situé sur une grande Place : la façade en est régulière , & ornée de trois ordres d'architecture. Elle est longue de près de quatre cens pieds , & cet ouvrage est du fameux Fontana. Au-dessus de ce Palais , il y a une terrasse , comme à la plupart des grands édifices de cette Ville , d'où l'on a une vue charmante sur la mer & sur les isles voisines. La Place qui regne des deux côtés de ce Palais , est des plus agréables , tant parce qu'elle s'étend jusques sur le bord de la mer , que par les deux belles fontaines dont elle est ornée.

La première a été faite par le Duc de Médina, Viceroi : elle est la plus belle de la ville. Autour de son grand bassin on voit huit lions de marbre, qui forment autant de grands jets-d'eau, entre lesquels il y en a plusieurs autres petits. Au milieu, il y a un bassin plus petit, où quatre hommes montés sur des tigres, font jaillir autant de fontaines; & entre eux sont des têtes de différens animaux, qui donnent leurs eaux d'une manière fort ingénieuse. Au milieu on voit un vase, où quatre chevaux marins fournissent de l'eau en abondance, ainsi qu'un Neptune par son trident. La seconde fontaine qui sert d'ornement à la même place, est de Don Gusman, aussi Viceroi : des dauphins & des chevaux marins y forment différens jets-d'eau. Du côté de la mer, à l'extrémité de la place qui est devant le Palais, il y a une belle structure de marbre, où sont diverses statues, & au milieu un bassin, qui reçoit les eaux d'un jet-d'eau fort élevé. L'eau de la fontaine qui est devant le Palais, est reçue dans un aqueduc, sur lequel d'espace en espace sont des tigres, des lions & d'autres animaux, qui se donnent de l'eau les uns aux autres; & à l'extrémité de cet aqueduc est une autre fontaine aussi de marbre, avec diverses statues. On peut mettre au nombre des Palais les mai-

sons des Ducs de Mantalone , de Gravina , d'Airola , de la Tour , des Princes de Sainte-Agathe , de Montmilet , de Bòtera , de Cellamare , &c.

Il n'y a qu'un fossé , qui sépare le Palais du Roi d'avec le Château-neuf ; il y a même une communication par le moyen d'une galerie secrete ; précaution sage & nécessaire pour se mettre en sûreté en cas de sédition , dans une ville qui autrefois y a été fort sujette.

Le Château Saint-Erasme , qu'on appelle *Saint-Elme* , est fort par son assiete , & sur le sommet d'une petite montagne , au couchant ; d'un côté il commande presque toute la ville , & de l'autre il a vûe sur la mer. La figure de ce château n'est qu'une étoile irréguliere ; ses murailles son extrêmement hautes , & toutes taillées dans le roc. On ne peut l'attaquer dans les formes que par un seul endroit , le reste est presque inaccessible ; mais comme il y a sur la même montagne une grande Chartreuse contigue au château , & presque toute environée des jardins des Religieux , l'ennemi pouroit grimper à la faveur de ces jardins , quand il seroit maître de la ville , & se trouver bien tôt au pied de la muraille , quoique sans aucun attirail de guerre. Mais la sagesse du Gouvernement peut aisément remédier à cet inconvénient.

Le Château de l'Oeuf est bâti sur une petite Isle de figure ovale, appelée *Megaris* & *Megalia* par les Anciens, & qui faisoit les délices de Lucullus. On y passe par deux ponts-levis aux deux extrémités d'une longue digue, bâtie dans la mer. L'avantage qu'on peut tirer de ce Château, est d'éloigner une flote ennemie à coups de coulevrines, qui sont postées à fleur d'eau, dans une plate-forme ou demi-lune exagone, qui s'avance de beaucoup dans la mer. Ce Château est l'ouvrage de Guillaume III, Prince Normand, qui vivoit à la fin du XII^e siècle.

De l'autre côté de la ville, au nord du mouillage, entre le grand Marché, & le pont de la Magdelene, il y a un autre Château, mais de peu de conséquence: ce n'est proprement qu'un bastion coupé & séparé du corps de la place. Il prend son nom de l'Eglise de Notre-Dame *del Carmine*, & du Couvent des Carmes, qui est presque tout enclavé dans ce Château. Ce poste étoit auparavant négligé; mais on en connut l'utilité dans les tumultes populaires de l'an 1647. C'est pourquoi on y a bâti ce bastion, qui d'un côté garde une des principales avenues de la ville, & le fauxbourg de Lorette, & de l'autre côté il défend les approches de la mer. Comme ce bastion fut bâti à la place de quelques tours antiques, qui étoient du

temps du Roi Ferdinand I d'Aragon , on l'appelle le *Torione del Carmine*.

Le Château-neuf est sur le bord de la mer , entre le Mole & le Palais Royal , & presque au centre du demi-cercle que fait la ville du côté de la mer. Il fut bâti par les Rois de la première Maison d'Anjou ; ses tours sont de pierres de taille , très-hautes , & d'un travail admirable. C'est à l'entrée de ce Château qu'on voit le bel arc de triomphe en marbre blanc en l'honneur du Roi Alphonse. Le Roi Ferdinand le Catholique employa le fameux Pierre Navarre à l'environer d'une enceinte moderne , & il s'en acquitta le mieux qu'il étoit possible dans ce temps-là. C'est un quarré long à quatre bastions. Celui qui est le plus proche du Mole fut bâti , à ce qu'on dit , des deniers provenans d'une imposition sur les filles de mauvaise vie.

A l'est du Château-neuf sont deux pièces importantes , l'une est la tour S. Vincent , laquelle défend en même temps l'entrée de la darse , qui sert de retraite aux vaisseaux , & l'Arsenal , qui est un grand & vaste bâtiment , entre le Château-neuf & la mer. La seconde pièce importante est le Mole , avec le Phare , qui est éclairé toutes les nuits pour servir de guide aux Vaisseaux , & dont je parle plus bas.

Le Nonce du Pape a son Palais dans la rue de Toledé , avec son tribunal , ses prisons , son barigel , ses sbires ; en un mot , toute la suite de sa juridiction. Comme il y a bien des gens , qui ont leurs causes commises à ce Tribunal , & qui croient en être quittes à meilleur marché que dans les Justices royales , il ne manque pas d'occupation , non plus que ceux qui travaillent sous lui.

Le Collège de l'Université , appelé *Studii novi* , est d'une grande beauté. Le bâtiment est immense : les Professeurs en toutes sortes de sciences , y ont leurs écoles & leurs appartemens : leurs appointemens sont considérables , & le nombre des Ecoliers est très-grand. Il y a encore d'autres Colléges , sans compter ceux qui sont chez les réguliers ; ce qui fait voir que les études fleurissent à Naples.

Le Mont de Piété a été bâti par le Chevalier Fontana. Le nom de cet édifice fait connoître son usage & son utilité dans une ville , qui étant aussi peuplée , ne manque pas de renfermer bien des gens , qui sans ce secours charitable , seroient bien-tôt réduits à la dernière misère , & peut-être pour toujours. On y observe les mêmes regles & les mêmes formalités que dans le Mont de Rome , & tout s'y passe avec un extrême secret , & une fidélité à toute épreuve. Bien des gens riches

y déposent leur argent , afin qu'il y soit plus en sûreté que chez eux , & qu'il soit prêté aux pauvres sans intérêt.

On a remarqué , à l'occasion de ce Mont , que dans les plus grands troubles & dans les séditions les plus vives , les partis opposés & les plus avides de butin , ont toujours respecté ce lieu , & ne se sont jamais avisés d'y faire la moindre violence ; au contraire , ils y mettoient des fauve-gardes , & les Ministres de ce lieu de charité faisoient leurs fonctions aussi tranquillement que si la ville eût été dans une paix profonde.

L'Académie , où l'on enseigne à monter à cheval , les Couvens , les Hôpitaux , l'Arsenal , & les magasins pour les galères , sont encore autant d'édifices considérables. Mais ce qui paroît le plus extraordinaire à Naples , est le nombre & la magnificence des Eglises : c'est ce qui surpasse l'imagination. Si l'on veut voir de beaux morceaux d'architecture , il faut visiter les Eglises ; il faut voir les chapelles , les autels , les tombeaux. Il s'y trouve à la vérité peu de belles façades d'Eglises ; presque toute la beauté est au dedans. Si l'on est curieux de rares peintures & de sculptures , il ne faut qu'entrer dans les Eglises. Les voutes , les lambris , les murailles , tout est , ou revêtu de marbres précieux , & très-bien rappor-

tés, ou à compartimens de bas-reliefs, & de menuiserie dorée & enrichie des ouvrages des plus fameux Peintres. Que l'on passe d'une Eglise à l'autre, on éprouve toujours une nouvelle surprise.

L'Eglise de la Maison Professe des Jésuites, est une piece admirable. Le dôme est peint de la main du Cavalier Lanfranc; & de quelque côté qu'on se tourne dans ce superbe édifice, tout y est chargé d'ouvrages précieux. C'est la même chose à Sainte Marie de l'Annonciade; c'est-là qu'on voit aussi ce fameux Hôpital, dont le revenu monte à plus de deux cens mille écus.

La grande Chartreuse de S. Martin est un lieu extraordinairement rempli de choses rares & magnifiques. On assure que sous un seul Priorat, il y fut dépensé jusqu'à cinq cens mille ducats en argenterie, en tableaux, & en ouvrages de sculpture. L'Eglise n'est pas des plus grandes; mais elle n'a aucune partie, qui ne mérite d'être admirée. On ne peut rien ajouter, ni au prix de la matiere, ni à l'excellence de l'ouvrage; tout y est fini, & d'une beauté exquisite. La Nativité du Guide, dans le chœur de cette Eglise, est une piece inestimable; les quatre tableaux de la Cène, qui se voient dans le même lieu, sont de l'Espagnolet, d'Annibal Carache, de Paul Véronèse, & du Cava-

lier Massimo. Le cloître a cent pas en carré : tout le pavé est de marbre rapporté en rinceaux , & autres ornemens de cette sorte , & les quatre galeries sont soutenues de soixante colonnes d'une seule piece d'un beau marbre blanc de Carrare. Les Religieux sont très-bien logés , & l'appartement du Prieur est digne d'un Prince. Les diverses vûes qu'on découvre de cette hauteur , suspendent l'esprit , & font plaisir. On voit la mer & plusieurs isles ; on peut considérer distinctement la grandeur de Naples , avec ses Châteaux , son mouillage , son Mole & son Fanal. On se plaît à regarder les jardinages , qui environent la ville & les côteaux fertiles , qui montent à la campagne , qu'on appelle heureuse. Si on jette les yeux d'un autre côté en suivant le rivage , les sinuosités , qui se mêlent réciproquement avec les petits caps , que cette paisible mer arrose , & les jolis villages dont cette côte est parsemée , on a des objets tout-à-fait agréables. Un peu plus loin , l'air s'épaissit quelquefois des horribles fumées du Mont Vésuve , & l'on voit entièrement cette affreuse montagne.

A l'exception d'un certain nombre de rues , de médiocre largeur , qui aboutissent à la mer , presque toutes les autres sont larges , & aussi droites qu'on a pu les pratiquer dans une ville , où il y a beau-

coup à monter. Mais ce qui est particulier à Naples , est que toutes les maisons sont belles , & la plupart avec des toits en terrasse , où il y a des loges pour prendre le frais. Les maisons des particuliers ne font point affront aux Palais qu'elles accompagnent. Le pavé des rues est grand , parfaitement bien entretenu , & très-propre. Outre le soin qu'on a de balayer les rues , on les inonde pour les rafraîchir ; & ces torrens d'eau emportent avec eux toutes les ordures.

Le commerce n'est pas aussi grand à Naples , qu'il devroit l'être ; mais le Roi travaille à le rétablir aussi brillant qu'il étoit autrefois , en bons velours , damas , fatins , moires , & en toutes sortes d'étoffes qu'on fabrique à présent dans cette ville , aussi-bien qu'à Florence , à Lucques & à Gènes. Il y a même des brocards , qui ne sont point inférieurs à ceux de Lyon. Pour ce qui est des bas de soie & des rubans , on en fait d'aussi bons qu'ailleurs , & à meilleur marché , parce que la soye , qui en est excellente , est du cru du pays.

Les environs de Naples fournissent une prodigieuse quantité de bons vins , dont les seuls Génois chargent 30 à 40 gros bâtimens tous les ans. Pour ce qui est des denrées des Provinces du Royaume , on y travaille les soyes fines , qui sont infini-
ment

ment au-dessus de celles de Perse, & le cèdent peu à celles de la Toscane. Des laines du Royaume, on fabrique la plupart des draps à Venise & à Padoue. Le coton est aussi bon que celui du levant. Enfin, moyennant certains arrangemens que la résidence du Roi pourra faire prendre, il s'y fera sans doute un grand commerce actif, avec les seules denrées du pays.

On compte à Naples dix-huit Couvens de Dominicains, & huit Monasteres de Religieuses de l'Ordre de S. Dominique; huit Couvens d'Augustins, & cinq d'Augustines; huit de Carmes, & cinq de Carmélites; deux de Chartreux; deux de Céléstins; cinq de Chanoines Réguliers, & un de Chanoinesses; un de Bénédictins, cinq de Bénédictines; un d'Olivetains; quatre de Minimes; trois de Servites; un de Jérônimites; un de Camaldules; un de Basiléens; un de Moines de *Monte Virgini*; six de Théatins, un de Théatines; trois de Clercs Réguliers; trois de Clercs appellés Ministres des Infirmes; six de la Compagnie de Jesus; trois de Clercs, appellés *Operarii Pii*; trois de Barnabites, quatre appellés *Scholæ Pæ*; un de Somasques; cinq de Peres de la Merci Espagnols, deux de Religieuses Espagnoles; deux de Clercs Réguliers de la Congrégation de Lucques; cinq Con-

servatoires de Garçons, vingt-neuf de Filles & de Femmes ; onze Hôpitaux ; cinq Séminaires d'Ecclésiastiques ; quatre Paroisses principales, ayant titre de Basiliques ; trente-deux autres Paroisses ; soixante & dix autres Eglises ou Chapelles, desservies par des Prêtres séculiers, & plus de cent trente Chapelles de Confréries, ou Oratoires. Un si grand nombre d'Eglises & de Couvens, suppose un très-grand nombre de personnes. Il passe trois cens mille ames, quoique bien au-dessous de ce que l'on en débite. Mais le séjour du Roi ne sauroit manquer d'en augmenter les habitans.

La Baye de Naples est la plus agréable que l'on puisse voir. Elle est presque ronde, d'environ trente milles de diamètre : les côtes sont couvertes de forêts & de montagnes. Le haut Promontoire de *Sorrento* sépare cette Baye de celle de *Salerne*. Entre l'extrémité de ce Promontoire & l'Isle de *Caprée*, ou *Capri*, la mer entre par un détroit, large d'environ trois milles. Cette Isle est comme un vaste mole pour rompre la violence des vagues qui entrent dans la Baye. Elle est en long, & presque dans une ligne parallèle à Naples. La hauteur excessive de ses roches sert d'abri contre une grande partie des vents & des ondes.

Le Mole est fort large & fort long. Il

paroît ancien. Il a une branche en retour d'équerre , à un bout de laquelle est la Tour de la Lanterne , autrement le Fanal , où l'on doit allumer des feux , pour diriger les vaisseaux , qui veulent s'approcher pendant la nuit. L'autre extrémité est chargée d'une batterie fermée en forme de tour quarrée , basse : on l'appelle le fort S. Jacques. Tous les bâtimens mouillent à couvert de ces deux branches. La Douanne est vis-à-vis. Elle a une place de grandeur raisonnable , avec trois ou quatre petites jettées , accompagnées de degrés pour la commodité du débarquement des chaloupes. Il y a une petite Chapelle à un bout de cette place.

Ce qu'il y a de fâcheux pour une aussi belle ville , est d'être exposée à des tremblemens de terre , qui jettent avec raison la frayeur dans les esprits , & qui souvent causent de grandes pertes. Quatre tremblemens arrivés dans ce siècle , y ont fait beaucoup de tort ; ce sont ceux de 1702 , 1703 , 1706 & 1744.

On trouve à huit milles de Naples le Mont *Vésuve* ou de *Soma* , fameux volcan , fatal au Naturaliste Pline , & voisin fort incommode de Naples , par les fumées qu'il y envoie dans le temps qu'il vomit ses flammes. Cette terrible montagne est dans une plaine , environ à une bonne lieue de la mer , au sud-est de Na-

ples ; mais il y a long-temps qu'elle n'a fait ses ravages ordinaires. Il se trouve même à présent des ouvertures au pied de la montagne , par lesquelles on peut y entrer par la plaine.

Entre cette montagne & la ville de Naples , est le village de *Portici* , devenu fameux depuis quelques années , par la découverte qu'on a faite au-dessous de l'ancienne ville d'Héraclée , qui avoit été couverte , il y a dix-huit cens ans , par une terrible éruption du Mont Vésuve. On y a trouvé quantité de beaux ouvrages des anciens , & de toute espece , qui ornent aujourd'hui le Palais que le Roi a à *Portici*. On en découvre encore tous les jours de nouveaux. On a commencé à en publier une description par ordre du Roi des deux Siciles.

Capoue , ville archiépiscopale , sur le *Volturno* , à quatre lieues au nord de Naples , à deux milles de l'ancienne *Capoue*. Elle a été bâtie avec les débris de cette antique ville , qu'on y a transportés , & qui se nomme aujourd'hui *Sainte Marie*. *Capoue* est très-bien fortifiée à la moderne. Les suffragans de son Archevêque sont :

Calvi.	Telese.
Caserta.	Tiano.
Carinola.	Sessa.
Caiazzo.	Alifi.

Venafre. * Gaeta.
* Fondi. * Aquino.
* Sora.

Mais les quatre derniers se disent exempts. L'ancienne Capoue arrêta trop par ses délices le fameux Annibal.

Gaëte, dans une presqu'isle, est passablement grande, & a quelques bonnes fortifications, avec un port assez passable, qui peut donner une retraite assurée à quinze galeres, & à quelques autres bâtimens. Le tombeau de Charle de Bourbon, qui fut tué à la prise de Rome en 1527, est peu de chose; mais on voit sur la colline celui de Munacius Plancus, célèbre Romain du temps d'Auguste. Virgile prétend aussi que c'est l'endroit où la nourrice d'Enée fut ensevelie. Près de *Gaëte* est *Mola*, qu'on croit être l'ancienne *Formies*, où l'on prétend voir les restes du tombeau de Cicéron. Plus au midi sont *Pouzzol*, ville épiscopale, & *Bayes*; elles étoient autrefois considérables, mais c'est aujourd'hui très-peu de chose. On y trouve cependant beaucoup de vestiges de l'estime qu'en faisoient les Romains, qui regardoient ces deux endroits, comme des lieux de délices.

Les Villes épiscopales de ce territoire sont *Fondi*, sur les frontieres de l'Etat Ecclésiastique; *Gaëte*, dont nous venons de parler; *Aquino*, petite ville, qui a vu

naître autrefois Juvenal, & depuis saint Thomas d'Aquin, l'Ange de l'Ecole & le chef de la Théologie Scholaistique : *Sora*, près le Gariglian, en titre de Principauté. Ces quatre villes, qui sont au nord-ouest de Naples, se disent pour le spirituel uniquement soumises au S. Siège, aussi-bien que la célèbre Abbaye du *Mont-Cassin*, chef-lieu de tout l'Ordre de S. Benoît : ce saint Patriarche y mourut l'an 542. Les autres villes épiscopales sont *Venafro*, en titre de Principauté ; *Sessa*, ville bien peuplée, en titre de Duché ; *Carinola*, Comté : elles sont aussi au nord-ouest de Naples, & soumises à l'Archevêque de Capoue, aussi-bien que les suivantes, mais qui sont au nord : *Caserta*, en titre de Principauté ; *Cajazzo*, à quelque distance du Volturno, qui fait une presqu'île ou un coude dans cet endroit ; *Calvi*, au nord de Capoue ; *Telese*, Principauté, ruinée en 1688 par un tremblement de terre. *Théano* n'est pas éloignée de Carinola, & jouit du titre de Principauté.

Alisi est au nord de Naples, & son Evêque est soumis à l'Archevêque de Benevent ; mais les suivans, qui sont dans la même Province, dépendent de l'Archevêque de Naples ; savoir *Aversa*, avec un vieux château, & *Acerra*, qui a titre de Comté ; l'une & l'autre au nord de Naples, au lieu que *Nola* est à l'orient : elle

vit mourir l'Empereur Auguste l'an 14 de Jesus-Christ.

A l'est de la Terre de Labour est un petit canton de sa dépendance, mais qui en est séparé par une langue de terre d'environ deux lieues. C'est le territoire de *Sorrento*, ville archiépiscopale sur la mer, à l'est du golfe de Naples, & près de laquelle il y a beaucoup de vignobles. *Massa*, qu'elle a au sud, est peu de chose; cependant elle a un Evêque, & jouit du titre de Principauté. *Vico* & *Castel-à-Mare* sont deux Evêchés soumis à Sorrento.

A quelques lieues au nord de Pouzzol, étoit le lac *Averne*, dont autrefois les exhalaisons étoient si dangereuses, que les oiseaux ne pouvoient pas le traverser en volant, sans tomber morts dans l'eau; ce qui n'est plus aujourd'hui, puisque les canards y nagent, & qu'il renferme de très-bons poissons.

Les Isles qui dépendent de cette Province, sont celle de *Capri*, avec une ville épiscopale du même nom, & qui étoit les délices de l'Empereur Tibere. On assure que le principal revenu de son Evêque, aussi-bien que de celui de *Massa*, consiste dans la dixme des cailles qui se prennent sur ses côtes au temps de leur double passage. Cette Isle est au nord de Naples: elle a quelques antiquités. *Ischia*, autre Isle, avec une petite ville épis-

copale de même nom, assez bien fortifiée, est à l'ouest de Naples. Il y a encore quelques autres petites Isles aux environs.

2. *La Principauté Citérieure.*

Elle est ainsi nommée par rapport à Naples, dont elle est plus proche que l'ultérieure. Cette Province, bornée au sud-ouest par la mer, produit du bled, du vin, de l'huile, du saffran, & a pour capitale *Salerne*, ville & Archevêché, fondé en 974 : il y avoit autrefois une Ecole célèbre pour la Médecine, mais elle est tombée. Les Evêques suffragans de Salerne sont :

Capaccio. Campagna.

Policastro. Acerno.

Marsico nuovo. Nocera.

Sarno, dans la Principauté citérieure.

La Cava, exempt.

Nusco, dans la Principauté ultérieure.

C'est à Salerne que le Pape Grégoire VII mourut en 1085.

Amalfi, érigée en Duché, est aussi une ville archiépiscopale, dont les suffragans sont :

Lettere. Scala &

Capri, dans l'Isle Ravello, mais tous de ce nom. deux unis &

Minori. exempts.

C'est à Amalfi qu'on trouva en 1135 les Pandectes nommées Florentines, por-

tées d'abord à Pise , puis à Florence ; d'où elles ont tiré le nom de *Pandectes Florentines*. On attribue encore l'invention de la Bouffole en 1300 à Jean de Goïa , natif de cette ville.

PolICASTRO , qui donne son nom à un Golfe. *Nocera* , ville & Duché , *Acerno* , *Lettere* , sur une montagne , *Scala* , *Ravello* & *Cava* , qui est renommée pour son commerce de toiles fines. Dans son voisinage est l'Abbaye de la *Trinité* , dont les archives ont beaucoup de réputation , pour l'histoire des Princes Lombards. *Minuri* est sur la mer. *Campagna* en est assez éloignée , aussi-bien que *Cangiano* & *Marsico nuovo*. Mais *Capaccio nuovo* , qui est sujette à de fréquentes inondations , & *Castello à mare della Bruca* , sont près de la mer.

3. La Principauté Ulérieure.

Elle est au nord de la Principauté Citérieure , & fertile en bétail , en noix , noisettes & châtaignes. Elle s'éloigne davantage de la mer , & a beaucoup de montagnes. Sa ville principale est *Bénévent* , Duché & Archevêché ; mais qui appartient au Pape , de même que son petit territoire. La capitale de cette Province , comme membre du Royaume de Naples , est *Monte-Fusco* , quoique ce ne soit pas le meilleur endroit. Cette petite ville est

à deux lieues de Bénévent, du côté du midi : c'est-là que réside le Gouverneur & l'Audience Royale. Cette Province a deux Archevêchés ; savoir *Conza* & *Bénévent*. *Conza* désolée & presque ruinée par les tremblemens de terre, a pour suffragans les Evêchés de :

Cedogna.

Sant Angelo de' Lombardi.

Bafaccia, qui lui est uni.

Muro, dans la Basilicate.

Satriano, uni à Campagna dans la Basilicate.

Monte-Verde, uni à l'Archevêché de Barletta ou Nazareth.

Il y a encore dans cette Province deux villes épiscopales, *Nusco* & *Trevico*, dont la première dépend de Salerne, & la seconde de Bénévent.

Bénévent.

C'est un Duché enclavé dans cette Province, qui appartient au S. Siège, avec un très-petit territoire aux environs. La ville de Bénévent fut la dernière retraite des Princes Lombards ; mais étant venue au pouvoir des Empereurs, Henri III l'échangea l'an 1052 avec le Pape Léon IX, contre la ville de Bamberg & l'Abbaye de Fulde, qui de terres de l'Eglise furent mises dès-lors l'une & l'autre sous la juridiction de l'Empire. Son Evêché fut éta-

bli en métropole l'an 969, & se trouve ordinairement possédé par un Cardinal. Ses revenus répondent à ses prérogatives, qui étoient autrefois plus grandes qu'elles ne sont aujourd'hui. Ses suffragans sont les Evêques de :

Ascoli.	Vico della Baronia.
Télese.	Trivento.
* Sant' Agata de'	Boiano.
Goti.	Bovino.
Alife.	Vulturara.
* Monte Marano.	Lavino.
* Avellino.	Termine.
* Fricenti.	Lucera.
* Ariano.	Guardia-Alferes.

San Seviero.

Mais tous ces Evêchés ne sont pas de la même Province : j'ai marqué d'une étoile ceux qui sont de la Principauté ultérieure. Comme l'Archevêque de Bénévent a eu autrefois de grands privilèges, on fera peut-être bien aise de les voir ici rapportés. Le Cardinal des Ursins, Archevêque de Bénévent, & qui depuis a été le pieux Pape Benoît XIII, les a expliqués dans une Lettre qu'il écrivit le 28 Septembre 1686, au savant Pere Alexandre Jacobin : Que sa métropole a eu autrefois 33 suffragans, & qu'actuellement elle en avoit encore 24 : Que son Diocèse avoit eu 217 Villes murées & Châteaux,

Y vj

& qu'il en restoit encore 178 : Que l'Archevêque avoit porté la thiare comme le Pape jusqu'au temps de Paul II, en 1466 : Que quand il faisoit ses visites, il avoit droit de faire porter le Saint Sacrement devant lui : ce qui s'étoit continué jusqu'à ces derniers temps ; mais qu'il ne lui restoit plus de tant de privilèges, que celui de sceller en plomb ses Mandemens, comme on fait les Bulles du Pape.

II. L'ABRUZZE.

Toute cette Province, qui est inclinée vers le Golfe de Venise, est au nord de l'Apennin, de la Campagne de Rome, & de la Terre de Labour. Elle comprend les trois petites Provinces qui suivent.

I. L'Abruzze Ulérieure.

Elle est la plus étendue. Quoiqu'il y tombe beaucoup de neige, on y recueille du bled, du vin, de l'huile & du safran en abondance. Il n'y a aucun Archevêché ; mais seulement cinq Evêchés. Sa capitale est *Aquila*, ville avec Evêché : elle fut presque ruinée par un tremblement de terre arrivé en 1703, & qui fit périr environ sept mille personnes. L'Evêque est suffragant de *Chieti*, dans l'Abruzze citérieure. *Atri* & *Téramo*, Evêchés. *Ami-terne*, autrefois ville assez considérable,

feroit peu connue aujourd'hui, si elle n'étoit le lieu de la naissance de l'Historien Salluste : elle ne montre plus que des ruines. On y trouve encore *Campoli* & *Civita di Pena*, villes épiscopales. Au pied des montagnes est le lac de *Célano*, anciennement nommé *Fucin*.

2. *L'Abruzze Citérieure.*

Cette Province est au levant de la première, & a moins d'étendue : elle produit aussi du bled, du vin, de l'huile, du saffran, & a beaucoup de neiges dans l'hiver. *Civita di Chieti*, Archevêché, en est la capitale. Ses suffragans sont les Evêques de :

Atri,	Ortona &
La Penna,	Campoli, unis.
unis & exempts.	

Sulmona est le lieu de la naissance du Poëte Ovide. *Valva*, près de Sulmone. *Pescara* sur la mer, à l'embouchure d'une rivière de même nom, est un Marquisat à la Maison d'Avalos. *Lanciano*, Archevêché sans suffragans. *Civita-Borelle*, ville épiscopale. Les autres endroits sont beaucoup moins considérables.

3. *Le Comté de Molise.*

Cette petite Province est assez fertile en bled, en vin, en saffran, en gibier

& en soie. Elle a pour capitale *Molise*, qui est peu considérable, mais qui a un château. *Isernia*, *Boyano*, *Trivento*, *Guardia-Alferes* & *Larino*, sont des villes épiscopales.

III. LA POUILLE.

On comprend sous ce nom la partie du Royaume de Naples qui, depuis *Termoli* jusques à *Otrante*, est baignée par le Golfe de *Venise*. Comme ce pays est moins arrosé de rivières que les précédens, il est aussi beaucoup plus chaud, & les fruits y viennent plus promptement en une parfaite maturité. Il contient les trois petites Provinces qui suivent.

I. *La Capitanate.*

On l'appelle aussi la Province de *Lucera*. C'est un pays fort sec & fort sablonneux, mais où l'on nourrit beaucoup de bétail. Sa capitale est *Lucera*, assez bonne ville, & où l'on fait beaucoup de draps. *Manfredonia*, ville bâtie en 1250, par *Mainfroi*, bâtard de l'Empereur *Frédéric II*, a un Archevêché, & est sur un Golfe qui porte son nom, près duquel il y a des salines. Les suffragans de son Archevêque sont *Vieste*, sur la mer, & *Troia*; *Lesina*, sur un lac de même nom; *Mont Saint-Ange*, sur une petite montagne,

qui fait partie du Mont-Gargan. Les autres villes épiscopales sont *Termoli* sur la mer, au nord de cette Province; *Dragonara*, *Vulturara*, *San-Seviero*, *Bovino* & *Ascoli*, Principauté; *Salpé*, qui n'est recommandable que par ses salines. Les Isles de *Tremiti*, au voisinage de cette Province, dans le Golfe de Venise, sont peu considérables.

2. *La Terre de Bari.*

Cette Province est bornée au nord par le Golfe de Venise : elle est fertile en bled, en safran & en fruits; mais les tarantules de ce pays sont les plus dangereuses de toute l'Italie. Sa capitale est *Bari*, ville archiépiscopale, avec le titre de Duché. Elle est passablement forte, assez marchande, & renommée par la dévotion qu'on y a pour S. Nicolas, Evêque de Myre, dont cette ville possède le corps qui y fut transporté d'Asie en 1087. Son Archevêque a pour suffragans les Evêques de :

Bitonto.	Lavello.
Giovenazzo.	Molfeta, exempt.
Ruvo.	Monopoli, exempt.
Conversano.	Catara, en Dal-
Minorbino.	matie, sous la
Bitetto.	domination de
Polignano.	Venise.

Trani, autre ville archiépiscopale sur la mer, n'a que deux suffragans, *Biseglie* & *Andria*. L'Archevêque de Nazareth, qui réside à *Barlette*, dans la même Province, n'a point de suffragans. *Canosa* est sur l'*Ofanto*. *Bitonto*, célèbre par la défaite des Allemans, qui furent battus dans son voisinage par les Espagnols, commandés par le Marquis de Montemar, en 1734. *Gravina*, Duché & Evêché, est de la même Province. *Andria* est renommé pour ses vases de terre. *Minorbino* est aussi épiscopale. *Cellamare*, Principauté.

3. *La Terre d'Otrante.*

C'est la Province la plus orientale de tout le Royaume : on la nomme aussi Province de *Lecce*. Ses laines sont estimées, & elle abonde en amandes, en huiles & en figes ; mais est fort sujette au tonnerre. *Otrante*, ville archiépiscopale, avec un assez bon port sur le Golfe de Venise. C'est le grand passage du Royaume de Naples dans la Grèce. *Tarente*, est une ville archiépiscopale, & Principauté sur un Golfe de même nom ; elle fournit beaucoup de laines très-fines. L'illustre Maison de la Trémouille a des prétentions sur cette Principauté.

Les suffragans de l'Archevêque d'Otrante, sont les Evêques de :

Castro.	Lecce.
Gallipoli.	Alessano.
Ugento.	Nardo , exempt.

L'Archevêque de Tarente en a trois ;
savoir ceux de :

Mottola.	Castellaneta.
	Oria.

L'Archevêque de *Brindes* n'a qu'*Ostuni* pour suffragant. *Lecce* , assez bonne ville épiscopale , & la capitale de la Province , est la résidence du Gouverneur , & d'une Audience royale. *Brindes* , Archevêché , avec trois Châteaux , avoit autrefois un port sur le Golfe de Venise ; mais il est maintenant bouché. *Gallipoli* est une ville très-forte , entre Tarente & *Sainte Marie de Leuca* , qui est près du Cap de même nom. On trouve encore dans cette Province *Matera* , dont l'Archevêché a été uni avec celui de *Cerenza* , dans la Province de *Basilicate*.

IV. LA CALABRE.

Cette quatrième partie du Royaume de Naples , est la plus étendue , & contient environ le tiers du Royaume ; mais elle n'est pas aussi bonne que les autres parties , ayant beaucoup de montagnes. Ses trois petites Provinces sont baignées par la Mer Méditerranée.

1. *La Basilicate.*

C'est un pays rude , qui ne laisse pas de produire du bled , du vin , de l'huile , du safran , du coton , de la cire & du miel. Sa partie orientale est sur le Golfe de Tarente. *Cerenza* ou *Acerenza* , en est la capitale , avec un Archevêché ; dont les suffragans sont :

Venosa.	Tricarico.
Anglona ou Turfi.	Monte Peloso ,
Potenza.	exempt.
Gravina.	Melfi , uni à
	Rapolla , exempt.

Venosa est le lieu de la naissance du Poète Horace. On y trouve encore *Lavello* , *Satriano* , *Marsico-Vetere* & *Muro*.

2. *La Calabre Citérieure.*

Cette Province , qui est entre la Méditerranée & le Golfe de Tarente , nourrit du bétail , a de la soie & de l'acier. On y recueille de l'huile fort estimée & de la manne excellente ; on y fait du sel très-blanc ; mais elle est sujette aux tremblemens de terre. Sa capitale est *Cosenza* , ville & Archevêché , qui a pour suffragans les Evêchés de :

Martorano.	* Melito.
* San-Marco.	* Cassano.

Ces trois derniers sont exempts.

Rossano, autre ville archiépiscopale, assez près de la mer, n'a aucun suffragant. C'est une Principauté, dont les forêts fournissent de la poix & du gaudron, aussi-bien que des mâts de navire. Cette Province renferme encore plusieurs autres villes ou gros bourgs; qui sont *Bisignano*, Evêché, qui se dit exempt; *Amantéa* sur la Méditerranée, *Cérenza*, *Cariati*, *Umbriatico* & *Strongoli*, sur une montagne, à quelque distance de la mer.

3. *La Calabre Ulérieure.*

La Mer Méditerranée en fait une presqu'île, qui produit du bled, & où l'on trouve beaucoup d'excellente manne, de même que du miel, de très-bons fruits, & des chevaux très-vigoureux. Sa capitale est *Cantazaro*, résidence du Gouverneur. *Santa-Severina* est une ville archiépiscopale assez jolie, dont les suffragans sont les Evêques de :

Belcastro.

Umbriatico.

Ifola.

Cerensa, uni à

Strongoli.

Cariati.

Ces quatre derniers sont dans la Calabre citérieure.

Reggio, autre ville archiépiscopale, est à l'extrémité méridionale, sur le Fare ou détroit de Messine, vis-à-vis de la-

524 *Méthode de Géographie.*
quelle elle est située. Quoiqu'elle n'ait
point de port, c'est le grand passage pour
aller en Sicile. Les suffragans de l'Arche-
vêque de Reggio, sont les Evêques de :

Cantazaro.	Nicotera.
Crotone.	Neo-Castro.
Tropéa.	Geraci.
Oppido.	Squillace.
	Bova.

Brancaleone, près du fameux cap de
Spartivento.

Cette Province comprend encore plu-
sieurs autres villes épiscopales. Ce sont,
Nicastro, *Taverna*, *Monte-Léone* & *Mi-
léto*, sur la mer. *Oppido* & *Bova* n'en
sont pas fort éloignées. *Squillace* donne
son nom à un golfe. *Cotrone* ou *Cortone*,
est une petite ville épiscopale, sur la mer,
que le Philosophe Pythagore a autrefois
policée.



LES ISLES D'ITALIE.

ARTICLE PREMIER.**LA SICILE.****CARTES.**

La meilleure Carte de l'Isle de Sicile, est celle de M. DELISLE, publiée en 1717. Elle est préférable à celle que M. JAILLOT avoit donnée en 1675.

LA Sicile est un Royaume, & l'Isle la plus grande, la meilleure, & la plus considérable de la Mer Méditerranée. L'air y est assez bon, quoique fort chaud; & le terroir si fertile en bled, qu'elle passoit autrefois pour le grenier de Rome & de toute l'Italie. Elle produit aussi du vin, des fruits, du saffran, & plusieurs simples; mais ce qu'il y a de particulier, est le grand nombre de vers à soie qu'on y nourit, & qui font une bonne partie de son revenu. Il y a aussi quantité d'abeilles, qui fournissent de la cire & du miel; enfin on y recueille beaucoup d'olives, dont on fait de très-bonne huile.

Cette belle Isle , qui fut anciennement cultivée & ornée par les Grecs , devint ensuite un sujet d'envie pour les Carthagois , ses voisins du côté de l'Afrique , & pour les Romains : ces derniers en restèrent possesseurs , jusqu'à ce que les Sarasins d'Afrique l'enleverent aux Empereurs de Constantinople. Les Princes Normands s'en rendirent ensuite les maîtres , & Roger en prit le titre de Roi en 1130 , comme nous l'avons dit en parlant de Naples. C'est lui qui établit les Archevêchés & Evêchés qui sont aujourd'hui dans cette Isle.

La Sicile a presque toujours été fatale aux François , sur-tout dans le temps des Vêpres Siciliennes en 1282. L'Espagne l'a possédée long-temps ; mais depuis le traité de Paix d'Utrecht en 1713 , le Duc de Savoye en a été le maître , jusqu'à ce que l'Empereur l'ayant reprise en 1720 , on a donné en échange au Duc de Savoye , le Royaume de Sardaigne. Mais en 1735 , Don Carlos , Infant d'Espagne & Roi de Naples , en a fait la conquête ; & ces deux Royaumes sont aujourd'hui unis sous l'ancien titre de Royaume des deux Siciles , & gouvernés par le fils de ce Prince , qui est monté sur le trône d'Espagne en 1759.

Le Pape Urbain II accorda en 1098 à Roger I , Comte de Sicile , pour lui & ses successeurs , une juridiction absolue &

indépendante , soit ecclésiastique , soit temporelle : en conséquence le Roi nomme le Juge , devant qui se portent les causes ecclésiastiques. Ce Juge étoit autrefois séculier ; mais à présent il est ecclésiastique. C'est ce qu'on appelle *la Monarchie de Sicile* , qui a de temps en temps fait du bruit , & sur-tout en 1714 , entre le Saint Siège & Victor Amédée , Duc de Savoye. Mais l'affaire a été accommodée , & le Roi de Sicile est resté en possession des droits & privilèges de ses prédécesseurs.

Les Siciliens sont subtils & spirituels ; mais ils passent pour dissimulés , inconstans , vindicatifs , & en un mot pour des gens avec qui il faut toujours être sur ses gardes. La Sicile n'a pas de riviere fort considérable ; elle en a cependant plusieurs , qui sont de moyenne étendue , mais très-utiles. Entre les montagnes , on n'y remarque que le *Mont-Gibel* ou *Etna* , fameux , mais terrible volcan , près de la ville de Catania.

La Sicile peut avoir 200 bonnes lieues de tour , & 70 dans sa plus grande longueur ; savoir , depuis Trapano , à l'ouest , jusqu'au Cap Faro , au nord de Messine. Elle est entre les 36^e degré 45 minutes , & 38 degré 39 minutes de latitude septentrionale. Cette Isle , qui est de figure triangulaire , & qui pour cette raison étoit

autrefois nommée *Trinacria*, se divise aujourd'hui en trois Provinces ou Vallées, qui sont celles de *Mazara*, de *Demonia* & de *Noto*, qui partagent la Sicile en trois parties presque égales.

I. *Vallée de Mazara.*

Cette Vallée occupe toute la partie occidentale de la Sicile, & l'on y compte, dit-on, plus de 325 mille ames. *Palerme*, grande & belle ville, avec un port de mer, en est la capitale, de même que de toute l'Isle. Elle est assez forte, a un Archevêché, & renferme beaucoup de Noblesse. L'Archevêque a pour suffragans les Evêques de *Gergenti*, de *Mazara*, & celui de l'Isle de *Malthe*. La ville de *Palerme* a extrêmement souffert du tremblement de terre en 1693. *Don Carlos* y fut couronné Roi des deux Siciles le 3 Juillet 1735. *Montréal*, riche Archevêché très-près de *Palerme*, a pour suffragans les Evêchés de *Catania* & de *Siracuse*. On trouve près de la mer, *Mazara*, ville avec un port & un Evêché; *Trapani*, place forte avec un bon port; *Gergenti*, *Solento*, *Marsalla* & *Cefala*. Les autres lieux les plus connus de cette Vallée, aussi sur les côtes de la mer, sont *Trabia*, *Portogallo*, *Castello à Mare*, *Xacca*, & *Monte Virgine*. Dans les terres on trouve *Castel de' Greci*, *Calatrifi*,
Entella,

Entella , Giuliana & Cannicatini.

On peut remarquer aussi près de Trapano , les petites Isles *Favagnana , Maritimo & Lévensò*. Il y en a encore quelques autres , mais de peu de conséquence.

II. Vallée de Démona.

Elle occupe le nord-est de la Sicile , où se trouve *Messine* , sur le Fare ou Détroit qui porte son nom. On la considère quelquefois comme la capitale de la Sicile , quoiqu'elle n'ait que le second rang. Cette ville est grande , belle , riche , marchande , & a un des meilleurs ports de toute la Méditerranée. Son trafic , qui est extrêmement considérable , consiste en soie , en soufre , en crème de tartre , & en grains : la franchise de son port en a augmenté le commerce. *Messine* est le siège d'un Archevêque , qui a pour suffragans les Evêques de *Céfalù* , de *Patti* & de *Lipari* : ce dernier est dans une des petites Isles qui sont au nord. *Catania* , au midi , ville avec Evêché , suffragant de *Mont-réal* , est presque toute ruinée par divers embrâsemens du mont *Gibel* , qui est dans son voisinage , & d'où est venu le nom de Vallée de Démona. On trouve au nord , près de la mer , *Céfalù* & *Patti* , villes épiscopales ; *Milazzo* , avec un port ; *Termini* , *Tosafor* & *San-Marco* ; & dans

530 Méthode de Géographie.
les terres, *Asinello*, *Mistretta*, *Monte-
Albano* & *Francavilla*.

III. Vallée de Noto.

Cette Vallée, qui est au sud-est de la Sicile, porte le nom de *Noto* sa capitale, grande & belle ville, située à quatre ou cinq lieues de la mer, vers le cap *Passaro*. *Siracuse*, près la mer, étoit autrefois la principale ville de Sicile, & la capitale d'une assez puissante République; c'est peu de chose aujourd'hui, sur-tout depuis que les embrâsemens du mont *Gibel* l'ont presque réduite en cendres. Son Evêque est suffragant de *Montréal*. *Augusta*, qui n'a été guères moins incommodée des flammes de ce terrible volcan, a un assez bon port. On peut remarquer encore, *Piazza*, *Tano*, *Marza*, *Castel-Re-Joanni*, *Mungelino*, *Leontini*, *Calatagirone*, *Terranuova* & *Camarana*.

Les Isles de Lipari.

Elles sont vers le nord, & dépendent de la Sicile. On en compte neuf; mais il n'y en a que sept de remarquables. Ce sont, *Lipari*, *Stromboli*, *Palmaria*, *Volcano*, *Ericusa*, *Salini* & *Parerotto*.

L'Isle de *Lipari* a la petite ville de *Lipari*, avec un Evêché, & un assez bon

château. Barberouffe, Général de l'armée navale des Turcs, la prit en 1544, & la ruina en entier; mais depuis elle a été assez bien rétablie. Les autres Isles n'ont rien de remarquable, & sont même peu habitées. Il y a dans ces Isles quelques volcans. L'on tire beaucoup de soufre de celle de *Volcano*, qui est déserte.

ARTICLE II.

LA SARDAIGNE.

CARTES.

M. SANSON a donné une Carte des Isles de Sardaigne & de Corse. On en a de plus nouvelles de la première seule, par HOMAN & par le Sieur LE ROUGE.

L'ISLE de Sardaigne, qui a le titre de Royaume, appartient aujourd'hui au Duc de Savoye, par échange fait en 1720 pour la Sicile qu'il possédoit auparavant, en vertu du traité d'Utrecht. Ce Prince n'est même désigné maintenant que sous le nom de *Roi de Sardaigne*. Elle est située entre les 37 & 41 degrés de latitude, & s'étend du nord au sud. Elle a 80 lieues de long, environ 45 de large de l'est à

Pouest, & plus de 220 lieues de tour. Le Viceroi fait sa résidence à *Cagliari*, capitale de cette Isle.

Le climat de la Sardaigne ne sauroit être plus heureux. Comme elle est placée dans une égale distance de l'Afrique & de la France, les chaleurs que produisent les vents du midi, s'y trouvent tempérées par ceux qui viennent du côté du nord, de sorte que l'été, ni l'hiver ne s'y font jamais sentir d'une maniere incommode.

La partie qui est du côté de l'Afrique, présente à la vûe de vastes plaines, qui par leur fertilité, sont très-utiles à ceux qui les cultivent. A l'égard de celle qui fait face à l'Italie, elle frappe les yeux par de hautes montagnes, & par des rochers escarpés, qui forment un paysage agréable. Ce qu'il y a d'admirable, est que la plus grande partie de ces montagnes sont si fertiles, qu'on y voit des vignes & des terres labourables, dont les moins cultivées servent de pâturages à une si grande quantité de bétail, que Don Francisco de Vico assure qu'on y a compté jusqu'à un million & six cens mille brebis. Elles forment de grandes vallées couronnées de bois de haute futaye, & parsemées de fleurs, d'herbes odoriférantes, de fruits délicieux, & entrecoupées de ruisseaux & de fontaines jaillissantes,

La mer qui baigne ses côtes , fournit toutes sortes de poissons. On y fait un commerce très-considérable de lin , de fromage , de laines , de miel ; & la chasse des buffes , des cerfs , & de plusieurs autres animaux , porte un revenu considérable aux habitans.

Les peuples y sont bien faits , ont les manieres douces , honnêtes , & sont assez blancs , robustes , vigilans & appliqués. Quant aux mœurs , ils tiennent en partie des Italiens , & en partie des Espagnols , quoiqu'au fond ils ne soient pas si raffinés que les premiers , ni si naturels que les derniers.

Cette Isle a trois Archevêchés , qui sont ceux de *Cagliari* , de *Sassari* & d'*Oristagni*. Le premier , qui prend le nom de Primat de Sardaigne & de Corse , n'a qu'un suffragant , savoir l'Evêque de *Villa d'Iglesias*. *Sassari* a pour suffragans *Algeri* , *Boza* & *Castel Aragonese*. *Oristagni* n'en a qu'un ; savoir , *Alès*.

La Sardaigne se divise en *Cap Lugodori* , vers le septentrion , & en *Cap Cagliari* , vers le midi.

I. Le *Cap Lugodori* a pour capitale *Sassari* , ville assez grande & archiépiscopale ; *Castel-Aragonese* , ville assez bien fortifiée , avec un Evêché & un port ; *Algeri* & *Boza* , Evêchés.

II. Le *Cap Cagliari*, a pour capitale *Cagliari*, qui l'est aussi de toute l'Isle. Cette ville située sur un golfe de même nom, est bien peuplée, passablement grande, & le séjour du Vice-Roi. Il y a un Archevêché, & on y fait un assez bon commerce. *Oristagni*, avec Archevêché, est mal peuplée. *Villa-d'Iglesias* est bien fortifiée, & est le siège d'un Evêque.

Isles voisines de la Sardaigne.

Autour de l'Isle de Sardaigne, qui est la principale de celles qui composent le Royaume de ce nom, on en voit encore plus de 40 petites; mais elles sont de peu de conséquence, à l'exception des suivantes, qui peuvent mériter quelque attention.

Celle qu'on appelle *Afenaria* ou *Astinara*, est la plus riche & la plus habitée. Elle est située au nord de la Sardaigne, & appartient à la ville de Sassari. Elle a dix lieues de tour, & est défendue par quatre grosses tours, bien munies d'artillerie. Ses montagnes sont pleines de sangliers, de cerfs, de buffes & de faucons fort estimés; ce qui fit que Don Pedro, Roi d'Aragon, changea le nom du Cap Gorditain de Sardaigne, qui est dans cette Isle, en celui de Mont-Faucon.

Près du port de *Terra-Nova*, entre le levant & le nord, on voit une autre Isle,

qu'on appelle *Saint-Damase*, *Buciana*, ou *Pausania*. Elle a quatre lieues de circuit; elle est remplie de montagnes, parmi lesquelles il y en a une si haute, qu'elle est le premier objet qui frappe les yeux des Navigateurs, qui vont d'Italie en Sardaigne. C'est-là que le Pape Poncien fut exilé, & où il mourut en odeur de sainteté, l'an 235.

On en voit une troisième appelée l'Isle *Mæliboldes*, par Ptolémée, *Enosina*, par Pline, & *Plombée*, par quelques autres; mais plus communément Isle de *Sant-Antiogo*. Les premiers noms qui lui furent donnés par les anciens, font allusion à la quantité de mines de plomb qu'on y trouve, & le dernier s'attribue à un Saint de ce nom, qui y mourut en exil. Dans un endroit de cette Isle, on apperçoit des ruines d'antiquité; savoir, les restes des murailles de l'ancienne ville de *Sulcis*, & une partie de la superbe Eglise de *S. Antiogo*. Elle a environ neuf lieues de tout.

Non loin de cette Isle en est une autre qu'on appelle l'Isle de *Saint-Pierre*, nom qui lui fut donné à cause d'une somptueuse Eglise consacrée au Prince des Apôtres, au lieu de celui des *Azores*, qu'elle avoit anciennement, par allusion à la grande quantité de ces oiseaux qu'elle

536 *Méthode de Géographie.*
produisoit. Elle a sept lieues de tour, & un port capable de contenir une nombreuse armée navale. Il a beaucoup de fond, un bon mouillage, & il est très-sûr.

Les autres Isles, au nombre de 40, sont petites & peu considérables. La plupart ont beaucoup de bois & de gibier, & sont fertiles, sans compter la pêche des Tons & du Corail, qu'on fait sur leurs rivages.

ARTICLE III.

L'ISLE DE CORSE.

CARTES.

Une Carte essentielle de cette Isle, parfaitement bien détaillée, a été publiée en 1738, par M. JAILLOT; c'est une pièce originale, copiée sur celle même de la République de Gènes. M. ROBERT en a publié une autre d'après une Carte manuscrite de M. de MAILLEBOIS, Commandant des troupes Françaises en Corse.

L'ISLE de Corse est éloignée de Gènes d'environ 34 lieues, & n'est séparée de la Sardaigne vers le midi, que par un dé-

troit de huit mille pas de large, appelé les *Bouches de Boniface*. L'air y est assez grossier; le terroir sabloneux & mêlé de rochers; les peuples brusques, incivils, fainéans, adonnés au larcin, & les plus vindicatifs qu'il y ait au monde. Ce peuple s'est plusieurs fois révolté contre ses maîtres, & en a toujours été la victime, comme il arrive dans les séditions. La dernière émotion dure depuis plusieurs années parmi les habitans des montagnes, & la paix n'est entretenue dans l'Isle que par les troupes du Roi de France, dont la République de Gènes a imploré l'assistance. Ce qu'il y a de meilleur dans cette Isle, sont les vins, les huiles, les figues, les chevaux, & le corail qu'on y pêche vers les côtes de San-Bonifacio. Les Génois qui sont maîtres de la Corse, y envoient un Gouverneur, qui fait sa résidence à *Bastia*.

Presque au milieu de l'Isle est le mont *Gradaccio*, sur le haut duquel sont deux lacs. Du premier nommé le Lac *Créno*, l'on prétend que sortent deux rivières qui ont leur cours opposé. L'une nommée *Tavignano*, coule à l'est, & va tomber dans la mer au-dessous d'Aléria; au lieu que l'autre rivière appelée *Liamone*, va du côté de l'ouest, & entre dans la mer au Golfe de Sagona. L'autre lac est celui

d'*Ino*, où le *Guolo* prend sa source : il a son cours au nord-est & tombe dans la mer, quelque peu au-dessous de *Mariana*.

Il y a en Corse cinq Evêchés, savoir ceux d'*Aleria*, *Sagona*, *Ajazzio*, qui dépendent de l'Archevêché de Pise, en Toscane; *Mariana* & *Nebbio* sont suffragans de Gênes.

Toute l'Isle se divise en dix Jurisdiccions & quatre Fiefs; six de ces Jurisdiccions & trois Fiefs sont dans la partie septentrionale en-deçà des Monts; & les quatre autres Jurisdiccions & un Fief, sont dans la partie méridionale au-delà des Monts. On y compte environ cent seize mille ames.

La partie septentrionale renferme la Jurisdiction de *Capo-Corso*, presque toute environée de la mer, & qui n'a de remarquable que *Rolliani* dans les terres, & *Alifio* sur la mer. Au sud de *Capo-Corso*, sont les trois Fiefs; savoir, ceux de *Canara*, de *Brando* & de *Nonza*, qui tirent leur nom de leurs principaux endroits. La seconde Jurisdiction est celle de *Balagna*, au nord-ouest de l'Isle, dont le lieu le plus remarquable est *Algagliola* sur la mer, & *Balagna*. La troisième Jurisdiction est celle de *Calvi*, où sont les villes de *Calvi* & *Giralatte*, avec un petit golfe & un mouillage. A l'est de ces

deux dernières Jurisdicions , est la quatrième ; celle de *Bastia* & de *Nebbio*. C'est la plus étendue de cette Isle , & elle a pour villes remarquables *Bastia* , avec une citadelle & un assez bon port , qui est la capitale de la partie septentrionale , & la résidence du Gouverneur. *Mariana* , au sud de *Bastia* , est ruinée , & son Evêque réside dans la ville capitale. *San-Fiorenzo* sur un Golfe , est à l'ouest de *Bastia*. *Nebbio* est un Evêché. *Corte* , qui donne le nom à la cinquième Jurisdiction , est presque au milieu de l'Isle. La sixième , qui est celle d'Aléria , a pour ville *Aléria* ; qui est de peu de conséquence , mais le siège d'un Evêque.

La partie méridionale , ou au-delà les Monts , n'a que quatre Jurisdicions & un Fief. Ainsi en allant de l'ouest à l'est , on trouve la septième Jurisdiction ; c'est celle de *Vico* , dont *Sagona* est la ville principale , avec un Evêché. La huitième Jurisdiction est de la ville d'*Ajazzio* , où est un château sur la mer , un golfe & un mouillage assez bon , qui peut tenir lieu de port , & un Evêque. La neuvième Jurisdiction , qui est celle de *Porto Vecchio* , ou de *Bonifacio* , s'étend de l'est au sud tout le long de la mer ; elle n'a de remarquable que *Porto Vecchio* , avec un golfe. *Bonifacio* est entièrement au sud : son

port est défendu par un château. La dixième Jurisdiction, qui est celle de *Sartena*, est au nord-ouest de Bonifacio, & tire son nom de son principal endroit. Enfin le seul fief de cette partie est celui d'*Istria*.

L'Isle *Capraia*, ainsi nommée à cause de la quantité de chevres qu'il y a, est une dépendance de la Corse. Elle est située entre le Cap Corso & la Toscane, & n'a rien de considérable.

ARTICLE IV.

L'ISLE DE MALTHE.

CARTES.

La meilleure Carte de l'Isle de Malthe est celle du Sieur PALMEUS, publiée à Paris en 1757. Il a aussi donné un beau Plan de la Cité Valette, &c.

CETTE Isle est ordinairement attribuée à l'Afrique, parce qu'elle est plus proche de son continent que de celui de l'Europe, & que le langage des Maltois a beaucoup de rapport avec celui des Africains. Cependant la liaison qu'elle a avec l'Europe, & l'hommage qu'elle rend au Roi

de Sicile , dont elle est un fief , font qu'on la met aujourd'hui dans la partie de la terre que nous habitons.

Depuis l'an 1090 , l'Isle de Malthe a eu les mêmes Souverains que la Sicile ; mais depuis plus de 200 ans , elle est au pouvoir de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem. Cet Ordre très-fameux , est composé de sept Langues , qui sont celles de Provence , d'Auvergne , de France , d'Italie , d'Aragon , d'Allemagne & de Castille. Avant la prétendue Réformation , il y avoit une huitième Langue , qui étoit celle d'Angleterre. Le chef de cet Ordre est le Grand-Maître , à qui on donne le titre d'Eminence , de même qu'aux Cardinaux , & celui d'Altesse , comme Prince souverain.

L'Isle de Malthe a douze lieues du nord-ouest au sud-est , & six seulement de l'ouest à l'est. Son terroir est sec & stérile , ayant beaucoup de rochers , & cependant il nourit des vignes , dont on fait d'excellent vin muscat , & les fruits qu'on y cultive sont meilleurs que par-tout ailleurs. On y nourit beaucoup de chevres & de moutons qui ont un gout excellent. Quant au bled , on le fait venir de la Sicile à très-bon marché. La chaleur seroit excessive aussi-bien la nuit que le jour , si elle n'étoit tempérée

par les vents de l'après-midi. On y compte environ quatre-vingt-dix mille habitans, qui sont à peu de choses près du même tempérament que les Siciliens. Le peuple y parle une espèce d'arabe; mais les gens distingués ne se servent que de la langue italienne. Je ne comprends pas dans les habitans, les Chevaliers qui s'y rendent de toutes les parties de l'Europe chrétienne; je n'y comprends pas aussi les Ecclésiastiques, non plus que les Officiers de l'Inquisition.

Cet Ordre de Chevaliers fut institué l'an 1113, environ dix-huit ans après l'entreprise de la première Croisade. Comme il arrivoit de toutes parts beaucoup de Pélerins à Jérusalem, pour y visiter les Saints Lieux; car c'étoit la dévotion du temps, quelques Gentilshommes, sous la direction du Bienheureux Gérard de Martigue en Provence, s'associèrent pour recevoir & protéger ces dévots Pélerins, & prirent le nom de Chevaliers de S. Jean de Jérusalem. Ils firent quelque temps après le vœu de faire une guerre continuelle aux infidèles Mahométans. Les Sarasins s'étant emparé de Jérusalem en 1187, le nouvel Ordre se réfugia à Margat en Phénicie, puis à Protémaïde ou S. Jean d'Acre, jusqu'en 1291 que cette ville vint aussi au pouvoir

des Sarasins. De-là les Chevaliers se retirèrent dans l'Isle de Chypre, à Limisso, où ils restèrent dix-huit ans; mais en 1309 ils firent la conquête de l'Isle de Rhodes. Depuis ce temps on les appella les Chevaliers de Rhodes; ils conserverent ce nom jusqu'en 1522, que Soliman I. Empereur des Turcs, leur enleva cette ville, après un siège très-rude. Les Chevaliers passerent ensuite en Candie, puis en Sicile, & enfin à Viterbe en Italie, où le Pape leur donna une retraite. Mais en 1530 l'Empereur Charle-Quint leur fit don de l'Isle de Malthe, comme fief de la Sicile, dont il étoit Roi; & depuis ce temps-là cet Ordre est connu sous le nom que porte le Chef-lieu de son habitation principale.

Cette Isle a été habitée dès les anciens temps. Des inscriptions phéniciennes & grecques qu'on y découvre, témoignent que les Tyriens l'ont autrefois occupée. Elle passa dans la suite sous la domination des Romains, comme le montrent des inscriptions que l'on y déterre journellement. Dans la décadence de l'Empire de Constantinople, les Sarasins ou Arabes s'en rendirent maîtres; & leur langue s'y conserve encore aujourd'hui, du moins dans la campagne. Une chose singulière à cette Isle, est que les serpens & les vi-

peres n'y font pas dangereuses. Les serpens même qu'on y porte de Sicile, quelque vénimeux qu'ils soient, y perdent leur venin en peu de temps. Il n'en étoit pas ainsi autrefois, puisque S. Paul ayant été mordu d'une vipere, tous les habitans crurent qu'il en alloit mourir.

L'Isle de Malthe produit beaucoup de faucons; & le Grand-Maître en faisoit présenter tous les ans un au Viceroi de Sicile: mais aujourd'hui cela se fait au Roi même, pour lui rendre hommage de l'Isle que les Chevaliers tiennent en fief de la Sicile.

La capitale de l'Isle est *la Valette*, qui tire ce nom de son fondateur, Jean de la Valette Parisot, Languedocien, dix-neuvième Grand-Maître, mort en 1568. Cette ville, la mieux fortifiée de l'Europe, & peut-être de l'univers, est sur un rocher à l'orient de cette Isle. Il y a un Evêché, & le plus bel Hôpital de l'Europe. Cette ville est célèbre par la vigoureuse résistance qu'elle fit contre les Turcs, qui l'assiégerent en 1565, & qui furent obligés de se retirer. Le Fort Saint Elme, qui défend le port, est situé à l'extrémité du rocher où est la ville. Le Palais du Grand-Maître & l' Arsenal sont de magnifiques édifices. Comme l'Ordre de Saint-Jean ou de Malthe est soumis au

Pape , comme à son protecteur , les souverains Pontifes y ont fait établir un tribunal de l'Inquisition. A une petite distance , vis-à-vis la Valette , se trouve la *Ville Manuel* , bâtie par Don Antoine Manuel Villena , Portugais , soixante-sixième Grand-Maître , mort le 12 Décembre 1736. Cette nouvelle ville commence à être bien peuplée. On trouve aussi le *Fort Sant-Angelo* , qui n'est séparé de la Valette que par une partie du fort ; & de l'autre côté , dans une Isle , on voit un fort qui est appelé *Marza Muscietto*. A quelque distance de la Valette , les Grands-Maîtres ont fait bâtir un Palais nommé *Boschetto* , où ils vont passer la belle saison de l'année. A peu de distance , & au centre de l'Isle , est la ville de *Malthe* , nommée *la Cité* , ou la *Ville notable* , & aussi *Civita Vecchia* & *Médina* : c'est une place très-forte , & la résidence d'un Evêque , suffragant de Palerme en Sicile.

Il s'en est peu fallu que cette Isle , qui est le boulevard de la Religion & de l'Italie , ne soit tombée au pouvoir des Turcs , en 1749 , par la fatale conspiration ménagée & tramée par Mustapha , Bacha de Rhodes , qui étoit alors détenu captif. Voici la suite qu'elle a eue. Le Bacha de Rhodes fut conduit en captivité à Malthe au mois de Février 1748. Le

Grand-Maître voulut bien lui rendre gratuitement sa liberté , sur la demande du Roi de France , quoique d'ailleurs on le traitât avec toute l'humanité qu'il pouvoit desirer : on lui avoit donné pour lieu de sa retraite la maison du Gouverneur du Fort Saint-Elme. Dès qu'il eut reçu généreusement sa liberté le 5 Mai 1749 , on avoit lieu de croire qu'il chercheroit l'occasion de se rendre à Constantinople. Mais il s'en servit pour tramer une conspiration d'autant plus odieuse , qu'il voulut employer , non le fer , mais le poison , que par ses émissaires il faisoit venir de toutes parts , sur-tout des côtes d'Afrique. Un Chrétien Maronite découvrit ce funeste complot. On fut à la recherche. D'abord on n'eut que des indices , les preuves vinrent ensuite. Ce fut le 6 Juin de la même année , qu'on en donna connoissance au Bailli de Viguiet , Commandant des Gardes du Grand-Maître. Les preuves étant venues en abondance , à la charge même du Bacha , on se crut obligé de le garder à vûe dans son appartement. Les complices furent arrêtés , & tout fut découvert par leur confession. Les plus coupables furent exécutés comme criminels de lèze-majesté au premier chef. On fit grace à quelques-uns , sur-tout à un iman , c'est-à-dire , un prêtre mahométan , hom-

me très-habile dans sa religion , & qui connoissoit assez bien la catholique. On ne peut assez louer dans cette occasion le zèle du Chevalier Turgot ; sa piété le porta à rendre à cet iman tous les services qui peuvent dépendre d'une belle ame , dans une occasion si délicate , où il avoit en quelque sorte voué son amitié à cet iman , dont il avoit eu le temps de connoître la probité.

On ne porta pas la main sur le Bacha , quoique coupable ; & l'on instruisit le Roi de toute la procédure. Il n'y avoit pas de sûreté à mettre le Bacha en liberté , dans la crainte qu'il ne voulût engager le Grand-Seigneur à faire , par la force de ses armes , ce que lui-même n'avoit pû opérer par des crimes secrets , d'autant plus que tous ses parens étoient alors dans les premières charges de la Porte Ottomane. Mais le Grand-Maître se confiant en la puissante protection du Roi , & en son amour pour la Religion , voulut bien , après tant de crimes de la part du Bacha , lui rendre la liberté , persuadé que le Roi ne permettroit jamais qu'un pareil bienfait préjudiciât à l'Ordre. Le Grand-Seigneur , qui a lui-même en horreur de semblables crimes , a fait de fortes réprimandes au Bacha , qui n'a pas eu d'autre parti à prendre que de nier le fait devant son Souve-

rain. Mais ce Prince ne s'est pas contenté de ce défaveu, & a exilé le Bacha comme coupable, faisant connoître par-là combien il désapprouve de pareils attentats, dont lui-même ne feroit pas exempt, s'il n'avoit fait connoître son indignation dans cette circonstance.

Gozzo est une autre Isle à l'ouest de celle de Malthe; mais qui appartient aussi à l'Ordre. C'est-là que le Bailli de *Chambrai* a fait bâtir une ville qui porte son nom. *Cumino* est une autre petite Isle entre *Gozzo* & Malthe, autour de laquelle on trouve encore *Furfura*, & quelques autres peu considérables.

Vers les côtes de l'Afrique, plus à l'ouest, sont deux autres Isles, *Linosa* & *Lampedosa*, qui n'appartiennent ni au Grand-Maître, ni à aucune autre puissance, & qui sont sans habitans. La dernière a une singularité remarquable. On y trouve une Eglise ou Chapelle dédiée à la Sainte Vierge, & qui est mi-partie entre les Catholiques & les Mahométans qui y abordent: toute la séparation consiste en une tapisserie qui divise l'Eglise d'avec la Mosquée. A côté de cette Eglise est un magasin général, où tout navigateur, de quelque religion & de quelque nation qu'il soit, peut renouveler les agrès de son bâtiment. Mais il en

laisse volontairement la valeur dans le magasin même, ou en argent qu'il met dans le tronc de la Sainte Vierge, ou en marchandises, comme sucre, café, épiceries, ou autres effets. Il y a une opinion généralement répandue dans cette contrée, que si l'on manquoit à la bonne-foi en cette occasion, le vaisseau ne pourroit sortir de ces parages. Des Religieux Siciliens viennent avec un bâtiment maltois, retirer l'argent & les marchandises, dont le profit est appliqué à un Hôpital de Trapani, & ils apportent en même temps tous les agrès dont on peut avoir besoin.

Fin du sixième Volume.

T A B L E

ALPHABÉTIQUE

*Des Villes, Provinces, Isles, Lacs,
Rivieres, &c. dont il est fait
mention dans ce Volume.*

A.		Alarçon,	129
A		Alatri,	364.
ABIAGRASSE,	243	Alava,	25
Abondance,	186	Albano,	363
Abruzze, (l')	516,	Albarazin,	14, 48
	517	Albaycin,	152
Acerenza,	199 — v.	Albe,	202, 232
Cerenza.		Albenga,	333
Acerno,	513	Albie,	183
Acerra,	510	Albona,	327
Acqui,	200, 232	Albufeira,	179
Adde, riv.	195	Albuquerque,	130
Adige, riv.	195	Albuzalena,	165
Adria,	283	Alcaçar-do-Sal,	177
Ager	58	Alcala de Hénarès,	15, 66
Agoro,	325	Alcala-la-Réal,	139
Agreda,	41	Alcantara,	130, 174
Agueda,	167	Alcarax,	130
Aguilar,	30	Alcocer,	129
Ainsa,	50	Alcoutin,	178
Aire-la-Ville,	184	Alcudia,	155
Aix,	188, 189	Alentejo,	175
Ajazzio,	539	Aleria,	539.
Alanguer,	169		

ALPHABETIQUE.

Alès,	533	Amélia,	551
Alexandrie, 202,	236	Amer,	419
Alexandrin, (l')	236	Amiterne,	54
Alfachts, <i>isles</i> ,	59	Amolara,	516
Algagliola,	538	Amola,	423
Algarie,	65	Amposta,	59
Algarve, (l')	178	Anagni,	364
Algeri,	533	Ancisa,	466
Algezire, v. <i>vieux Gi-</i>		Ancone,	420
<i>braltar.</i>		Andaloufie,	131
Alhama,	153	Andorno,	229
— Ses Bains,	140	Andria,	520
Alhambra,	145	Anduxar,	139
Alicante,	62	Anghera, 240,	241
Alicun, <i>bains</i> ,	14	Angles,	54
Alifi,	510	Anglesola,	59
Alifio,	538	Angrogne,	219
Aljubarotta,	169	Anguillara,	282
Aljustrel,	169	Anneci, 181,	183
Allino,	325	Anteguera,	142
Allobroges,	182	Antigueruela,	152
Almada,	175	Aoufte, 181,	202,
Almagoa,	129	227,	228
Almança,	64	Apennin, <i>mont.</i>	196
Almaraz,	41	Aquapendente,	418
Alméida,	166	Aquila,	516
Almeria, 14,	154	Aquilée,	199
Almerin,	169	Aquino,	509
Almodavar,	129	Aragon,	42
Almudevar,	49	Aramont,	58
Almugneçar,	153	Aranda de Douro,	38
Alpes, <i>mont.</i>	195	Aranjuez,	66
Alfapheria,	44	Arbeca,	58
Altamira,	18	Arcos en <i>Castille</i> ,	41
Alte,	179	— en <i>Andaloufie</i> ,	138
Alva de Tormes,	24	Arcos,	163
Amalfi, 199,	512	Arcos,	165
Amantéa,	523	Ardea,	364
Amarante,	164	Argenia,	426

Argentiere ,	193	Ayvar ,	30
Ariano ,	426	Azores , (<i>isles des</i>) v.	
Arifana ,	165	S. Pierre.	
Arlançon ,	32		
Arlanza ,	37		
Arno , <i>riv.</i>	195	B.	
Arona ,	234		
Arqua ,	237	B	
Arqua ,	282	AÇA ,	154
Arquata ,	421	Badajos ,	14 , 130
Arquato , v. Arqua.		Badalona ,	56
Arronches ,	176	Baeza ,	139
Arignano ,	276	Bagnaréa ,	418
Ascoli ,	420 , 519	Bagos ,	57
Afenaria , ou Afinara ,		Bagu ,	54
<i>isle</i> ,	534	Balagna ,	538
Afinello ,	530	Balaguer ,	58
Aspremont ,	190	Balbastro ,	14 , 49
Affise ,	419	Baléares , <i>isles</i> ,	154
Asti ,	202 , 220	Barberino ,	466
Astorga ,	14 , 21	Barca ,	163
Astura ,	365	Barcelone , 13 , 15 ,	54
Asturies ,	20	Barcelos ,	164
Atri ,	516	Barcos ,	166
Auca ,	36	Bard ,	228
Augusta ,	530	Bardi ,	345
Aulot ,	57	Bardonnanche ,	218
Aups ,	185	Bardos ,	168
Aveiro ,	167	Bari ,	199 , 519
Averne , <i>ou lac</i> ,	511	Barlette ,	520
Aversa ,	510	Bascara ,	54
Avila ,	14 , 40	Baselu ,	54
Aviles ,	20	Bassano ,	325
Ayis ,	176	Bastia ,	355 , 539
Avise ,	228	Baraglia ,	282
Ayamonte ,	138	Baume (<i>la</i>)	183
Ayguebelle , 188 [!] ,	190 ,	Bayes ,	509
	193	Bayonne ,	19
Aytona ,	58	Beaufort ,	183
		Beauges ,	

ALPHABETIQUE. 555

Beauges ,	188	Boglio , v. Beuil.	
Bega ,	35	Bologne ,	199 , 426
Beira ,	166	& suiv.	
Beja ,	177	Bolonois ,	426
Béjar ,	41	Bolsena ,	416 , 417
Belem ,	171 , 175	Bonifaça ,	64
Bellunese ,	325	Bonifacio ,	539
Belluno ,	325	Bonne ,	187 , 188
Belmonte ,	175	Bonneval ,	192 , 193
Belotta ,	351	Bonneville ,	187 , 188
Belriguardo ,	426	Borghetto ,	417
Belver ,	57	Borgo-Fornari ,	238.
Benavarri ,	49	- Manero 235. - d'Of-	
Benavente ,	22 , 175	ma , 38. — S. Dalmas,	
Bene ,	220	220. — S. Donino ,	
Benevent ,	199 , 513	352. — S. Sépulcro ,	
	514	465. — di Sefia ,	
Bentivoglio ,	427	235 — di Taro ,	
Bérello ,	356		345
Berga ,	57	Borja ,	48
Bergame ,	267	Bosco ,	236
Bergamasco ,	266	Boschetto ,	545
Bestagno ,	233	Bouches de Boniface ,	
Betancos ,	18		537
Beuil ,	225 , 226	Bourget , (le)	190
Bevilaqua ,	282	Bova ,	524
Bibiano ,	466	Bovino ,	519
Bicoca , ou la Bicoque ,	242	Boyano ,	118
	242	Boza ,	533
Biéle , ou Biella ,	229	Bozolo ,	260
Bielfa ,	49	Bozzolo ,	353
Bilbao ,	24	Bracciano ,	416
Biscaye ,	24	Braga , v. Brague.	
Bifeglic ,	523	Bragance ,	165
Bifignano ,	523	Brague ,	161 , 164
Bitonto ,	520	Brancaleone ,	524
Blanes ,	54	Brando ,	538
Bobbio ,	202 , 237	Branzi ,	267
Boége ,	188	Brendola ,	276

Tome VI.

A a

T A B L E

554			
Breno ,	268	Citérieure ,	522. —
Brescia , v. Bresse.		Ultérieure ,	523
Bressan ,	268	Calaf ,	58
Bresse ,	268	Calahora ,	14 , 38
Briançonnet ,	192	Calaroga ,	38
Brindes ,	199 , 521	Calatagironne ,	530
Briones ,	42	Calatajud ,	48
Brondolo , <i>isle</i> ,	284 ,	Calatrava ,	129
	285	Calatrifi ,	528
Brugneto ,	341	Caldreita ,	30
Buciana , v. S. Damasc.		Calepino ,	267
Budrio ,	427	Calvi ,	510 , 538
Buen Retiro ,	79	Calzada , (<i>la</i>)	41
Bugey ,	150	Camaldoli ,	466
Buondeno ,	426	Camarana ,	530
Burgos , 13 , 14 , 31 ,	31 ,	Camarsa ,	58
	32	Camerino ,	421
Buronzo ,	229	Caminha ,	163
Buffeto ,	352	Camisano ,	276
Buytrago ,	66	Camogli ,	341
		Campagna ,	513
		Campagnatico ,	481
		Campagne heureuse ,	493
			493
		Campagne de Rome ,	361
			361
		Campiano ,	345
		Campiglia ,	474
		Campignano ,	418
		Campo-Major ,	176
		Campo-Morto ,	352
		Campoli ,	517
		Campredon ,	57
		Canara ,	538
		Canarie ,	14
		Canavez ,	221
		Candela ,	59
		Cangiano ,	513
		Cannicatini ,	529
			529

C.

CABECAS ,	165
Cabezaseca ,	175
Cacerez ,	130
Cachopos ,	174
Cadaques ,	53
Cadix , 14 , 135 & suiv.	
Cadorin ,	326
Caes , <i>isle</i> ,	178
Cassa ,	330
Casra ,	130
Cagli ,	423
Cagliari ,	199 , 534
Cairo ,	233
Cajazzo ,	510
Calabre , (<i>la</i>)	521. —

ALPHABETIQUE.

555

Canobio, 234	Caspé, 43
Canola, 520	Cassano, 243
Canossa, 356	Cassellato, 237
Cantazaro, 523	Castel-Aragonése, 533.
Caorle, <i>isle</i> , 284, 285	- Blanco, 168. — Far-
Cap Cagliari, 534. —	nése, 417. — Franco,
Lugodori, 533	427. — Franco, 466.
Capaccio-Nuovo, 513	Gandolphe, 364. — de
Capitanate, (<i>la</i>) 518	Greci, 528. — Guel-
Capo-Corso, 538. —	fo, 344. — à Mare,
d'Istria, 327	511. — Novo, 237.
Capoue, 199, 508	— Nuovo, 326.
Capraia, <i>isle</i> , 330,	— Nuovo de Carfa-
540	gnano, 355. — Re-
Capri, 511	Joanni, 530. — Ro-
Carchere, 233	drigo, 166
Carda, 423	Castelazzo, 232
Cardonne, 58	Castelfollirz, 54
Cariati, 523	Castellino, 466
Carignan, 218	Castello, 54
Carignola, 510	Castello, 325. — Agor-
Carmagnole, 218	dino, 325. — à Ma-
Carmignano, 466	re della Bruca, 513.
Carmona, 138	— à Mare <i>en Sicile</i> ,
Carpi, 356	528. — di Ponte,
Carrera, 357	325
Carrezano, 233	Castiglione, 260. —
Carrion-del-Conde, 21	486. — delle Gatti,
Cartama, 142	427. — di Laco,
Carthagène, 14, 64	418
Casa-del-Campo, 65,	Castille <i>nouvelle</i> , 65.
78	— <i>vieille</i> , 31
Casa Santa, 26	Castillejo, 167
Casal, 202, 231	Castro, 417. — d'Ar-
Casal Maggiore, 258	co, 166. — Marin,
Cascaes, 175	178. — de Ortegai,
Casa-Nove, 364	19. — de Rei, 19
Caserta, 510	Castropol, 20
Casole, 474	Catalogne, 50

A a ij

Catania, 528, 529	Châtillon, 228
Cava, 513	Chaumont, 183
Cavaglia, 229	Chavannes, 186
Cavaller - Maggiore, 219	Chaves, 165
Cavarillas, 30	Cherasco, 219
Cefala, 528	Chiari, 269
Cefalu, 529	Chiavari, 341
Célando, <i>las</i> , 517	Chieri, <i>v. Quiers</i> .
Cellamare, 520	Chieti, 199, 516, 517
Cénéda, 325	Chiofa, <i>isle</i> , 284, 285
Cénis, <i>mont.</i> 206	Chivas, 205
Censfenighe, 325	Chiufa, (<i>la</i>) 269
Cerca, 270	Chiufi, 481
Cerenza dans la <i>Basilicate</i> , 521, 522.	Cintra, 169
— <i>en Calabre</i> , 523	Cinzano, 232
Ceriolo, 236, 237	Cismone, 325
Cerisoles, 217	Cisterna, 218
Certofa, 255	Cisterna, 364
Cervera, 53	Citadella, 155
Cervera, 58	Citadella, 282
Cervia, 424	Città-Castellana, 416.
Cesena, 424	— de Castello, 422.
Ceve, 220	— di Castello, 418
Chablais, 185	— Nuova, 325, 327
Chamberri, 188	Ciudad-di-Friuli, 326.
Chambrai, 548	— Réal, 129 —
Chambre, (<i>la</i>) 193	Rodrigo, 14, 24
Chammuni, <i>ou</i> Chammuni, 187, 188,	Civita - Borelle, 517.
Charbonniere, 193	— di Chieti, <i>v.</i>
Charouffe, 187	Chieti. — di Pena,
Château - Dauphin, 222. — de Salanove,	517. — Vecchia,
184. — de Valence,	416. — <i>v. Malthe</i> ,
58. — Vieux, 183	545
Châteaufort, 190	Civitella, 466
Châtillon, 187	Clermont, 183
	Cluse, 188
	Cluson, <i>riv.</i> 219, 267

ALPHABETIQUE.

Coça ,	40	Cotrone ,	557
Codogno ,	258	Cozzo ,	524
Cogoretto ,	332	Crato ,	236
Coimbre ,	161, 167	Crato ,	176
Col de Grifance ,	192	Crema ,	268
Colalto ,	325	Cremafc ,	267
Colle ,	475	Crémone ,	258
Colmenar ,	66	Créno , lac ,	537
Coloredo ,	326	Crescentin ,	221
Colorno ,	344	Crespellano ,	427
Columbre ,	21	Creveccœur ,	229
Comachio ,	425	Croara ,	269
Come ,	241	Croifilliez ,	183
— lac de	195	Cuença ,	13, 14
Compostelle ,	13, 14, 18	Cumbres ,	130
Concordia ,	325, 326	Cumino , isle ,	548
Concordia ,	357		
Conegliano ,	325	D.	
Conflans ,	188	D	
Coni ,	220	ARO , riv.	140
Conilham ,	168	Daroca ,	43
Confetue ,	182	Démona , vallée ,	529
Confuegra ,	130	Démont ,	222
Conza ,	199, 514	Dénia ,	62
Copoés ,	167	Defana ,	229
Cordoue ,	13, 14, 138	Defenzano ,	269
Coreglia ,	486	Dignano ,	421
Coria ,	14, 41	Dingie ,	184
Cormaggiore ,	228	Dogado ,	283
Corneto ,	417	Domo d'Ossola ,	234
Corogne , (la)	18	Donas ,	228
Corregio ,	356	Doria , riv. 203 ,	205
Corse , isle ,	330, 536	Dorno ,	236
Corte ,	539	Dofolo ,	260
Cortone , v. Cotrone.		Douro , riv.	7
Cosenza ,	199, 522	Dragonara ,	519
Cotogna ,	423	Duero , v. Douro.	

E.		Faenza,	424.
		Fano,	423
E BRE, riv.	8.	Faro,	161, 178.
Echelles, (<i>les</i>)	188,	Faussigni,	186, 187,
	189		188.
Ecija,	138	Favagnana, <i>isle</i> ,	529.
Elbe, <i>isle</i> ,	481	Faverges,	184.
Elche,	62	<i>Felicitas Julia</i> , v. Lis-	
Elvas,	161, 176	bonne.	
Empoli,	466	Feltre,	325
Empurias,	53	Feltrin,	325
Enofina, v. S. Antiogo.		Fenestrelles,	219.
Entella,	529	Fermo,	199, 420.
Entre Douro & Minho,		Ferrare,	199, 425
	162	Ferrarois,	424.
Entremont,	184	Ferrentino,	364
Entremonts,	190	Ferreyra,	177.
Ericusa, <i>isle</i> ,	530	Ferrol,	19.
Elcurial, 87 & <i>suiv.</i>		Feudi Imperiali,	238
Esme,	192.	Fiesoli,	465.
Espagne,	1	Figueiro dos Vinhos,	
Este,	282.		169.
Estella,	29	Figuro,	167
Estépona,	142	Figuières,	54.
Estremadure <i>Espagno-</i>		Final,	333
<i>le</i> , 130. — <i>Portu-</i>		Finale,	355.
<i>gaise</i> ,	168.	Finisterre, <i>cap</i> ,	18.
Estremos,	176	Fiorenzuola,	352
Etat de l'Eglise,	358	Firensuola,	466
Eugubio, v. Gubio.		Fiscal,	49.
Evian,	185, 186	Flix,	59.
Evora,	161, 177	Florence, 199, 441 &	
Evoramonte,	176	<i>suiv.</i>	
Exea,	49	Florentin,	441
Exilles,	219	Floride, (<i>la</i>)	65, 79.
		Flumet,	187
F.		Foligno,	419
F ABRIANO,	421	Fondi,	509.
		Fontarabie,	25.

ALPHABETIQUE. 559

Forano ,	419	Gattinara ,	229
Forli ,	424	Gaffo ,	232
Formentera , <i>isle</i> ,	156	Gavi ,	333
Formies ,	509	Gènes , 199 , 328 , 331	
Fornovo ,	344	335 & <i>suiv.</i>	
Fort des Allinges ,	186.	Genève ,	181
— de Fuentes ,	241.	Genevois ,	182 , 183
— S. Laurent ,	v.	Gergenti ,	528
Torres de Bugio. —		Gerri ,	58
Sant-Iago ,	19. —	Gibel , <i>volcan</i> ,	196 ,
Urbano ,	427		529
Fortalefa de Salo ,	59	Gibraltar ,	138
Fossano ,	202 , 220	Gijon ,	20
Fossombrone ,	422	Giralatte ,	538
Fourneaux ,	192	Gironne ,	15 , 53
Fraga ,	50	Gistau ,	49
Francavilla ,	530	Giuliana ,	529
Francolino ,	426	Goito ,	260
Fraffine ,	232	Gorzegno ,	233
Fratte ,	418	Gozzo , <i>isle</i> ,	548
Frescati ,	363	Graciosa ,	165
Frias de Ebro ,	37	Gradaccio , <i>mont.</i>	537
Frioul ,	326	Gradara ,	423
Fronfinone ,	364	Grado , <i>isle</i> ,	284
Fucin , <i>lac</i> ,	517	Gragnon ,	42
Fuentes ,	43	Granda-Lerma ,	38
Furfura , <i>isle</i> ,	548	Gravina ,	520
Fusine ,	285	Grenade , 13 , 14 , 15 ,	
		139 , 142 & <i>suiv.</i>	
G.		Grondoné ,	351
		Groffeto ,	481
G.		Guadalaviar , <i>riv.</i>	8
GADES ,	135	Guadalaxara ,	66
Gaëte ,	509	Guadalcanal ,	130
Gaillard ,	185 , 186	Guadaloupe ,	130
Galice ,	17	Guadalquivir , <i>riv.</i>	7
Gallipoli ,	521	Guadiana , <i>riv.</i>	7
Gambara ,	282	Guadix ,	14 , 154
Gandia ,	62	Guarda ,	161
Gattieras ,	226		

A 2 iv

Guarda ,	167	Ino , <i>lac</i> ,	538
Guarda ,	269	Irøn ,	26
Guarda , <i>lac</i> ,	195	Ischia ,	511
Guardamar ,	62	Iséo ,	268
Guardia Alferes ,	518	Iséo , <i>lac</i> ,	267
Guardo ,	268	Isernia ,	518
Guarriguela ,	54	Isolella ,	269
Guastalla ,	260	Istria ,	540
Guastalla ,	352	Istrie ,	327
Gubio ,	422 , 423	Italie ,	194
Guedi ,	269	Ivrée ,	202 , 221
Guescar , <i>v.</i> Huefcar.			
Guette ,	129		
Guia ,	355		
Guillaume ,	226		
Guimaraens ,	163		
Guipuscoa ,	25		
Guolo , <i>riv.</i>	538		

J.

JACA ,	14 , 49
Jaen ,	14 , 139
Jenquieres ,	53

H.

HARO ,	42
Hautecombe ,	190
Héraclée , <i>v.</i> Portici.	
Hermance ,	186
Huelgas , (<i>las</i>)	36
Huefca ,	14 , 49
Huefcar ,	154
Hijar ,	43
Hospitalet ,	57

I.

IDANHA-VELHA ,	168.
— Nova ,	<i>Ibid.</i>
Idro ,	268
Imola ,	424
Iniesta ,	129

L.

LABADIA ,	364
Lagos ,	167
Lagos ,	179
Lamégo ,	161 , 166
Lampédosa , <i>isle</i> ,	548
Lanciano ,	199
Lanciano ,	517
Langhes , (<i>les</i>)	233
Langin ,	186
Lannebourg ,	193
Lantosca ,	225
Lara ,	37
Laredo ,	25
Larino ,	518
Larraga ,	30
Laumelline ,	236
Laumello ,	236

ALPHABETIQUE.

Lavagna,	341	Loissei,	190
Lavello,	522	Lonato,	268
Lavenfa,	357	Lonigo,	276
Lebrixa,	138	Lorca,	65
Lecce,	520, 521	Loreda,	283
Lecco,	241	Loredo,	284
Ledesma,	24	Loredo,	285
Legnano,	270	Loréo, v. Loredo.	
Leiria,	169	Lorette,	420
Lendenara,	283	Lovero,	267
Léon,	14, 21	Loyola,	25
Léontini,	530	Loxa,	153
Lepe,	138	Lu,	232
Lerena,	13	Lucéda,	232
Leria,	161	Lucéna,	138
Lerida,	15, 58	Lucera,	518
Lerma,	37	Lucques,	482
Lefina,	518	Lugo,	14, 19
Lessa,	364	Luzerne,	219
Lestignano,	475	Euzzara,	352
Lettere,	513		
Levanto,	341	M.	
Levenso, <i>isle</i> ,	529	M ACASTORNA,	258
Liamone, <i>riv.</i>	537	Macerata,	420
Lido, <i>isle</i>	284	Macerata,	423
Liebana,	21	Madrid, 66 & <i>suiv.</i>	
Linosa, <i>isle</i> ,	548	Magliano,	419
Lipari, <i>isles</i> , 529, 530		Majorque,	15, 154
Lisbonne, 161, 169 & <i>suiv.</i>		Majeur, (<i>lac</i>)	195
Livia,	57	Malaga,	14, 141
Livorno,	229	Malagon,	130
Livourne,	474	Malamocco, <i>isle</i> ,	284
Llaboroh,	58	Malgrat,	54
Llanza,	53	Malpaga,	267
Llianes,	21	Malthe, <i>isle</i> ,	540.
Loare,	49	— <i>ville</i> ,	545
Lodi,	257	Mançanarez, <i>riv.</i>	66,
Logrono,	13, 42		70

A a v

Manceres, 20	Maslanet, 53
Mancha, (la) 129	Masseran, 229
Manfredonia, 199	Mataro, 56
Manfredonia, 518	Matera, 521
Manrese, 57	Maurienne, 192
Mantoue, 259, 261 & suiv.	Mayals, 58
Marais Pontins, 364	Mazara, 528
Maran, 326	Medellin, 130
Marano, 326	Mediana, 40
Marbella, 142	Medina, v. Mathe.
Marche d'Ancone, 419.	Medina del Campo, 24
— Trevifane, 324	— Céli, 41. — de Rio Seco, 21. — Siodonia, 131. — de las Torres, 130
Marctimo, <i>isle</i> , 529	Medola, 355
Maremma, 481	Meldola, 424
Marghera, 285	Melgar, 30
Margozzo, 234	Melzo, 243
Mariana, 539	Membria, 130
Mariano, 241	Mendoza, 25
Marignan, 243	Menerbio, 269
Marmiruolo, 260	Mengravila, 40
Marostica, 276	Menton, 184
Marro, 227	Menton, 225
Marfaglia, ou la Marfaille, 218	Merida, 130
Marfalla, 528	Mertola, 177
Marfico-Nuovo, 513.	Mesola, 426
— Vétère, 522	Messine, 199, 529
Marisma, (la) 138	Mestre, 285
Marta, 417	Mezzo-Goro, 426
Martinengo, 267	Migliarmo, 426
Marcorel, 57	Milan, 199, 242, 243 & suiv.
Marza, 530	Milanez Savoyard, 233. — Autrichien, 239
Marza - Muscietto, 545	Milazzo, 529
Masena, 269	Miléco, 524
Massa, 357	
Massa, 481	
Massa, 511	

ALPHABETIQUE. 563

Millarès, riv.	64	Ange, 518. — de
Mille fleur,	206	S. Martin, 184. — Ser-
Minaterra,	64	rat, 57
Minho, riv.	7	Montagna, 282
Minorbino,	520	Montalvan, 43
Minorque,	155	Montblanc, 59
Minuri,	513	Monte-Albano, 530.
Miolans,	189	— Alcino, 481.
Miramar,	59	— Alegre, 165. — Al-
Miranda,	37	to, 421. — Aragon,
Miranda,	167	49. — Castello, 236.
Mirande,	161	— Circello, 365.
Mirande,	165	— Falco, 419. — Fal-
Mirandela,	165	coné, 326. — Fel-
Mirandole, (la)	357	tto, 422. — Fusco-
Miravet,	59	lo, 513. — Leone,
Mistretta,	530	524. — Monico,
Modane,	193	421. — Pulciano,
Modène, 354, 355		465. — Regale, 326.
Moeliboldes, v. S. An-		— Santo, 168. —
tiogo.		Virgine, 528
Mola,	325	Montechiaro, 269
Mola,	509	Montecchio, 356
Molina,	129	Montechio, 276
Molise, 517, 518		Montefiascone, 416
Monaco,	225	Montemor, 167
Moncalier,	217	Montereï, 19
Monçao,	163	Montferrat, 230
Monchiéque,	179	Montfort de Lémós, 19
Monçon,	49	Montiel, 130
Monda,	142	Montjouët, 228
Mondonedo, 14, 18		Montjoui, 54, 56
Mondovi, 202, 220		Montjoyé, 187
Moneglia,	341	Montjui, v. Montjoui.
Mongia,	18	Montmelian, 188, 189
Mongiardino, 238		Montréal, 199, 528
Mont-Cassin, 510. —		Monza, 243
du Chat, 190. —		Monzoné, 427
Forthino, 168. — S.		Mora, 59

Aa vj

Morgeaz ,	228	Nice de la paille ,	237
Mornet ,	183	Nipozano ,	466
Mornex ,	184	Nocera ,	419
Moron ,	138	Nocera ,	513
Mortara ,	236	Noja ,	18
Motril ,	153	Nola ,	510
Moura ,	177	Noli ,	333
Mouraon ,	177	Nonza ,	538
Mouroix ,	59	Noto ,	530
Mouros ,	18	Nouvelle ,	186
Mouftiers ,	181	Novale ,	325
Mouftiers ,	191	Novare ,	202 , 235
Moya ,	57	Novarois ,	235
Mungelino ,	530	Novellara ,	260
Murano , <i>isle</i> ,	284	Novellara ,	356
Murcie ,	13 , 64	Novi ,	333
Muro ,	522	Novilara ,	423
Muxacra ,	154	Numance ,	41
		Nusco ,	514

N.

N AGERA ,	42
Naples ,	199 , 486 ,
	494 & <i>suiv.</i>
Narni ,	419
Navarette ,	42
Navarre ,	26
Navia ,	20
Nazareth ,	199
Nebbio ,	539
Nebiano ,	351
Nepi ,	416
Nercia ,	419
Nervi ,	341
Nettuno ,	364
Nicastro ,	524
Nice ,	202 , 204 , 223
	224

O.

O CCINIANO ,	202
Odolo ,	268
Offida ,	421
Oleggio ,	235
Oliana ,	58
Olite ,	30
Oliveira ,	167
Olivença ,	176
Olmedo ,	40
Olmo ,	267
Olyssippo ,	<i>v. Lisbonne.</i>
Ombrie ,	418
Oneglia ,	<i>ou Oneille ,</i>
	227 , 233
Oppido ,	524
Orbitello ,	482

Peralta ,	30	Placentia ,	14, 41
Perdigaon ,	169	Plaisance ,	25
Perelade ,	54	Plaisance , 348 & suiv.	
Perona ,	236	Plazencia, v. Plaisance.	
Perouse , (la)	219	Plombée , v. S. An-	
Perouse ,	418	tiogo.	
Peroufin ,	418	Pô , riv.	195
Perpignan ,	15	Pobla ,	59
Perugin , v. Peroufin.		Poblet ,	59
Pesaro ,	422	Pola ,	327
Pescara ,	517	Polcénigo ,	326
Pescia ,	466	Polésine de Rovigo ,	
Pesquera ,	38		282
Pesquiera ,	269	PolICASTRO ,	513
Pianora ,	427	Polverigo ,	421
Piazza ,	530	Pombal ,	167
Piccioli ,	474	Pomeranza , (la)	475
Pié di Cavallo ,	219	Pommiers ,	184
Piedra	49	Pomposa ,	426
Piémont , 203 , 205		Pondesture ,	232
Pienza ,	481	Pont-Beauvoisin , 188 ,	
Pietota ,	260	190. — Oglio , 269	
Pietra-Bissara , 237. —		Ponté ,	221
Santa , 466. — San-		Ponte de Barca , 163.	
cta ,	481	— d'Eume , 19. —	
Pieva del Cairo , 236		à Fella , 326. — de Li-	
Pieve di Cadore , 326		ma , 163. — Nuya ,	
Pignerol , 202 , 219		351. — de Sor , 176	
Pinhel ,	166	Ponteferada ,	22
Piombino , —	481	Pontemoli ,	481
Pirano ,	327	Pontevedra ,	19
Pisan ,	466	Ponzone ,	233
Pise , 199 , 466 , 467		Port de Chiosa , 285.	
& suiv.		— Fornelle , 155.	
Pistoia ,	465	— Mahon , 155.	
Pithyusès , isles ,	154	— Maurice , 333	
Pitigliano ,	481	— Sainte - Marie ,	
Pizzighitone ,	258		135
Placentia ,	43	Portalegre , 161 , 176	

Romagnano,	235	S. Cassiano,	466
Romagne,	423	S. Ciprian,	19
Romagno,	325	S. Clément,	54
Rome, 199, 362, 365 & suiv.		S. Colombano,	258
Roncevaux,	30	S. Dalmatio,	225
Ronciglione,	417	S. Damase, <i>isle</i> ,	535
Roncoferrato,	260	S. Damiano,	229
Ronda,	142	S. Damiano,	232
Rondiffon,	232	S. Domingue de la Cal- çada,	42
Rofagni,	341	S. Donato,	365
Rose,	53	S. Estevan,	26
Rossano, 199, 523		S. Feriu de Lobregat,	
Rossena,	344		57
Rovigno,	327	S. Fiorenzo,	539
Rovigo,	282	S. Genis,	190
Rubiera,	356	S. Hilaire,	156
Rudiano,	269	S. Iago de Cacem,	177
Rumilli, 188, 189		S. Jean de Maurienne,	
	S.		181, 192
S ABINE,	419	S. Jean de Pesqueira,	166
Sabio,	269	S. Joire,	188
Sabionetta,	353	S. Juan de la Pena,	
Sabugal,	168		49
Sagona,	539	S. Juan del Puerto,	
Sagres,	179		138
S. Adrien, <i>mont.</i>	25	S. Julien,	175
S. Andero, 24, 25		S. Léo,	423
S. André,	193	S. Lucar de Barrameda,	
S. Angelo, 357, 358			135
S. Angelo,	545	S. Lucar la Major,	138
S. Antiogo, <i>isle</i> ,	535	S. Marin,	423
S. Antonio,	25	S. Martin,	192
S. Benedetto-de-Poli- rone,	260	S. Martin,	219
S. Bernard, (<i>le pe- tit</i>)	192	S. Martin,	228
S. Bonifacio,	270	S. Martino,	356
		S. Mathéo,	64
		S. Maurice,	192

ALPHABETIQUE. 569

S. Michel ,	193	Salvaterra ,	168 , 169
S. Miniato ,	466	Salvatierra ,	25
S. Pedro do Sal ,	167	Samoven ,	187
S. Philippe ,	137	San-Maiolo ,	235. —
S. Philippe , fort ,	155	Marco ,	529. — Pere
S. Pierre ,	isle , 535	de Pescator ,	53. —
S. Pierre d'Arlanza ,	37	Pietro ,	364. — Se-
S. Raphael ,	232	viero ,	519. — Ste-
S. Remo ,	333	fano ,	238
S. Saloni ,	57	Sanfeliu de Quixol ,	54
S. Salvador ,	232	Sanguessa ,	30
S. Sébastien ,	25	Sant-Antonio ,	175. —
S. Severino ,	421	Ia ,	229
S. Sospir ,	225	Santa-Cruz de Carava-	
S. Stefano ,	351	ca ,	64. — Lucia ,
S. Ubes ,	175	176 — Severa ,	417.
S. Vincent ,	179	— Severina ,	523
S. Vincent de la Bar-		Santaren ,	169
quera ,	20	Santella ,	139
S. Vincente ,	168	Santillane ,	20
Sainte-Catherine ,	184	Sipay ,	184
Sainte-Christine ,	49	Saragoce ,	13 , 14 , 43
Sainte-Marguerite ,	isle ,	Sardaigne ,	isle , 531
	167	Sarfina ,	424
Sainte-Marie ,	508	Sartena ,	540
Sainte-Marie de Finif-		Sarzana ,	341
terre ,	18	Sassari ,	199
Sainte-Marie de Leuca ,		Sassoferrato ,	421
	521	Sassuole ,	355
Sainte-Marthe ,	19	Satriano ,	522
Salamanque ,	14 , 15 ,	Saturnia ,	481
	22	Savillan ,	219
Salanches ,	187 , 188	Savone ,	332
Salerne ,	199 , 512	Savoie , (la)	180
Salini ,	isle , 530	Scala ,	513
Salo ,	268	Scandiano ,	356
Silobregna ,	153	Scarperia ,	466
Salpé ,	519	Sciatezzo	237
Saluces ,	202 , 222	Schio ,	276

Segni ,	364	Simancas ,	22
Ségorbe ,	15 , 63	Sines ,	177
Ségovie ,	14 , 38	Sinigaglia ,	422
Segre , <i>riv.</i>	8	Sion ,	181
Ségura , <i>riv.</i>	8 , 62	Siracuse ,	528 , 530
Ségura ,	25	Sobrarbre ,	50
Ségura ,	168	Solambergo ,	326
Seiffel ,	184	Solento ,	528
Sellent ,	57	Solfarin ,	260
Sendim ,	166	Solfone ,	15 , 58
Sento ,	426	Soma , <i>v.</i> Vésuve.	
Seprio ,	243	Sora ,	510
Seraval ,	229	Soranca ,	344
Sermione ,	270	Sorefina ,	258
Serpa ,	177	Soria ,	41
Serra-Valle ,	325	Sorrento ,	199 , 511
Serravalle ,	237	Sospello ,	225
Serravalle ,	466	Soute ,	167
Sesia , <i>riv.</i>	235	Sovero ,	267
Sessa ,	510	Spartivento , <i>cap.</i>	524
Sesto ,	241	Spezza ,	341
Sestola ,	355	Spino ,	233
Sestri ,	341	Spoleta ,	419
Setubal ,	175	Squillace ,	524
Seu d'Urgel ,	57	Staffarde ,	222
Séverine ,	199	Stradella ,	237
Séville , 13 , 14 , 15 ,		Stromboli , <i>isle</i>	530
131 & <i>suiv.</i>		Strongoli ,	523
Sezane ,	219	Stura , <i>riv.</i>	203 , 206
Sezi ,	237	Suana ,	481
Sezza ,	364	Subiaco ,	364
Sicile , <i>isle</i> ,	524	Sulcis ,	535
Sienna , 199 , 475 &		Sulmona ,	517
<i>suiv.</i>		Supèrga ,	218
Siennois ,	475	Suse ,	218
Sierra , (<i>la</i>)	129	Suffari ,	533
Sierras de Oca ,	36	Sylves ,	179
Siguença ,	14 , 41	Syntra , <i>v.</i> Cintra.	

ALPHABETIQUE. 571

T.

T AFALLA ,	30	Terra-Nova ,	534
Tage , <i>riv.</i>	7	Terracine ,	364
Taggia ,	333	Terraſnuova ,	530
Talavera de la Reyna ,	66	Teruel ,	14 , 48
Taloire ,	184	Théano ,	510
Tamarit ,	59	Thie ,	187
Tanaro , <i>riv.</i>	203	Thiene ,	276
Tancos ,	169	Tibre , <i>riv.</i>	195
Tanninge ,	187 , 188	Tivoli ,	363
Tano ,	530	Todi ,	419
Taraçona ,	14 , 48	Tolede ,	13 , 15 , 116
Taragone ,	13 , 15 , 58	& <i>ſuiv.</i>	
Taramont ,	186	Tolentino ,	420
Tarentaiſe ,	191	Tolmezo ,	326
Tarente ,	199 , 520	Tolofa ,	25
Tariffa ,	138	Tolofa ,	139
Tarrega ,	59	Tolofetta , <i>v.</i> Tolofa.	
Tauſta ,	49	Tomar ,	168
Taverna ,	524	Tomes ,	183
Tavignano , <i>riv.</i>	537	Tonnon ,	185
Tavira ,	178	Tora ,	58
Tavora ,	166	Torcello , <i>iſle</i> ,	284 , 285
Telamone ,	482	Torcello ,	325
Teleze ,	510	Tordera ,	57
Tende ,	226 , 227	Tordeſillas ,	22
Teramo ,	516	Toriglia ,	238
Termignon ,	193	Tornafort ,	226
Termini ,	529	Toro ,	21
Termoli ,	519	Toroella de Mongri ,	53
Terni ,	419	Torre de Moncorvo ,	165
Ternier	185 , 186	Torres ,	167
Terre de Labour ,	493	Torres de Bugio ,	174
		Torrès ,	43
		Tortone ,	202 , 237
		Tortonnois , (<i>le</i>)	237
		Tortofe ,	15 , 59

ALPHABETIQUE. 573

Vergato ,	427	va , 165. — Nova,	
Verges ,	54	179. — Nova d'As-	
Vermjo ,	25	ti , 218. — Nova de	
Veroli ,	364	Cervera , 163. —	
Verone , 269 , 270 &		Nova de Gallego ,	
<i>suiv.</i>		43. — Nova de los	
Veronnois ,	269	Infantes , 19. —	
Verrute ,	221	130. Réal , 25. —	
Vespella ,	57		165
Yefuve , <i>volcan</i> , 196 ,		Villafior ,	40
	507	Villafranca ,	25
Veyre ,	30	Villafria ,	25
Via-Regio ,	486	Villagarcia ,	18
Viadana ,	260	Villar , (<i>le</i>)	226
Viana de Bolo , 19.		Villaréal ,	63
— de Fos de Lima ,		Villatuerta ,	30
	163	Villaviciosa ,	20
Viane ,	29	Villaviciosa , <i>en Portu-</i>	
Vicentin ,	276	<i>gal.</i>	177
Vicenze ,	276	Ville-Manuel ,	545
Vich ,	15 , 57	Villecastin ,	40
Vico ,	511	Villefalle ,	220
Vico ,	539	Villefranche ,	30
Vicovaro ,	419	Villefranche , 224 , 228	
Viescas ,	49	Villefranche de Pana-	
Vieffa ,	421	<i>dès ,</i>	58
Vieste ,	518	Villminor ,	267
Vieu ,	188	Vimioso ,	165
Vigevanasc ,	235	Vintimiglia ,	333
Vigevano , 202 , 236		Viseo ,	161 , 166
Vignale ,	232	Viterbe ,	416
Vigo ,	19	Vittoria ,	25
Villa del Conde , 164		Vivero ,	19
Villa da Feira , 165.		Voghera ,	237
— Franca , 43. —		Volcano , <i>isle</i> , 530 ,	
Harta , 129. — Her-			531
mosa , 64. — d'I-		Volterra ,	474
glesias , 534. — No-		Vulturara ,	519

174 TABLE ALPHABETIQUE.

X.		Y.	
X ACCA,	528	Y ENNE,	190
Xativa,	62	Yefi,	420
Xavier,	31	Yviça, <i>isle</i> ,	156
Xénil, <i>riv.</i>	142	Yvoire,	186
Xéres de Badajos, <i>ou</i>		Z.	
de los Cavalleros,		Z AMORA,	14, 21
130, — de la Fron-		Zebredo,	168
tera, 135. — de		Zélo,	283
Guadiana,	138	Zerio,	269
Xerimena,	176	Zoldo,	325
Xixena,	65	Zuéque,	288
Xucar, <i>riv.</i>	8, 62	Zurata,	164

Fin de la Table Alphabétique.

E R R A T A.

Page 13, ligne 19, après ces mots, les Espagnols ont un Patriarche à Madrid, ajoutez : mais il n'a point de territoire : il n'a même que le titre de Patriarche des Indes. C'est toujours le Grand Aumonier, ou Grand Chapelain de la Chapelle Royale.

Page 54, ligne 1. *Pals*, lisez *Palos*.

Page 165, ligne 7. *Tralos Montes*, lisez *Tralos-Montes*.

Page 283, ligne 7. *Adria & Loreda*, effacez *Adria*.

ERRATA

Page 17. Ligne 10. Pour en venir, lire: En
général on ne peut pas dire que les
deux points de vue sont: il y a une
de l'autre de la terre. C'est ce que
Annuaire, ou Grand Catalogue de
Royal.
à Paris: 17. Ligne 10. Pour en venir, lire:
à Paris: 17. Ligne 10. Pour en venir, lire:
à Paris: 17. Ligne 10. Pour en venir, lire:

17





